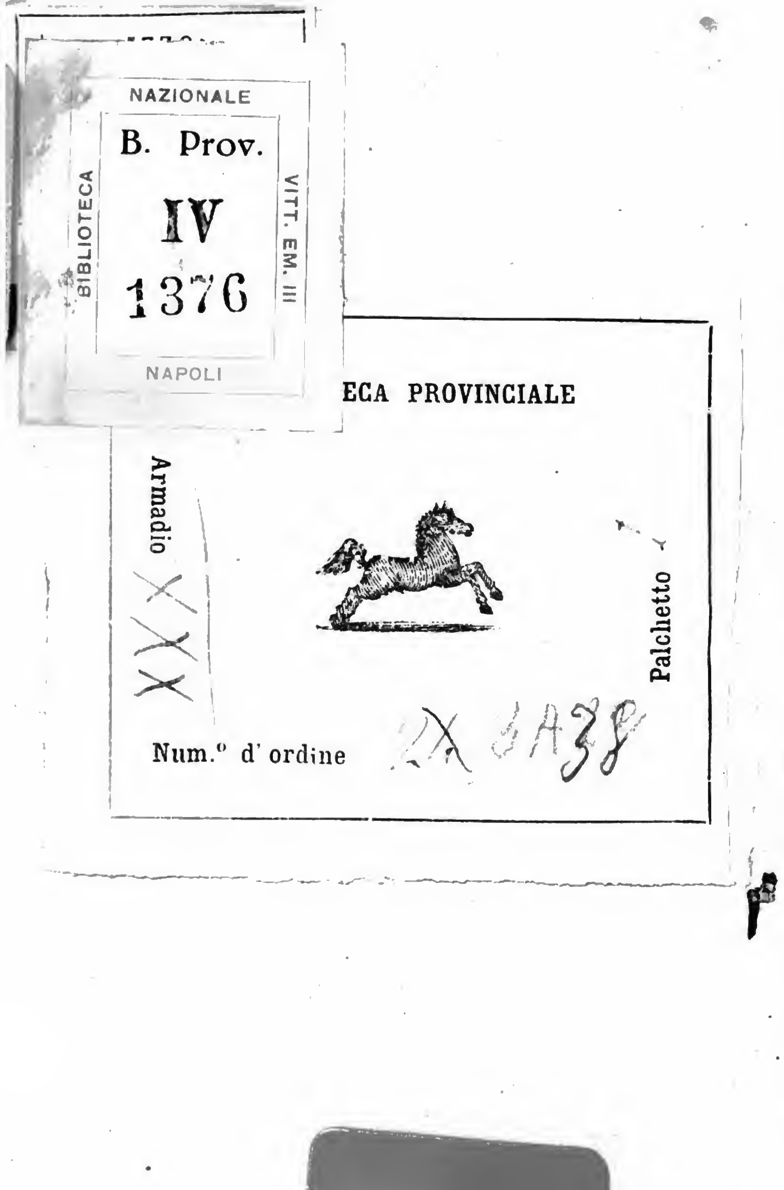
RECUEIL DES LETTRES DE MADAME DE SEVIGNE. ... TOME PREMIER...




NAZIONALE
B. Prov.
IV
1376
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
NAPOLI
ECA PROVINCIALE
Armadio
Palchetto
Num.° d' ordine

LETTRES

DE MADAME

DE SÉVIGNÉ.

TOME CINQUIEME,

Contenant la suite des Lettres a madame de Grignan sa fille.

RECUEIL DES LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ.

NOUVELLE ÉDITION, augmentée d'un Précis de la Vie de cette femme célèbre, de Réflexions sur ses Lettres, par *S. J. B.* DE VAUXCELLES, et ornée de Portraits gravés d'après les meilleurs modèles.

TOME CINQUIEME.



A AVIGNON,
Chez Fr. CHAMBEAU, Imprimeur-Libraire.
1804.

RECUEIL DES LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ.

LETTRE CCCCXXIX.

A MADAME DE GRIGNAN.

A Autri, lundi 4 Octobre 1677.

Je vous écrivis de Gien, et je vous mandai toutes les folies du monde. La nuit nous donna le conseil que j'avois prévu, qui fut de nous séparer avec peine, car la bonne compagnie est de fort bonne compagnie. Nous arrivâmes ici par un grand chemin tout naturel, et ravis d'avoir évité celui de traverse qui ne vaut rien, sans qu'il nous en eût coûté autre chose que la folie de passer et de repasser la rivière. Nous avons trouvé cette petite Comtesse de Sanzei (1) avec son joli visage et une tristesse mortelle d'être

(1) Sœur de M. de Coulanges.

devenue sourde au point qu'elle l'est : elle a toujours les larmes aux yeux ; cette incommodité n'est pas médiocre dans un âge où l'on aime fort à être de tout. J'admire que j'aie pu vous écrire tout ceci, ayant sur le cœur la tristesse et la surprise de la mort subite et terrible du pauvre Abbé Bayard : je crois rêver en l'écrivant : ce fut la première chose que je trouvai dans une lettre de d'Hacqueville qui m'attendoit ici. Il vous l'aura mandée comme à moi ; mais je veux vous en parler. Je vous écrivis de Langlar un certain dimanche, dans la lettre du Chevalier. Tout étoit en joie et en danse chez cet Abbé, les violons, les fifres, les tambours faisoient un bruit de fête de Province le plus agréable du monde sur cette belle terrasse : sa santé avoit été célébrée ; j'avois fait son portrait à ceux de notre troupe qui ne l'avoient jamais vu, et j'avois dit beaucoup de bien de son cœur et de son ame, parce qu'il y en avoit beaucoup à dire. Ma fille, savez-vous ce qui arrivoit pendant tout cela? il mouroit, il expiroit ; et le lendemain quand je lui écrivis en partant une relation de ce qui *s'*étoit passé chez lui, dont il auroit été ravi, il n'étoit plus au monde, et c'étoit à un mort que j'écrivois. Je vous avoue que je fis un cris du fond de mon cœur en apprenant cet arrangement de la Providence, et mon esprit en sera long-tems

étonné. J'avois une véritable envie de le voir et de lui conter la bonne vie que nous avions faite à Langlar, et le regret de ne l'avoir pas eu, comme la meilleure chose que nous puissions avoir; et la première ligne que je lis, c'est sa mort; mais quelle mort! il se portoit très-bien; il avoit passé la veille chez Madame de Coulanges avec M. de la Rochefoucauld; il avoit parlé de moi, et de la joie qu'il avoit de penser que j'étois chez lui. Le dimanche il prend un bouillon, il le vomit; il eut soif l'après-dînée, il demanda à boire; on le quitte un instant, on revient, et on le trouve mort sur sa chaise: quelle surprise! mais quelle promptitude! On est souvent fort honnête homme, qu'on n'est pas un très-bon chrétien; sans confession, sans préparation; enfin, c'est un abîme de méditation. Il avoit un abcès dans la poitrine, qui s'est crevé tout d'un coup, et l'a étouffé. Ma très-chère, je vous demande pardon, je ne saurois me taire sur une si triste aventure. Je suis assurée que le Chevalier en sera surpris par des circonstances que je vous ai dites. J'ai écrit à mon médecin pour me rendre compte de cette santé que je lui avois laissée entre les mains. Je ne trouve pas bon que vous me remerciez de l'amitié que j'ai pour le Chevalier; il marche tout seul, et n'a nul besoin de votre assis-

tance. Vous dites que je donne un mauvais exemple pour vous aller voir ; et quelle autre amitié peut faire ce voyage, puisque je ne l'ai pas fait ? Une amitié qui va en chaise roulante, une amitié qui n'a point de *bien bon*, une amitié qui n'a point d'affaires à Paris, qui n'a point à déménager ; voilà le Chevalier ; cependant, vous ne voulez pas qu'il passe à Lyon: je doute qu'il vous obéisse. Pour moi, je m'en vais vous ranger *la Carnavalette ;* car enfin nous l'avons, et j'en suis fort aise. Je me porte très-bien ; je suis fort contente des eaux, elles sont faites pour moi : je n'avois plus besoin de la douche ; comme je n'avois plus de sérosités, elle m'eût échauffée : ce fut donc par sagesse et par raisonnement que je la quittai sans aucun mal de tête, ni incommodité qui se puisse nommer. Je suis au désespoir de l'inquiétude que vous en avez eue ; le Chevalier vous dira si je ments. Au nom de Dieu, ne recommençons point à nous faire dire mille cruautés : portez-vous aussi bien que moi, et je vous promets de n'être point en peine. Quelle joie, ma chère enfant, de vous voir belle et fraîche et sans dragons ! Ah, mon Dieu, les étranges et dévorantes bêtes ! Nous partons demain matin pour être jeudi 7 à Paris. Mon fils ne m'écrit point régulièrement ; il se portoit bien il y a quinze jours ; il sera ravi que nous ayons une maison, et que vous reve-

niez : il me paroît aussi tendre pour vous que vous l'êtes pour lui, et tous deux vous ne me haïssez pas trop; cela n'est-il pas joli?

LETTRE CCCCXXX.

A LA MÊME.

A Paris, jeudi 7 Octobre 1677.

On ne peut pas avoir pris des mesures plus justes que les vôtres pour me faire recevoir votre lettre en sortant de carrosse. La voilà, je l'ai lue, et l'ai préférée à toutes les embrassades de l'arrivée. M. le Coadjuteur, M. d'Hacqueville, le gros Abbé, M. de Coulanges, Madame de la Troche, ont très-bien fait leur devoir d'amis. Le Coadjuteur et le d'Hacqueville m'ont déjà fait entendre l'aigreur de Sa Majesté sur ce pauvre Curé (1), et que le Roi avoit dit à M. de Paris : » C'est un homme très-dangereux, qui » enseignoit une doctrine pernicieuse : on » m'a déjà parlé pour lui ; mais plus il a » d'amis, plus je serai ferme à ne point le

(1) Voyez la Lettre du 24 Septembre ; *Tome IV, page* 428.

» rétablir ». Voilà ce qu'ils m'ont dit d'abord, qui fait toujours voir une aversion horrible contre nos pauvres frères. Vous m'attendrissez pour la petite (2); je la crois jolie comme un ange, j'en serois folle; je crains, comme vous dites, qu'elle ne perde tous ses bons airs et tous ses bons tons avant que je la voie : ce sera dommage; vos Filles (*de Sainte-Marie*) d'Aix vous la gâteront entièrement : du jour qu'elle y sera, il faut dire adieu à tous ses charmes. Ne pourriez-vous point l'amener? Hélas! on n'a que sa pauvre vie en ce monde, pourquoi s'ôter ces petits plaisirs-là? Je sais bien tout ce qu'il y a à répondre là-dessus, mais je n'en veux pas remplir ma lettre : vous auriez du moins de quoi loger cette jolie enfant, car, Dieu merci, nous avons l'hôtel de Carvanalet. C'est une affaire admirable, nous y tiendrons tous, et nous aurons le bel air; comme on ne peut pas tout avoir, il faut se passer des parquets et des petites cheminées à la mode; mais nous aurons une belle cour, un beau jardin, un beau quartier, et de bonnes petites filles bleues qui sont fort commodes, et nous serons ensemble. Je voudrois pouvoir retrancher de votre amitié, qui m'est

---

(2) Marie-blanche, petite-fille de Madame de Sévigné, née le 15 Novembre 1670. *Voyez la page 12 du Tome I.*

si chère, toute l'inquiétude que vous avez pour ma santé; demandez à tous ces hommes comme je suis belle; il ne me falloit point de douches; la nature parle, elle en vouloit l'année passée, elle en avoit besoin; elle n'en vouloit plus celle-ci, j'ai obéi à sa voix. Pour les eaux, ma chère enfant, si vous êtes cause de mon voyage, j'ai bien des remercîmens à vous faire, puisque je m'en porte parfaitement bien. Vous me dites mille douceurs sur l'envie que vous avez de faire un voyage avec moi, et de causer, et de lire; ah! plût à Dieu que vous puissiez, par quelque hasard, me donner ces sortes de marques de votre amitié! Il y a une personne qui me disoit l'autre jour qu'avec toute la tendresse que vous avez pour moi, vous n'en faites point le profit que vous pourriez en faire; que vous ne connoissez pas ce que je vaux, même à votre égard: mais c'est une folie que je vous dis là, et je ne voudrois être aimable que pour être autant dans votre goût que je suis dans votre cœur: c'est une belle chose que de faire cette sorte de séparation; cependant elle ne seroit peut-être pas impossible. Sérieusement, ma fille, pour finir cette causerie, je suis plus touchée de vos sentimens pour moi que de ceux de tout le reste du monde; je suis assurée que vous le croyez.

J'ai envoyé chez Corbinelli, il se porte

bien, et viendra me voir demain. Pour le pauvre Abbé Bayard, je ne m'en puis remettre; j'en ai parlé tout le soir : je vous manderai comme en est Madame de la Fayette; elle est à Saint-Maur. Madame de Coulanges est à Livry; j'y veux aller pendant qu'on fera notre remue-ménage. Madame de Guitaut avoit fait un fils qui mourut le lendemain; il fut question de lui en montrer un autre, et de lui faire croire qu'on l'envoyoit à Époisses. Enfin, c'est une étrange affaire; son mari est venu pour voir comme on pourra lui faire avaler cette affliction. La Maréchale d'Albret est morte, le courrier vient d'arriver. Voilà Coulanges qui veut causer avec vous.

MONSIEUR DE COULANGES.

Nous la tenons enfin cette incomparable mère-beauté, plus incomparable et plus mère-beauté que jamais : car croyez-vous qu'elle soit arrivée fatiguée ? croyez-vous qu'elle ait gardé le lit ? Rien de tout cela; elle me fit l'honneur de débarquer chez moi plus belle, plus fraîche, plus rayonnante qu'on ne peut dire; et depuis ce jour-là, elle a été dans une agitation continuelle dont elle se porte très-bien, quant au corps s'entend; et pour son esprit, il est, ma foi, avec vous; et s'il vient faire un tour dans son

beau corps, c'est pour parler encore de cette rare Comtesse qui est en Provence : que n'en avons-nous point dit jusqu'à présent ? et que n'en dirons-nous point encore ? Quel gros livre ne feroit-on pas de ses perfections, et combien en seroit grosse la table des chapitres !

Au reste, Madame la Comtesse, croyez-vous être faite seulement pour les Provençaux ? Vous devez être l'ornement de la Cour ; il le faut pour les affaires que vous y avez ; il le faut, afin que je vous remercie moi-même en personne des portraits que vous m'avez envoyés ; et il le faut aussi pour nous rendre Madame votre mère toute entière. En vérité, ma belle Comtesse, tous vos amis et vos serviteurs opinent à votre retour : préparez-vous donc pour ce grand voyage, dormez bien, mangez bien ; nous vous pardonnerons de n'être pas emmaigrie de notre absence ; songez donc très-sérieusement à votre santé, et croyez que personne ne peut être plus à vous, ni plus dans vos intérêts que j'y suis.

LETTRE CCCCXXXI.

A LA MÊME.

A Livry, mardi 12 Octobre 1677.

Hé, oui, ma fille, *quand Octobre prend sa fin, la Toussaint est au matin*: je l'avois déjà pensé plus de quatre fois, et je m'en allois vous apprendre cette nouvelle, si vous ne m'aviez prévenue. Voilà donc ce mois entamé et fini : j'en suis d'accord. Vous connoissez bien une Dame qui n'aime point à changer un louis d'or, parce qu'elle trouve le même inconvénient pour la monnoie : cette Dame a plus de sacs de mille francs que nous n'avons de louis : suivons son exemple d'économie. Ma fille je m'en vais un peu m'entretenir avec vous, quoique cette lettre ne parte pas aujourd'hui.

Nous déménageons, ma chère enfant, et parce que mes gens feront mieux que moi, je les laisse tous ici, et me dérobe à cet embarras. M. de Marseille m'est venu chercher dès le lendemain de mon arrivée. Mesdames de Pomponne et de Vins vinrent hier ici, toutes pleines d'amitié pour vous et pour moi. Madame de Vins me répondit des bonnes intentions de l'Évêque pour la paix ; il

a, comme vous dites, un autre chaperon dans la fantaisie, que celui d'Aix; et ce qui le prouve, c'est qu'il ne veut pas aller à l'assemblée. Je vous ai mandé le peu d'espérance qu'il y a pour votre Curé du Saint-Esprit. M. de Guitaut, qui est ici, a recommandé puissamment ce pauvre exilé, et l'a pris hautement sous sa protection. Il est fort empêché à tromper sa femme, qui croit son fils en santé à Epoisses (1): il craint les éclats qu'elle fera, en apprenant la mort de cet enfant, c'est une affaire: ces sœurs-là ont d'étranges têtes, quoique la Guitaut soit pleine de mille bonnes choses, il y a toujours la marque de l'ouvrier. J'ai été voir Madame de la Fayette à Saint-Maur; je suis fort satisfaite de son affliction sur la perte de ce bon Bayard: elle ne peut s'en taire, ni s'y accoutumer. Elle ne prend plus que du lait; sa santé est d'une délicatesse étrange: voilà ce que je crains pour vous, ma chère enfant; car vous ne savez point vous bien conserver comme elle. Mon Dieu, que je serai ravie de voir de mes deux yeux cette santé, que tout le monde me promet, et sur quoi vous m'avez si bien trompée, quand vous avez voulu! Il faut avouer qu'il y a bien de la friponnerie dans le monde; toujours de grandes

(1) Voyez la Lettre du 7 Octobre, *page.* 8.

lettres, je ne comprends pas comment vous pouviez faire. Vous vous fâchez quand vous recevez trois des miennes à la fois : hé, ma belle, sont-elles écrites de même ? Ne voyez-vous point bien que c'est quelquefois l'ouvrage de plusieurs jours ?

Je ne suis point du tout contente de la santé du Cardinal ; je suis assurée que s'il demeure à Commerci, elle ne sera pas longue : il se casse la tête d'application, cela me touche sensiblement. Je comprends votre tristesse de la mort de ce jeune Chanoine : je ne me le remets point. Je vois, comme vous, la Providence marquée dans l'opiniâtreté de ne lui pas donner ce qui le pouvoit guérir : il n'avoit garde de prendre l'émétique, qui l'auroit sauvé ; il faut que les écritures soient accomplies. Nous croyons toujours qu'il dépend de nous de faire ceci ou cela, et jamais on ne peut être convaincu, par exemple, de l'impossibilité de donner cet émétique, parce que ne faisant point ce qu'on ne fait pas, on croit cependant qu'on l'auroit pu faire : ainsi la dispute durera jusqu'à la vallée, où nous verrons tout.

J'approuve fort tous vos dîners aux fontaines différentes ; les changemens de corbillons sont admirables. M. de Grignan est-il de cet avis ? a-t-il besoin de cette conduite pour manger son pain-bénit ? Il n'y a point de mémoire d'homme d'un tems si beau, et

si persévérant; on a oublié la pluie: quelques vieillards disent qu'ils en ont vu autrefois, mais on ne les croit pas. Ma fille, ne faites jamais de scrupules de me parler des évangiles du jour, dont on a la tête pleine; hé, bon Dieu! pourquoi n'en pas parler? quelle difficulté, et à quoi serviroit cette contrainte avec ses amis? Je nie que ce soit un défaut; mais si c'en est un, je consens de l'avoir toute ma vie.

M. de Saint-Hérem a été adoré à Fontainebleau, tant il a bien fait les honneurs: mais sa femme s'étoit mise dans la fantaisie de se parer, et d'être de tout; elle avoit des diamans et des perles; elle envoya emprunter un jour toute la parure de Madame de Soubise, ne doutant point qu'avec cela elle ne fût comme elle; ce fut une grande risée. N'y a-t-il dans le monde ni amis, ni miroirs? La belle Ludre est toujours au *Poucet* avec sa divine beauté. On murmure de quelque rhume extraordinaire de *Quanto*, comme l'année passée.

A Livry, mardi au soir.

Je suis venue coucher ici sur le dos de Madame de Coulanges. L'Abbé Têtu y est et le bon Corbinelli. Il fait un tems divin. Le *bien bon* est demeuré à Paris avec tous mes gens pour déménager: il est enrhumé;

tout cela ensemble l'a déterminé. Je m'en retournerai jeudi avec Madame de Coulanges; je coucherai peut-être chez elle ce jour-là, en attendant que je sois rangée. Adieu, ma très-belle; l'espérance de vous voir, de vous attendre, de bien vous recevoir, me vaut mille fois mieux que toutes les eaux de Vichi, quoique j'en sois parfaitement contente. La nouvelle de *Quanto* est fausse, et la belle Ludre est à Versailles avec MONSIEUR et MADAME. Tout ce qui est ici vous fait mille amitiés.

LETTRE CCCCXXXII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 15 Octobre 1677.

NOUS avons été deux jours à Livry, Madame de Coulanges, toute établie faisant les honneur, et moi, la compagnie. Nous avons l'Abbé Têtu et Corbinelli: Mademoiselle de Mery, qui revenoit de la Trousse, y arriva, croyant y passer quelques jours avec Madame de Coulanges: mais Madame de Coulanges a fini sa campagne, et nous revînmes hier toutes à Paris. Mademoiselle de Méry, tout droit chez Madame de Moreuil, car sa

maison est culbutée ; et Madame de Coulanges, l'Abbé Têtu et moi, faisant des visites dans la Province, comme Madame de la Fayette à Saint-Maur, et Madame de Schombert à Rambouillet. Je croyois coucher chez Madame de Coulanges, mais ce n'est qu'aujourd'hui. Je revins ici voir le bon Abbé qui a été saigné, et qui est encore fort embarrassé de son rhume : j'ai sur le cœur de l'avoir quitté un moment. Nous sommes en l'air, tous mes gens occupés à déménager ; j'ai campé dans ma chambre, je suis présentement dans celle du *bien bon*, sans autre chose qu'une table pour vous écrire, c'est assez : je crois que nous serons tous fort contens de *la Carnavalette*. Nous trouvons trop plaisant de n'avoir pas vu Termes, depuis neuf jours que nous sommes arrivés : il est aisé de comprendre qu'il est rentré au collége, et que son Régent ne lui donne pas un moment de relâche. Je n'en suis pas fâchée, comme vous pouvez penser, et je n'en ferai point de reproches : mais demandez au Chevalier, si, après l'attachement qu'il lui a vu, pour causer avec moi à Vichi, ce n'est pas une chose singulière que cette extrémité. Ce seroit une grande indiscrétion, si la Dame méritoit quelque ménagement ; car c'est quelque chose de parlant, qu'un procédé si peu naturel : mais elle est telle, qu'il n'est pas possible de lui faire tort. Il me sembloit qu'il

étoit ravi à Vichi d'être en vacance, comme vous dites, et d'être avec une honnête femme, assuré qu'on ne lui demanderoit rien. Ce repos le charmoit : c'est quelquefois un plaisir de passer d'une extrêmité à l'autre. Il étoit touché de la causerie perpétuelle et infinie de Vichi ; en voilà la suite, dont je ne suis nullement touchée ; mais je vous conte cela, comme je fais mille autres choses. Quand la débauche et le dévergondement sont poussés à un certain point de scandale, je suis persuadée que cet excès fait plus de tort aux hommes qu'aux femmes : il est sûr du moins que leur fortune en souffre considérablement. Mais laissons Termes sous la férule : il y auroit encore bien des choses à dire d'une autre vieille férule, qui ne fait que trop paroître sa furie. Pour vous, ma fille, vous êtes dans de véritables vacances ; vous faites un usage admirable du beau tems : dîner dans votre château, est une chose extraordinaire : vous m'écrirez de Rochecourbière, la jolie date ! la jolie grotte ! que vous êtes aimable de vous y souvenir de moi et de m'y regretter ! Laissons faire à la Providence : nous nous y reverrons, ma belle ; mais auparavant, je vais vous attendre en *Carnavalet*, où il me semble que je m'en vais vous rendre mille petits services, pas plus gros que rien : me voilà trop heureuse puisque vous me mandiez l'autre jour que

c'étoit dans les petites choses que l'on témoignoit son amitié ; il est vrai qu'on ne sauroit trop les estimer : l'amour-propre a trop de part à ce qu'on fait dans les grandes occasions : *l'intérêt de la tendresse est noyé dans celui de l'orgueil :* voilà une pensée que je ne veux pas vous ôter présentement ; j'y trouve mon compte.

Je suis pour la perte de Bayard, tout comme vous l'avez pensé. Madame de la Fayette ne s'en console point : je lui ai fait vos complimens ; elle étoit au lait, il s'est aigri, elle l'a quitté : de sorte que cette unique espérance, pour le rétablissement de sa misérable santé, nous est ôtée. Celle de M. du Maine apparemment n'est pas bonne ; il est à Versailles, où personne du monde ne l'a vu : on dit qu'il est plus boîteux qu'il n'étoit ; enfin, il y a quelque chose. Madame de Montespan alla l'autre jour coucher à Maintenon, croyant d'abord n'aller qu'à la moitié du chemin au-devant de Madame de Maintenon. Le Roi monta en carrosse à minuit, pour aller au-devant de Madame de Montespan ; il reçut un courrier, qui lui apprit qu'elle étoit à Maintenon : elle revint le lendemain ; on a pris tout cela pour une bouderie, comme il en arrive souvent. On nomme la Comtesse de Gramont pour une des mouches qui passent devant les yeux. Mademoi-

selle de Thianges (1) sera épousée par M. de Lavardin pour le Duc de Sforce, dans un mois ou six semaines. C'est une étrange chose de sortir du lieu où elle est, pour aller dans une des plus petites Cours d'Italie. Vous me dites, et pourquoi M. de Lavardin l'épouse-t-il? C'est qu'il est parent de ce Duc, et qu'il a été choisi pour le représenter. La Bagnols me mande qu'elle n'ira point à Grignan, que vous serez contrainte de vous passer de Madame de Rochebonne et du Chevalier. Vous allez donc au clair de la lune? tant mieux, ma fille, c'est signe que vous vous portez bien, puisqu'on vous le permet: peut-on juger plus avantageusement de ceux qui vous aiment, et qui prennent soin de votre santé? La mienne est parfaite: si elle n'étoit comme elle est, elle ne seroit pas bien. J'espére que nous ferons encore quelque séjour à Livry; mais il faut que le *bien bon* soit guéri. J'embrasse M. de Grignan et M. de la Garde: je les conjure, si vous voulez venir, de ne point attendre les horribles chemins. Il me paroît que le vent devient *au-*

---

(1) Louis-Adélaïde Damas, fille de Claude-Léonor, Marquis de Thianges, et de Gabrielle de Rochechouart-Mortemar. Ce mariage se fit en Novembre 1677, et non le 30 Octobre 1678, comme il est dit par méprise dans l'histoire des Grands-Officiers de la Couronne, *p.* 325, *tome VIII*; *et p.* 210, *tome IX*, *Paris*, *édit. de* 1733.

tomnal, comme dit l'almanach. Où laissez-vous votre fils ? Je n'ai pas bien compris ce que vous faites de ce Vicaire du Saint-Esprit: vient-il à Grignan ? Vous savez les rigueurs qu'on a pour le Curé. Et Pauline ? je voudrois bien la *patroner*. Je suis en peine, comme vous, de son parrain (2) : cette pensée me tient au cœur et à l'esprit. Vous ignorez la grandeur de cette perte : il faut espérer que Dieu nous le conservera ; il se tue ; il s'épuise ; il se casse la tête ; il a toujours une petite fièvre. Je ne trouve pas que les autres en soient aussi en peine que moi : enfin, hormis le quart-d'heure qu'il donne du pain à ses truites, il passe le reste avec Dom Robert, dans les distillations et les distinctions de métaphysique, qui le font mourir. On dira : pourquoi se tue-t-il ? Et que diantre veut-on qu'il fasse ? Il a beau donner un tems considérable à l'Église, il lui en reste encore trop. Adieu, ma chère enfant, adieu tous mes chers Grignans. On m'ôte mon écritoire, mon papier, ma table, mon siége. Oh, déménage donc tant que tu voudras, me voilà debout.

La jeune MADEMOISELLE (3) a la fièvre quarte, elle en est très-fâchée : cela trouble

---

(2) M. le Cardinal de Retz.

(3) Marie-Louise d'Orléans, depuis Reine d'Espagne en 1679.

les plaisirs de cet hiver. Elle fut l'autre jour aux Carmélites de la rue du Bouloi : elle leur demande un remède pour la fièvre quarte; elle n'avoit, ni Gouvernante, ni sous-Gouvernante;on lui donna un breuvage qui la fit beaucoup vomir : cela fit grand bruit. La Princesse ne voulut point dire qui lui avoit donné ce remède : enfin, on le sut. Le Roi se tourne gravement vers MONSIEUR : » Ah, ce sont les Carmélites! je savois bien » qu'elles étoient des friponnes, des intri- » gantes, des ravaudeuses, des brodeuses, » des bouquetières : mais je ne croyois pas » qu'elles fussent des empoisonneuses «. La terre trembla à ce discours : tous les dévots furent en campagne. La Reine s'en émut peu : enfin, on a tout *repsodé* : mais ce qui est dit, est dit; ce qui est pensé, est pensé, et ce qui est cru, est cru. Ceci est d'original.

Le *bien bon* vous embrasse : je ne le trouve point bien du tout : si nous avions été à Grignan, c'eût été une belle affaire. Mon écriture est méchante; mais ma plume est enragée; elle criaille, et ne fait que des filets : la voilà jetée et déménagée.

LETTRE

LETTRE CCCCXXXIII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 20 Octobre 1677.

Le Chevalier radote et ne sait ce qu'il veut dire. Je n'ai point mangé de fruits à Vichi, parce qu'il n'y en avoit point; j'ai dîné sainement, et pour souper, quand les sottes gens veulent qu'on soupe sur son dîner à six heures, je me moque d'eux; je soupe à huit: mais quoi? une caille, ou une aîle de perdrix uniquement. Je me promène, il est vrai; mais il faut que l'on défende le beau tems, si l'on veut que je ne prenne pas l'air. Je n'ai point pris le serein, ce sont des médisances; et enfin, M. Ferrand éloit dans tous mes sentimens, souvent à mes promenades, et ne m'a jamais dédite de rien. Que voulez-vous donc conter, M. le Chevalier? Mais vous, avec votre sagesse, votre bras vous fait-il toujours boîter? Ce seroit une chose cruelle d'être obligé de porter un bâton tout l'hiver. Et vous, Madame la Comtesse, pensez-vous que je n'aie point à vous gronder? Vardes me mande que vous ne vous nourrissez pas assez; que vous mangez en récompense les plus mauvaises choses du monde,

et qu'avec cette conduite il ne faut pas que vous espériez retrouver votre santé : voilà ses propres mots ; il ajoute que M. de la Garde s'en tourmente assez, mais que tout le reste n'ose vous contredire. Belle Rochebonne, grondez-la, j'aimerois mieux qu'elle coquetât avec M. de Vardes, comme vous me le mandez, que de profaner une santé qui fait notre vie à tous ; car vous voulez bien, Madame, que je parle en commun sur ce chapitre. Que vous êtes bien tous ensemble ! que vous êtes heureux de trouver dans votre famille ce que l'on cherche inutilement ailleurs, c'est-à-dire, la meilleure compagnie du monde, et toute l'amitié et la sûreté imaginable ! Je le pense et je le dis souvent, il n'y en a point une pareille. Je vous embrasse de tout mon cœur, et vous conjure de m'aimer toujours.

Il faut un peu que je vous parle, ma fille, de notre hôtel de Carnavalet. J'y serai dans un jour ou deux : mais comme nous sommes très-bien chez M. et Madame de Coulanges, et que nous voyons clairement qu'ils en sont fort aises, nous nous rangeons, nous nous établissons, nous meublons votre chambre ; et ces jours de loisir nous ôtent tout l'embarras et tout le désordre du délogement. Nous irons coucher paisiblement comme on va dans une maison où l'on demeure depuis trois mois. N'apportez point de tapisserie,

nous trouverons ici ce qu'il vous faut : je me divertis extrêmement à vous donner le plaisir de n'avoir aucun chagrin, au moins en arrivant. Notre bon Abbé m'a fait peur ; son rhume étoit grand ; une petite fièvre : je me figurois que si tout cela eût augmenté, c'eût été une fièvre continue, avec une fluxion sur la poitrine ; mais, Dieu merci, il est considérablement mieux, et je n'ai plus aucune inquiétude.

Je reçois mille amitiés de Madame de Vins. Je reçois des visites en l'air des Rochefoucaulds, des Tarentes ; c'est quelquefois dans la cour de Carnavalet, sur le timon de mon carrosse. Je suis dans le chaos, vous trouverez le démêlement du monde et des élémens : vous recevrez ma lettre d'Autri : je serois plus fâchée que vous si je passois un ordinaire sans vous entretenir. J'admire comme je vous écris avec vivacité, et comme je hais d'écrire à tout le reste du monde. Je trouve, en écrivant ceci, que rien n'est moins tendre que ce que je dis ; comment, j'aime à vous écrire ? c'est donc signe que j'aime votre absence : voilà qui est épouvantable. Ajustez tout cela, et faites si bien que vous soyez persuadée que je vous aime de tout mon cœur. Vous avez donc pensé à moi avec Vardes ; je vous en remercie : j'espère comme lui que nous nous trouverons encore à Grignan. Si j'étois le maître du logis, je vous

gronderois fort d'avoir parlé avec mépris de ma musique; je suis assurée qu'elle est fort bonne, puisqu'elle vous amuse long-tems. Arnoux vient souvent ici : il est captivé par sa parole; mais il est tellement à la mode, et si près d'entrer dans la musique du Roi, que ce seroit une charité de lui rendre sa liberté. Quel plaisir aura M. de Grignan de voir un homme qui mourra d'ennui, et qui croira qu'on lui fait perdre sa fortune? Si M. de Grignan veut l'en consoler, il n'en sera pas quitte pour peu. On dit que M. du Maine se porte mieux qu'on ne pensoit : il n'y a plus de chagrin présentement : mais tout est si peu stable, qu'avant que vous ayez cette lettre il y aura eu des nuages, et des rayons de soleil. Madame de Coulanges est à Versailles; je lui donnerai votre lettre à son retour, et je vous manderai ce qu'elle m'aura dit. J'embrasse tous vos chers Grignans : j'ai grondé le Chevalier; pour nous raccommoder, il faut que je l'embrasse deux fois. Je vous souhaite de l'eau dans la rivière; voici le tems que vous devez en avoir besoin. La bonne compagnie avec qui je repassai la Loire si plaisamment, n'a pu sortir de classe (1) pour venir ici; il faut que je sois bien recommandée au prône, comme disoit

(1) Voyez la lettre précédente, *page* 15.

Vardes. J'ai fait vos complimens à Madame de la Fayette : je fus hier à Saint-Maur, où il faisoit divinement beau. J'ai reçu une lettre de notre Cardinal ; j'étois dans une véritable inquiétude de sa santé ; il me mande qu'elle est bien meilleure ; j'en remercie la Providence. Corbinelli n'est point encore bien, l'or potable l'a desséché ; je crois qu'on le mettra au lait. Bon soir, ma très-belle et très-aimable.

LETTRE CCCCXXXIV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 22 Octobre 1677.

Je n'ai point de réponse à vous faire, ce n'est point aujourd'hui mon jour. Je vous écris de la chambre de Madame de Coulanges, chez qui je suis encore : elle revint hier de Versailles : toutes choses y sont comme à l'ordinaire. Madame de Ludre, belle et infortunée, lui fit une mine glacée, dont elle ne fit nullement sa cour chez Madame de Montespan, quoique des rampantes eussent voulu qu'elle eût fait voir par-là qu'elle avoit généreusement attiré cette indignation : elle ne fait point de ces petites misères-là. M. de

la Trousse (1) demeure sur la frontière, et prend soin des places conquises : cet emploi est un morceau de favori ; c'est par où a passé le Maréchal de Rochefort : la Trousse marche sur ses pas. M. de Louvois demanda pardon à Madame de Coulanges de lui ôter pendant l'hiver cette douce société : au milieu de toute la France, elle soutint fort bien cette attaque ; elle ne rougit point, et répondit précisément ce qu'il falloit. Le Maréchal de Gramont est arrivé ; il a été reçu du Roi comme à l'ordinaire : il est lui-même tout comme il étoit. D'Hacqueville est allé au-devant, et l'a mené à la Cour : enfin rien n'est changé. Mademoiselle de Thianges (2) est ravie d'aller en Italie : elle sera mariée dans un mois : vous serez ici dans ce tems-là. On a voulu croire que M. de Lou-

---

(1) Philippe-Auguste le Hardi, Marquis de la Trousse, étoit cousin-germain du mari de Madame de Coulanges, à laquelle on disoit dans le monde qu'il étoit fort attaché. Madame de Coulanges qui étoit née avec bien de l'esprit, avoit acquis une facilité singulière à dire des choses fines et heureuses ; c'est ce qu'on appeloit *ses épigrammes* ; d'où l'on peut juger quel devoit l'agrément de ses lettres et le charme de sa société. Elle étoit nièce de Madame la Chancelière le Tellier ; ce qui, joint aux liaisons d'amitié qu'elle avoit conservées avec Madame de Maintenon, lui fit faire de fréquens voyages à la Cour, où elle étoit toujours fort désirée ; mais comme elle n'y avoit aucun rang, Madame de Sévigné disoit que *l'esprit de Madame de Coulanges étoit une dignité.*

(2) Voyez la Lettre du 15 Octobre, *page* 18.

vigny étoit amoureux de Madame la G. D., et que Janeton *la folle*, qui ne l'est point, donnoit les lettres. Le Roi a dit que la G. D. seroit un peu plus souvent à Montmartre. La Reine a sauvé *la folle* d'être chassée : peut-être que tout cela n'est point vrai ; mais le bruit n'en est bon ni pour l'un ni pour l'autre. Madame de Coëtquen est grosse ; voudriez-vous en rire ? riez-en. Madame T..... a trouvé grace devant Madame de Moutespan, qui la vit à Bourbon l'année passée, et lui a fait donner une Abbaye de vingt mille livres de rente pour une de ses sœurs : cette femme est si peu digne, par quelque côté que ce soit, des faveurs qu'elle reçoit, que c'est un murmure. Je suis en train de dire des nouvelles. Il y a un petit air de Copenhague dans cette lettre, qui vous fera souvenir agréablement de ma bonne Marquise de Lavardin (3).

(3) Marguerite-Renée de Rostaing, mère de Henri-Charles de Beaumanoir, Marquis de Lavardin. Elle aimoit beaucoup les nouvelles.

LETTRE CCCCXXXV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 27 Octobre 1677.

Ma fille, je ne vous ferai plus de question: comment? en trois mots, les chevaux sont maigres, ma dent branle, le précepteur a les écrouelles; cela est épouvantable; on feroit fort bien trois dragons de ces trois réponses, sur-tout de la seconde. Je ne vous demande pas, après cela, si votre montre va bien; vous me diriez qu'elle est rompue. Pauline répond bien mieux que vous; il n'y a rien de plus plaisant que la finesse qu'entend cette petite friponne à dire qu'*elle sera friponne quelque jour*. Ah, que j'ai de regret de ne point voir cette jolie enfant! Il me semble que vous m'en consolerez bientôt: si vous suivez mes projets, vous partez d'aujourd'hui en huit jours, et vous ne recevrez plus que cette lettre à Grignan. M. de Coulanges est parti ce matin par la diligence pour aller à Lyon; vous l'y trouverez; il vous dira comme nous sommes logés fort honnêtement. Il n'y avoit pas à balancer à prendre le haut pour nous deux, le bas pour M. de Grignan et ses filles: tout sera fort

bien. Je recommande à tous vos Grignans, qui ont tant de soin de votre santé, de vous empêcher de tomber dans le Rhône, par la cruelle hardiesse qui vous fait trouver beau de vous exposer aux endroits les plus périlleux : je les prie d'être des poltrons, et de descendre avec vous. Je trouve, au reste, que je serai bien heureuse de vous donner ma poule bouillie : la place que vous me demandez à ma table vous est bien parfaitement assurée ; le régime que vos Grignans vous font observer est fait exprès pour mon ordinaire : je m'entends avec Guisonni pour le retranchement de tous les ragoûts. Venez donc, ma très-aimable, on ne vous défend pas d'être reçue avec un cœur plein d'une véritable tendresse ; c'est de ce côté que je vous ferai de grands festins. Je suis fort aise de vous voir disposée, comme vous êtes, pour M. de Marseille : eh, mon Dieu, que cela est bien ! et qu'il y a de noirceur et d'apparence d'aigreur à conserver long-tems ces sortes de haines ! elles doivent passer avec les affaires qui les causoient : et, en effet, pourquoi se charger le cœur d'une colère nuisible en ce monde et en l'autre ? Tout ce qui fâche M. de Grignan, c'est que votre médecin ait eu sur vous plus de pouvoir que votre confesseur. Le Chevalier est bien plaisant de vouloir empêcher la bise de souffler ; elle est dans son château avec

lui, et elle l'en chassera plutôt qu'elle n'en sera chassée. M. le Chancelier (1) est mort de pure vielliesse. J'ai mille bagatelles à vous conter ; mais ce sera quand je vous verrai : mon Dieu, quelle joie ! je souhaite que l'or potable fasse du bien à la belle Rochebonne. Madame de Sanzei prendroit tous les remèdes les plus difficiles pour être guérie (2). La fièvre reprend à tout moment à notre pauvre Cardinal ; vous devriez joindre vos instances aux nôtres pour lui faire quitter un air si maudit ; il ne peut pas aller loin avec une fièvre continuelle ; j'en ai le cœur bien triste.

C'est M. le Tellier qui est Chancelier, je trouve cela fort bien : il est beau de mourir dans la dignité. (4).

Cette lette du 27 Octobre est la dernière de l'année 1677, à cause de l'arrivée de Madame de Grignan à Paris, d'où, après un séjour d'environ un an et dix mois, elle repartit pour la Provence ; en sorte que les lettres de Madame de Sévigné ne recommenceront que le 15 Septembre 1679.

---

(1) Étienne d'Aligre.

(2) D'une surdité qui lui étoit survenue.

(3) M. le Tellier étoit âgé en ce temps-là de soixante-quatorze ans ; il mourut le 28 Octobre 1685.

LETTRE CCCCXXXVI.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi au soir, 15 Septembre re, 1679.

Je suis dans une grande tristesse de n'avoir point de vos nouvelles. Je trouve mille choses en mon chemin qui me frappent les yeux et le cœur. Je fus hier chez Mademoiselle de Méri; j'en viens encore: elle est sans fièvre, mais si accablée de ses maux ordinaires et de ses vapeurs, si épuisée et si fâchée de votre départ, qu'elle fait pitié: on n'ose lui parler de rien, tout lui fait mal et la fait suer: elle m'a priée de vous dire son état et sa tristesse. Mon Dieu! que j'ai d'envie de savoir comment vous vous trouvez de ce bateau! et toujours ce bateau, c'est toujours là que je vous vois, et presque point dans l'hôtellerie: je crois qu'après cette allure si lente, vous souhaiteriez des cahots, comme vous vouliez du fumier après la fleur d'orange. Enfin, ma fille, j'attends de vos nouvelles et de celles de toute votre troupe, que j'embrasse du meilleur de mon cœur: il me semble que tous les soins et tous les yeux sont tournés de votre côté: outre que vous êtes la personne qualifiée, vous êtes la per-

sonne si délicate, qu'il ne faut être occupé que de vous. J'ai vu la Marquise d'Huxelles, qui vous fera dignement recevoir à Châlons : j'y adresse cette lettre.

Nous revoilà maintenant dans les écritures par dessus les yeux : je n'ai pas au moins sur mon cœur de n'avoir pas senti le bonheur de vous avoir ; je n'ai pas à regretter un seul moment du tems que j'ai pu être avec vous, pour ne l'avoir pas su ménager. Enfin, il est passé, ce tems si cher ; ma vie passoit trop vite, je ne la sentois pas ; je m'en plaignois tous les jours, ils ne duroient qu'un moment. Je dois à votre absence le plaisir de sentir la durée de ma vie et toute sa longueur. Je ne sais point de nouvelles ; *quiconque ne voit guère, n'a guère à dire aussi* Le Roi d'Angleterre est bien malade. La Reine d'Espagne crie et pleure ; c'est l'étoile de ce mois. J'aimerois assez à vous entretenir davantage, mais il est tard, et je vous laisse dans votre repos : je vous souhaite une très-bonne nuit. Est-il possible que j'ignore ce qui est arrivé de cette barque que j'ai vue avec tant de regret séloigner de moi ? Ce n'est pas aussi sans beaucoup de chagrin que je l'ignore. Mais si vous n'avez point écrit, j'ai au moins la consolation de croire que ce n'est pas votre faute, et que j'aurai demain une de vos lettres. Voilà sur quoi tout va rouler, au lieu d'être avec vous tous les jours et tous les soirs.

LETTRE CCCCXXXVII.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 18 Septembre 1679.

J'ATTENDOIS votre lettre avec impatience, et j'avois besoin d'être instruite de l'état où vous êtes; mais je n'ai jamais pu voir, sans fondre en larmes, tout ce que vous me dites de vos réflexions et de votre repentir sur mon sujet. Ah, ma très-chère, que voulez-vous me dire de pénitence et de pardon? Je ne vois plus rien que tout ce que vous avez d'aimable, et mon cœur est fait d'une manière pour vous, qu'encore que je sois sensible jusqu'à l'excès à tout ce qui vient de vous, un mot, une douceur, un retour, une caresse, une tendresse, me désarme et me guérit en un moment, comme par une puissance miraculeuse. Je vous ai dit ceci plusieurs fois, je vous le dis encore, et c'est une vérité; je suis persuadée que vous ne voulez pas en abuser, mais il est certain que vous faites toujours, en quelque façon que ce puisse être, la seule agitation de mon ame. Plût à Dieu, ma fille, que je pusse vous revoir à l'hôtel de Carnavalet, non pas pour huit jours, ni pour y faire pénitence, mais pour

vous embrasser ; et vous faire voir clairement que je ne puis être heureuse sans vous, et que les chagrins qui partent de l'amitié que j'ai pour vous, me sont plus agréables que toute la fausse paix d'une ennuyeuse absence. Si votre cœur étoit un peu plus ouvert, vous ne seriez pas si injuste : parlez, éclaircissez-vous, on ne devine pas ; ne faites point, comme disoit le Maréchal de Gramont, ne laissez point vivre ni rire des gens qui ont la gorge coupée, et qui ne le sentent pas. Il faut parler aux gens raisonnables, c'est par-là qu'on s'entend ; et l'on se trouve toujours bien d'avoir de la sincérité : le tems vous persuadera peut-être de cette vérité.

Vous me dépeignez fort bien la vie du bateau ; vous avez couché dans votre lit : mais je crains que vous n'ayez pas si bien dormi que ceux qui étoient sur la paille. Je me réjouis avec le petit Marquis, du sot petit garçon qui étoit auprès de lui ; ce méchant exemple lui servira plus que toutes les leçons : on a fort envie, ce me semble, d'être le contraire de ce qui est si mauvais. Je n'ai point de nouvelles de votre frère ; que dites-vous de cet oubli ? Je ne doute point qu'il ne brillotte fort à nos États. Je vis hier Mademoiselle de Méri, je la trouvai assez tranquille. Il y a toujours un peu de difficulté à l'entretenir ; elle se révolte aisément contre les moindres choses, lors même qu'on

croit avoir pris les meilleurs tons : mais enfin elle est mieux : je reviendrai la voir de Livry, où je m'en vais présentement avec le bon Abbé et Corbinelli. Voici une vérité que je puis vous dire : c'est que je ne me suis pas assez accoutumée à votre vue et à la joie que j'ai toujours de vous trouver et de vous rencontrer, pour ne pas sentir plus vivement qu'une autre l'ennui de notre séparation : je m'en vais encore vous redemander à Livry, que vous m'avez gâté. Je vis hier Madame de Lavardin et M. de la Rochefoucauld, dont le petit-fils est encore assez mal pour l'inquiéter. M. de Toulongeon (1) est mort en Béarn ; le Comte de Gramont a sa Lieutenance de Roi, à condition de la rendre dans quelque tems au second fils de M. de Feuquières pour cent mille francs. La Reine d'Espagne (2) crie toujours miséricorde, se jette aux pieds de tout le monde ; je ne sais comme l'orgueil d'Espagne s'accommode de ces désespoirs. Elle arrêta l'autre jour le Roi par-delà l'heure de la messe, le Roi lui dit : » Madame, ce seroit une belle chose que la

---

(1) Henri de Gramont, Comte de Toulongeon, frère de Philibert, Comte de Gramont.

(2) Marie-Louise, fille aîné de MONSIEUR et de Henriette d'Angleterre, fut épousée à Fontainebleau le 31 d'Août précédent, par le Prince de Conti, au nom du Roi d'Espagne (*Charles II*).

» Reine Catholique empêchât le Roi Très-» Chrétien d'aller à la messe «. On dit qu'ils seront tous fort aises d'être défaits de cette Catholique. Je vous jure, ma très-chère, que je ne puis envisager en gros le tems de votre absence, et que pour adoucir cette pensée, et sur-tout pour réparer les petites injustices que vous m'avez faites, j'ai besoin que vous vouliez bien ne jamais oublier comme je suis pour vous, et en être mieux persuadée à l'avenir; je le serai aussi de la bonté et de la tendresse de votre cœur pour moi.

Madame de la Fayette vous embrasse, et vous prie de conserver l'amitié nouvelle que vous lui avez promise.

LETTRE CCCCXXXVIII.

A LA MÊME.

A Livry, mercredi 20 Septembre 1679.

Vous ne trouverez nullement étrange de ne point me voir dans le bateau ; vous ne me demandez point à Auxerre, à Châlons, à Lyon, ni même à Grignan. Pour moi, je suis tellement frappée de vous avoir vue ici, qu'il me semble que je dois vous rencontrer à tout moment. Je veux trouver aussi Mesdemoiselles de Grignan et mon petit Marquis : enfin, je suis si fâchée de me trouver toute seule, que, contre mon ordinaire, je souhaite que le tems galope, et pour me rapprocher celui de vous revoir, et pour m'effacer un peu ces impressions trop vives. Est-ce donc cette pensée si continuelle qui vous fait dire qu'il n'y a point d'absence? J'avoue que par ce côté, il n'y en a point; mais comment appelez-vous ce que l'on sent quand la présence est si chère? Il faut, par nécessité, que le contraire soit bien amer. J'apprends dans ce moment que la Trousse est parti pour Ypres; sa femme n'a jamais voulu lui dire adieu ; c'est un état pitoyable que le sien ; je la plains, puisque c'est la tendresse

qui la fait souffrir : il y a bien de l'apparence que les sujets de sa douleur ne finiront point. La Reine d'Espagne devient *fontaine* aujourd'hui; je comprends bien aisément le mal des séparations. Je vous suis pas à pas ; vous êtes à Lyon, vous avez vu Guitaut. J'ai une extrême impatience de savoir de vos nouvelles.

Mercredi à six heures du soir.

Je reçois, ma très-aimable, votre lettre de tous les jours, et puis enfin d'Auxerre.

Cette lettre m'étoit nécessaire. Je vous vois hors de ce bateau, où vous avez été dans un faux repos; car après tout, cette allure est incommode. Ne me dites plus que je vous regrette sans sujet; où prenez-vous que je n'en aie pas tous les sujets du monde? Je ne sais pas ce qui vous repasse dans la tête; pour moi, je ne vois que votre amitié, que vos soins, vos bontés, vos caresses; je vous assure que c'est tout cela que j'ai perdu, et que c'est là ce que je regrette, sans que rien au monde puisse m'effacer un tel souvenir, ni me consoler d'une telle perte. Soyez bien persuadée, ma très-chère, que cette amitié que vous appelez votre bien, ne peut jamais vous manquer; plût à Dieu que vous fussiez aussi assurée de conserver toutes les autres choses qui sont à vous! Je ne vous reparle

plus de votre voyage, dont le détail m'est cher; vous êtes à Grignan; il faut parler de la bise, comment vous a-t-elle reçue? comment vous trouvez-vous? Je saurai toute la suite de vos pas, et de la visite de Guitaut, et de Châlons, et de Lyon. Hélas! ma chère enfant, je ne songe qu'à vous et à tout ce qui vous touche.

Mon cher Comte, vous aurez bien de l'honneur si vous conduisez heureusement cette santé si délicate, et je vous en serai plus obligée que de tout ce que vous pourriez faire pour moi. Mesdemoiselles, je pense bien souvent à vous. Je vous redemande ici, l'une au jardin, et l'autre à l'escarpolette: rien ne me répond: vous avez votre part à ma tristesse. Mon cher petit Marquis, n'oubliez pas votre bonne maman.

LETTRE CCCCXXXIX.

A LA MÊME.

A Livry, vendredi 22 Septembre 1679.

Je pense toujours à vous; et comme j'ai peu de distractions, je me trouve bien des pensées. Je suis seule ici; Corbinelli est à Paris: mes matinées seront solitaires. Il me

semble toujours, ma fille, que je ne saurois continuer de vivre sans vous : je me trouve si peu avancée dans cette carrière ; et c'est pour moi un si grand mal de ne vous avoir plus, que j'en tire cette conséquence, qu'il n'y a rien tel que le bien présent, et qu'il est fort dangereux de s'accoutumer à une bonne et uniquement bonne compagnie : la séparation en est étrange, je le sens, ma très-chère, plus que vous n'avez le loisir de le sentir. Je suis déjà trop vivement touchée du désir extrême de vous revoir, et de la tristesse d'une année d'absence ; cette vue en gros ne me paroît pas supportable. Je suis tous les matins dans ce jardin que vous connoissez ; je vous cherche partout ; et tous les endroits où je vous ai vu me font mal ; vous voyez bien que les moindres choses de ce qui a rapport à vous ont fait une impression dans mon pauvre cerveau. Je ne vous parlerois pas de ces sortes de foiblesses, dont je suis bien assurée que vous vous moquez, sans que la lettre d'aujourd'hui est un peu sur la pointe des vents : je ne réponds à rien, et je ne sais point de nouvelles. Vous êtes à Lyon aujourd'hui ; vous serez à Grignan quand vous recevrez ceci. J'attends le récit de la suite de votre voyage depuis Auxerre. J'y trouve des réveils à minuit, qui me font autant de mal qu'à Mesdemoiselles de Grignan ; et à quoi bon cette violence, puis-

qu'on ne paroît qu'à trois heures ? C'étoit de quoi dormir la grasse matinée. Je trouve qu'on dort mal par cette voiture ; et quoique je fusse prête à vous entretenir encore de tout cela, il me semble que recevant cette lettre à Grignan, vous ne comprendriez plus ce que je voudrois vous dire en parlant de ce bateau ; c'est pourquoi je passe à d'autres sujets.

Mademoiselle de Méri me mande qu'elle est toujours comme je l'ai laissée, qu'elle me prie de vous le mander, afin que si sa tête ne lui permettoit pas de vous écrire, vous n'en fussiez point en peine. Madame de Coulanges vint hier au soir bien tard avec sa sœur ; elle a enfin quitté Paris : les étouffemens ne sont pas diminués. Elle me dit que M. de la Rocheguyon (1) étoit très-mal de sa petite-vérole. Duchesne a demandé une assemblée de tous les médecins du monde : la fièvre est redoublée, et la petite-vérole séchée et devenue verte ; cela ne vaut rien, et pourroit bien nous donner un beau sujet de réflexion. Voilà un laquais de Madame de Coulanges, qui vient de Paris, et qui m'assure que M. de la Rocheguyon se porte mieux : ma pauvre enfant, *je vous en de-*

---

(1) Petit-fils de M. de la Rochefoucauld. *Voyez la p.* 35.

mande pardon (2). Mon fils ne me parle que de vous dans ses lettres, et de la part qu'il prend à la douleur que j'ai de vous avoir quittée : il a raison, je ne m'accoutumerai de long-tems à cette séparation. Vos lettres aimables sont toute ma consolation : je les relis souvent, et voici comme je fais. Je ne me souviens plus de tout ce qui m'avoit paru des marques d'éloignement et d'indifférence; il me semble que cela ne vient point de vous, et je prends toutes vos tendresses, et dites, et écrites, pour le véritable fond de votre cœur pour moi. Êtes-vous contente, ma belle? est-ce le moyen de vous aimer? et pouvez-vous jamais douter de mes sentimens, puisque de bonne foi j'ai cette conduite?

Votre frère me paroît avoir tout ce qu'il veut, *bon dîner, bon gîte, et le reste.* Il a été plusieurs fois député de la Noblesse vers M. de Chaulnes; c'est une petite honnêteté qui se fait aux nouveaux venus. Nous aspi-

(2) Quand Madame de Grignan apprenoit quelque mauvaise nouvelle, elle s'arrangeoit là-dessus; mais lorsqu'après cela on venoit lui dire que la nouvelle étoit fausse; ou que la personne qu'on lui avoit dépeinte à l'extrémité se portoit mieux : *Je n'aime pas*, disoit-elle plaisamment, *qu'on change mes idées, et que deviendront mes réflexions passées?* On sent bien que ce raisonnement n'a rien de sérieux, et que c'étoit un pur badinage entre la mère et la fille. *Voyez la Lettre du* 21 *Novembre* 1670. *pages* 13 *et* 14, *tome I, et la page* 25 *du tome IV.*

rons une autre année à voir des effets de cette belle amitié de M. et de Madame de Chaulnes. Le Roi nous a remis huit cents mille francs ; nous en sommes quittes pour deux millions deux cents mille livres ; ce n'est rien du tout. Adieu ma très-chère et très-belle. Si l'extrémité de l'Empereur (3) et de Dom. Jean (*d'Autriche*) (4), pouvoit vous satisfaire, on assure qu'ils n'en reviendront pas. Une Reine qui porteroit *une tête* en Espagne, trouveroit une belle conjoncture pour se faire valoir. On dit qu'elle pleura excessivement en disant adieu au Roi, et que sur le mot d'un adieu pour jamais ; ils retournèrent deux ou trois fois aux embrassades et au redoublement des sanglots (5) ; c'est une horrible chose que les séparations.

---

(3) Leopold-Ignace, Empereur, ne mourut que le 5 Mai 1705.

(4) Dom Jean d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, Roi d'Espagne, mourut le 17 Septembre 1679.

(5) Voyez la Lettre du 18 Septembre, *page* 36.

LETTRE CCCCXL.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 27 Septembre 1679.

Je suis venue ici un jour ou deux avec le bon Abbé pour mille petites affaires. Ah! ma fille! quel souvenir que celui du jour de votre départ! je n'en puis encore soutenir la pensée; on dit qu'il faut la chasser, elle revient toujours. Il y a justement aujourd'hui quinze jours que je vous voyois et vous embrassois encore; et comment pourrois-je avoir le courage de passer un mois, et deux mois, et trois mois sans ma chère enfant? Cela me paroît une éternité. Mais parlons des fatigues infinies de votre voyage. Pourquoi prend-on la route de Bourgogne, puisqu'elle est si cruelle? C'est la diligence, je comprends bien cela. Enfin, vous voilà arrivée à Grignan. J'ai reçu toutes vos lettre aimables de Chagny, de Châlons, du bateau, de Lyon; j'ai tout reçu à la fois. Je comptois fort juste; je vous vis arriver vendredi à Lyon; je n'avois pas vu M. de Gordes, mais j'avois vu tous les complimens de Châlons; j'avois vu le beau tems qui vous a accompagnée jusque là, le soleil et la lune faisant

faisant leur devoir à l'envi ; j'avois vu votre chambre chez Madame de Rochebonne, mais je ne savois pas qu'elle eût une si belle vue. Je ne sais pas bien si c'est le Dimanche ou le lundi que vous êtes partis de Lyon, mais je suis sûre que vous étiez hier au soir mardi à Grignan, car je compte sur l'honnêteté du Rhône. Vous voilà donc, ma très-chère, dans votre château : comment vous y portez-vous ? La bise vous a-t-elle reçue ? Il faut un peu appaiser votre sang qui a été terriblement ému pendant le voyage, et c'est pour cela que le repos vous est absolument nécessaire. Pour moi, je ne veux qu'une feuille de votre écriture, aimant mieux prendre sur moi-même que de mettre en péril votre santé. Je suis en peine de celle de Montgobert ; l'air de Grignan ne lui est pas bon, et je la trouve très-estimable de s'oublier elle-même pour vous suivre. N'en peut-on pas dire autant de vous à l'égard de M. de Grignan ? Vous n'avez considéré dans ce dernier voyage que sa propre satisfaction, qu'il a même cachée long-tems sous ces manières polies : vous l'avez approfondie, vous l'avez observée et démêlée ; et dès que vous l'avez apperçue un peu plus d'un côté que de l'autre, vous y avez sacrifié votre santé, votre repos, votre vie, la tendresse et la tranquillité de votre mère, et enfin, vous avez parfaitement rempli le précepte de l'évangile,

qui veut que l'on quitte tout pour son mari. Le vôtre le mérite bien ; mais il faut aussi que cela l'engage encore plus à prendre soin d'une santé que vous exposez si librement et si courageusement pour lui plaire. Pour moi, j'en fais mon unique pensée, quoique très-inutilement à mon grand regret.

Je reçois des lettres de votre frère, qui ne me parle que de *son pigeon*. Le titre de nouveau venu dans la Province le rend fort considérable, et le met dans toutes les affaires. M. de Coulanges a eu une grosse fièvre ; il en est comme guéri. Sa femme et la Bagnols sont à Livry : je leur ai fait un vilain tour de les avoir quittés lundi ; j'y retourne demain matin, et elles s'en vont à Charenton, parce que M. de Bagnols ayant affaire à Paris, il est plus à portée d'y aller que de Livry. Ainsi, ma chère enfant, me voilà toute seule avec votre souvenir ; c'est assez, c'est une fidelle compagnie qui ne m'abandonne jamais, et que je préfère à toutes les autres. Je vis hier Madame de Lavardin chez Madame de la Fayette, je n'y appris rien de nouveau ; elles vous font l'une et l'autre mille amitiés. Madame d'Osnabruck est venue voir MADAME, qui l'a reçue avec une extrême amitié. La Reine d'Espagne va toujours criant et pleurant. Le peuple disoit, en la voyant dans la rue Saint-Honoré : *Ah*, MONSIEUR *est trop bon, il ne la lais-*

sera point aller, elle est trop affligée. Le Roi lui dit devant Madame la Grand-Duchesse : » Madame, je souhaite de vous dire adieu » pour jamais ; ce seroit le plus grand mal- » heur qui pût vous arriver que de revoir la » France ». Madame la Duchesse de Rohan est accouchée d'un garçon ; voilà un troisième Duc dans la maison de Chabot. On dit que le Maréchal d'Humières reviendra bientôt ; cette guerre est entièrement finie. Le Chevalier revient je crois avec lui.

LETTRE CCCCXLI.

A LA MÊME.

A Livry, vendredi 29 Septembre 1679.

J'ALLAI souper mercredi au soir chez la Marquise d'Huxelles, je lui fis tous vos complimens : on ne peut jamais avoir plus d'estime ni plus d'inclination pour personne qu'elle en a pour vous. Elle étoit venue l'après-dînée chez moi avec Mesdames de Lavardin, de Moussi et de Belin : tout cela m'avoit chargée de mille et mille complimens pour vous. Nous revînmes ici hier matin, le bon Abbé et moi. Corbinelli est occupé de ses affaires ; de sorte que je puis me vanter d'être seule : les Coulanges et Ba-

gnols partoient pour Charenton, et je ne les vis qu'un moment. Je m'en vais donc être avec moi et avec votre cher et douloureux souvenir : je m'en vais voir comment je m'accommoderai de cette compagnie. M. Pascal dit que tous les maux viennent de ne savoir pas garder sa chambre. J'espère garder si bien ce jardin et cette forêt, qu'il ne m'arrivera aucun accident. Le tems est pourtant entièrement détraqué depuis six jours; mais il y a de belles heures. Je fus hier très-longtems dans le jardin à vous chercher partout et à penser à vous avec une tendresse qui ne peut se connoître que quand on l'a sentie.

L'Anglois est venu voir le bon Abbé sur ce rhume qui nous faisoit peur; il a mis dans son vin et dans son quinquina une certaine chose douce qui est si admirable, que le bon Abbé sent son rhume tout cuit, et nous ne craignons plus rien. C'est ce qu'il donna à Hautefeuille, qui le guérit en un moment de la fluxion sur la poitrine dont il mouroit, et de la fièvre continue : en vérité, ce remède est miraculeux.

J'ai prié Madame de Lavardin de faire vos excuses, et de dire vos raisons à Madame de Colbert quand elle la verra. J'irai voir Mesdames de Vence et Tourette; et en attendant, je leur ferai faire des complimens. Le petit Coulanges a été assez malade à nos Etats : il est charmé des soins qu'on a de lui,

et des députés qu'on lui envoie pour savoir de ses nouvelles ; sa fièvre n'a point eu de suite. Mon fils brillotte à merveilles, il est député de certaines petites commissions qu'on donne pour faire honneur aux nouveaux venus. J'ai prié Madame de Marbeuf de le marier en Bretagne ; il ne sera jamais dans un point de vue si favorable que cette année. Il a été dix ans à la Cour et à la guerre ; il a de la réputation : la première année de la paix, il la donne à sa patrie : si on ne le prend dans cette circonstance, on ne le prendra jamais : ce pays-ci n'est pas bon pour l'établir ; il faut rendre à César ce qui appartient à César : je l'ai un peu dérangé, mais il ne doit pas y avoir regret ; cette éducation vaut toujours mieux que celle de *Laridon négligé* (1) : il est toujours aisé de retourner chez soi, et il ne l'est pas d'être courtisan et honnête homme quand on veut. Mon fils me parle toujours de *son pigeon* avec beaucoup de tendresse à sa mode et d'inquiétude pour sa santé. Il avoit été avec Coulanges se promener aux Rochers, dont ils admiroient la beauté : tout ce que vous n'en connoissez pas est plus beau que ce que vous en connoissez. Adieu, ma très-chère : vous me demandez ce que je fais : je lis mes an-

(1) Voyez la Fable de l'*Éducation*, par La Fontaine.

ciens livres ; je ne sais rien de nouveau qui me tente ; un peu *du Tasse*, un peu *des Essais de morale*. Je me promenerai quand il ne pleuvra plus. Je pense continuellement et habituellement à vous ; je vous regrette, sans avoir à me reprocher de n'avoir pas goûté tous les momens que j'ai passés avec vous. Je vous écris, je relis vos lettres, j'espère vous revoir, je fais des projets pour y parvenir ; je suis occupée ou amusée de tout ce qui a rapport à vous de cent lieues loin, et je ne trouve point avec cela que je n'aie rien à faire.

LETTRE CCCCXLII.

A LA MÊME.

A Livry, mercredi 4 Octobre 1679.

Le plaisant repos que vous avez eu à Lyon! je l'ai prévu, ma fille, et j'ai bien compris l'accablement où vous seriez. Mon Dieu, que tout ce qui vous fatigue me fait de mal! Vous aviez des visites qui ressembloient à celles de Paris. Je vous plains bien d'avoir été obligée de laisser la pauvre Montgobert malade. Vous aviez un tems épouvantable, quand vous vous êtes embarquée : ce Rhône aura-il bien voulu de vous ? quel mal vous

aura fait cette tempête, et puis, la bise peut-être en arrivant? Ma fille, on n'a jamais tout craint quand on aime comme je fais. J'attends toujours de vos nouvelles avec impatience; vos lettres font la consolation de ma vie; et puis je meurs de peur que vous n'en soyez incommodée en les écrivant: en vérité, il y a bien loin de moi à un philosophe Stoïcien: mais enfin, c'est ma destinée, et j'y consens, puisque vous le voulez; vous me répondez trop *aimablement*; il faut que je fasse ce mot exprès pour l'article de votre lettre, où vous me paroissez persuadée de tout ce que je vous ai dit sur le retour sincère de mon cœur: mais que veut dire *retour*? mon cœur n'a jamais été détourné de vous. Je voyois des froideurs sans pouvoir les comprendre, non plus que celles que vous aviez pour ce pauvre Corbinelli; j'avoue qu'elles m'ont touchée sensiblement, elles étoient apparentes, j'étois cependant si bien instruite de la sorte d'injustice que vous faisiez à un tel ami, et je la voyois tous les jours si clairement, qu'elle me faisoit pétiller: bon Dieu! combien étoit-il digne du contraire? avec quelle sagesse n'a-t-il pas supporté cette injuste disgrace! Je le retrouvois toujours le même homme, c'est-à-dire, fidélement appliqué, avec tout ce qu'il a d'esprit et d'adresse, à vous servir solidement.

Je ne pensois pas que vous dussiez répon-

dre à Lyon à ma grande lettre; vous quittez tout pour la lire; n'êtes-vous pas admirable? Pour moi, je suis ici dans une tristesse et une solitude que j'aime mieux présentement que tout le monde. Voilà un vrai lieu pour l'humeur où je suis: il y a des heures et des allées dont la sainte horreur n'est interrompue que par les galanteries de nos cerfs, et je me trouve bien de cette solitude. Corbinelli est à Paris, les Coulanges à Charenton; je leur ai mandé tout ce que vous m'avez écrit sur leur sujet. Il est vrai qu'on a dit un mot de Chantilly: mais cela est tombé si court, qu'il n'en est plus question. A propos de Chantilly, j'ai eu un grand chagrin pour le fidèle *Hébert* (1). Gourville, qui vouloit qu'Hébert lui découvrît tout ce qui se fait à l'hôtel de Condé, l'a attaqué sur certains revenant-bons, qui lui ont fait un crime, quoique cela se soit toujours fait dans cette maison. Il s'est mêlé des ennemis et des envieux; quoi qu'il en soit, il est dehors pour avoir été seulement soupçonné; l'état où il est marque son innocence: je ne l'en estime pas moins, je vous assure, et je n'aurai point de repos que je ne l'aie replacé dans quelque bonne condition ou com-

(1) Il avoit été à Madame de Sévigné, et placé ensuite à l'Hôtel de Condé par Gourville.

mission : il a de l'esprit, il écrit à merveilles; il a senti les injustices de la Cour, comme le Berger de la fable : s'il trouvoit ma livrée dans son coffre, *doux trésor*, diroit-il, *je vous reprends* (2).

J'ai reçu une lettre de Madame de Vins, qui me donne un rendez-vous à Pomponne après Fontainebleau ; je n'y manquerai pas. Mademoiselle de Méri est digne de pitié ; j'envoie chez elle très-souvent, et je la verrai, quand j'irai des momens à Paris. Le bon Abbé se porte très-bien ici, son Anglois lui guérit encore son rhume, en mettant je ne sais quoi dans son quinquina. Si ce n'étoit la timidité qui reste après les grands maux, il iroit fort bien en Bretagne : mais il est comme quand je me retirois à trois heures et demie, de peur du serein. L'Abbé de Grignan me mande que les eaux lui font très-bien depuis six jours. Ma pauvre enfant, ne prenez pas garde à la longueur de mes lettres ; je cause avec vous, et c'est ma seule occupation. Je vous demande la grace de ne vous pas tuer pour moi, et que je n'aie point la douleur de contribuer à détruire une vie pour laquelle je donnerois la mienne. Je me suis purgée ; je prends maintenant de

(2) Voyez la Fable *du Berger et du Roi*, par La Fontaine.

cette eau, dont Madame de Lavardin m'a dit des merveilles, et j'observerai ce régime à toutes les fins de lune : en effet, je m'en trouve fort bien, sans préjudice de l'eau de lin. Payez-moi tous ces soins, ma fille, vous en savez le moyen. Mon fils m'écrit à tout moment : il fait très-bien aux États : il se fait considérer ; je crains seulement qu'il ne soit un peu trop bon Breton. Il me parle de vous avec une tendresse extrême : je suis conciliante, et je lui dis que vous êtes *son pigeon*, et que vous l'aimez. Je dirai bien aussi toutes mes jolies sottises à votre Madame de Chat.... fiez-vous à moi. Adieu, ma très-belle, je vous embrasse de bien bon cœur. Si je n'étois pas seule, mes lettres seroient plus courtes : ne prenez pas ce mauvais exemple, c'est que je n'ai rien à faire.

LETTRE CCCCXLIII.

A LA MÊME.

A Livry, vendredi 6 Octobre 1679.

Vous avez trouvé le vent contraire; je n'en suis guère surprise; vous y êtes assez sujette, soit sur le Rhône, ou sur la terre. Je pense, ma chère enfant, que c'est un grand chagrin en quelque lieu que ce soit, et je comprends fort aisément l'embarras où vous avez été. Il y a même du péril, et vous fîtes très-sagement d'honorer de votre présence le lieu où M. de Vardes s'est baigné, plutôt que de vous opiniâtrer à gagner Valence : il faut céder à la furie des vents.

Il est venu ici un Père Morel de l'Oratoire; c'est un homme admirable : il a amené Saint-Aubin, qui nous est demeuré. Je voudrois que M. de Grignan eût entendu ce Père; il ne croit pas qu'on puisse, sans péché, donner à ses plaisirs, quand on a des créanciers : ces dépenses lui paroissent des vols qui nous ôtent le moyen de faire justice. Vraiment, c'est un homme bien salé, il ne fait aucune composition. Mais parlons de Pauline (1); l'aimable, la jolie petite créa-

(1) Pauline de Grignan, née en 1674, et mariée en

ture ! ai je été jamais si jolie qu'elle ? on dit que je l'étois beaucoup. Je suis ravie qu'elle vous fasse souvenir de moi : je sais bien qu'il n'est pas besoin de cela ; mais enfin, j'en ai

---

1695 au Marquis de Simiane, étoit connue dès l'âge de cinq à six ans par la beauté de son esprit autant que par les graces de sa personne. Ses lettres étoient déjà regardées comme des pièces où le naïf et le naturel se faisoient admirer (*). Elle avoit à peine trois ans qu'il lui échappoit des reparties fines et plaisantes (**). Elle n'en avoit que treize lorsqu'elle écrivit, par l'ordre de Madame de Grignan, une petite histoire de piété, dont le plus bel-esprit auroit pu se faire honneur. Il est aisé de juger quelle fut dans la suite une personne si favorisée de la nature, et élevée sous les yeux d'une mère et d'une grand mère dont l'esprit sembloit avoir passé dans le sien. Elle excella, non-seulement dans le genre épistolaire, mais encore à faire des vers de société ; car elle n'en fit jamais que pour le simple amusement. En voici quelques-uns que le hasard a conservés, et qui peuvent servir à prouver ce qu'on vient d'avancer. Elle les fit à l'occasion de son dernier voyage de Provence, où en qualité d'héritière de tous les biens de la Maison de Grignan, elle alla plaider au Parlement d'Aix avec les créanciers de la succession de M. de Grignan son père.

Lorsque j'étois encore cette jeune Pauline,
J'écrivois, dit-on : joliment ;
Et sans, me piquer d'être une beauté divine,
Je ne manquois pas d'agrément.
Mais depuis que les destinées
M'ont transformée en pillier de palais,
Que le cours de plusieurs années
A fait insulte à mes attraits,

(*) Voyez les Lettres du 8 Novembre 1679, et du 10 Janvier 1680.

(**) Voyez la lettre du 27 Octobre 1677, *page 28*.

une joie si sensible; vous me la dépeignez charmante, et je crois précisément tout ce que vous m'en dites : je suis étonnée qu'elle ne soit pas devenue sotte et ricaneuse dans ce Couvent: ah, que vous avez bien fait de l'en retirer! Gardez-la, ma fille, ne vous privez pas de ce plaisir: la Providence en aura soin. Je vous conseille de ne vous point défendre de l'aimer, quand vous devriez la

---

C'en est fait, à peine je pense ;
Et quand, par un heureux succès,
Je gagnerai tout en Provence,
J'ai toujours perdu mon procès.

Madame de Simiane possédoit encore au souverain degré le talent de bien parler, et le don de plaire sans nulle affectation. Sa conversation étoit vive, enjouée, et toujours décente. Mais si l'humanité ne comporte point que tant de qualités aimables soient exemptes du plus léger défaut, comment n'être pas surpris qu'un peu d'inégalité dans l'humeur ait été le seul reproche qu'on pouvoit lui faire ? Disons encore à sa louange que, comme le cœur n'y eut jamais de part, elle n'en perdit aucun de ses amis, et sa société n'en fut ni moins délicieuse, ni moins recherchée. Héritière des sentimens de son illustre aïeule, elle aima la justice par-dessus tout, et protégea la vertu persécutée. Une ame haute, généreuse, compatissante, un cœur droit, sensible, ami du vrai, formoient essentiellement son caractère. Les grands principes de Religion dont elle fut nourrie se retrouvoient en elle jusque dans le tumulte de la Cour et du monde; mais ils ne parurent jamais avec plus d'éclat que vers les dernières années de sa vie qu'elle passa dans l'exercice constant des vertus sublimes du Christianisme. Elle mourut le 2 Juillet 1737.

marier en Béarn. Mesdemoiselles de Grignan ont eu grande raison de trouver le château de leurs pères très-beau : mais, mon Dieu, quelles fatigues, avant que d'y parvenir ! Il faudroit me dire au moins comme cette poitrine en est échauffée, et comme votre sang en est irrité. Quelle circonstance à notre séparation, que la crainte trop bien fondée que j'ai pour votre santé ! Je crois entendre cette bise qui vous ôte la respiration. Hélas ! pouvois-je me plaindre en comparaison de ce que je souffre, quand je n'avois que votre absence à supporter ? Je crois que rien ne pouvoit être plus mauvais : mais je trouve si dure la peine où je suis, que je regarderois comme une tranquillité, l'état où je me trouvois alors. Si je pouvois du moins me consoler dans l'espérance que vous aurez pitié de vous et de moi, et que vous donnerez du tems à vous reposer, à vous rafraîchir, à prendre ce qui peut appaiser votre sang ; mais je vous vois peu attentive à votre personne, dormant peu, mangeant peu, et cette écritoire toujours ouverte. Ma fille, si vous m'aimez, donnez moi quelque repos, en prenant soin de vous. Ma chère Pauline, ayez soin de votre belle maman. Pour moi, je me porte très-bien.

Il a fait le plus beau tems du monde. Le bon Abbé est parfaitement guéri ; son rhume est allé avec sa fièvre ; l'Anglois est un homme

divin. Nous ne pensons point à faire un plus long voyage que Livry. Il reste une certaine timidité après les grandes maladies, qui ne permet pas qu'on s'éloigne du secours. Vous me faites rire des manières des deux sœurs : l'aînée ne néglige pas de citer dans ses lettres à Lyon, tous les noms dont elle s'honore ici : l'autre est admirable, de dire qu'on la presse d'aller à Chantilly ; la vanité est plaisante : imaginez-vous que la pensée de ce voyage a duré un moment dans la tête de M. de la Rochefoucauld ; il me le dit en l'air je le redis tout de suite à ces femmes : son petit-fils (2) a pensé mourir depuis ; il n'a plus reparlé de Chantilly : et voilà ce qu'on appelle une partie dont on la tourmente ; ah, il est vrai, nous eussions eu bien de la peine à la débaucher. Il y a des styles à quoi je ne puis m'accoutumer : j'aime bien mieux être toute seule dans cette avenue. Nous y étions hier, Saint-Aubin et moi ; il lisoit, je l'écoutois, et je regardois le petit pays doux que vous connoissez : je vous souhaitois l'air que je respirois. Nous avions entendu un cor dans le fond de cette forêt ; tout d'un coup nous entendons passer comme une personne au travers des arbres, nous regardons, c'étoit un grand chien courant. Qu'est-ce que c'est,

(2) M. de la Rocheguyon.

dit Saint-Aubin ? *C'est*, lui dis-je, *un des aumôniers de M. de Senlis* (3). Là-dessus sa rate s'est épanouie d'un rire extravagant ; et voilà la plus grande aventure qui puisse nous arriver en ce pays : il faut être même d'un grand loisir pour vous redire cette bagatelle.

J'écrirai à Pélisson pour le frère de Montgobert, j'y ferai comme pour ma cure. Vous n'avez qu'à me donner toutes sortes de commissions : c'est le plus aimable amusement que je puisse avoir en votre absence. En voici un que j'ai trouvé ; c'est un tome de Montagne, que je ne croyois pas avoir apporté : ah, l'aimable homme ! qu'il est de bonne compagnie ! c'est mon ancien ami ; mais à force d'être ancien, il m'est nouveau. Je ne puis lire qu'avec les larmes aux yeux, ce que dit le Maréchal de Montluc du regret qu'il a de ne s'être pas communiqué à son fils, et de lui avoir laissé ignorer la tendresse qu'il avoit pour lui. Lisez cet endroit-là, je vous prie ; c'est à Madame d'Estissac, *de l'amour des pères envers leurs enfans.* Mon Dieu, que ce livre est plein de bon sens ! Mon fils triomphe aux États, il vous fait toujours mille amitiés ; c'est plus d'attention

(3) Denis Sanguin, Évêque de Senlis, oncle de Louis Sanguin, Marquis de Livry, aimoit beaucoup la chasse, et chassoit très-souvent dans la forêt de Livry.

pour votre santé, plus de crainte que vous ne soyez pas assez forte : enfin, *ce pigeon* et tout à fait tendre. Je lui dis aussi vos amitiés : je suis *conciliante*, comme dit Langlade. J'ai une envie extrême de savoir si vous vous serez bien reposée, et si Guisonni ne vous aura point donné quelques conseils que vous ayez suivis. On dit que la glace est bien contraire à votre poitrine ; vous n'êtes plus en état de prendre sur vous, tout y est pris : ce qui reste tient à votre vie. Le bon Abbé me disoit tantôt que je devrois vous demander Pauline ; qu'elle me donneroit de la joie, de l'amusement, et que j'étois plus capable que je n'ai jamais été, de la bien élever : j'ai été ravie de ce discours, mettons le cuire nous y songerons quelque jour. Il me vient une pensée que vous ne voudriez pas me la donner, et que vous n'avez pas assez bonne opinion de moi. Ma fille, cachez-moi cette idée, si vous l'avez ; car je sens que c'est une injustice, et que vous ne me connoissez pas : je serois délicieusement occupée à conserver toutes les merveilles de cette petite. Mesdemoiselles de Grignan, ne l'aimez-vous pas bien ? Vous devriez m'écrire, et me conter mille choses, mais naturellement, et sans vous en faire une affaire, et me dire, sur-tout, comment se porte votre chère marâtre : cela vous accoutumeroit à écrire facilement comme nous. Je voudrois bien que

le petit continuât à jouer au mail; qu'on le fasse plutôt jouer à gauche alternativement, que de le désaccoutumer de jouer à droite. Saint-Aubin a trouvé un mail ici, il y joue très-bien. Je lui dis des choses admirables de sa petite Camuson, et je lui demande les chemins qui l'ont conduit de la haine et du mépris que nous avons vu, à l'estime et à la tendresse que nous voyons : il est un peu embarrassé; *il mange des pois chauds*, comme dit M. de la Rochefoucauld, quand quelqu'un ne sait que répondre.

M. de Grignan, je vous observe, je vous vois venir; je vous assure que si vous ne me dites rien vous-même de la santé de Madame votre femme, après les horribles fatigues de son voyage, je serai bien mal contente de vous. Cela répondroit-il, en effet, à ce que vous me disiez en partant? Fiez-vous à moi, je vous réponds de tout. Je crains bien que vous n'observiez cette santé que superficiellement. Si je reçois un mot de vous, comme je l'espère, je vous ferai une grande réparation.

LETTRE CCCCXLIV.

A LA MÊME.

A Livry, mercredi 11 Octobre 1679.

J'ATTENDOIS cette lettre du premier avec bien de l'impatience; les pluies l'ont retardée: voilà un des chagrins de l'absence; c'est qu'elle noircit toutes choses. Je n'avois pas manqué d'imaginer tout ce qu'il y a de plus fâcheux; et pour vous parler sincérement, je ne puis être en repos sur votre santé: je ne crois point ce que vous m'en dites; M. de Grignan même ne m'en dit pas un mot: la pauvre Montgobert, à qui je me fie, est malade; Mesdemoiselles de Grignan n'en disent que ce qu'il vous plaît: ainsi je suis abandonnée à mon imagination. Vos jambes froides et mortes, dont vous vous moquez au moins devant moi, me font une peine incroyable: je ne trouve point que cela soit à négliger, et si j'étois à votre place, je suivrois l'avis de Guisonni, qui ne traite pas ce mal de bagatelle; je ferois le voyage qu'il vous conseille, je prendrois mon tems, je mettrois ce remède au rang de mes affaires indispensables, et je ne laisserois point mes pauvres jambes froides, mortes, et dénuées

d'esprits : je voudrois, enfin, me soulager des cruelles douleurs qu'elles me font souffrir tous les soirs. Ce n'est pas vivre, ma chère enfant, que de vivre avec tant d'incommodités. C'est ce voyage-là que je vous ferois bien faire, si j'étois M. de Grignan, et que j'eusse autant de pouvoir sur vous qu'il en a. Enfin, vous croyez bien que je pense souvent à toutes ces choses, et qu'il n'y a nulle philosophie, nulle résignation et nulle distraction, qui puissent m'en détourner. Je m'en accommode le mieux que je puis, quand je suis dans le monde : mais de croire que cette pensée ne soit pas profondément gravée dans mon cœur, ah, ma fille ! vous connoissez trop bien l'amitié, pour pouvoir en douter. Et vous parlez de ma santé, c'est bien dit, de ma santé; car je me porte très-bien, je vous l'ai dit vingt fois; vous vous occupez de ma santé, et moi je m'inquiète avec raison de votre maladie. Guisonni veut que je me fasse saigner, parce que la saignée lui fait du bien; le médecin Anglois dit qu'elle est contraire au rhumatisme, et que si j'ôte mon sang qui consume les sérosités, je me retrouverai comme il y a quatre ans : lequel croirai-je? Voici le milieu; je me purgerai à la fin de toutes les lunes, ainsi que j'ai fait depuis deux mois; je prendrai de cette eau et de l'eau de lin, c'est là tout ce qu'il me faut; et ce qui me seroit encore meilleur,

ce seroit votre santé. Voilà bien du discours, ma très-belle, sur un sujet qui n'aura pas manqué de vous ennuyer: mais vous ne sauriez m'empêcher d'être uniquement occupée de l'état où vous êtes.

LETTRE CCCCXLV.

A LA MÊME.

A Pomponne, vendredi 13 Octobre 1679.

Me voici avec les plus aimables gens du monde: aussitôt qu'ils furent arrivés à Pomponne, Madame de Vins m'envoya un laquais, pour me prier de les venir voir, si je le pouvois. Je m'y rendis hier au soir; le maître et la maîtresse du logis me reçurent fort bien: mais Madame de Vins parut tellement votre amie, que je ne pus douter de tout ce que je pensois déjà des sentimens qu'elle a pour vous. Nous causâmes fort de votre départ, de votre séjour, de votre santé, et même de votre retour; car on ne peut s'empêcher, comme vous disiez une fois, de se rendre l'avenir présent. Nous prenons tout ce que nous pouvons de tous les côtés: il seroit inutile de vous redire toutes nos conversations, vous les imaginez aisément,

et cela rendroit cette lettre infinie. Madame de Vins vous écrit; elle vous mandera ce qu'elle sait de nouvelles. Dites-lui un peu que vous mettez sur votre compte toutes les honnêtetés qu'elle a pour moi. Son amitié m'est aussi convenable que son âge me l'est peu : mais son esprit est si bon et si solide qu'on peut la tenir pour vieille par cet endroit, aussi bien que vous, qui avez passé à joints pieds sur toutes les misères des jeunes personnes. Je lui appris une querelle entre Messieurs de V***. d'A**, et le Chevalier de T***: M. de la Rochefoucauld les accommode, et s'en trouve si embarrassé, qu'il aimeroit mieux avoir à faire un poëme épique ; à ce que me mande Madame de la Fayette : je vous en dirai davantage mercredi. Je reçus hier vos lettres en venant ici; de sorte que je fis tenir fort sûrement celle de Madame de Vins. Je serai demain à Paris : je veux voir le Chevalier, et dire adieu à la Garde, qu'on dit qui s'en va mardi. Je veux leur ôter la peine de venir à Livry, dont les chemins sont déjà gâtés. Vous serez bien étonnée et bien fâchée de recevoir sitôt vos ordres pour l'assemblée (1); à peine aurez-vous le tems de vous reposer un moment : mais cette précipitation est mêlée d'un grand

---

(1) Des États de Provence.

bien : car sûrement M. de Vendôme (2) n'ira point en Provence. M. de Pomponne me l'a dit avec plaisir : tous les ordres s'adressent à M. de Grignan. Il paroit ici que l'assemblée est déjà commencée, voilà qui est fait ; ainsi, ma belle, du bien et du mal mêlés partout : vous ne passerez point le mois de Novembre chez vous ; mais vous êtes encore Gouverneurs. M. de Pomponne sent cela comme nous ; je n'ai jamais vu un homme si aimable : il m'a fort priée de vous dire que votre absence et votre santé lui tiennent au cœur.

J'embrasse premièrement M. de Grignan : je l'admire bien, et vous aussi, d'aimer tant mes lettres : je suis toujours étonnée du bien que vous m'en dites ; elles passent si vite chez moi, que je ne sens jamais, ni ce qu'elles valent, ni aussi ce qu'elles ne valent pas : telles qu'elles sont, vous n'en aurez que trop, et moi des vôtres, qui sont pourtant toute ma consolation ; mais elles sont bien tristes, quand je les compare à ce qu'il y a de meilleur ; je ne vis que pour en venir là. Je me suis égarée, mais je reviens. J'embrasse donc M. de Grignan premièrement, et suis fort aise qu'il ait la bonne foi d'avouer que je lui donne de la tablature pour savoir bien vous aimer : qu'il essaie un peu de chanter sur ce

(2) Gouverneur de Provence.

ton, principalement pour le soin de votre santé; car on a beau dire que cela est importun, je ne suis pas trop de cet avis : tout ce qui tient à la vie de ce que nous aimons, de tout tems ne s'est guère accordé avec la tranquillité. Si M. de Grignan avoit autant aimé Madame de Saint-Simon (3) que je vous aime, j'en demande pardon à son amour, il n'auroit pas été bien en repos de la voir dans votre état; qu'il examine donc cette vérité; voilà sa leçon d'aujourd'hui, puisque je me trouve obligée d'être sa maîtresse à aimer. Je l'embrasse donc premièrement; ne pourrai-je jamais continuer, et embrasser quelqu'un secondement? Ce sera vraiment Mesdemoiselles ses filles qui me tiennent au cœur, et mon petit garçon, qui ne m'y tient pas mal aussi, et Paulinote, avec tous ses attraits; et vous, ma très-belle, que vous dirai-je? rien du tout, si ce n'est que vous remplissez toute la capacité de ce cœur que vous trouvez si savant dans l'amitié.

---

(1) Voyez les *pages* 18, 20 et 24 *du Tome I.*

LETTRE

LETTRE CCCCXLVI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 18 Octobre 1679.

Je suis venue ici pour plusieurs petites choses, le bon Abbé y est aussi, et se porte très-bien. Une de mes affaires étoit de voir le Chevalier de Grignan : sa vue me toucha sensiblement : je sais l'intérêt qu'il prend à votre santé; nous en parlâmes fort : il est digne de comprendre ce que je sens pour vous. Je croyois dire adieu aussi à M. de la Garde; mais il ne s'en va pas sitôt : il a toujours de ces sortes d'affaires qui me font admirer sa bonté. Nous voilà donc arrêtés à l'hôtel de Carnavalet ; nous ne pouvions mieux faire. *Le bien bon* est entré d'abord dans vos desseins pour l'ajustement de votre appartement. Il est survenu tout à propos un fort honnête homme à qui nous avons affaire en l'absence de M. d'Agaurri; il est tellement entré dans cette petite commodité, qu'il veut en être l'architecte; il y est fort entendu : il demande seulement le tems d'écrire à M. d'Agaurri, en Dauphiné, pour avoir la permission d'attaquer la vieille antiquaille de cheminée, dont il ne doute point; et cela étant,

il n'y aura rien de mieux ni de plutôt fait. Tout le malheur, c'est qu'il vous en coûtera moins que ce que vous pensez. Il faut avouer cependant que c'est une chose étrange que l'hôtel de Carnavalet sans vous. Il faut se soutenir par l'espérance de vous y revoir, non plus comme un oiseau ni comme un courrier, mais comme un personne qui n'a plus que faire là-bas, et qui veut respirer un air qui convient, et à ses affaires, et à sa santé.

J'ai grand regret que Pauline soit chassée du logis, je vous en crois dehors vous-même, car vous n'aurez guère laissé languir votre convocation, afin de ne pas donner le tems au Gouverneur de se raviser; il n'y a pas d'apparence qu'il y songe cette année On est persuadé que Sa Majesté va faire commencer les propositions du Mariage de Bavière, par M. le Président Colbert, qu'on croit qui va partir : tout cela est encore en l'air.

Je vous ai parlé de la querelle du Duc de V.... et du Duc d'A.... Ce dernier revenoit de Bourbon avec sa femme, la Duchesse de V.... et le Chevalier de T.... Le Duc de V.... étoit à une de ses terres dans ce même pays, appelée la Motte. Il avoit prié sa femme d'y venir; il en envoya prier toute la compagnie; il fut refusé; il vint lui-même, et ne fut pas bien reçu, parce que, de la dînée à la couchée, les suivant partout, ses discours

étoient un peu entremêlés de menaces et d'injures : il étoit à cheval par la campagne, le pistolet à la main, comme Dom Quichotte; menaçant et défiant les Messieurs. Le Chevalier de T.... le traita de fou, et qu'il falloit le mener aux Petites-Maisons. Enfin, dans des transes mortelles, les Dames arrivèrent à Paris, où le Roi averti envoya aussitôt garder Madame de V.... la voilà sous la protection de Sa Majesté. Que fait le monstre? Il s'en va trouver le Roi, accompagné de ses proches, c'est-à-dire, de MM. les Princes de Condé, de Conti, MM. de Luxembourg, Duras, Schomberg, Bellefond; et, avec une hardiesse incroyable, il parla à Sa Majesté, disant que le Chevalier de T... lui avoit *manqué de respect*. Remarquez ce mot: il remet la Duché où elle étoit autrefois. » Eh, Sire, pourquoi me refuse-t-on ma » femme? Que m'est-il arrivé d'extraordi» naire? Suis-je plus bossu et plus mal fait » que je n'étois quand on m'a bien voulu? » Si je suis laid, Sire, est-ce ma faute? Si » je m'étois fait moi-même, j'aurois pris la » figure de Votre Majesté; mais tout le mon» de n'est pas partagé comme il voudroit » l'être «. Et enfin, avec cette flatterie naturelle et juste qu'on n'attendoit point, et beaucoup de raisons dans ses discours, il a si bien fait que le Roi a été fort content de lui, et toute la Cour. Cependant, on va les

séparer; l'embarras est qu'il veut absolument que sa femme soit dans un couvent, et cela est triste. M. de la R. F. est chargé de toute cette affaire, et des accommodemens entre les Messieurs. Je vous ai dit combien il est empêché de tout cela (1).

Mon fils est aux Rochers solitairement: il a si bien fait aux États, que je crois, en vérité, qu'il aura dans deux ans cette grande députation. Il vous aime très-chèrement, il en jure sa foi: je conserverai entre vous l'amour fraternel, ou j'y périrai. J'ai fait vos complimens à toutes les Dames que vous me nommez: votre souvenir fait une joie et une tristesse. Madame de la Fayette veut se distinguer à cause de cette nouvelle amitié; il ne tiendra vraiment pas à elle que vous ne soyez contente.

J'embrasse M. de Grignan, Mesdemoiselles ses filles, son petit *sobre* de fils; cela est plaisant d'aspirer à cette qualité: nos Bretons n'ont point cette fantaisie. Pour vous, ma très-chère, je suis à vous avec cette perfection que M. de Grignan admire. J'aime que vous me parliez de vous sans cesse, et je regrette tout ce qui n'est que pour causer agréablement: la crainte que tant d'écriture ne vous fasse mal, trouble tout le plaisir que j'avois de vos lettres infinies.

---

(1) Voyez la Lettre du 13 Octobre, *page* 66.

LETTRE CCCCXLVII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 20 Octobre 1679.

Quoi! vous pensez m'écrire de grandes lettres, sans me dire un mot de votre santé. Je vous avertis que j'ai fait de ce silence tout le pis que j'ai pu: j'ai compris que vous aviez bien plus de mal aux jambes qu'à l'ordinaire; puisque vous ne m'en disiez rien, et qu'assurément si vous vous fussiez un peu mieux portée, vous eussiez été pressée de me le dire: voilà comme j'ai raisonné. Mon Dieu, que j'étois heureuse quand j'étois en repos sur votre santé! et qu'avois-je à me plaindre auprès des craintes que j'ai présentement? Ce n'est pas qu'à moi, qui suis frappée des objets, et qui aime passionnément votre personne, la séparation ne soit un grand mal; mais la circonstance de votre délicate santé est si sensible, qu'elle en efface l'autre. Mandez-moi désormais l'état où vous êtes, mais avec sincérité.

Le Chevalier vous mande toutes les nouvelles; il en sait plus que moi, quoiqu'il soit un peu incommodé de son bras, et par conséquent assez souvent dans sa chambre. Je

fus le voir hier, et le bel Abbé; il me faut toujours quelque Grignan; sans cela il me semble que je suis perdue. Vous savez comme M. de la Salle a acheté la charge (1) de Tilladet; c'est bien cher de donner cinq cents mille francs pour être subalterne de M. de Marsillac: j'aimerois mieux, ce me semble, les subalternes des charges de guerre. On parle fort du mariage de Bavière. Si l'on faisoit des Chevaliers (*de l'Ordre*), ce seroit une belle affaire; je vois bien des gens qui ne le croient pas. Il me paroît que Madame de la Fayette a bien envie de servir M. de Grignan; elle voit bien clair à l'intérêt que j'y prends, et je suis sûre qu'elle sera alerte sur les Chevaliers. Elle prend des bouillons de vipères, qui lui redonnent une ame et des forces à vue d'œil; elle croit que cela vous seroit admirable. On coupe la tête et la queue à cette vipère, on l'ouvre, on l'écorche, et toujours elle remue; une heure, deux heures, on la voit toujours remuer: nous comparâmes cette quantité d'esprits si difficile à appaiser, à de vieilles passions, et sur-tout à celles de ce quartier; que ne leur fait-on point? On dit des injures, des rudesses, des cruautés, des mépris, des querelles, des plaintes, des rages, et toujours

(1) De Maître de la garde-robe du Roi.

elles remuent, on n'en sauroit voir la fin: on croit que quand on leur arrache le cœur, c'en est fait, et qu'on n'en entendra plus parler; point du tout, elles sont encore en vie, elles remuent encore. Je ne sais pas si cette sottise vous paroîtra comme à nous; mais nous étions en train de la trouver plaisante: on peut en faire souvent l'application. Voici des affaires qui vous viennent, je crois que vous allez à Lambesc; il faut tâcher de se bien porter, de rajuster un peu les deux bouts de l'année qui sont dérangés, et les jours passeront: j'ai vu que j'en étois avare; je les jette à la tête présentement. Je m'en retourne à Livry jusqu'après la Toussaint; j'ai encore besoin de cette solitude, je n'y veux mener personne; je lirai, je tâcherai de songer à ma conscience; l'hiver sera encore assez long.

Votre pigeon est aux Rochers comme un hermite, se promenant dans ses bois: il a fort bien fait aux Etats: il avoit envie d'être amoureux d'une Mademoiselle de la C... Il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour la trouver un bon parti, mais il n'a pu. Il s'en va à Bodégat, de là au Buron, et reviendra à Noël avec M. d'Harouïs et M. de Coulanges. Ce dernier a fait des chansons extrêmement jolies. Il y avoit à Rennes une Mademoiselle Descartes, propre nièce de *votre*

père (2), qui a de l'esprit comme lui, elle fait très-bien des vers. Mon fils vous parle, vous apostrophe, vous adore, ne peut plus vivre sans *son pigeon*; il n'y a personne qui n'y fût trompé. Pour moi, je crois son amitié fort bonne, pourvu qu'on la connoisse pour être tout ce qu'il en sait; peut-on lui en demander davantage? Adieu, ma très-chère et très-aimable; je ne veux pas entreprendre de vous dire combien je vous aime; je crois qu'à la fin ce seroit un ennui. Je fais mille amitiés à M. de Grignan, malgré son silence. J'étois ce matin avec le Chevalier et M. de la Garde : toujours pied ou aîle de cette famille.

---

(2) Madame de Grignan étoit si zélée Cartésienne, qu'elle appeloit Descartes *son père*.

LETTRE CCCCXLVIII.

A LA MÊME.

A Livry, mercredi 25 Octobre 1679.

Je suis ici toute fine seule : je n'ai pas voulu me charger d'un autre ennui que le mien : nulle compagnie ne me tente pour commencer sitôt mon hiver. Si je voulois, je me donnerois un air de solitude ; mais depuis que j'entendis l'autre jour Madame de Brissac qui disoit qu'elle étoit livrée à ses réflexions, et qu'elle étoit un peu trop avec elle-même, je veux me vanter d'être toute l'après-dînée dans cette prairie, causant avec nos vaches et nos moutons. J'ai de bons livres, et surtout Montagne ; que faut-il autre chose quand on ne vous a point ? J'ai reçu ici votre dernière lettre ; vous me croyez à Paris auprès de mon feu, et vous recevrez auprès du vôtre mes lamentations sur les fatigues de votre voyage : l'horrible chose que d'être si loin ! mais on ne peut être plus étonnée que je l'ai été de vous voir avec M. et Madame de Mêmes ; j'ai cru que vous vous trompiez, et que c'étoit à Livry que vous alliez les recevoir. Les voilà qui m'écrivent donc d'une manière qui me fait comprendre qu'ils sont

parfaitement contens de la bonne réception que vous leur avez faite : ils ont beaucoup d'envie de me voir ; c'est la meilleure raison que j'ai pour m'en retourner incessamment.

Vous avez raison de supprimer la modeste Pauline, elle seroit usée à quinze ans : une modestie prématurée et déplacée pourroit faire de méchans effets. Vous vous moquez de remercier Corbinelli du bien qu'il dit de votre esprit ; il le trouve seul au-dessus des autres ; et quand il en parle, c'est pour dire ce qu'il pense, et non pour vous plaire, ni pour vous donner bonne opinion de vous. Il vouloit l'autre jour vous mettre un mot dans ma lettre sur les politesses que vous disiez pour lui ; cela ne se rencontra pas ; ce sera pour mon retour. M. et Madame de Rohan ne trouvent pas l'invention, sur deux mille cinq cents pistoles qu'ils ont reçues des États, de lui faire un présent sous le nom du petit Prince de Léon. Il y a de plaisantes étoiles ; celle de Corbinelli est de mépriser ce que les autres adorent. Il est vrai que j'eus beaucoup de plaisir à les entendre, l'Abbé de Pile et lui ; ils étoient d'accord en bien des choses ; il y en avoit de dures sur quoi ils *mâchonnoient* ; M. de la Rochefoucauld appelle cela *manger des pois chauds ;* ils en mangeoient donc, car dans cette forêt on conclut juste. Le gros Abbé a commencé sa charge de gazetier ; ne vous incommodez

point pour les réponses, il a un style de gazette qu'il possède mieux que moi.

Pour votre frère, c'est un homme admirable; il n'a jamais pu se passer de gâter les merveilles qu'il avoit faites aux États par un goût fichu, et par un amour sans amour, entièrement ridicule. L'objet s'appelle Mademoiselle de la C.... elle a plus de trente ans, elle n'a aucun bien, nulle beauté; son père dit lui-même qu'il en est bien fâché, et que ce n'est point un parti pour M. de Sévigné : il me l'a mandé lui-même; je l'en loue, et le remercie de sa sagesse. Savez-vous ce qu'a fait ensuite votre frère? Il ne quitte pas la Demoiselle; il la suit à Rennes et en Basse-Bretagne où elle va, sous prétexte d'aller voir Tonquedec : il lui fait tourner la tête; il la dégoûte d'un parti proportionné auquel elle est comme accordée : toute la Province en parle; M. de Coulanges et toutes mes amies de Bretagne m'en écrivent, et croient tous qu'il se mariera. Pour moi, je suis persuadée que non; mais je lui demande pourquoi décrier sans besoin sa pauvre tête, qui avoit si bien fait dans les commencemens? Pourquoi faire refuser à la Demoiselle ce parti qu'elle ne regarde plus qu'avec mépris? Pourquoi cette perfidie? Et si ce n'en est point une, elle a bien un autre nom, puisqu'assurément je ne signerois point à son contrat de mariage. S'il a de l'amour,

c'est une folie qui fait faire encore de plus grandes extravagances; mais comme je l'en crois incapable, je ferois scrupule, si j'étois en sa place, de troubler, de gaîté de cœur, l'esprit et la fortune d'une personne qu'il est si aisé d'éviter. Il est aux Rochers, me parlant de ce voyage chez Tonquedec, mais pas un mot de la Demoiselle, ni de ce bel attachement : en général seulement, ce sont des tendresses infinies et des respects excessifs. Voilà de ces choses que j'abandonne à la Providence; car qu'y puis-je faire? Je suis pourtant persuadée que tout cela ne sera rien; j'écris des lettres admirables, qui n'auront que l'effet qu'il plaira à Dieu.

Ne vous ai-je point parlé de cette Mademoiselle de***? Non, c'est à mon fils. Elle est mariée à M. de***, à qui, contre notre pensée, on a effectivement donné cent mille écus, cent mille écus bien comptés. Ils ont été éblouis de cette somme : ils sont avares; mais en même-tems on leur a donné la plus folle, la plus dissipatrice, la plus ceci, la plus cela, qu'il est possible d'imaginer. Après avoir été habillée comme une reine à son mariage par son père, elle a jeté encore douze mille francs à un voyage qu'elle fit à Fontainebleau; elle y entra dans le carrosse de la Reine; il n'y a pas de raillerie; elle donna cinquante pistoles aux valets-de-pied; elle joua; et tout à proportion. Elle en re-

vint enfin ; voici le diantre : père et mère navrés de douleur sur la dépense, et maudissant l'heure et le jour de son mariage, vinrent pleurer chez Madame de Lavardin qui les avoit avertis. Le mari vint ensuite, disant avec naïveté qu'il *lui pleuvoit dans la bouche* (remarquez bien ce terme) des lettres d'avis de tous côtés de la mauvaise conduite passée et présente de sa femme, et qu'il étoit au désespoir. Madame de Lavardin rioit sous gorge, et conte tout cela fort plaisamment. Enfin, sans vous dire ses réponses ni ses conseils, voici la conclusion : une belle et grande maison qu'on avoit louée pour revenir cet hiver, est rendue, et le voyage d'Auvergne n'aura ni fin, ni terme. Voilà une belle histoire dont vous vous souciez beaucoup, ma chère belle ; c'est l'oisiveté qui jette dans ces sortes de verbiages.

LETTRE CCCCXLIX.

A LA MÊME.

A Livry, mercredi jour de la Toussaint 1679.

Vous devriez avoir reçu la lettre que je vous écrivis de Pomponne avec Madame de Vins dans le même paquet; mais vos orages ont tout dérangé. Que vous êtes excessifs en Provence! tout est extrême, vos chaleurs, vos sereins, vos bises, vos pluies hors de saison, vos tonnerres en automne; il n'y a rien de doux ni de tempéré. Vos rivières sont débordées, vos champs noyés et abîmés, votre Durance a quasi toujours le diable au corps; votre île de Brouteron très-souvent submergée. Enfin, ma fille, quand je songe à la délicatesse de la santé que vous opposez à tant de choses si violentes, je tremble; et M. de Grignan, qui vous aime, n'est-il point effrayé aussi de cette grande inégalité? Pour moi je ne puis me rassurer, voyant surtout que vous n'êtes pas disposée à recevoir le secours des remèdes les plus certains. Je vis l'autre jour cette petite Madame de Némond; elle a été malade à l'extrêmité de la poitrine; elle revient à vue d'œil avec du lait d'ânesse le soir et le matin : elle avoit

une toux qui lui ôtoit la voix. Je ne vous dis pas d'en prendre, puisqu'il vous est contraire, qu'il vous dégoûte et vous déplaît; mais je me plains, comme d'un très-grand malheur, que vous soyez privée d'un si sûr et si salutaire remède. Je regrette toujours le tems où je n'étois fâchée que de votre absence; mais quelle circonstance de craindre comme je fais, et de craindre ce que je crains! J'ai eu soin de Mademoiselle de Méri autant que je l'ai pu avec ma solitude de Livry qu'il a fallu me laisser un peu goûter. Elle n'est plus abandonnée, elle me le disoit l'autre jour, et même que sa santé n'est pas si déplorée. M. et Madame de Moreuil, Madame de Saint-Pouanges, d'autres voisines, Mesdames de Coulanges, Bagnols, Sanzei, tout cela tourne autour d'elle. Le Chevalier en a aussi soin; pour moi, j'y ferai mon devoir assurément dès que je serai à Paris: quand nous ne serions pas aussi proches que nous sommes, et que le tems et le Christianisme ne donneroient point l'envie de la secourir, faudroit-il autre chose que de savoir que cela vous plaît? C'en seroit assez pour faire mille fois davantage. Soyez donc en repos là-dessus, ainsi que sur son état qui est moins fâcheux qu'il ne l'étoit. Je parlerai à Duchesne de votre petit médecin, à qui nous donnerons dans notre quartier quelques malades à tuer, pour voir un peu comme

de ne point s'exposer à voir cette fille chez elle ; qu'il est dangereux de tenter Dieu ; qu'il ne faut qu'un malheur, et que pendant qu'un de ses hommes seroit pris pour dupe, l'autre maudiroit le jour et l'heure d'un si ridicule accouplement ; mais qu'enfin il n'y auroit plus de remède : quoi qu'il puisse en être, je n'aurai rien sur mon cœur, puisque j'ai dit en vérité tout ce qui peut se dire là-dessus, et tous nos amis aussi. J'ai une extrême curiosité de savoir ce que répondra Mademoiselle de Grignan sur la proposition qu'on doit vous faire. Ne les empêchez point, je vous prie, de venir toutes deux me sauter au cou, ni le petit Marquis, ni Pauline ; je les reçois et les embrasse de tout mon cœur. Pour M. de Grignan, je lui demande pardon du mal que j'ai dit de son pays ; je ne vois que des furies depuis que vous y êtes. Je lui ferai des excuses quand il me parlera des beaux jours que vous aurez à Lambesc, et que j'ai admiré moi-même comme les autres. Je lui recommande sa chère femme.

LETTRE CCCCL.

A LA MÊME.

A Livty, jeudi au soir 2 Novembre 1679.

Je vous écris ce soir, ma très-chère, parce que j'ai envie d'aller demain matin à Pomponne. Madame de Vins m'en prioit l'autre jour si bonnement, que je m'en vais la voir, et M. de Pomponne que l'on gouverne mieux en dînant un jour à Pomponne avec lui qu'à Paris en un mois. Vous voulez donc que je me repose sur vous de votre santé, et je le veux de tout mon cœur, s'il est vrai que vous soyez changée sur ce sujet : ce seroit en effet quelque chose de si naturel que cela fût ainsi, et votre négligence à cet égard me paroissoit si peu ordinaire, que je me sens portée à croire que cette droiture d'esprit et de raison aura retrouvé sa place chez vous. Faites donc, ma chère enfant, tout ce que vous dites, prenez du lait et des bouillons, mettez votre santé devant toutes choses; soyez persuadée que c'est, non-seulement par les soins et par le régime que l'on rétablit une poitrine comme la vôtre, mais encore par la continuité des régimes; car de prendre du lait quinze jours, et puis dire, j'ai

pris du lait, il ne me fait rien; ma fille, c'est se moquer de nous, et de vous-même la première. Soyez encore persuadée d'une autre chose, c'est que, sans la santé, on ne peut rien faire, tout demeure, on ne peut aller ni venir qu'avec des peines incroyables : en un mot, ce n'est pas vivre que de n'avoir point de santé. L'état où vous êtes, quoi que vous disiez, n'est pas un état de consistance; il faut être mieux si vous voulez être bien. Je suis fort fâchée du vilain tems que vous avez, et de tous vos débordemens horribles : je crains votre Durance comme une bête furieuse. On ne parle point encore de cordons-bleus : s'il y en a, et que M. de Grignan soit obligé de revenir, je le recevrai fort bien, mais fort tristement; car enfin, au lieu de placer votre voyage comme vous avez fait, c'eût été une chose bien plus raisonnable et plus naturelle que vous eussiez attendu M. de Grignan ici : mais on ne devine pas; et comme vous observiez et consultiez les volontés de M. de Grignan, ainsi qu'on faisoit autrefois les entrailles des victimes, vous y aviez vu si clairement qu'il souhaitoit que vous allassiez avec lui, que ne mettant jamais votre santé en aucune sorte de considération, il étoit impossible que vous ne partissiez, comme vous avez fait. Il faut regarder Dieu, et lui demander la grace de votre retour, et

que ce ne soit plus comme un postillon ; mais comme une femme qui n'a plus d'affaire en Provence, qui craint la bise de Grignan, et qui a dessein de s'établir et de rétablir sa santé en ce pays. Je crois que je ferai un traité sur l'amitié ; je trouve qu'il y a mille choses qui en dépendent, mille conduites à éviter pour empêcher que ceux que nous aimons n'en sentent le contre-coup ; je trouve qu'il y a une infinité de rencontres où nous les faisons souffrir, et où nous pourrions adoucir leurs peines si nous avions autant de vues et de pensées qu'on doit en avoir pour ce qui tient au cœur. Enfin, je ferois voir dans ce livre qu'il y a cent manières de témoigner son amitié sans la dire, ou de dire par ses actions qu'on n'a point d'amitié, lorsque la bouche traîtreusement assure le contraire. Je ne parle pour personne ; mais ce qui est écrit est écrit.

Mon fils me mande des folies, et il me dit qu'il y a un *lui* qui m'adore, un autre *lui* qui m'étrangle, et qu'ils se battoient tous deux l'autre jour à outrance dans le mail des Rochers. Je lui réponds que je voudrois que l'un eût tué l'autre, afin que je n'eusse point trois enfans ; que c'étoit ce dernier qui faisoit tout le mal de la maternité, et que s'il pouvoit l'étrangler lui-même, je serois trop contente des deux autres. J'admire la lettre de Pauline ; est-ce de son écriture ?

Non; mais pour son style, il est aisé à reconnoître; la jolie enfant! Je voudrois bien que vous pussiez me l'envoyer dans une de vos lettres; je ne serai consolée de ne pas la voir que par les nouveaux attachemens qu'elle me donneroit: je m'en vais lui faire réponse. Je quitte ce lieu à regret: la campagne est encore belle: cette avenue et tout ce qui étoit désolé des chenilles, et qui a pris la liberté de repousser avec votre permission, est plus vert qu'au printems dans les plus belles années. Les petites et les grandes palissades sont parées de ces belles nuances de l'automne, dont les peintres font si bien leur profit. Les grands ormes sont un peu dépouillés, et l'on n'a point de regret à ces feuilles picotées: la campagne en gros est encore toute riante; j'y passois mes journées seule avec des livres; je ne m'ennuyois que comme je m'ennuierai partout, ne vous ayant plus. Je ne sais ce que je vais faire à Paris, rien ne m'y attire, je n'y ai point de contenance; j'y vais avec chagrin; le bon Abbé dit qu'il y a quelques affaires, et que tout est fini ici: allons donc. Il est vrai que cette année a passé assez vîte; mais je suis fort de votre avis pour le mois de Septembre; il m'a semblé qu'il a duré six mois, tous des plus longs. Je vous manderai, en arrivant à Paris, des nouvelles de Mademoiselle de Méri. Je n'eusse jamais pensé que cette Ma-

qu'il fait encore m'offensent. Je vis en arrivant les deux Grignans et M. de la Garde ; vous jugez bien de quoi nous parlons. Je fus le lendemain chez Mademoiselle de Méri ; je la trouvai un peu mieux. J'ai vu Duchesne, et je ne sais par quel hasard il m'est tombé dans l'esprit de parler de votre santé : il vous aime, et je le trouve plus touché et plus appliqué que les autres : il est étonné de la manière dont tout votre corps est engourdi, avec des frémissemens et des inquiétudes qui vous vont jusqu'au cœur : ce sont, dit-il, des sérosités et la vraie humeur du rhumatisme : il voudroit que vous vous fissiez frotter quelquefois l'épine du dos avec de l'eau-de-vie et l'huile de noix tirée sans feu, mêlées ensemble ; il dit que cela ouvriroit les pores dans le lieu d'où les sérosités partent, et que vous en seriez soulagée. Il vous loue d'avoir quitté votre vieux lait, il vous conseille de prendre à la place du lait qui vous est contraire, bien des orges, des bouillons de poulet avec des semences froides ; car si vous ne corrigez ce sang, vous devez en craindre des suites fâcheuses. Il vous conjure très-instamment de ne pas négliger l'eau de Sainte-Reine, et dit que vous savez bien ce que c'est. Cet article a été recommencé jusqu'à trois ou quatre fois. Duchesne croit aussi que le café précipite votre sang, qu'il l'échauffe, qu'il peut être bon à des gens qui n'ont mal

qu'à la poitrine ; mais que jamais il ne s'est ordonné dans la disposition où vous êtes, et qu'on peut juger par votre maigreur qui augmente à mesure que vous en prenez, qu'il est à craindre que vous ne vous en apperceviez trop tard, que la force que vous croyez que le café vous donne n'est qu'un faux bien, puisque cela vient du mouvement de votre sang, qui auroit besoin au contraire d'être calme et adouci. Songez-y, ma fille, je ne fais précisément que vous répéter ce que Duchesne m'a dit avec beaucoup d'intérêt et d'amitié pour vous. Vous trouverez peut-être bien de l'ennui dans un si grand article ; mais le moyen de le supprimer ? Mettez-vous à ma place, et voyez ce que je puis sentir et ce que je puis craindre. Vous aimez Duchesne ; voilà ses avis, et ce qu'il m'a fait promettre de vous mander.

Vous êtes donc à Lambesc, ma chère enfant ; une plus grande gloire vous a appelée plus avant en Provence. Je crains bien pour vous l'excès des complimens et des visites ; vous n'êtes guère en état de suffire à tout cela. On ne parle point du voyage du Roi dans les Provinces, non plus que des Cordons-bleus : Sa Majesté ne veut point en faire à cause de l'infinité de prétendans. Ce que je vous dis vient de deux endroits assez sûrs ; et tout de suite je vous ferai mille amitiés de M. de la Rochefoucauld et de Madame

dame de la Fayette : Mesdames de Lavardin et de Mouci ne vous en font pas moins. Je n'ai pas encore vu la Marquise d'Huxelles. Le Chevalier vous mandera des nouvelles. Je crois que le Maréchal de Bellefonds ne relevera point de la maladie dont il est accablé. Vous êtes bien contente de la douceur de Mademoiselle de Grignan; c'est un bonheur pour vous. Mais, ma fille, où avez-vous pris que vous fussiez un dragon? Quel plaisir prenez-vous à dire de ces sortes de choses? N'étiez-vous point d'accord de tout ce que je voulois faire? Ne passiez-vous point l'hiver en Bretagne quand il le falloit? les étés à Livry? Quelle difficulté faisiez-vous de vous ennuyer avec tranquillité comme les autres? Ah! ne souhaitez point d'être autrement que vous n'êtes, si ce n'est pour votre santé. Mais qui auroit jamais pu croire en ce tems-là que vous fussiez devenue délicate et maigre au point que vous l'êtes? Qu'avez-vous fait de Pauline? Je souhaite bien que vous l'ayez menée avec vous. Je fis lire sa lettre à Madame de Vins, qui en fut ravie, ainsi que ses oncles : je vous dis que c'est une pièce achevée pour la naïveté (1).

Madame de la Sablière a bien pris le parti

(1) Voyez la Note de la *page* 56, et la *page* 89.

que vous estimez, *rompons*, *brisons les tristes restes.* Madame de Coulanges, que pensez-vous que je veuille dire? Je pense comme vous. Mais Madame de Coulanges maintient que la Fare n'a jamais été amoureux; c'étoit tout simplement de la paresse, de la paresse, de la paresse: et la Bassette a fait voir qu'il ne cherchoit chez Madame de la Sablière que la bonne compagnie. A propos, Madame de Villars m'a écrit uniquement en arrivant à Madrid qu'à Madame de Coulanges (2); et dans cette lettre, elle nous fait des complimens à toutes nous autres vieilles amies: Madame de Schomberg, Mademoiselle de Lestrange, Madame de la Fayette, tout est en un paquet. Madame de Villars dit *qu'il n'y a qu'à être en Espagne pour n'avoir plus d'envie d'y bâtir des châteaux.* Vous voyez bien qu'elle ne pouvoit mieux adresser sa lettre, puisqu'elle vouloit mander cette gentillesse. La Reine d'Espa-

---

(2) Madame de Villars écrivit plusieurs lettres à Madame de Coulanges pendant le dernier séjour qu'elle fit à Madrid. Celles qui se sont conservées, au nombre de trente-sept, commencent au 2 Novembre 1679, et finissent au 15 Mai 1681. Elles sont non-seulement très-agréables à lire, mais encore très-curieuses, soit par les anecdotes qu'on y trouve au sujet du mariage de Charles II avec Marie-Louise d'Orléans, soit par le tableau que Madame de Villars y fait des mœurs du pays et des usages de la Cour d'Espagne.

gne a fait mille tendresses à Madame de Saint-Chaumont en passant pays. La Maréchale de Clérembault (3) n'a pas parlé depuis ce jour. On attend des nouvelles du mariage et de l'entrevue (4). On dit que la Princesse d'Harcourt et la Maréchale reviendront aussitôt, et que Madame de Grancei (5) ira jusqu'à Madrid. J'ai dit à Brancas que vous lui faisiez des complimens sur son deuil, et non pas sur son affliction. Il y a eu bien des gens de noyés dans ce vaisseau du Chevalier de Tourville, qui s'est sauvé à la nage; je crois qu'un de nos Chevaliers de Sévigné s'est noyé. Mon fils est en Basse-Bretagne; je pense que son amour ne va pas si loin. Adieu, ma très-chère, plût à Dieu que votre santé fût comme la mienne! Je vous conjure de ne m'écrire qu'un mot de votre état, et un autre de votre amitié : laissez-nous vous conter des fagots; je sacrifie très-volontiers le plaisir de lire vos aimables lettres à celui de savoir que vous ne vous épuisez point pour les écrire.

---

(3) Louise - Françoise Bouthillier de Chavigny, femme de Philippe de Clérembault, Maréchal de France, et Dame d'honneur de la Reine d'Espagne (*Marie-Louise d'Orléans*).

(4) Le mariage se fit à Burgos le 18 Novembre.

(5) Louise-Elisabeth Rouxel fut nommée Madame de Grancei, lorsqu'elle fut Dame d'atour de la Reine d'Espagne.

MONSIEUR DE CORBINELLI.

Vous voulez donc bien, Madame, que je vous dise ce que je vous ai toujours été, et ce que je vous serai toujours, soit à cause de vous, Madame, dont le mérite est infini, soit pour l'amour de Madame votre mère que j'adore, et qui vous adore.

MADAME DE SÉVIGNÉ.

Voilà donc ce mot qu'il vouloit vous écrire (6) il y a trois semaines; croyez, sur ma parole, qu'il mérite votre estime. Nous venons de lire ce beau chapitre dont vous nous parlez, nous le trouvons divin jusqu'à un certain endroit où l'Auteur se fait lui-même une difficulté si grande, qu'elle nous paroît, comme à lui, insurmontable, et dont il ne se tire que par beaucoup d'obscurité que nous laissons à comprendre à ceux qui sont plus éclairés que nous.

---

(6) Voyez la Lettre du 25 Octobre, *page* 78.

LETTRE CCCCLII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 10 Novembre 1679.

JE ne suis plus bergère, ma pauvre enfant ; j'ai quitté avec regret l'unique entretien de vos lettres, de votre chère idée soutenue de *Louison*, de nos vaches, de nos moutons, et d'un entre-chien et loup dont je m'accommodois fort bien, parce que je ne cherche pas à m'épargner, ni à me flatter. Me voici dans le raffinement de l'hôtel de Carnavalet, où je ne trouve pas que je sois moins occupée de vous, que vos lettres me soient moins chères, ni que nulle chose du monde puisse faire une diversion à la continuelle application que j'ai pour vous. Je n'aurai plus guère de nouvelles à vous mander, j'en sais peu : mais comme celles que je vous dis viennent assez directement des bons endroits, elles seront bonnes. Vous m'assurez, ma très-chère, que vous vous portez bien ; Dieu le veuille : cela est bientôt dit. Je ne veux point que vous m'écriviez de si grandes lettres : il faut que je sois bien persuadée du mal qu'elles vous font : sans cela il seroit bien naturel de souhaiter qu'elles fussent infinies,

mais cette crainte arrête tout. Duchesne me disoit l'autre jour que rien n'étoit plus mauvais que d'écrire beaucoup. Ma fille, il faut que le tems vienne que vous écriviez moins, et que vous soyez en ce pays appliquée à vous guérir. Nous vous mettrons l'hôtel de Carnavalet en état de vous être commode : le bon Abbé y est disposé comme moi. Je voudrois bien que vous ne me disiez point de mal de vous dans vos lettres, et que vous ne crussiez point vos lettres meilleures que vos conversations en chambre : je serois bien indigne de votre amitié, si j'avois cette pensée : je suis persuadée que vous m'aimez, et j'ai le même goût pour vous entendre, que tous ceux qui en sont les plus touchés. Ah ! si vous saviez quel est le pouvoir d'une seule de vos paroles, d'un regard, d'un retour, d'une douceur, et de quels pays lointains cela seroit capable de me faire revenir, vous verriez, ma belle, que rien n'égale pour moi votre présence. Votre dévotion du jour de la Toussaint vous a portée encore à me dire des choses qui m'ont attendrie d'une étrange manière. Que vous avez bien fait de fourrer dans votre litière tous vos petits enfans ! la jolie petite compagnie ! si j'avois été du conseil, j'aurois bien opiné comme vous avez fait : vous le verrez par les avis que je donne à Pauline dans la réponse toute régulière que je lui fais. Cette petite est

aimable, elle ne peut jamais incommoder. Jouissez, ma fille, de toutes ces petites consolations; et loin de vous les ôter, songez qu'il y a tant de peines dans la vie, et qu'elle passe si vite

M. de la Rochefoucauld, Madame de la Fayette et Langlade parlèrent hier de M. de Grignan, comme de l'homme du monde qu'ils souhaiteroient le plus de servir : ils n'en perdront par les momens ni les occasions. On va voir, comme l'opéra, les habits de Mademoiselle de Louvois : il n'y a point d'étoffe dorée qui soit moindre que de vingt louis l'aune. La Langlée s'est épuisée pour joindre l'agrément avec la magnificence. M. de Mêmes a fait grand bruit de celle de Grignan : il en a écrit dignement à M. de la Rochefoucauld.

C'est chez Mademoiselle de Méri que je viens achever cette lettre, et fermer mon paquet. La voilà toute accablée de vapeurs et d'inanition, incapable d'écrire un mot : elle vous dit par moi tout ce qu'elle voudroit vous écrire, si elle pouvoit. Je viens de voir ce pauvre Chevalier : il a mal au cou et à la cuisse, il est au lit. Cette humeur de rhumatisme ne le quitte pas; j'ai plus de pitié que les autres de cette sorte de mal : je ne crois pas que ses douleurs durent encore long-tems, il sent courir les sérosités; il lui faudroit présentement une bonne douche,

si la saison pouvoit le permettre. Il m'a donné sa lettre pour la mettre dans mon paquet : il faut avoir soin de ces pauvres infirmes : tout le reste de Paris est enrhumé :

Ils ne mouroient pas tous ; mais tous étoient frappés (1),

comme vous disiez. Adieu, ma chère enfant je vous embrasse tendrement, et toute votre grande et petite compagnie.

---

(1) Vers de La Fontaine dans la Fable *des Animaux malades de la peste.*

LETTRE CCCCLIII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 22 Novembre 1679.

Vous allez être bien surprise et bien fâchée, ma chère enfant. M. de Pomponne est disgracié ; il eut ordre samedi au soir, comme il revenoit de Pomponne, de se défaire de sa charge. Le Roi avoit réglé qu'il auroit sept cents mille francs, et que la pension de vingt mille francs qu'il avoit comme Ministre, lui seroit continuée : Sa Majesté vouloit lui marquer par cet arrangement qu'elle

étoit contente de sa fidélité. Ce fut M. Colbert qui lui fit ce compliment, en l'assurant qu'il *étoit au désespoir d'être obligé, etc.* M. de Pomponne demanda s'il ne pourroit point avoir l'honneur de parler au Roi, et apprendre de sa bouche quelle étoit la faute qui avoit attiré ce coup de tonnerre : on lui dit qu'il ne le pouvoit pas ; en sorte qu'il écrivit au Roi pour lui marquer son extrême douleur, et l'ignorance où il étoit de ce qui pouvoit avoir contribué à sa disgrace : il lui parla de sa nombreuse famille, et le supplia d'avoir égard à huit enfans qu'il avoit. Il fit remettre aussitôt ses chevaux au carrosse, et revint à Paris, où il arriva à minuit. Nous avions été, comme je vous l'ai mandé, le vendredi à Pomponne, M. de Chaulnes, Caumartin et moi : nous le trouvâmes et les Dames qui nous reçurent fort gaiement. On causa tout le soir, on joua aux échecs : ah ! quel échec et mat on lui préparoit à Saint-Germain ? Il y alla dès le lendemain matin, parce qu'un courrier l'attendoit ; de sorte que M. Colbert qui croyoit le trouver le samedi au soir à l'ordinaire, sachant qu'il étoit allé droit à Saint-Germain, retourna sur ses pas, et pensa crever ses chevaux. Pour nous, nous ne partîmes de Pomponne qu'après dîner ; nous y laissâmes les Dames. Il fallut donc leur mander cette triste nouvelle : ce fut un valet-de-

chambre de M. de Pomponne, qui arriva le dimanche à neuf heures dans la chambre de Madame de Vins : c'étoit une marche si extraordinaire que celle de cet homme, et il étoit si excessivement changé, que Madame de Vins crut absolument qu'il venoit lui dire la mort de M. Pomponne; de sorte que quand elle sut qu'il n'étoit que disgracié, elle respira; mais elle sentit son mal; quand elle fut remise, elle alla le dire à sa sœur. Elles partirent à l'instant, laissant tous ces petits garçons en larmes; et accablées de douleur, elles arrivèrent à Paris à deux heures après-midi. Vous pouvez vous représenter leur entrevue avec M. de Pomponne, et ce qu'ils sentirent en se revoyant si différens de ce qu'ils pensoient être la veille. Pour moi, j'appris cette nouvelle par l'Abbé de Grignan; je vous avoue qu'elle me toucha droit au cœur. J'allai à leur porte dès le soir; on ne les voyoit point en public, j'entrai, je les trouvai tous trois. M. de Pomponne m'embrassa, sans pouvoir prononcer une parole : les Dames ne purent retenir leurs larmes, ni moi les miennes : ma fille, vous n'auriez pas retenu les vôtres; c'étoit un spectacle douloureux : la circonstance de ce que nous venions de nous quitter à Pomponne d'une manière si différente, augmenta notre tendresse. La pauvre Madame de Vins que j'avois laissé si fleurie, n'étoit pas reconnois-

sable ; je dis, pas reconnoissable, une fièvre de quinze jours ne l'auroit pas tant changée : elle me parla de vous, et me dit qu'elle étoit persuadée que vous sentiriez sa douleur, et l'état de M. de Pomponne ; je l'en assurai. Nous parlâmes du contre-coup qu'elle ressentoit de cette disgrace, et pour ses affaires, et pour l'agrément de sa vie et de son séjour, et pour la fortune de son mari ; je vous réponds qu'elle voit tout cela bien douloureusement. M. de Pomponne n'étoit point en faveur ; mais il étoit en état d'obtenir de certaines choses ordinaires, qui font pourtant l'établissement des gens : il y a bien des degrés au-dessous de la faveur des autres, qui font la fortune des particuliers. C'étoit aussi une chose bien douce de se trouver naturellement établi à la Cour : ô Dieu ! quel changement ! quel retranchement ! quelle économie dans cette maison ! Huit enfans, n'avoir pas eu le tems d'obtenir la moindre grace ! Ils doivent trente mille livres de rente ; voyez ce qui leur restera ; ils vont se réduire tristement à Paris, à Pomponne. On dit que tant de voyages, et quelquefois des courriers qui attendoient, même celui de Bavière qui étoit arrivé le vendredi, et que le roi attendoit impatiemment, ont un peu attiré ce malheur. Mais vous comprendrez aisément ces conduites de la Providence, quand vous saurez que

c'est M. le Président Colbert qui a la charge ; comme il est en Bavière, son frère la fait en attendant, et lui a écrit en se réjouissant, et pour le surprendre, comme si on s'étoit trompé au dessus de la lettre : *A Monsieur Monsieur Colbert, Ministre et Secrétaire d'État.* J'en ai fait mes complimens dans la maison affligée ; rien ne pouvoit être mieux. Faites un peu de réflexion à toute la puissance de cette famille, et joignez les pays étrangers à tout le reste, et vous verrez que tout ce qui est de l'autre côté *où l'on se marie* (1), ne vaut point cela. Ma pauvre enfant, voilà bien des détails et des circonstances ; mais il me semble qu'ils ne sont point désagréables dans ces sortes d'occasions : il me semble que vous voulez toujours qu'on vous parle, je n'ai que trop parlé. Quand votre courrier viendra, je n'ai plus à le présenter, c'est encore un de mes chagrins de vous être désormais entièrement inutile : il est vrai que je l'étois déjà par Madame de Vins ; mais on se rallioit ensemble. Enfin, ma fille, voilà qui est fait, voilà le monde. M. de Pomponne est plus capable que personne de soutenir ce malheur avec

(1) Madeleine-Charlotte le Telier, fille de M. de Louvois, épousa le lendemain 23 Novembre, François Duc de la Rochefoucauld et de la Rocheguyon ; petit-fils de M. de la Rochefoucauld.

courage, avec résignation et beaucoup de christianisme. Quand, d'ailleurs, on a usé, comme lui, de la fortune, on ne manque point d'être plaint dans l'adversité.

Encore faut-il, ma très-chère, que je vous dise un petit mot de votre petite lettre; elle m'a donné une sensible consolation : vous m'apprenez que la santé du petit est bien rétablie, et vous me dites que je serois bien contente de la vôtre, si je vous voyois : ah, ma fille! n'en doutez point : quel spectacle charmant de vous voir appliquée à votre santé, à vous reposer, à vous restaurer! c'est un plaisir que vous ne m'avez jamais donné. Vous voyez que ce n'est pas inutilement que vous prenez ce soin, le succès en est visible; et quand je me tourmente ici de vous inspirer la même attention, vous sentez bien que j'ai raison.

LETTRE CCCCLIV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 24 Novembre 1679.

Mon Dieu ! l'aimable lettre que je viens de recevoir de vous ! Quelle lecture ! et quel plaisir de vous entendre discourir sur tous les chapitres que vous traitez ! Celui de la médecine me ravit ; je suis persuadée qu'avec cette intelligence et cette facilité d'apprendre que Dieu vous a donnée, vous en saurez plus que les médecins : il vous manquera quelque expérience, et vous ne tuerez pas impunément comme eux : mais je me fierois bien plus à vous qu'à eux pour juger d'une maladie. Il est vrai qu'il n'est question que de la santé en ce monde : *Comment vous portez-vous ? comment vous portez-vous ?* et l'on ignore entièrement ce qui touche cette science qui nous est si nécessaire : apprenez, apprenez, faites votre cours ; il ne vous faudra point d'autre licence que de mettre une robe rouge, comme dans la comédie (1). Mais pourquoi voulez-vous nous envoyer votre joli médecin ? Je vous assure qu'ils

(1) Voyez *le Malade imaginaire* de Molière.

sont fort décriés et fort méprisés ici ; hormis les trois ou quatre que vous connoissez, et qui conseillent le remède de l'Anglois, les autres sont en horreur. Cet Anglois vient encore de tirer de la mort le Maréchal de Bellefonds. Je ne crois point que le premier médecin ait le vrai secret. Il est donc vrai, ma fille, que vous êtes sans incommodité : point de poitrine, point de douleurs aux jambes, point de coliques, cela est à souhait. Vous voyez ce que vous fait le repos, et le soin de vous rafraîchir ; ne faut-il pas vous gronder, quand vous vous négligez, et que vous abandonnez inhumainement le soin de votre pauvre personne ? Je parlerois dix ans sur cette malice, et sur le succès que vous voyez du contraire. Que ne puis-je vous embrasser et vous retrouver ici les soirs ! Je rentre bien tristement dans cette maison, depuis neuf heures jusqu'à minuit, je n'ai pas plus de compagnie qu'à Livry, et j'aime mieux ce repos et ce silence, que toutes les soirées que l'on m'offre en ce quartier : je ne saurois courir le soir. Je m'apperçois que quand je ne suis point agitée de la crainte de votre santé, je sens extrêmement votre absence. Votre poitrine est comme des murailles qui m'empêchent de sentir le mal de ne vous avoir plus ; je tiens de vous cette comparaison : mais je retrouve bientôt ce premier mal, quand je ne suis pas bridée

par l'autre. J'avoue seulement que je m'en accommode mieux que de l'horreur de craindre pour votre vie, et je vous fais mille remercîmens de m'ôter mes murailles. Il en faudroit d'aussi dures que celles-là pour empêcher Madame de Vins de sentir vivement la disgrace de M. de Pomponne; elle y perd tout: je la vois souvent; le malheur ne me chassera pas de cette maison. M. de Pomponne prendra bien son parti, et soutiendra dignement son infortune: il va retrouver toutes ces vertus d'une vie privée, qui nous le faisoient admirer à Frêne. On dit qu'il faisoit un peu négligemment sa charge, que les courriers attendoient: il se justifie très-bien; mais, mon Dieu! ne voyez-vous pas bien son tort? Ah, que la pauvre Madame du Plessis l'auroit aimé présentement! quelle nouvelle liaison auroit fait cette conformité! Rien ne pouvoit être si bon pour lui: je n'en ai fait aussi mes complimens qu'à Madame de Vins, m'entendez-vous bien? car je réponds à ma pensée, qui, je crois, sera la vôtre. Toute la Cour le plaint, et lui fait des complimens; vous lui allez voir reprendre le fil de ses perfections. Nous avons bien parlé de la Providence; il entend bien cette doctrine. Jamais il ne s'est vu un si aimable Ministre. M. Colbert l'Ambassadeur (2), va

(2) M. Colbert de Croissi, frère du Contrôleur-général,

remplir cette belle place ; il est fort ami du Chevalier ; écrivez à ce dernier toutes vos pensées : la fortune toute capricieuse voudra peut-être vous faire plus de plaisir par-là que par notre intime ami. Vous irez bien naturellement dans ce chemin par la route que je vous dis : pouvons-nous savoir ce que la Providence nous garde ?

Je continue mes soins à Mademoiselle de Méri ; l'impression que fait dans son esprit le tracas de son petit domestique, est une chose fort extraordinaire. Elle me disoit qu'il lui semble, quand ses gens lui parlent, qu'ils tirent sur elle comme pour la tuer : elle en est plus malade que de ses maux ; c'est un cercle, sa colère augmente son mal, son mal augmente sa colère ; somme totale, c'est quelque chose d'étrange : je ne songe qu'à la soulager un peu.

Corbinelli abandonne le Chevalier de Méré et son chien de style, et la ridicule critique qu'il fait en collet monté, d'un esprit libre, badin et charmant comme Voiture : *tant pis pour ceux qui ne l'entendent pas.* (3). Au reste, n'attendez pas sitôt les

---

étoit alors en Bavière, pour y négocier le mariage de MONSEIGNEUR avec Marie-Anne-Victoire de Bavière.

(3) On peut dire la même chose, et avec plus de raison encore, de ceux qui ne sentent point le prix des Lettres de Madame de Sévigné.

définitions que vous lui avez demandées, depuis trois mois, il n'a lu que le Code et Cujas. Il vous adore de vouloir apprendre la médecine ; vous êtes toujours son prodige. C'en est un, en vérité, que la tranquille ingratitude de M. et Madame de R** ; vous en parlez fort plaisamment. M. le Grand et d'autres disoient très-sérieusement l'autre jour à Saint-Germain, que M. de R** avoit fait un siége admirable : on crut que c'étoit une lecture où l'on avoit vu les grands R** dans les guerres civiles ; mais non, c'étoit celui-ci qui a fait un siége admirable de tapisserie, que l'on voit dans la chambre de sa femme. Madame de Coulanges a été quinze jours à la Cour : Madame de Maintenon étoit enrhumée, et ne vouloit pas la laisser partir. Voici une querelle qu'elle a eue avec la Comtesse de Gramont (4) : cette dernière brûloit son beau teint à faire du chocolat ; Madame de Coulanges voulut l'empêcher de prendre cette peine : la Comtesse dit qu'on la laissât faire, et qu'elle n'avoit plus que ce plaisir. Madame de Coulanges lui dit : *Ah, ingrate !* Ce mot dont la Comtesse auroit ri un autre jour, l'embarrassa et la décontenança si fort, qu'elle ne put s'en remettre,

(4) Élisabeth Hamilton, Dame du Palais de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche.

et depuis elles ne sont pas saluées. L'Abbé Têtu dit rudement à notre voisine : » Mais, » Madame, si elle vous avoit répondu que » la pelle se moque du fourgon, qu'auriez-» vous dit ? Monsieur, *dit-elle*, je ne suis » point une pelle, et elle est un fourgon ».— Autre querelle ; et plus de salut. *Quanto* et l'*enrhumée* sont très-mal ; cette dernière est toujours parfaitement bien avec le centre de toutes choses, et c'est ce qui fait la rage. Je vous conterois mille bagatelles, si vous étiez ici. Ah ! ma fille ! ne me dites point que je n'ai qu'à rire, puisque je n'ai que votre absence à soutenir : j'ai envie de dire : *ah, ingrate* ! ne vous souvenez-vous point de tout ce qu'elle me fait souffrir, cette absence ? N'êtes-vous pas la sensible et véritable occupation de mon cœur ? Vous le savez bien, et vous devez comprendre aussi ce que c'est que d'y joindre la crainte de vous voir malade, et dévorée par un air subtil, comme l'est celui de Grignan. Vous êtes injuste, si vous ne démêlez sans peine mes sentimens tout naturels et tout pleins d'une véritable tendresse pour vous.

Langlade m'est venu voir ce matin, et m'a donné part fort obligeamment de l'honneur qu'il aura dimanche d'être présenté et représenté au Roi par M. de Louvois : c'est encore un secret ; voilà de ces avances qui sont agréables, et que notre bon d'Hacqueville

ne savoit point; il vous laissoit bravement apprendre ces sortes de choses par la gazette. Langlade m'a priée de vous mander ceci de sa part, et qu'il ne souhaiteroit d'être heureux que pour vous faire venir des as noirs, et à M. de Grignan : sans raillerie, ce seroit un transport de joie pour lui, s'il pouvoit avoir quelque vue, faire souvenir, enfin, contribuer à quelque chose qui vous fût agréable. C'est lui qui a fait le mariage qui se célébra hier magnifiquement chez M. de Louvois (5). Ils avoient fait revenir le printems, tout étoit plein d'orangers fleuris, et de fleurs dans des caisses. Cependant, cette balance qui penche présentement si pesamment de l'autre côté, avoit jeté un air de tristesse qui tempéroit un peu la joie dont l'excès auroit été un peu trop marqué sans ce crêpe. N'admirez-vous point comme tout est mêlé en ce monde, et comme rien n'est pur ni long-tems dans une même disposition? Je crois que vous entendez bien tout ce que je veux dire; vraiment, il y auroit long-tems à causer sur tout ce qui se passe présentement. Adieu, ma très-belle. Je voudrois que Madame de Cauvisson vous donnât de son bonheur plutôt que de sa tête. Celle de mon fils est en Basse-

---

(5) Voyez la Lettre précédente, *page* 104.

Bretagne ; je ne sais si l'un de ses *lui* (6) est avec Mademoiselle de la Coste ; mais je suis persuadée, comme vous, que ce ne seroit pas trop des *trois*. J'attends de ses nouvelles à la remise de Nantes. Le *bien bon* est extrêmement enrhumé, tout le monde l'est, hormis moi. Je me ferai saigner ce carême ; vous m'en expliquez fort bien la nécessité. Le petit ne se guérira de la toux qu'avec du lait d'ânesse ; c'est l'ordinaire de la rougeole d'affoiblir la poitrine, c'est pour cela que j'en tremblois pour vous. Le Chevalier est comme guéri. La Garde ne partira point que ses affaires ne soient *tournées* ; mais aussi, dès qu'il pourra partir, rien au monde ne seroit capable de l'arrêter. Je vous embrasse, ma très-chère, et ne désire rien plus fortement que de vous embrasser en corps et en ame.

---

(6) Voyez la Lettre du 2 Novembre, *page* 89.

LETTRE CCCCLV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 29 Novembre 1679.

Vous nous parlerez long-tems du malheur de M. de Pomponne, avant que nous vous trouvions à la vieille mode; cette disgrace est encore bien vive dans nos têtes. Un Ministre de cette humeur, avec une facilité d'esprit et une bonté comme la sienne, est une chose si rare qu'il faut souffrir qu'on sente un peu une telle perte. Vous croyez bien que je vais souvent chez lui: je fus touchée l'autre jour de le voir entrer avec cette mine aimable, sans tristesse, sans abattement. Madame de Coulanges m'avoit priée de l'y mener; il la loua de s'être souvenue d'un malheureux; il ne s'arrêta point long-tems sur ce chapitre, il passa à ce qui pouvoit former une conversation; il la rendit agréable comme autrefois, sans affectation pourtant d'être gai, et d'une manière si noble, si naturelle, et si précisément mêlée et composée de tout ce qu'il falloit pour attirer notre admiration, qu'il n'eut pas de peine à y réussir. Enfin, nous l'allons revoir, ce M. de Pomponne si parfait, comme nous

l'avons vu autrefois. Ce premier jour nous toucha; il étoit désoccupé, et commençoit à sentir la vie et la véritable longueur des jours; car de la manière que les siens étoient pleins, c'étoit un torrent précipité que sa vie; elle couroit rapidement, sans qu'il pût la retenir. Nous le disions encore à Pomponne la dernière fois qu'il en est sorti Secrétaire d'Etat; vous savez que ce soir-là même, il fut disgracié et déplacé. Je causai fort hier avec Madame de Vins; elle sentira bien plus longtems cette douleur que M. de Pomponne; je leur rends des soins si naturellement, que je me retiens, de peur que le vrai n'ait l'air d'une affectation et d'une fausse générosité: ils sont contents de moi. Enfin, M. de Pomponne ne sera plus que le plus honnête homme du monde: vous souvenez-vous de Voiture, qui dit en parlant de M. le Prince:

Il n'avoit pas un si haut rang;
Il n'étoit que Prince du sang.

Voilà justement l'affaire. Mais il y a des contre-coups plaisans dans cette disgrace. Je disois que cela me faisoit souvenir de Soyecourt: *est-ce que je parle à toi?* Vous entendez fort bien tout ce que je dis et ne dis point. Enfin, il en faut revenir à la Providence, dont M. de Pomponne est adorateur et disciple; et le moyen de vivre sans cette divine

doctrine? Il faudroit se pendre vingt fois le jour; et encore avec tout cela, on a bien de la peine à s'en empêcher. En attendant vos lettres, ma très-chère, je n'ai pu me dispenser de causer un peu avec vous sur un sujet que je suis assurée qui vous tient au cœur. Madame de Lesdiguières a écrit à la mère Angèlique de Port-Royal (1), sœur de ce Ministre: elle me montra la réponse qu'elle en avoit reçue; je l'ai trouvée si belle que je l'ai copiée, et la voilà. C'est la première fois que l'ai vu une religieuse parler et penser en religieuse. J'en ai bien vu qui étoient agitées du mariage de leurs parentes, qui sont au désespoir que leurs nièces ne soient point encore mariées, qui sont vindicatives, médisantes, intéressées, prévenues; cela se trouve aisément: mais je n'en avois point encore vu qui fût véritablement et sincèrement morte au monde. Jouissez, ma fille, du même plaisir que cette rareté m'a donné. C'étoit la chère fille de M. d'Andilly, et dont il me disoit: *Comptez que tous mes frères, et tous mes enfans, et moi, nous sommes des sots en comparaison d'Angélique.* Jamais rien n'a été bon de ce qui est sorti de ces-pays-là, qui n'ait été

---

(1) La mère Angélique de Saint-Jean-Arnaud, Abbesse de Notre-Dame de Port-Royal-des-Champs, morte le 29 Janvier 1684, âgée de cinquante-neuf ans.

corrigé

corrigé et approuvé d'elle ; toutes les langues et toutes les sciences lui sont infuses ; enfin, c'est un prodige, d'autant plus qu'elle est entrée à six ans en religion. Je refusai hier une copie de sa lettre à Brancas ; il en est indigné ; et je lui dis : Avouez seulement que cela n'est pas trop mal écrit pour *une hérétique.* J'en ai vu encore plusieurs autres d'elle, et bien plus belles, et bien plus justes : ceci est un billet écrit à course de plume. La mienne est bien en train de trotter.

J'ai été à cette noce de Madame de Louvois ; que vous dirai-je ? magnificence, illumination, toute la France, habits rebattus et rebrochés d'or, pierreries, brâsiers de feu et de fleurs, embarras de carrosses, cris dans la rue, flambeaux allumés, reculemens et gens roués ; enfin, le tourbillon, la dissipation, les demandes sans réponses, les complimens sans savoir ce que l'on dit, les civilités, sans savoir à qui l'on parle, les pieds entortillés dans les queues : du milieu de tout cela, il sortit quelques questions de votre santé, à quoi ne m'étant pas assez pressée de répondre, ceux qui les faisoient sont demeurés dans l'ignorance et dans l'indifférence de ce qui en est. *O vanité des vanités !* Cette belle petite de Monchi a la petite-vérole ; on pourroit encore dire, *ô vanité*, etc.

Je reçois votre lettre du 18, c'étoit un samedi, et le propre jour de la disgrace de ce

pauvre homme, tout ce que vous me dites de lui me perce le cœur; quand je songe à cette chûte, et combien vous êtes loin de le prévoir, je crains votre surprise. Comme il n'y a rien à ménager avec Madame de Vins, je lui montrerai comme vous sentiez ce souvenir obligeant de M. de Pomponne. Hélas! vous parlez du mariage de M. le Dauphin, d'affaires étrangères, de ministère, et il faut parler de passer peut-être son hiver à Pomponne; car quoiqu'il dise que non; je crains que le monde ne l'importune. Il a beaucoup de piété; et si c'est ici le chemin de son salut, il ne perdra guère de tems à se jeter dans la solitude. Quel malheur pour Madame de Vins! et qu'elle le sent bien! Il nous prit hier une peur, à Brancas et à moi, que le séjour de Pomponne, qu'il a aimé si démesurément, et qui a causé tous ses péchés véniels, ne lui devienne insupportable par un caprice qui arrive souvent: cette trop grande liberté d'y être lui donnera du dégoût, et le fera souvenir que ce Pomponne a contribué à son malheur. Ne sera-ce point comme l'Abbé d'Effiat, qui, pour marquer son chagrin contre Veret, disoit qu'il avoit épousé sa maîtresse? Mais non, car tout cela est fou, et M. de Pomponne est sage. Vous me parlez de votre homme de la Trape; quoi! c'étoit votre Recteur de Saint-Andiol! vous devez avoir eu de grandes conversations avec

lui : rien n'est plus curieux que de savoir d'original ce qui se passe dans cette maison. Le dîner que vous me dépeignez est horrible ; je ne comprends point cette sorte de mortification ; c'est une juiverie, et la chose du monde la plus malsaine. Les Capucins que je vis à Pomponne en ordonnent partout : je ne sais pas si les pauvres gens en savent les conséquences, mais ils ne croient rien de si salutaire ; ils disent qu'un peu d'esprit de sel dans ce qu'on boit, chasseroit pour jamais toute sorte de néphrétique. Je crois que Villebrune (1) avoit senti la vertu de ce présent du Ciel. En vérité, je ne suis point édifiée de cette sale mortification. Vous me parlez toujours si bien du soin que vous avez de votre santé, que je ne sais plus que vous dire : Dieu vous conserve cette attention dont vous sentez l'effet : si vous en aviez eu ici une petite partie, nous aurions bien abrégé des discours. Celui que vous me faites de Madame de Coulanges, et de son chagrin contre la Fare, à qui elle fait la mine, disant qu'il l'a trompée, seroit admirable à lui montrer, accompagné de l'envie que vous avez d'apprendre de ses nouvelles, si vous n'aviez pas dit si franchement votre avis du goût de

(2) C'étoit un ex-Capucin qui se mêloit de Médecine. *Voyez ci-dessus la Lettre du 15 Décembre 1675, T. III, page 246.*

Madame de Villars pour elle : cet endroit me fera cacher l'autre qui l'auroit fort réjouie. Je vous prie de me reparler d'elle, car elle ne cesse de me prier de vous faire mille complimens; elle veut voir les endroits où vous parlez de votre santé; elle y prend intérêt, et à son petit bon ami; il faut rendre tout cela. Je ne sais quel disparate je vais faire, en vous disant que la Trousse n'est point encore revenu; je suis bien trompée, ou c'est un péché qu'il fait contre les idées de l'amour, des plus gros qui se fasse. Mon Dieu, qu'il y a des folies dans le monde! Il me semble que je vois quelquefois les loges et les barreaux devant ceux qui me parlent; et je ne doute pas aussi qu'ils ne voient les miens.

Je ne crois pas que je ne pleure, quand je verrai ce courrier chargé de dépêches pour M. de Pomponne. Je rencontrai, avant-hier, des charriots chargés de ses meubles, qu'on ramenoit de Saint-Germain; cela me fit encore une émotion : enfin, ma très-chère, vous comprenez bien la peine que j'ai à m'accoutumer à cette déroute. Je n'aime point à perdre des lettres; les vôtres sur-tout me sont extrêmement nécessaires : vous ne devez pas être si curieuse des miennes, car je vous assure que ma santé est parfaite. Je me purgerai bientôt pour prendre cette petite eau par contenance, et pour l'amour de vous. Vous faites un compliment très-juste à Cor-

binelli ; on ne peut pas lui renvoyer plus plaisamment ses paroles. Il auroit beaucoup à dire sur la petite raie que vous avez faite ; et si le hasard veut que ce chapitre se traite quelque jour, il est persuadé que vous effacerez cette raie : cependant, l'avenir n'est que trop assuré, et par la perte qu'on a faite, et par la force de ce lieu, que vous aimez l'un et l'autre, et qui sait mieux que personne la justice que vous faites en redonnant dans votre estime la place qu'on y avoit autrefois. Il seroit avantageux que vous sussiez tout ce que nous disons souvent de vous ensemble. Adieu, ma très-chère et très-aimable ; Dieu vous conserve : quel miracle que vous n'ayez point pris cette rougeole ! c'est un mal terrible pour la poitrine ; il faudra du lait à votre fils. Madame de Mêmes est arrivée ; j'y courus hier ; elle me dit des merveilles de vous, de votre mari, de vos enfans, de votre château, de votre bonne chère, de votre musique, de votre bon air, et quasi de votre santé ; mais c'étoit pour me plaire. Gardez-vous bien de me faire des réponses de la longueur de mes lettres ; songez, ma chère enfant, que je n'ai de commerce qu'avec vous. Mon fils est en Basse-Bretagne, chez Tonquedec ; il vient. J'embrasse tout ce qui est autour de vous, et Pauline ; Madame de Mêmes la trouve bien jolie. M. de Mêmes n'est pas encore arrivé.

LETTRE CCCCLVI.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi premier Décembre 1679.

VRAIMENT oui, ma fille, je vous la donne cette jolie écritoire, et ça toujours été mon intention. J'attendois que vous l'eussiez approuvée pour vous déclarer ce présent. L'Abbé jure qu'il l'a pensé de même; en sorte que s'il l'avoit mis par mégarde sur le petit mémoire de dépense qu'il vous a envoyé, il vous prie de l'effacer entièrement. Ce sera donc l'écritoire *de la mère* : elle est assez jolie pour me donner l'ambition que vous la nommiez ainsi, et d'autant plus que vous m'assurez que vous n'en faites point un poignard.

Je n'aime point que vous soyez fâchée de m'avoir mandé l'état de votre fils quand il étoit mal; et le moyen de cacher une telle chose ? Je haïrois cette dissimulation extrême, et la plume me tomberoit des mains; et comment parler d'autre chose que de ce qui tient au cœur à ce point-là ? Pour moi, j'en serois incapable, et j'honore tant la communication des sentimens, que je ne penserois jamais à épargner une inquiétude à

quelqu'un que j'aimerois, au préjudice de la consolation que je trouverois à lui faire part de ma peine. Voilà mes manières, voilà l'*humeur de ma mère*; je vous prie que ce soit l'*humeur de ma fille*, et de n'avoir point de regret aux douleurs que vous m'avez fait sentir, puisque vous m'avez fait sentir aussi votre joie; et n'est-ce pas là le vrai commerce de l'amitié? Ah! oui, ce l'est, et je n'en connois point d'autre.

M. et Madame de Pomponne et Madame de Vins sont allés à Pomponne: mon Dieu! je crains cet abord pour eux; ils y trouveront cinq garçons tout d'une vue, et cette maison où il n'a que trop de tems et trop de loisir pour demeurer: il me semble que c'est une grande tristesse que de revoir tout cela. J'ai envoyé vos lettres; vous avez très-bien fait de les écrire. La petite femme est à cet hôtel de la Rochefoucauld, toute gaillarde et toute drue; si elle ne se polit avec tant de polisseurs et de polisseuses, il faudra conclure que l'*éducation* n'est qu'une fable de la Fontaine.

Que dites-vous de l'occasion d'un joli appartement dans cette rue, que Mademoiselle de Méri va laisser échapper par ses irrésolutions? M. de la Trousse qui vient d'arriver, et le Chevalier, l'ont vu: ils en sont ravis. Elle veut un garde-meuble; je l'assure qu'on lui en donnera un; une chambre de

plus pour un domestique, et je lui réponds encore qu'elle l'aura; mais je pense qu'il faudroit commencer par se planter là. On vouloit ce quartier, le voilà; on vouloit un grand retranchement de loyer, le voilà; on ne veut point de bruit, on est sur le derrière; une église, la voici; un bel air, une belle exposition, tout cela s'y trouve : mais tout cela est trop bon, il n'y a pas assez de difficultés. Pour moi, je comprends qu'il y a quelque sorte de plaisir dans la plainte, et que ce plaisir est plus grand qu'on ne pense. Brancas vint me prendre hier au soir pour souper chez Madame de Coulanges; son souper est petit, et la compagnie bonne quand on est quatre : je me laisserai quelquefois débaucher par Brancas, n'ayant point de bonne raison, non plus que cette femme de Madame de Guitaut. Je prends de cette eau présentement; j'ai pris des pilules, à cause du froid. Parlez-moi toujours de votre santé, ma chère enfant, c'est toute mon attention; et tout ce que je souhaite, c'est de pouvoir vous retrouver moins maigre et moins abattue que je ne vous ai laissée. Quand je pense que la vie, et principalement la mienne, se passe dans l'éloignement et dans l'inquiétude, je plains ceux qui sont aussi tendres que moi. Madame de la Fayette est bien persuadée qu'elle auroit satisfait à tout ce que notre ancienne amitié demande, si elle vous avoit

redonnée à moi par un attachement qui convînt à M. de Grignan : elle est touchée de ce plaisir, et se trouvant près de la faveur, elle ne souhaite que les occasions ; elle les attend, et on doit toujours les espérer de l'inconstance des choses humaines. Langlade est de moitié avec elle ; il a fait la révérence au Roi, mais c'est au pied de la lettre, car le Roi ne lui dit pas un mot, mais un visage doux. Je m'en vais dîner chez la Marquise d'Uxelles ; elle me mande que ce M. du Pile m'en prie : M. de la Rochefoucauld et Tréville y seront : cela s'appelle la petite société. Madame de Lavardin est enrhumée à crever ; elle est au lit, et Madame de Mouci à son chevet ; la Marquise et moi sur les ailes, car nous sommes dix degrés plus bas. Adieu, ma très-belle, conservez-moi la personne de tout le monde qui m'est la plus chère : vous croyez bien que je dis vrai. Je ne sais point de nouvelles ; le Chevalier vous en dira, il en sait toujours de vraies ou de fausses.

LETTRE CCCCLVII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 6 Décembre 1679.

VOTRE courrier, ma fille, arriva samedi à trois heures; on est toujours émue quand on reçoit des nouvelles. Tous ces paquets adressés à M. de Pomponne, Ministre et Secrétaire d'Etat, me serrèrent le cœur. Il est à Pomponne dans une parfaite solitude et un aussi grand loisir que nous en avons à Livry. MM. de Grignan, et moi, nous trouvâmes honnête de lui envoyer les paquets qui s'adressoient à lui, afin qu'il prit sa lettre; et renvoyât les autres, ce qu'il fit; et en même tems le courrier, qui étoit *Rencontre*, traversa tout droit à Saint-Germain, et porta à Parère ce que M. de Pomponne lui renvoyoit. Cependant le vrai courrier avec les autres lettres, étoit conduit par l'Abbé de Grignan dans tous les lieux où il falloit qu'il allât : il vous rendra compte de la manière dont ils ont été reçus. Pour moi, je m'offre à solliciter l'ordonnance; voilà tout ce que je puis faire pour le service de votre courrier, que nous renverrons tout le plutôt qu'il sera possible. M. de Pomponne

et Madame de Vins m'ont écrit tendrement sur ce que je leur mandois de mes sentimens: ils me disent qu'il leur faut dans cet abord le repos de la campagne; qu'ils s'en accommodent mieux que de Paris: je comprends fort bien cette fantaisie : quand je suis fâchée, il me faut Livry. En vérité, je ne m'accoutume point à la chûte de ce Ministre; je le croyois plus assuré que les autres, parce qu'il n'avoit point de faveur. On dit qu'il y a près de deux ans qu'il étoit gâté auprès du Roi, qu'il étoit opiniâtre au Conseil, qu'il alloit trop souvent à Pomponne, que cela lui ôtoit l'exactitude, et qu'en dernier lieu ce courrier de Bavière, qui étoit arrivé le jeudi au soir, et dont il ne vint rendre compte que le samedi à cinq heures du soir, a été la dernière goutte qui a fait répandre le verre. Il se défend de cette faute, en disant qu'il falloit tout ce tems-là pour déchiffrer, et que si le courrier n'eût point paru, Sa Majesté n'eût point eu d'impatience; mais il étoit à M. Colbert, et il donna ses lettres; de sorte que les nouvelles étoient répandues, et le Roi n'avoit point ses lettres: tout cela étoit marqué dans l'ordre de la Providence: M. de Pomponne n'a point d'autre vue que celle-là, et c'est la seule qui puisse un peu calmer dans cette disgrace. Tout est bon à ceux qui sont heureux; tout a contribué à faire Mademoiselle de Vauvineux Princesse

de Guéméné; *primor amor del cor mio*; c'est la raison que le mari donne à tout le monde. Toute cette affaire a été conduite avec tant de silence, qu'on n'en a rien su que dimanche matin. Ils avoient été mariés à minuit à Saint-Paul. Le Roi a été le premier dans cette confidence, il a signé au contrat; et n'ayant plus les raisons qu'il avoit il y a deux ans, il a changé et approuvé ce mariage. Il y a vingt-neuf personnes qui étoient nécessairement dans ce secret, et qui ont su se taire. On ne voyoit point ces mariés le lendemain, et le mardi, qui étoit hier, la mère et la fille sont allées à Rochefort voir la grand'mère, qui avoit envoyé toutes ses procurations, et qui les a reçues à merveilles. Il n'a point été question de beaux habits, ni d'étalage sur un lit; rien qu'une bonne Princesse de Guéméné, qui est assurément la plus grande Dame de France, et qui vivra fort bien avec cet homme, à qui elle croit, avec raison, être fort obligée. C'est un homme étrange, c'est un homme qui n'a point appris comme vous à vaincre dans sa jeunesse l'ennemi de la Trape; il a mangé du sel toute sa vie, et ne sauroit s'en passer: trois mois de veuvage lui ont paru trois siècles, la spéculation ne lui dissipe point les esprits, tout est à profit du ménage, et sa tendresse est appuyée sur ce *solide* inébranlable. Toute la famille de Luynes est enra-

gée : » Comment ! trois mois après la mort » de notre fille ! il pleuroit encore tous les » jours ; (*vous voyez bien de quoi il pleu-* » *roit*) ; quoi ! sans nous dire un mot ! quelle » honte « ! J'ai soutenu que M. de Guéméné avoit bien fait, et les femmes aussi ; l'un d'avoir suivi un goût honnête et raisonnable ; et elles, de n'avoir point fait battre le tambour : puisqu'elles avoient le Roi pour confident, à quoi servoit tout le reste ? Cette affaire m'a fait plaisir ; j'ai compris la joie de Madame de Vauvineux, non-seulement de l'affaire qui est grande au-delà de toute espérance, mais encore de la manière qui a épargné cent discours, cent dégoûts et cent mille francs de dépense, c'est-à-dire, beaucoup. N'est-il pas vrai, ma fille, que tout tourne à bien pour ceux qui sont heureux ? L'Évangile le dit, il faut le croire.

En vérité, j'ai eu bien de la peine pour vos affaires de Provence. Il a fallu que le bel Abbé ait présenté votre courrier, dont les dépêches ont été très-agréablement reçues. L'Abbé a parlé très-à-propos de l'envie qu'avoit la Provence de donner à M. le Coadjuteur une place dans l'assemblée, mais qu'on ne vouloit rien entendre qu'on ne fût assuré de l'approbation de Sa Majesté, et qu'elle ne le crût capable de la servir dans cette Province. M. Colbert a écouté obligeamment, et a dit qu'il en parleroit au Roi, et qu'il ne

doutoit pas, etc. Enfin, le bel Abbé a donné à tout cela un tour admirable. Parère a promis de donner l'ordonnance pour le courrier, c'est-à-dire, cinq cents écus comme l'année passée. L'Abbé a bien plus de pouvoir en tout cela que moi : ainsi vous voyez clairement l'accablement d'affaires que vous me donnez, et le bel usage que je fais de toute ma bonne volonté. Me voilà précisément comme la *mouche* (1) ; je me mets sur le nez du cocher, je pousse la roue, je bourdonne, et fais cent sottises pareilles ; et puis je dis : *J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.* Je vais chez Messieurs de Grignan, j'écoute ce qu'ils me disent, j'approuve, je conseille ce qui est résolu ; en un mot, ma chère enfant, si vous ne m'aimez par d'autres raisons que par l'intérêt, je suis perdue. Je crois que mon fils est perdu aussi : votre lettre l'attendra ici : il n'est plus dans le bois des Rochers, il est en Basse-Bretagne : M. d'Harouïs l'attend à Nantes, et ce n'est pas sans beaucoup d'impatience, car il a des affaires ici.

On lit mille relations de la Reine d'Espagne. Elle est toute livrée à l'Espagne ; elle n'a conservé que quatre femmes-de-chambre

(1) Voyez la Fable *du Cocher et de la Mouche*, par La Fontaine.

Françoises. Le Roi la surprit comme elle se coiffoit, il ouvrit la porte lui-même; elle voulut se jetter à genoux et lui baiser la main; il la prévint, et lui baisa la sienne; de sorte qu'ils étoient tous deux à genoux. Ils se marièrent sans cérémonie, et puis se retirèrent pour causer : la Reine entend l'espagnol : ils étoient habillés à l'Espagnole. Ils arrivèrent à Burgos; ils se couchèrent à huit heures, et furent au lit le lendemain matin jusqu'à dix. La Reine écrit de là à MONSIEUR (2), et lui mande qu'elle est heureuse et contente; qu'elle a trouvé le Roi bien plus aimable qu'on ne lui avoit dit. Le Roi est fort amoureux : la Reine a été très-bien conseillée, et s'est fort bien conduite dans tout cela, devinez par quels conseils ? Par ceux de Madame de Grancei, car la Maréchale (*de Clérembault*) étoit immobile, ayant joint une dose de la gravité d'Espagne avec sa philosophie stoïcienne. C'est donc Madame de Grancei qui a fait le plus raisonnable personnage; aussi a-t-elle reçu de grandes louanges et de grands présens. Le Roi lui donne une pension de six mille francs qu'elle prendra sur Bruxelles; elle a un don de dix mille écus sur un avis que Lo Bal-

---

(2) Tout cette fin de Lettre n'a point été imprimée dans les éditions précédentes.

basez lui donna, et pour dix mille écus de pierreries. Elle mande que l'ame de Madame de Fiennes est passée en elle, qu'elle prend à toutes mains, et qu'elle s'y accoutumera si bien qu'elle s'ennuiera en France si on ne la traite comme en Espagne. Toutes les Dames s'en retournent; on épargne une partie du chemin à la Maréchale, en la priant *absolument* de demeurer à Poitiers où elle avoit été prise. Voilà un aussi furieux dégoût qu'on puisse en recevoir; elle a grand besoin de son mépris envers le genre humain pour soutenir cette disgrace. C'est Madame d'Effiat (3) qui est Gouvernante déclarée; elle est remise avec son mari. Écrivez donc, mon cher Comte, c'est votre amie, il faudroit quasi vous en faire des complimens. La petite de Monchi n'a point eu la petite-vérole, c'étoit le pourpre dont Sanguin l'a guérie. Je crains que les civilités que vous êtes obligée de faire à Aix ne vous fatiguent: allez vous reposer dans votre cabinet; la solitude vous est quelquefois nécessaire: Mesdemoiselles de Grignan feront les honneurs. Pauline m'a écrit une lettre charmante; son style nous plaît beaucoup; Madame de la Fayette en oublia l'autre jour

(1) Marie-Anne Olivier de Leuville, Marquise d'Effiat, fut nommée Gouvernante des enfans de MONSIEUR, sur la démission de la Maréchale de Clérembault.

une vapeur dont elle étoit suffoquée. Comment gouvernez-vous Roquesante, et toutes vos Dames que je connois? Vous me ravissez, en me *priant absolument* de vous donner cette écritoire; je ne crois pas que ces deux mots-là se soient jamais trouvés ensemble : vraiment, ma fille, vous m'avez bien réjouie de me la demander *si nettement*; je ne vous dis plus si c'étoit mon dessein ou non; quand je ne le voudrois pas, il faudroit bien en passer par-là de la manière que vous le prenez. Il vaut donc mieux faire la chose de bonne grace.

LETTRE CCCCLVIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 8 Décembre 1679.

C'EST quelque chose de rude, ma très-belle, que d'être fort loin des personnes que l'on aime beaucoup. Il est impossible, quelque résolution que l'on fasse, de n'être pas un peu alarmée des désordres de la poste. Je n'eus point de vos lettres mercredi; pour dimanche je ne m'en étonne pas, car j'avois eu le courrier. J'envoyai chez Messieurs de Grignan, ils n'en avoient point non plus: j'y allai le lendemain, qui étoit hier; enfin, il vint une lettre de l'Archevêque, qui nous persuada que vous n'étiez pas plus malade qu'à l'ordinaire. Je passai à la poste pour avoir des nouvelles d'Aix; car les commerces de ces Messieurs vont mieux que les nôtres; mais je sus, par Madame Rouillé, que son mari (1) du 29, ne lui parloit point de vous, mais bien de la disgrace de M. de Pomponne que M. de Grignan venoit de lui apprendre. J'attends donc vos lettres

(1) Intendant de Provence.

de dimanche; je crois que j'en aurai deux. Je n'ai jamais mis en doute que vous ne m'ayez écrit, à moins que d'être bien malade : cette seule pensée, sans aucun fondement, fait un fort grand mal; c'est une suite de votre délicate santé ; car, quand vous vous portiez bien, je supportois sans horreur les extravagances de la poste. En effet, quelle folie d'apporter d'Aix le paquet de Madame l'Intendante, et de laisser le mien! Je vous écrivis mercredi une longue lettre; si on vous la perd, vous ne comprendrez rien à celle-ci. Par exemple, on verra la jeune Princesse de Guéméné en parade à l'hôtel de Guéméné ; vous ne sauriez ce que je veux dire; mais supposant que vous savez le mariage de Mademoiselle de Vauvineux, je vous dirai qu'afin qu'il ne manque rien à son triomphe, elle y recevra ses visites quatre jours de suite. J'irai demain avec Madame de Coulanges, car je fais toujours ce qui s'appelle visites, avec elle ou avec sa sœur. Nous eûmes hier, Monsieur le Comte, chez vos amies de Neuville et d'Effiat ; elles reçoivent les complimens de la réconciliation et de la gouvernance (2). Cette d'Effiat étoit enrhumée, on ne la voyoit point, mais c'étoit tout de

(2) Voyez la Lettre du 6 Décembre, *page* 132.

même, la jeune Leuville faisoit les honneurs. Je leur fis vos complimens par avance, et les vôtres aussi, ma très chère. On est bien étonné que Madame d'Effiat soit Gouvernante de quelque chose : tout est fort bien, la Maréchale de Clérembault aura son paquet à Poitiers, c'est-à-dire, au même lieu où elle avoit reçu l'ordre de venir au Palais Royal (3) : voilà le monde. Ne vous ai-je pas mandé les prospérités de Madame de Grancei, et comme elle revient accablée de présens ? Elle eût embrâsé l'Espagne, si, comme on le disoit, elle y avoit passé l'hiver. Elle a mandé que l'ame prenante de Madame de Fiennes avoit passé heureusement dans son corps, et qu'elle prenoit à toutes mains. On attend à la Cour le courrier de Bavière avec impatience ; on compte les momens. Cela me fait souvenir de l'autre (*courrier*) qui a comblé la mesure des mauvais offices qu'on rendoit à notre pauvre ami : sans cette dernière aventure, il se fût remis encore dans les arçons ; mais Dieu ne vouloit pas que cela fût autrement. Je vous ai mandé comme j'avois envoyé tous les gros paquets à Pomponne avec celui de Madame de Vins : on renvoya à Saint-Germain ce qu'il falloit y renvoyer. J'ai

---

(3) Voyez la Lettre du 6 Décembre, *page* 132.

quelque impatience de savoir comme se porte et comporte la pauvre petite d'Adhémar. Je m'en vais lui écrire tout résolument : depuis que je me mets à différer, il n'y a plus de fin. Que vous dirai-je encore? il me semble qu'il n'y a point de nouvelles : on saura les Officiers de Madame la Dauphine, quand ce courrier sera revenu. Je crains pour votre santé ce tourbillon d'Aix; il est horrible, je m'en souviens : toutes ces allées et venues, qui n'étoient rien pour vous autrefois, sont présentement des affaires très-pénibles. Le Chevalier de Buous est ici : il me dit tant *que vous vous portez parfaitement bien ;* que vous êtes *plus belle que jamais* ; que vous êtes *si gaie*. C'est trop, M. le Chevalier ; un peu moins d'exagération, plus de vraisemblance, plus de détail, plus d'attention m'auroit fait plus de bien : il y a des yeux qui voient tout, et ceux qui ne voient rien m'impatientent. J'ai dit mille fois qu'on se porte toujours à merveilles pour ceux qui ne s'en soucient guère. Saint-Laurent me parle encore de l'excès de votre santé : hé, mon Dieu! une petite lettre de Montgobert, qui regarde et qui connoit, me fait plus de plaisir que toutes ces perfections. Madame de Coulanges causa l'autre jour une heure avec Fagon chez Madame de Maintenon ; ils parlèrent de vous : Fagon dit que votre grand régime devoit être dans les

alimens; que c'étoit un remède que la nourriture; que c'étoit le seul qui le soutînt; que cela adoucissoit le sang, réparoit les dissipations, rafraîchissoit la poitrine, redonnoit des forces; et que quand on croit n'avoir pas digéré après huit ou neuf heures, on se trompe; que c'étoit des vents qui prenoient la place, et que si l'on mettoit un potage ou quelque chose de chaud sur ce que l'on croit son dîner, on ne le sentiroit plus, et l'on s'en porteroit mieux; que c'étoit une de vos grandes erreurs. Madame de Coulanges écouta, et retint tout ce discours, et voulut vous le mander: je m'en suis chargée, afin de vous conjurer, ma très-chère, d'y faire quelque réflexion, et d'essayer s'il dit vrai, et de mettre la conduite de votre santé, comme votre seule et importante affaire, devant tout ce que vous appelez des devoirs. Si la pauvre Madame de la Fayette n'en usoit ainsi, elle seroit morte il y a long-tems; en sorte que c'est par ces pensées que Dieu lui donne qu'elle soutient sa triste vie; car, en vérité, elle est accablée de mille maux différens.

Je reçois dans ce moment votre paquet du 29 par un chemin détourné: voilà tout le commencement de ma lettre entièrement ridicule et inutile. Le voilà donc ce cher paquet, le voilà; vous avez très-bien fait de le déguiser et de le dépayser un peu. Je ne suis

point du tout surprise de votre surprise, ni de votre douleur : ce que j'en ai senti, je le sens encore tous les jours. Vous m'en parlerez long-tems avant que je vous trouve trop pleine de cette nouvelle ; elle ne sera pas sitôt oubliée de beaucoup de gens ; car pour le torrent, il va comme votre Durance quand elle est endiablée ; mais elle n'entraîne pas tout avec elle. Nos réflexions sont si tendres, si justes, si sages et si bonnes, qu'elles mériteroient d'être admirées de quelqu'un qui valût mieux que moi. Vous avez raison, la dernière faute n'a point fait tout le mal, mais elle a fait résoudre ce qui ne l'étoit pas encore. Un certain homme avoit donné de grands coups depuis un an, espérant tout réunir : mais on bat les buissons, et les autres prennent les oiseaux ; de sorte que l'affliction n'a pas été médiocre, et a troublé entiérement la joie intérieure de la fête (4) : m'entendez-vous bien ? C'est donc un *mat* qui a été donné, lorsqu'on croyoit avoir le plus beau jeu du monde, et rassembler toutes ses pièces ensemble. Il est donc vrai que c'est la dernière goutte d'eau qui a fait répandre le verre : ce qui nous fait chasser notre portier, quand il ne nous donne

(4) Voyez les Lettres des 24 et 29 Novembre, *pages* 112 et 117.

pas un billet que nous attendons avec impatience, a fait tomber du haut de la tour, et on s'est bien servi de l'occasion. Personne ne croit que le nom (*d'Arnauld*) y ait eu part; peut-être aussi qu'il y est entré pour sa vade. Un homme me disoit l'autre jour: c'est un crime que *sa signature*; et je dis, oui, c'est un crime pour *eux* de signer et de ne pas signer. Je n'ai rien entendu de cet écrit insolent dont vous me parlez. Je crois qu'on ne se défie point de la discrétion de ceux qui savent les secrets: rien n'est égal à leur sagesse, à leur vertu, à leur résignation, à leur courage. Je crois que dans la solitude où M. de Pomponne est encore pour quelques jours, il communiquera toutes ses perfections à toute sa famille. J'ai fait tenir votre paquet à la belle-sœur (5), en envoyant les paquets, comme je vous l'ai mandé: je m'en vais encore y renvoyer ceux que je viens de recevoir. Adieu, ma très-chère. Vous êtes trop bonne de faire attention à la douleur que me donne mon inutilité pour votre service; quelque tour que j'essaie d'y donner, j'en suis humiliée; mais vous ne laisserez pas de m'aimer, vous m'en assurez, et je le crois: je penserois comme vous si j'étois à votre place; cette manière de juger est fort sûre.

---

(5) Madame de Vins.

LETTRE

LETTRE CCCCLIX.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 13 Décembre 1679.

Parlons-en tant que vous voudrez, ma très-chère, vous aurez vu par toutes mes lettres, que je traite ce chapitre très-naturellement, et qu'il me seroit difficile de m'en taire, puisque j'y pense très-souvent, et que si j'ai un degré de chaleur moins que vous pour la belle-sœur, j'en ai aussi bien plus que vous pour le beau-frère. Les anciennes dates, les commerces, les liaisons, me font trouver dans cette occasion plus d'attachement que je ne pensois en avoir. Ils sont encore à la campagne : je vous envoie deux de leurs billets qu'ils m'écrivirent en me renvoyant vos paquets. Voilà l'état où ils sont ; se peut-il rien ajouter à la tendresse et à la droiture de leurs sentimens ? Mon estime et mon amitié pour eux sont augmentées par leur malheur : je suis assez persuadée que le nôtre a contribué à leur disgrace. Jettez les yeux sur tous nos amis, et vous trouverez vos réflexions fort justes. Il y auroit bien des choses à dire sur toute cette affaire. Je crois vous avoir fait entendre que depuis long-

tems on faisoit valoir les minuties : cela avoit formé une disposition qui étoit toujours fomentée dans la pensée d'en profiter, et la dernière faute impatienta et combla cette mesure : d'autres se servirent sur-le-champ de l'occasion, et tout fut résolu en un moment. Voici le fait : un courrier attendu avec impatience, étoit arrivé le jeudi au soir; M. de Pomponne donne tout à déchiffrer, et c'étoit une affaire de vingt-quatre heures. Il dit au courrier de ne point paroître; mais comme le courrier étoit à celui qui l'envoyoit, il donna les lettres à la famille : cette famille, c'est-à-dire, le frère, dit à Sa Majesté ce qu'on mandoit de Bavière; l'impatience prit de savoir ce qu'on déchiffroit; on attendit donc le jeudi au soir, le vendredi tout le jour, et le samedi jusqu'à cinq heures du soir. Vraiment quand M. de Pomponne arriva, tout étoit fait; et le matin encore l'affaire n'étoit pas désespérée; il étoit chez lui à la campagne, persuadé qu'on ne sauroit rien; il y reçut les déchiffremens le soir du vendredi, il partit le samedi matin à dix heures; mais il étoit trop tard. Et voilà la raison, le prétexte, et tout ce qu'il vous plaira; car il est certain que ce soit cela, soit autre chose, on auroit enfin renversé cette fortune qui ne tenoit plus à rien. Mais le plaisant de cette affaire, c'est que celui qui avoit ce dessein, n'en a pas profité, et a

été plus affligé qu'on ne peut croire. Notre ami demanda s'il ne pourroit point voir Sa Majesté, et se justifier à son maître de sa conduite : on lui dit qu'il n'étoit pas à propos présentement ; que sa fidélité étoit assez connue, qu'elle n'étoit nullement attaquée, et que dans quelque tems il pourroit avoir cette satisfaction. Il écrivit sa surprise, son désespoir d'avoir pu déplaire ; représenta huit enfans sans nul bien : voilà où tout en est demeuré : on causeroit long-tems là-dessus ; mais de si loin, c'est assez et peut-être trop.

Vous avez donc fait quelque attention au pays de ces deux Conseillers Bourguignons, *c'est le pays de ma mère :* il me semble que celui qui connoît M. de Berbisi, l'emporte un peu. Mais M. de Condom, qui vous aime et que j'honore, me revient aussitôt dans l'esprit, et je ne sais bonnement que vous dire, *fais ce que tu voudras.* C'est ce que j'ai dit à mon fils sur tous les congés qu'il m'a demandés pour faire des visites en Basse-Bretagne ; j'ai toléré ce que je ne pouvois empêcher. Il y a un mois qu'il est chez Tonquedec, je ne sais où lui écrire ; il ne veut point de mes lettres ; en feriez-vous autant ? Il fait enrager M. d'Harouïs, qui l'attend à Nantes pour s'en revenir avec lui à Paris : je les admire tous deux, l'un d'être si bon et si obligeant, et l'autre d'en abuser inhumainement. Je ne sais si l'objet aimé ou point aimé, est avec

lui ; tout cela se démêlera, je crois, avant la fin de l'année. Voilà une de ses lettres, il est à Nantes ; et après avoir bien fait attendre M. d'Harouïs, il le laisse partir sans pouvoir le suivre, à cause des affaires qu'il faut qu'il fasse au Buron : je me doutois bien de cette belle conduite. Il me parle fort de son cher pigeon, et vous aime beaucoup mieux, dit-il, que toutes ses maîtresses ; je ne sais si vous devez être contente : soyez-le du moins de Madame de la Fayette, qui m'a tantôt parlé de vous d'une manière à l'embrasser. Nous saurons bientôt ceux qui sont nommés pour Madame la Dauphine ; c'est à l'arrivée de ce dernier courrier qu'on les déclarera. Il y en a qui disent que Madame de Maintenon sera placée d'une manière à surprendre ; ce ne sera pas à cause de *Quanto*, car c'est la plus belle haine de nos jours ; elle n'a vraiment besoin de personne que de son bon esprit.

Vous me faites pitié, en vérité, de nous demander des oranges ; c'est une étrange dégradation que de les voir gelées en Provence ; le soleil, au moins ne l'est pas : vous me parlez d'une douceur du mois de Mai qui me console. J'ai vu Mademoiselle de Méri ; elle a fait l'effort de venir voir ce joli appartement : il ne lui plaît pas ; c'est un malheur. Elle est toujours très-languissante ; les agitations de son petit ménage sont sans fin ; je

n'eusse jamais cru qu'une telle bagatelle eût pu l'occuper si uniquement. M. et Madame de Mêmes sortent d'ici ; ils ont recommencé sur nouveaux frais à parler de vous et de Grignan avec entêtement ; votre bonne maison et vos beaux titres, Pauline et ses charmes, votre musique, votre terrasse, votre politesse, tant cela finit par une prière instante et réitérée de vous assurer tous deux de leurs très-humbles services, respects, amitiés, reconnoissance ; enfin, je n'ai jamais vu des gens si vifs sur votre sujet : je me suis chargée de tout, et je m'en acquitte. On vient de nous dire que c'est M. de Richelieu qui sera Chevalier d'honneur ; Madame sa femme, Dame d'honneur de Madame la Dauphine ; Madame de Gréqui, celle de la Reine ; je crois assez tout cela : on les déclarera plus positivement dans quelques jours.

Je voudrois pouvoir vous décrire un écran que M. le Cardinal d'Estrées a donné à Madame de Savoie (1) en forme de *Sapate* (2),

---

(1) Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours, mère de Victor-Amédée-François, Duc de Savoie, depuis Roi de Sicile en 1713, et Roi de Sardaigne en 1720.

(2) C'est le nom d'une espèce de fête inventée par les Espagnols, qui la célèbrent tous les ans le 5 de Décembre. Elle a passé depuis en Savoie, où Catherine d'Espagne, femme de Charles-Emmanuel, Duc de Savoie, introduisit l'usage du *Sapate*, que l'on y a conservé. Cet usage consiste à faire des présens, sans donner à connoître de quelle part ils viennent.

et dont Madame de la Fayette a pris tout le soin et donné le dessin. Vous savez que Madame de Savoie ne souhaite au monde que l'accomplissement du mariage de son fils avec l'Infante de Portugal; c'est l'évangile du jour. Cet écran est d'une grandeur médiocre : d'un côté du tableau, c'est Madame Royale peinte en miniature, fort ressemblante, environ grande comme la main, accompagnée des Vertus avec ce qui les caractérise : cela fait un grouppe fort beau et très-bien entendu. Vis-à-vis de la Princesse est le jeune Prince, beau comme un ange, d'après nature aussi, entouré des Jeux et des Amours; cette petite troupe est fort agréable. La Princesse montre à son fils, avec la main droite, la mer et la ville de Lisbonne. La Gloire et la Renommée sont en l'air, et l'attendent avec des couronnes. Sous les pieds du Prince, on lit ces mots de Virgile :

Matre deâ, monstrante viam.

Rien n'est mieux imaginé. L'autre côté de l'écran est d'une très-belle et très-riche broderie d'or et d'argent. Le pied est de vermeil doré, très-riche et très-bien travaillé. Les clous qui attachent le galon, sont de diamans; la cheville qui retient l'écran est de diamans aussi. Le haut du bâton est la couronne de Savoie, toute de diamans. En-

fin, ce présent est tellement riche, agréable et dans le sujet, que tous les sapates en seront effacés. On fera trouver ce joli écran devant le feu, afin que Madame Royale sortant de son cabinet, ait tout le plaisir de la surprise. Ah, ma fille! Voilà des présens, comme j'aimerois à pouvoir en faire: je ne sais si je vous ai bien représenté celui-là.

LETTRE CCCCLX.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 25 Décembre 1679.

L'ÉLOIGNEMENT joint à tout ce qui accompagne le nôtre, est une chose affreuse. Je vous épargne souvent de lire mes peines sur votre sujet; mais il m'est quelquefois impossible de vous les dissimuler: il faut que je les bourdonne comme *la mouche*; je souhaite que ce ne soit pas aussi inutilement, et que l'amitié que vous avez pour moi, fasse un effet qui vous réveille sur le soin que vous devez avoir de vous avant toutes choses; sans cela je ne vous conserverai point la personne du monde qui vous aime le plus: il faut que vous commenciez par me ménager celle qui m'est la plus chère: que n'avez-vous un peu

de ma grande santé ! je ne vous en dis rien, parce qu'elle va toute seule. J'ai parlé de vos affaires aux Grignans : il est vrai que c'est là où je fais comme *la mouche* ; ils sont fort opposés à l'affaire de Toulon : M. de la Garde et le Chevalier ne trouvent pas que ce soit une chose à imaginer, à moins que de vouloir vous brouiller avec M. de Vendôme. Le Chevalier est allé à Saint-Germain, c'est lui qui prendra soin de l'affaire de notre courrier : le bel Abbé s'en étoit chargé ; en vérité, il a d'autres affaires ; on va donner les Evêchés : il faut un peu mieux suivre cette bagatelle pour en venir à bout ; cela se tournoit en placet à M. Colbert, et devenoit à rien. Il est vrai que j'ai un peu bourdonné, et me suis si bien plantée sur le nez du Chevalier, que je suis persuadée qu'il me la rapportera de Saint-Germain ; je ferai le reste : la chicane de son rhumatisme l'avoit empêché de s'en mêler plutôt. J'admire comme en toutes choses, grandes et petites, vous êtes malheureux. M. de Saint-Géran l'est encore plus que vous : c'est un homme perdu, il est tombé des nues, il ne parle plus, et tout le monde est ravi de cette mortification. Il a eu de grands coups auprès de Sa Majesté : le premier a été par le Comte de Gramont : prenez son ton. « Sire, *dit-il, il y a quelque* » *tems*, je vous demande la charge de pre» mier Ecuyer de Madame la Dauphine.

» peut-être que Votre Majesté ne me jugera
» pas digne de cet emploi; mais quand je
» vois le gros Saint-Géran qui y prétend,
» je crois, Sire, que je puis bien vous nom-
» mer le pauvre Comte de Gramont». Sur cela on pense, et on fait des réflexions. Il y a eu des choses plus fortes encore: ce Comte trouva l'autre jour Saint-Géran à deux genoux dans la chapelle, qui ne faisoit pas semblant de regarder toute la Cour qui y étoit. » Mon ami, *lui dit-il en lui frappant*
» *sur l'épaule*, il faut vous consoler avec
» Jésus-Christ ». Le Roi même en pensa éclater. Il disoit hier à M. le Dauphin devant le Roi: » Monseigneur, je vous sup-
» plie de dire à Madame la Dauphine qu'il
» n'a pas tenu à moi que je n'aie été de sa
» Maison, j'en prends le Roi à temoin ».

On dit que l'on partira à la fin de Janvier pour aller épouser cette Princesse. N'êtes-vous pas bien contente de tous les choix qu'on a faits? M. de Richelieu et le Maréchal de Bellefond rempliront bien ces deux charges, et ne feront pas même de places nouvelles aux cordons bleus, quand il y en aura; car ils l'auroient été sans cela. On a donné à Madame de S.... les mêmes appointemens et les mêmes entrées qu'à la Dame d'honneur, sans en avoir le titre, cela s'appelle de l'argent; c'est, avec les deux mille écus des Dames de la Reine, qu'on lui con-

serve toujours vingt-un mille livres de rente qu'elle aura tous les ans. Quand on a voulu faire des complimens à M. de S.... : Hélas! *cela vient par ma femme, je n'en dois point recevoir les complimens.* Et Madame de R...: *Voilà ce que c'est que de s'être bien attaché à la Reine.* Le monde est toujours bon à son ordinaire. La Duchesse de Sully revient de Picardie, elle s'en va passer l'hiver à Sully jusqu'au retour de Madame de Verneuil. Madame de Lesdiguières est très-digne de votre souvenir; elle me demande toujours de vos nouvelles avec amitié, et m'a priée même de vous dire bien des choses de sa part. J'ai été à la messe de minuit aux Bleues où il faisoit chaud, le sermon de l'après-dînée a été froid, c'étoit un Jésuite aussi pervers, que je suis perverse le jour que je dîne dans la petite société.

LETTRE CCCCLXI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 27 Décembre 1679.

TOUTE la maison de Pomponne est venue passer les fêtes ici. Madame de Vins y étoit la première; je l'avois vue deux fois. Je trouvai M. de Pomponne, le M. de Pomponne de Fréne, n'étant plus que le plus honnête homme du monde tout simplement : comme le ministère ne l'avoit point changé, la disgrace ne le change point aussi. Il est de très-bonne compagnie; il me parla fort tendrement de vous, et me parut fort touché de votre dernière lettre : ce chapitre ne s'épuisa pas sitôt : j'avois de mon côté à lui dire de quelle manière vous m'écriviez sur son sujet. Madame de Vins s'attendrit en parlant de la bonté de votre cœur, et tous nos yeux rougirent. Ils s'en retournent demain à Pomponne, n'ayant point encore pris de consistance : ils n'ont pas donné leur démission : on ne leur a point donné d'argent. Il a demandé s'il lui seroit permis de voir le Roi, il n'a point eu de réponse. Je trouve qu'il ne peut être mieux qu'à Pomponne, à inspirer la véritable vertu à ses enfans,

et à causer avec les solitaires qui y sont. Nous avons fait toute la journée des visites, Madame de Vins et moi ; elle n'a plus Madame de Villars, ni vous : elle me compte pour quelque chose, et je me trouve heureuse de pouvoir lui faire ces petits plaisirs. Nous avons été chez Mesdames de Richelieu, de Chaulnes, de Créqui, de Rochefort, et puis chez M. de Pomponne qui me paroît toujours plus aimable ; c'est la tête la mieux faite que j'aie vue. Madame de Vins s'en va faire un tour à Saint-Germain : quelle douleur de revoir ce pays qui étoit le sien, et où elle est étrangère ! je crains ce voyage pour elle. Elle reviendra ensuite trouver les malheureux dont elle fait la joie et la consolation.

La Cour est toute réjouie du mariage de M. le Prince de Conti et de Mademoiselle de Blois. Ils s'aiment comme dans les romans : le Roi s'est fait un grand jeu de leur inclination : il parla tendrement à sa fille, et l'assura qu'il l'aimoit si fort, qu'il n'avoit point voulu l'éloigner de lui : la petite fut si attendrie et si aise, qu'elle pleura. Le Roi lui dit qu'il voyoit bien que c'est qu'elle avoit de l'aversion pour le mari qu'il lui avoit choisi ; elle redoubla ses pleurs, et son petit cœur ne pouvoit contenir tant de joie. Le Roi conta cette petite scène, et tout le monde y prit plaisir. Pour M. le Prince de

Conti, il étoit transporté, il ne savoit, ni ce qu'il disoit, ni ce qu'il faisoit; il passoit pardessus tous les gens qu'il trouvoit en son chemin, pour aller voir Mademoiselle de Blois. Madame Colbert ne vouloit pas qu'il la vît que le soir; il força les portes, et se jeta à ses pieds; et lui baisa la main; elle, sans autre façon, l'embrassa, et la revoilà à pleurer. Cette bonne petite Princesse est si tendre et si jolie, que l'on voudroit la manger. Le Comte de Gramont fit ses complimens, comme les autres, au Prince de Conti: » Monsieur, je me réjouis de votre mariage; » croyez-moi, ménagez le beau-père, ne le » chicanez point, ne prenez point garde à » peu de chose avec lui; vivez bien dans » cette famille, et je vous réponds que vous » vous trouverez fort bien de cette alliance «. Le Roi se réjouit de tout cela, et marie sa fille, en faisant des complimens, comme un autre, à M. le Prince, à M. le Duc et à Madame la Duchesse, à laquelle il demande son amitié pour Mademoiselle de Blois, disant qu'elle seroit trop heureuse d'être souvent auprès d'elle, et de suivre un si bon exemple. Il s'amuse à donner des transes au Prince de Conti, à qui on dit que les articles ne sont pas sans difficulté; qu'il faut remettre l'affaire à l'hiver qui vient: là-dessus, le Prince amoureux tombe comme évanoui; la Princesse l'assure qu'elle n'en aura jamais

d'autre. Cette fin s'écarte un peu dans le Dom Quichotte; mais dans la vérité, il n'y eut jamais un si joli roman. Vous pouvez penser comme ce mariage, et la manière dont le Roi le fait, donnent de plaisir en certain lieu. Le portrait de Madame la Dauphine est arrivé; elle y paroît très-médiocrement belle: on loue son esprit, ses dents, sa taille; c'est où de Troi (1) n'a pas trouvé à s'exercer. J'ai fait vos remercîmens à M. de la R. F.; il a une attention fort obligeante pour M. de Grignan et pour vous. Madame de la Fayette vous dit ses tendresses; MM. les Cardinaux de Bouillon et d'Estrées, et les veuves; je ne trouve autre chose que des gens qui me prient de vous parler d'eux.

Madame d'Effiat n'a encore rien gâté, et n'est point gâtee. La Maréchale de Clérembault est ici; elle soutient stoïquement sa disgrace, et ne se fera point ouvrir les veines; mais elle perdit mille louis contre le petit d'Harouïs tête-à-tête la veille de son arrivée. Il ne faut que cela pour trouver la raison de ce qui lui arrive au Palais Royal (2).

---

(1) Peintre célèbre pour les portraits.
(2) Voyez la page 135, etc.

LETTRE CCCCLXII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 29 Décembre 1679.

Figurez-vous, ma chère bonne, que je suis à genoux devant vous, et qu'avec beaucoup de larmes je vous demande, par toute l'amitié que vous avez pour moi, et par toute celle que j'ai pour vous, de ne plus m'écrire que comme vous avez fait la dernière fois : c'est tellement du fond de mon cœur que je vous demande cette grace, qu'il est impossible que cette vérité ne se fasse sentir au vôtre. Quoi! je pourrois me reprocher votre accablement, votre épuisement! ah, ma chère enfant! cette pensée me fait assez de mal, sans que j'y ajoute de vous tuer de ma propre main. Voilà qui est fait; ôtez-moi, si vous m'aimez, du nombre de ce que vous croyez vos devoirs : il y a long-tems que je suis blessée du volume que vous m'écrivez, et que je me doute de ce qui vous est arrivé. Enfin, cela est trop visible, et j'aimerai toute ma vie Montgobert de vous avoir forcée à lui quitter la plume : voilà ce que j'appelle de l'amitié; je m'en vais l'en remercier : voilà ce qui s'appelle

avoir des yeux, et vous regarder. Je me moque de tout le reste : ils ont des yeux et ne voient point; nous avons les mêmes yeux, elle et moi ; aussi je n'écoute qu'elle : elle n'a osé me dire un mot cette fois : sa sincérité et la crainte de m'affliger, lui ont imposé silence. Mademoiselle de Méri se gouverne bien mieux : elle n'écrit point. Corbinelli se tue quand il veut, il n'a qu'à écrire ; qu'il soit huit jours sans regarder son écritoire, il ressuscite. Laissez un peu la vôtre, toute jolie qu'elle est ; ne vous disois-je pas bien que c'étoit un poignard que je vous donnois? Je vis l'autre jour Duchesne, qui me parla de votre santé, et me dit encore pis que pendre de cette chienne d'écriture. Vous avez été à Lambesc, à Salon : ces voyages, avec votre poitrine, ont dû vous mettre en mauvais état : et vous ne vous en souciez point, et personne n'y pense. Vous seriez bien fâchée d'avoir rien dérangé ; il faut que la compagnie *de Bohémes* soit complète, comme si vous aviez leur santé. Votre lit, votre chambre, un grand repos, un grand régime, voilà ce qu'il vous falloit : au lieu de cela, du mouvement, des complimens, du déréglemnt et de la fatigue. Ma fille, il ne faut rien espérer de vous, tant que vous mettrez toutes sortes de choses devant votre santé. J'ai tellement rangé d'une autre façon cette unique affaire, qu'il me semble

que tout est loin de moi en comparaison de cette intime attention que j'ai pour vous; mais je veux finir pour aujourd'hui ce chapitre. Je vous mandai avant-hier, par un guenillon de billet à la suite d'une grosse lettre, que Madame de S*** étoit exilée; cela devient faux. Il nous paroît qu'elle a parlé, qu'elle a un peu murmuré de n'avoir pas été Dame d'honneur (1), comme la Reine le vouloit; peut-être méprisé la pension auprès de cette belle place; et sur cela la Reine lui aura conseillé de venir passer son chagrin à Paris. Elle y est, et même on dit qu'elle a la rougeole : on ne la voit point; mais on est persuadé qu'elle retournera, comme si de rien n'étoit. On faisoit une grande affaire de rien; l'esprit charitable de souhaiter *plaies et bosses* à tout le monde est extrêmement répandu: il y a de certaines choses au contraire sur quoi on se trouve disposé à souffler du bonheur, comme du tems des fées. Le mariage de Mademoiselle de Blois plaît aux yeux. Le Roi lui dit de mander à sa mère (2) ce qu'il faisoit pour elle. Tout le monde a été faire compliment à cette sainte Carmélite; je crois que Madame de Coulanges m'y menera demain. M. le Prince et M. le Duc ont couru chez

(1) Voyez la Lettre du 25 Décembre, *page* 150.
(2) Madame de la Vallière.

elle : on dit qu'elle a parfaitement bien accommodé son style à son voile noir, et assaisonné sa tendresse de mère avec celle d'épouse de Jésus-Christ. Le Roi marie sa fille comme si elle étoit celle de la Reine qu'il marieroit au Roi d'Espagne ; il lui donne cinq cents mille écus d'or, comme on fait toujours avec ces Couronnes, hormis que ceux-ci seront payés, et que les autres fort souvent ne font qu'honorer les contrats. Cette jolie noce se fera vers le 15 de Janvier. Gautier ne peut plus se plaindre ; il aura touché en noces cette année plus d'un million. On donne d'abord cent mille francs à la Maréchale de Rochefort pour commencer les habits de la Dauphine. L'Électeur avoit mandé les marchands de Paris pour habiller sa sœur ; le Roi l'a prié de ne se mettre en peine de rien, puisqu'avec la maison qu'on envoyoit à la Princesse, elle trouveroit tout ce qu'elle pourroit souhaiter. Ce mariage se fera avec beaucoup de dignité ; on ne partira qu'en Février. J'attendrai Gordes avec impatience, et laisserai bien assurément *écumer mon pot* (3) à qui voudra, pour lui demander *comment se porte ma fille, et que fait elle ?* S'il me répond comme le Chevalier de Buous (4), je le laisserai là

(3) C'est-à-dire, je laisserai à qui voudra le soin de faire les honneurs de chez moi à ma compagnie.

(4) Voyez la Lettre du 8 Décembre, *page* 137.

en soupirant ; car ce n'est pas sans douleur que je n'ose m'accommoder des merveilles qu'on dit de votre santé. M. l'Intendant est bien heureux d'être si galant, sans craindre de rendre sa femme jalouse ; je voudrois qu'il mît les échecs à la place du hère : autant de fois qu'il seroit *mat*, seroient autant de marques de sa passion. La mienne continue pour ce jeu ; je me fais un honneur de faire mentir M. de la Trousse, et je crains quelquefois de n'y pas réussir. Je suis fort bien reçue quand je fais vos complimens, votre souvenir honore. Madame de Coulanges veut vous écrire, et vous remercier elle-même, mais ce sera l'année qui vient : elle est dans l'agitation des étrennes, qui est violente cette année. Il me semble que vous croyez que je mens, quand je vous parle de la connoissance de Fagon et de Duchesne ; ç'a été, ma belle, pendant la blessure de M. de Louvois qu'ils furent quarante jours ensemble, et se sont liés d'une estime très-particulière. Oui, n'en riez point ; c'est à votre montre qu'il faut regarder si vous avez faim : et quand elle vous dira qu'il y a huit ou neuf heures que vous n'avez mangé (5), avalez un bon potage, et vous consumerez ce que vous appellez une indigestion.

---

(5) Voyez la Lettre du 8 Decembre, *page* 138.

Nous pouvons donc espérer de voir M. le Coadjuteur, et de compter une Princesse dans la multitude de ses poulettes. Hélas ! que sait-on si cette petite Princesse est contente ? La fantaisie présente de son mari est de sonner du cor à la ruelle de son lit : ce n'est pas l'ordre de Dieu, qu'autre chose que lui puisse contenter pleinement notre cœur. Ah ! que j'ai une belle histoire à vous conter de l'Archevêque ; mais ce ne sera pas pour aujourd'hui. M. de Pomponne est rétourné sur le bord de sa Marne : il y avoit l'autre jour plus de gens considérables le soir chez lui qu'avant sa disgrace ; c'est le prix de n'avoir point changé pour ses amis : vous verrez aussi qu'ils ne changeront point pour lui. Madame de Vins m'en paroît toujours touchée jusqu'aux larmes, dont j'ai vu rougir plusieurs fois ses beaux yeux. Elle ne veut faire de visites qu'avec moi, puisque vous et Madame de Villars lui manquez ; elle peut disposer de ma personne tant qu'elle s'en accommodera ; j'ai trop de raisons pour me trouver heureuse de ce goût. Elle n'a point été à Saint-Germain ; elle a des affaires qui la retiennent ici, malgré qu'elle en ait ; son cœur la mène, et lui fait souhaiter le séjour de Pomponne : cet attachement est digne d'être honoré, et adoucit les malheurs communs. Adieu, ma chère belle, faites-moi écrire après avoir commencé ; car il me faut

quatre lignes de votre main : Mademoiselle de Grignan, Montgobert, Gautier, ayez tous pitié de ma fille et de moi. Enfin, mon enfant, soulagez-vous, ayez soin de vous, fermez votre écritoire : c'est le vrai temple de Janus, et songez que vous ne sauriez faire un plus solide et plus sensible plaisir à ceux qui vous aiment, que de vous conserver pour eux, puisque ce seroit vous tuer que de leur écrire.

LETTRE CCCCLXIII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 3 Janvier 1680.

DIEU vous donne une bonne et heureuse année, ma très-chère, et à moi la parfaite joie de vous revoir en meilleure santé que vous n'êtes présentement. Je vous assure que je suis fort en peine de vous, il gèle peut-être à Aix comme ici, et votre poitrine en est malade. Je vous conjure tendrement de ne point tant écrire, et de ne point me répondre sur toutes les bagatelles que je vous écris; écoutez-moi, figurez-vous que c'est une gazette; aussi-bien je ne me souviens plus de ce que je vous ai mandé: ces réponses justes sont trop longues à venir pour être nécessaires à notre commerce. Dites-moi quelque chose en trois lignes de votre santé, de votre état; un mot d'affaire, s'il le faut, et pas davantage, à moins que vous ne trouviez quelque charitable personne qui veuille écrire pour vous. Le Chevalier est au coin de son feu, incommodé d'une hanche: c'est une étrange chicane que celle que lui fait ce rhumatisme. Madame de S*** est toujours

enfermée chez elle (1), disant qu'elle a la rougeole; on croit que cette maladie durera quelque tems. Elle a prétendu avoir les entrées de Dame d'honneur : les Majestés ne l'entendoient pas ainsi. Elle dit que la pension n'étoit pas une chose qui pût l'appaiser; il faut qu'elle ait dit plusieurs autres choses encore. Enfin, elle est à Paris; rien n'est vrai que cela, le reste est trouble, et chacun dit ce qu'il veut. Madame la Dauphine a écrit des lettres si raisonnables, si justes, si droites, qu'on est entièrement persuadé de son très-bon esprit. Son portrait ne paroît pas d'une belle personne. Vous avez vu comme la prophétie d'une seconde Dame d'atour (2) a été heureusement accomplie. Gordes n'est pas encore arrivé; j'ai bien envie de voir un homme qui vous a vue. Vous m'envoyez donc des étrennes, j'ai bien peur qu'elles ne soient trop jolies : les miennes sont d'une légèreté que la bise doit emporter. Je n'ai rien ouï dire de celles de Saint-Germain. Madame Royale fut transportée de son écran (3) : mais le jeune Prince et les Courtisans n'y mordirent point; cette transplantation les blesse autant qu'elle charme la mère. Cependant tout est réglé et signé en Portugal : je ne sais comme la Provi-

(1) Voyez la Lettre du 29 Décembre, page 157.
(2) Voyez la page 144.
(3) Voyez les pages 145 et 146.

dence démêlera ces divers intérêts. M. de Pomponne a sa démission, et n'a point encore son argent : il est retourné à Pomponne. Madame de Vins est ici ; elle pensoit aller à Saint-Germain ; elle a voulu auparavant demander l'avis de Madame de Richelieu qui est à Paris ; c'étoit une affaire que de la voir. L'Abbé Têtu nous fit entrer, Madame de Coulanges ne l'avoit pu : Madame de Vins attendoit dont la réponse de Madame de Richelieu pour faire ce voyage. Je fis vos complimens avec les miens à cette Duchesse ; je lui dis que son mérite nous faisoit faire une sorte de compliment fort extraordinaire, qui étoit de nous réjouir avec elle de ce qu'elle n'étoit plus Dame d'honneur de la Reine (4) ; qu'il n'y avoit qu'elle qui pût nous faire connoître qu'il y eût quelque chose au-delà : cela fut paraphrasé, et son amour-propre n'en fut point blessé. Je ferai vos complimens à Madame d'Effiat (5), à Madame de Rochefort (6), et si je puis à Madame de Vibraye (7), qui, par l'état de ses affaires, a accepté la place de Dame d'honneur de

(4) Madame de Richelieu étoit Dame d'honneur de la Reine lorsqu'elle fut choisie pour être Dame d'honneur de Madame la Dauphine.

(5) Gouvernante des enfans de MONSIEUR.

(6) Première Dame d'atour de Madame la Dauphine.

(7) Polixane le Coigneux, femme de Henri Harault, Marquis de Vibraye.

Madame

Madame la Princesse de Conti : on dit que le Roi la fera entrer dans le carrosse de la Reine, aussi-bien que Madame de Montchevreuil ; c'est le remède à tous nos maux. Madame de Langeron y rentrera donc aussi ; elle en étoit déchue ; car elle avoit eu cet honneur quand elle étoit Gouvernante. Voilà cette pauvre Vibraye submergée dans les plaisirs ; il faudra bien qu'elle se mortifie comme notre ami *Tartuffe*. On avoit proposé cette place à Madame de Frontenac ; cela conviendroit assez à la femme du Gouverneur de Quebec : mais elle a répondu que son repos et *Divine* (8) valoit mieux qu'une vie si agitée et si brillante : tout est bien, car Madame de Vibraye aussi peut être flattée qu'à son âge on l'ait prise pour être là. M. et Madame de Chaulnes vous font mille complimens ; prenez leurs tons : Madame de Coulanges cent mille ; elle n'a pas voulu que son père achetât cette maison (9), j'en suis ravie. J'ai toujours les échecs dans la tête ; je crois que je n'y jouerai jamais bien. *Hébert* donne six fois de suite échec et mat à Corbinelli qui enrage : voilà ce qu'il a gagné à l'Hôtel de Condé. Ma fille, je

---

(8) Mademoiselle d'Outrelaise, amie intime de Madame de Frontenac.
(9) L'hôtel de Carnavalet.

vous dis adieu ; j'attends de vos nouvelles avec impatience ; car pour voir de grosses lettres, c'est ce que je crains présentement plus que toutes choses. C'est ainsi que l'on change selon les dispositions, mais toujours par rapport à vous, et à cette tendresse qui ne change point, et qui est devenue *mon ame même* : je ne sais pas trop si cela peut se dire : mais je sens parfaitement que de vivre et de vous aimer, c'est la même chose pour moi.

LETTRE CCCCLXIV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 5 Janvier 1680.

Ah, ma très-chère ! que je suis obligée à Madame du Janet de vous avoir ôté la plume ! Si par l'air de Salon et par les fatigues, vous retombez à tout moment, quelles raisons n'ai-je point de vous conjurer mille fois de ne point écrire ? Vous parlez de votre mal avec une capacité qui m'étonne : mais l'intérêt que je prends à votre santé me fait comprendre tout ce que vous dites. Que j'ai d'envie que cette bise et ce vent du midi vous laissent en repos ! Mais quel malheur d'être

blessée de deux vents qui sont si souvent dans le monde, et sur-tout en Provence! Je vous demande, ma fille, si dans l'état où vous êtes, je puis m'empêcher d'y penser tristement.

Je fus hier aux grandes Carmélites avec Mademoiselle, qui eut la bonne pensée de mander à Madame de Lesdiguières de me mener. Nous entrâmes dans ce saint lieu; je fus ravie de l'esprit de la mère Agnès; elle me parla de vous, comme vous connoissant par sa sœur (1). Je vis Madame Stuart belle et contente. Je vis Mademoiselle d'Epernon qui ne me trouva pas défigurée; il y avoit plus de trente ans que nous ne nous étions vues; elle me parut horriblement changée. La petite du Janet ne me quitta point; elle a le voile blanc depuis trois jours; c'est un prodige de ferveur et de vocation: je m'en vais en écrire à sa mère. Mais quel ange (2) m'apparut à la fin! car M. le Prince de Conti la tenoit au parloir. Ce fut à mes yeux tous les charmes que nous avons vus autrefois, je ne la trouvai, ni bouffie, ni jaune; elle est moins maigre et plus contente: elle a ses mêmes yeux et ses mêmes regards: l'austérité, la mauvaise nourriture et le peu de sommeil, ne les lui ont ni creusés,

(1) Madame la Marquise de Villars.
(2) Madame de la Vallière.

ni battus, cet habit si étrange n'ôte rien à la bonne grace, ni au bon air; pour la modestie, elle n'est pas plus grande que quand elle donnoit au monde une Princesse de Conti : mais c'est assez pour une Carmélite. Elle me dit mille honnêtetés, et me parla de vous si bien, si à propos; tout ce qu'elle dit étoit si assorti à sa personne, que je ne crois pas qu'il y ait rien de mieux. M. de Conti l'aime et l'honore tendrement, elle est son directeur; ce Prince est dévot et le sera comme son père. En vérité, cet habit et cette retraite sont une grande dignité pour elle.

Vous avez vu l'effet de ma prophétie. Non assurément, la personne qualifiée ne partage pas avec la personne *enrhumée* (3); car elle la regarde comme l'amie et la personne de confiance. La dame, qui est au-dessus en fait autant : elle est donc l'ame de cette Cour. Je pris plaisir à vous avancer cette nouvelle de quelques jours, comme on me l'avoit avancée. Pour la personne qu'on ne voit point (4), et dont on ne parle point, elle se porte parfaitement bien; elle paroît quelquefois comme une divinité, elle n'a nul commerce; elle a donné des étrennes magnifiques à sa devancière et à tous les enfans : c'est pour ré-

(3) Madame de Maintenon.
(4) Mademoiselle de Fontanges.

compenser des présens du tems passé, qui n'avoient point été rendus, parce qu'en ce tems-là les louis étoient moins fréquens.

Madame de S... est toujours à Paris sans vouloir être vue; on croit qu'elle y sera plus long-tems qu'elle ne pense : elle a dit plusieurs choses qui ont déplu. MONSIEUR a prié Beauvais de quitter le Palais Royal : il la trouva dans la chambre de MADAME qui parloit au Comte de Soissons (5). Elle est chez Madame de Vibraye. Voilà le vrai moyen de faire que Beauvais épouse ce Prince, qui voudra se faire un honneur de ne pas l'abandonner, voyant qu'elle souffre pour lui. On dit que Madame de Vibraye sera Dame d'honneur de Madame la Princesse de Conti, mais avec tous les priviléges de Dame du palais.

J'ai reçu ce matin une grande lettre de Madame de Villars : je vous l'enverrois, sans qu'elle ne contient que trois points qui ne vous apprendroient rien de nouveau : l'estime, l'admiration et la tendresse que vous lui connoissez pour vous; les déplaisirs et les étonnemens sur la disgrace de M. de Pomponne, dont vous sortez; les nouvelles d'Espagne, et les louanges de Madame de

(5) Louis-Thomas de Savoie, Comte de Soissons, épousa en Décembre 1682 Uranie de la Cropte-de-Beauvais.

Grancei, que vous savez. Il me paroît de plus qu'elle se renferme fort chez elle, voulant éviter tous les airs d'empressement, et faire mentir les prophéties. La Reine veut la voir *incognito ;* elle se fait prier pour se donner un nouveau prix. La Reine est adorée : elle a paru pour la dernière fois chez la Reine sa belle-mère, habillée et parée à la françoise. Elle apprend le françois au Roi, et le Roi lui apprend l'espagnol : tout va bien jusqu'ici.

Madame de Coulanges est à Saint-Germain ; elle a été fort employée pour les étrennes ; et ce pauvre la Trousse en a eu par hasard toute la fatigue : il est toujours assidu, et elle toujours dure, méprisante et amère : leur conduite ne peut se concevoir. La Marquise (*de la Trousse*) toujours enragée, la fille toujours désespérée. J'entretiens tous les commerces que vous pouvez désirer. Madame de Lesdiguières m'a dit mille amitiés pour vous, et d'un bon ton. Je ferai vos complimens à Madame de Rochefort, et pour sa compagne (6), Madame de Coulanges s'en chargera. Madame de Vins est encore ici, les autres à Pomponne : l'hôtel de Paris a pensé brûler ; une chambre, avec ce qui étoit dedans, a été brûlée toute entière ; et le mi-

(6) Madame de Maintenon.

racle, c'est qu'il y avoit dans cette chambre de la poudre qui ne prit point, et qui, vraisemblablement, devoit faire sauter la maison : il ne falloit que cela pour les ruiner ; mais Dieu les a conservés. Adieu, ma très-chère et très-aimable. Mon fils, qui est encore à Nantes, seroit tout content d'attendre, pour revenir, que Madame la Dauphine fût grosse : je me moque de sa proposition ; je lui mande de partir, ou de vendre sa charge.

LETTRE CCCCLXV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 10 Janvier 1680.

Si j'avois un cœur de crystal, où vous puissiez voir la douleur triste et sensible dont j'ai été pénétrée, en voyant comme vous souhaitez que ma vie soit composée de plus d'années que la vôtre ; vous connoîtriez bien clairement avec quelle vérité je souhaite aussi que la Providence ne dérange point l'ordre de la nature, qui m'a fait venir en ce monde beaucoup devant vous, pour être votre mère ; la raison et la regle veulent que je parte la première ; et Dieu sait avec quelle instance je lui demande que cet ordre s'ob-

serve en moi. Il est impossible que la justice de ce sentiment ne vous touche pas autant que j'en suis touchée : de là, ma fille, vous n'aurez point de peine à vous représenter quelle sorte d'intérêt je prends à votre santé. Je vous conjure, par toute l'amitié que vous avez pour moi, de ne m'écrire qu'une feuille tout au plus : dites à quelqu'un de m'écrire, et même ne dictez point, cela fatigue. Enfin, je ne puis plus trouver de plaisir à ce qui me charmoit autrefois, dans votre absence, et vos grandes lettres me font plus de mal qu'à vous ; je vous prie de m'ôter cette peine, il m'en reste encore assez. Madame de Schomberg vous conseille, si vous voulez à toute force prendre du café, d'y mettre du miel de Narbonne au lieu de sucre, cela console la poitrine, et c'est avec cette modification qu'on en laisse prendre à M. de Schomberg, dont la santé est extrêmement mauvaise, depuis six à sept mois. La mienne est parfaite ; je vous ai mandé comme je m'étois purgée à merveilles, et puis de cette eau de cerises. Pour mes mains, je crois qu'elles sont guéries, je n'y pense pas. Eh, ma chère enfant ! ne songez qu'à vous, n'oubliez rien de tout ce qui doit vous soulager ; vous connoissez trop l'amitié pour douter de ce que je souffre quand je pense à l'état où vous êtes ; et cette pensée ne s'éloigne pas de moi. Je suis de votre avis sur tous les choix de la Maison

de Madame la Dauphine. Le Maréchal d'Humières a mandé à Rouville qu'il étoit serviteur des dévots depuis qu'il voyoit le Maréchal de Bellefond Écuyer, Madame d'Effiat Gouvernante, et Madame de Vibraye Dame d'honneur. On dit que cette dernière est repoussée, parce qu'elle a fait trop de façons et trop de propositions. On prétend que toute place pour laquelle on est choisi, dans *la maison du Seigneur*, honore la personne nommée; tout est rehaussé maintenant. Autrefois, les Dames d'honneur de la Reine étoient des Marquises, et toutes les grandes charges de la Maison du Roi étoient aux Seigneurs; aujourd'hui, tout est Duc et Maréchal de France, tout est monté.

M. de Pomponne est revenu pour finir ses affaires; on va le payer. Je vois assez souvent Madame de Vins, qui, n'ayant rien de nouveau à vous mander, ne vous écrit point, pour ne point vous obliger d'écrire inutilement. M. de Bussy et sa fille (1) ont dîné ici deux fois; ils ont, en vérité, bien de l'esprit; ils m'ont fort priée de vous faire leurs complimens. Le petit Coulanges est ici tout comme vous l'avez vu; la Maréchale de Rochefort l'emmène avec elle au devant de Madame la Dauphine: je lui conseille de faire

(1) Louise-Françoise de Rabutin, Marquise de Coligny.

ce voyage, n'ayant rien de mieux à faire; et peut-être que d'écrire de jolies relations, cela pourra lui être bon. Adieu, ma très-chère bonne; je ne sais rien: je crois même qu'en faisant mes lettres un peu moins infinies, je vous jetterai moins de pensées et moins d'envie d'y répondre: c'est ce que je désire, ne pouvant jamais vouloir que ce qui vous est avantageux.

Mon fils est retourné en Basse-Bretagne faire les Rois; il assure qu'il sera ici le 20: Dieu le veuille. Madame de S*** est toujours invisible (2); elle sera à Paris plus qu'elle ne pense: elle est bien servie en ce pays-là. Mademoiselle de Fontanges est d'une beauté *singulière*: elle paroît à la tribune comme une divinité; Madame de Montespan de l'autre côté, autre divinité. La *singulière* a donné pour six mille pistoles d'étrennes (3). Madame de Coulanges a été fort admirée de ce qu'elle a exécuté (4).

---

(2) Voyez la Lettre du 3 Janvier, *page* 162.
(3) Voyez la page 170.
(4) Voyez la page 171.

LETTRE CCCCLXVI.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 12 Janvier 1680.

Je vous conjure, ma fille, de ne point vous raccommoder avec cette écritoire ennemie, qui suffit pour vous épuiser; et que ce ne soit pas seulement par l'excès de la nécessité, mais par un dessein ferme et constant d'être appliquée à éviter ce qui vous est mauvais: vous aurez soin de ma vie en ménageant la vôtre. Je vous mandois avant-hier comme Madame de Schomberg vous conseilloit de mettre du miel de Narbonne, au lieu de sucre, dans votre café. J'ai trouvé par hasard Duchesne, qui n'approuve aucune *façon d'être* au café; c'est une aversion; vous en essaierez. Si M. de Grignan est fâché contre moi, et que l'approbation que je donne au billet qu'il a écrit à Madame de Coulanges puisse l'adoucir, j'espère que vous ne perdrez pas cette occasion de me raccommoder avec lui. Je n'ai jamais rien vu de pensé comme la fin de ce billet, ni qui soit tourné si galamment: Madame de Coulanges en est encore plus charmée que moi; et M. de la Trousse, qui se trouva chez elle, a surmonté

sa froideur pour l'admirer : ce fût lui qui me le fit envoyer hier au soir. Le vôtre à Madame de Coulanges est très-bon, mais tout est effacé par celui de M. de Grignan. Voyez ce que vous pourrez faire de ceci pour réparer mes injustices : il faut y joindre le fond de mon cœur, qui mérite toujours qu'on excuse tout ; car, à bien traduire tout ce que j'ai dit, c'est de l'amitié, c'est de l'intérêt, c'est du respect et de l'estime pour un nom et pour une maison qu'il devroit honorer plus que je ne l'honore ; c'est le contre-coup de bien des choses, qui retombe sur cette personne que j'aime si passionnément, et qu'il aime aussi ; mais puisque ce n'est que comme lui-même, et qu'il se traite si mal, ce n'est pas assez, on n'en est pas content, et l'on voudroit bien lui inspirer plus de sensibilité, et pour lui, et pour elle : voyez ce que votre adresse peut faire de tant de bons matériaux ; car, en vérité, j'ai senti quelque douleur d'être brouillée avec un homme qui écrit si bien. Je voudrois savoir où il prend ses sortes de pensées et ces tours nobles et galans, qui font d'une *satyre*, la chose du monde la plus obligeante. Pendant que je suis sur les lettres, il faut dire un mot de celle de Pauline au Coadjuteur. Je vous dis que j'ai peur qu'elle ne fasse honte à ses parens : je n'ai jamais vu une petite personne si bien appelée : en attendant qu'elle nous fasse

rougir, je l'embrasse de tout mon cœur, et je me réjouis avec vous de son joli esprit naturel. Il me semble que le petit Marquis ne m'aime plus comme il faisoit; demandez-lui si je me trompe.

Le Roi fait des libéralités immenses; en vérité, il ne faut point se désespérer: quoiqu'on ne soit point son valet-de-chambre, il peut arriver qu'en faisant sa cour, on se trouvera sous ce qu'il jette. Ce qui est certain, c'est que, loin de lui, tous les services sont perdus: c'étoit autrefois le contraire. Je fus hier tout le soir chez M. et Madame de Pomponne; nous avions été, Madame de Vins et moi, chez la Comtesse du Roye, pour lui faire compliment sur la mort du vieux Rouci. Vraiment, vous êtes intimement aimée et estimée dans cette maison; je fis mention de ce que vous me mandez sans cesse d'eux; leur reconnoissance est bien égale à l'intérêt que vous prenez à leur mauvaise fortune. M. de Pomponne aura besoin de toute sa raison pour oublier parfaitement ce pays-là, et pour reprendre la vie de Paris. Savez-vous bien qu'il y a un sort dans ce tourbillon, qui empêche d'abord de sentir le charme du repos et de la tranquillité? Puisqu'il est de cet avis, il faut en croire sa solide sagesse. Il reçoit son argent, et paie ses dettes: ce mouvement renouvelle la tristesse, et fixe son état. Je suis bien assurée que la

destinée de Madame de Vins, enveloppée dans la sienne, fait son véritable ennui; c'est un sentiment fort naturel, et dont elle est bien digne, par ce qu'elle pense de son côté: je n'ai jamais vu tant de bonnes choses qu'il y en a dans cette maison. Nous parlâmes fort de Madame de Richelieu, qui renouvelle de jambes; et qui, n'ayant pas le tems présentement de dormir ni de manger, doit craindre enfin la destinée d'une personne qui avoit plus d'esprit qu'elle, et plus accoutumée au bruit; car avant que Madame de Montausier (1) fût au Louvre, l'hôtel de Rambouillet étoit le Louvre; ainsi, elle ne faisoit que changer d'agitation. On attend à tout moment le nom de la Dame d'honneur de Madame la Princesse de Conti; il est tems, elle sera mariée mardi.

Votre frère n'est point dévoré du désir de faire sa cour; il est chez Tonquedec, où il se réjouit: je cache tout sous les affaires que nous avons à Nantes; mais M. de la Trousse me gronde amèrement de lui donner de tels emplois. Il y a bien long-tems qu'ils seroient finis s'il avoit voulu: il est vrai qu'il n'y paroîtra pas dans quinze jours, et qu'il faut donner à mon fils une louange, c'est que quand

(1) Julie-Lucie d'Angennes, Duchesse de Montausier, fut Gouvernante de MONSEIGNEUR, et ensuite première Dame d'honneur de la Reine.

il est ici, il y fait assez bien son personnage ; il plaît, et on le trouve de bonne compagnie. A propos, ce pauvre Pomenars fut taillé avant hier, et souffrit cette opération avec un courage héroïque. Madame de Chalnes m'a donné l'exemple de l'aller voir : sa pierre est grosse comme un petit œuf ; il caquette comme une accouchée ; il a plus de joie qu'il n'a eu de douleur : et pour accomplir la prophétie de M. de Maillé, qui disoit un jour à Pomenars, qu'il ne mourroit jamais sans confession, il a été avant l'opération à confesse au grand Bourdaloue : ah ! c'étoit une belle confession que celle-là ! Il y fut quatre heures : je lui ai demandé s'il avoit tout dit, il m'a juré que oui, et qu'il ne *pesoit pas un grain* (2) ; car il a tout dit, et vous savez qu'il n'est question que de cela : il n'a point langui du tout après l'absolution, la chose s'est fort bien passée : il y avoit huit ou dix ans qu'il ne s'étoit confessé, et c'étoit le mieux : il me parla de vous, et ne pouvoit se taire, tant il est gaillard. Je ferai vos complimens à cet autre homme toujours si satisfait (3), et dont on peut dire qu'il a des ressources d'espérance qui sent fort une des loges que vous savez ; mais à cela

(2) On sait que le Marquis de Pomenars avoit eu plusieurs procès criminels, et un entr'autres pour la *fausse monnoie*.

(3) M. de Bussy.

près, il a vraiment bien de l'esprit : sa fille (4) vous plairoit. Je cause, ma très-chère, et ne vous dis aucune nouvelle, parce que je n'en sais point. M. d'Hanovre est mort à Venise, et voilà sa femme établie ici avec fort peu de bien, et trois petites filles : c'est M. d'Osnabruck qui succède. Madame de Meckelbourg est logée à la rue Taranne, où étoit la Marans : cela ne ressemble guère à l'hôtel de Longueville. Je vous ai parlé de toutes les beautés, de toutes les étrennes : Fontanges en a donné pour vingt mille écus, sans que la pensée lui soit venue de faire un présent à Madame de Coulanges, qui a pris mille peines pour les présens qu'elle a faits aux autres : son étoile est assez plaisante surtout ; car les choses les plus aisées à comprendre sont devenues inconcevables. Ma chère belle, ne me répondez rien à toutes ces bagatelles ; ceci ne vaut quasi pas la peine d'être lu ; conservez-vous, écrivez peu : mais dites-moi un mot de cette colique qui est toujours de conséquence. La mère Guéméné avoit promis de revenir de la campagne pour mener sa belle-fille à Saint-Germain ; elle l'a fait languir peut-être malicieusement. Voilà pourtant un bon tems pour elle, elle n'y trouveroit ni les Soubises, ni les Luynes.

(4) La Marquise de Coligny.

LETTRE CCCCLXVII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 17 Janvier 1780.

Le tems n'est plus, ma pauvre enfant, que ce m'étoit une consolation de recevoir une grande lettre de vous; présentement ce m'est une véritable peine; et quand je pense à celle que vous avez d'écrire, et au mal sensible que cela vous fait, je soutiens que vous ne sauriez m'écrire assez peu, et que si vous avez quelque soin de vous, et quelque amitié pour moi, il faut, par nécessité ou par précaution, que vous gardiez cette conduite. Si vous êtes incommodée, reposez-vous; si vous ne l'êtes point, conservez-vous; et puisque cette santé si précieuse, dont on ne connoît le bonheur qu'après l'avoir perdue, vous oblige à vous ménager, croyez que ce doit être votre unique affaire, et celle dont je vous aurai le plus d'obligation. Vous me paroissez accablée de la dépense d'Aix; c'est une chose cruelle que de gâter encore vos affaires en Provence, au-lieu de les raccommoder: vous souhaitez d'être à Grignan; c'est le seul lieu, dites-vous, où vous ne dépensez rien: je com-

prends qu'un peu de séjour dans votre château ne vous seroit pas inutile à cet égard ; mais vous n'êtes plus en état de mettre cette considération au premier rang, votre santé doit aller la première, c'est ce qui doit vous conduire ; et quelle raison pourroit obliger ceux qui vous aiment à vous laisser dans un air qui vous fait périr visiblement ? Vous êtes si incommodée de la bise d'Aix et de Salon, que vous devez vous attendre à l'être encore plus de celle de Grignan (1). Ainsi, ma fille, il faudra prendre une résolution sage ; il faudra, quand vous serez ici, n'être plus, comme vous êtes toujours, un pied en l'air ; il n'y a rien de bon avec cette agitation d'esprit ; vous devez changer de style, puisque vous changez de santé et de tempérament ; vous devez dire, je ne puis plus voyager, il faut que je me remette : mais au lieu de parler sincèrement de votre état à M. de Grignan qui vous aime, qui ne veut pas vous perdre, et qui voit comme nous combien le repos et le bon air vous sont nécessaires, il semble au contraire que vous

---

(1) Le château de Grignan est fort élevé, et par conséquent plus exposé à tous les vents qu'Aix et Salon. La bise est un vent qui souffle entre l'Est et le Nord, et qui est dangereux pour les poitrines foibles, sur-tout dans les Provinces voisines des Alpes et de la Méditerranée, où la bise est aussi très-contraire à la navigation.

vouliez le tromper et vous tromper aussi, en disant, je me porte parfaitement bien, quand vous vous portez parfaitement mal. Il s'agira donc de rectifier toutes ces manières, qui jusqu'ici n'ont servi qu'à détruire votre santé. Nous en parlerons encore; mais je ne puis m'empêcher de vous dire tout ceci, sur quoi vous pouvez faire des réflexions.

Vous trouvez, ce me semble, la Cour bien orageuse. Vous avez raison d'être étonnée de Madame de S***; personne ne sait le vrai de cette digrace (2); il ne paroît point que ce soit une victime : elle a voulu une place que le Roi l'a empêchée d'avoir: il y a bien à dire des épigrammes là-dessus. Quand elle a vu que toute cette distinction étoit réduite à une augmentation de pension, elle a parlé, elle s'est plainte, elle est venue à Paris; *j'y vins, j'y suis encore, etc.* Il ne seroit pas impossible de tourner la suite de ces vers. On ne la voit point du tout, ni frere, ni sœur, ni tante, ni cousine; elle n'a que Madame de R** qui lui tient lieu de tout. On ne lui fera point dire ce qu'elle ne dit pas, car elle est recluse. Cependant elle est très-bien servie là-bas; elle espère qu'elle retournera bientôt. Il y a des gens qui croient qu'elle pourra se tromper : si cela

(2) Voyez ci-dessus la Lettre du 10 Janvier, *page* 174.

est, il faudra qu'elle change de vie; une plus longue retraite ne seroit pas soutenable. On ne voit pas non plus Madame de R**; c'est une belle femme de moins dans les fêtes qui se font pour les grandes noces. Mademoiselle de Blois est donc Madame la Princesse de Conti; elle fut fiancée lundi en grande cérémonie, hier mariée à la face du soleil dans la chapelle de Saint-Germain: un grand festin comme la veille: l'après-dînée une comédie et le soir couchés, et leurs chemises données par le Roi et par la Reine. Si je vois quelqu'un, avant que d'envoyer cette lettre, qui soit revenu de la Cour, je vous ferai une addition. Mais voyez comme il est bon de se tourmenter un peu pour avoir des places; il est certain que celles qui avoient été nommées pour Dames d'honneur de cette Princesse, avoient fait leurs diligences. Le hasard veut que Madame de Buri (3), qui est à cinquante lieues d'ici, tombe dans l'esprit de Madame Colbert; elle l'a vue autrefois; elle en parle à M. de Lavardin son neveu, elle en parle au Roi; on trouve qu'elle est tout comme il faut; on mande qu'elle aura six mille francs d'appointemens, qu'elle entrera dans le carrosse de

(1) Anne-Marie d'Eurre d'Aiguebonne, veuve de François de Rostaing, Comte de Buri.

la Reine. On fait écrire le Père Bourdaloue qui est son confesseur, car elle n'est pas *Janséniste* comme Madame de Vibraye; c'est avec ce *mot* qu'on a supprimé celle-ci, quoiqu'elle soit sous la direction de Saint-Sulpice, qui est pour la doctrine comme celle des Jésuites. Enfin, le courrier part, et on l'attend demain. Madame de Lavardin fait présent à Madame de Buri d'une robe noire, d'une jupe, d'un mouchoir de point avec les manchettes, tout cela prêt à mettre. La Sen.... a eu beau tortiller autour du Bourdaloue; point de nouvelles. Vous êtes étonnée que la presse soit si grande, vous n'êtes pas la seule; mais la rage est d'être là *in ogni modo*. Voilà donc une amie de M. le Coadjuteur encore placée: c'est un moulin à paroles, comme vous savez; elle parle *Buri*, c'est une langue; mais au moins elle ne s'en est pas servie pour être à cette place. Celle de la Maréchale de Clérembault est fort extraordinaire; elle est protégée par MADAME, qui voudroit bien en faire une Dame de la Reine. Elle va à la Cour, comme si de rien n'étoit; il ne semble pas qu'elle se souvienne d'avoir été et de n'être plus Gouvernante (4).

---

(4) Voyez ci-dessus la Lettre du 27 Décembre, page 154.

Et trouve le chagrin, que MONSIEUR lui prescrit ;
Trop digne de mépris pour y prêter l'esprit.

Vous rajusterez ces vers : mais quand ils se trouvent en courant au bout de ma plume, il faut qu'ils passent. Je vous trouve une personne tout à fait jalouse, et M. de Grignan tout à fait amoureux. Montgobert me parle d'un bal, où je vois danser fort joliment mon petit Marquis. Pauline a-t-elle la même inclination pour la danse que sa sœur d'Adhémar ? Il ne faudroit plus que cet agrément pour la rendre trop aimable : ah, ma fille ! divertissez-vous de cette jolie enfant ; ne la mettez point en lieu d'être gâtée ; j'ai une extrême envie de la voir. Je m'en vais vous dire une chose plaisante, dont Corbinelli est témoin ; je lui dis lundi matin que j'avois songé toute la nuit d'une Madame de Rus ; que je ne comprenois pas d'où me revenoit cette idée, et que je voulois vous demander des nouvelles de cette sorcière. Là-dessus je reçois votre lettre, et justement vous m'en parlez, comme si vous m'aviez entendue ; ce hasard m'a paru plaisant : me voilà donc instruite de ce que je voulois vous demander ; c'est une étrange histoire que de voir un homme assez amoureux de cette créature pour en perdre sa fortune ; mais c'est ainsi qu'elle se fait aimer ; je ne puis rien vous mander de si extraordinaire. Je

n'ai pas oublié le Comte de Suze; M. de Saint-Omer son frère a été à l'extrêmité; il a reçu tous les sacremens; il ne vouloit point être saigné avec une grosse fièvre, une inflammation; le médecin Anglois le fit saigner par force; jugez s'il en avoit besoin; et ensuite avec son remède il l'a ressuscité, et dans trois jours *il jouera à la fossette*. Hélas! cette pauvre Lieutenante qui aimoit tant M. de Vins, et qui craignoit tant qu'on ne le sût pas, la voilà morte, et très-jeune; mandez-moi de quelle maladie, je suis toujours surprise de la mort des jeunes personnes. Vous avez raison de vous plaindre que je vous ai mal élevée; si vous aviez appris à prendre le tems comme il vient, cela vous auroit extrêmement amusée.

N'avez-vous point remarqué la gazette de Hollande? Elle compte ceux qui ont des charges chez Madame la Dauphine: M. de Richelieu, Chevalier d'honneur; M. le Maréchal de Bellefond, premier Écuyer; M. de Saint-Géran, *rien* (5). Vous m'avouerez que cela est plaisant. Enfin, cette folie est passée jusqu'en Hollande. Mon fils est toujours les délices de Kimper; je crois pourtant qu'il est présentement à Nantes, et qu'il sera ici à la fin du mois; vous voyez bien que je l'ai

---

(5) Voyez ci-dessus la Lettre du 25 Décembre, p. 149.

mieux élevé que vous : j'espère que dans quinze jours il n'y paroîtra pas, et qu'il sera prêt à partir avec les autres. N'écrivez point, et gardez-vous bien de répondre à toutes ces causeries dont je ne me souviendrai plus moi-même dans trois semaines. Si la santé de Montgobert peut s'accommoder à écrire pour vous, elle vous soulagera entiérement, sans même que vous ayez la peine de dicter, elle écrit comme nous.

J'approuve fort que vous soupiez ; cela vaut mieux que douze cuillerées de lait. Hélas ! ma fille, je change à toute heure ; je ne sais ce que je veux : c'est que je voudrois que vous pussiez retrouver de la santé ; il faut me pardonner si je cours à tout ce que je crois de meilleur ; et c'est toujours sous le nom de bien et de mieux que je change d'avis. Pour vous, ma très-chère, n'en changez point sur la bonne opinion que vous devez avoir de vous, malgré les procédés désobligeans de la fortune. En vérité, si elle vouloit, M. et Madame de Grignan tiendroient fort bien leur place à la Cour : mais vous savez où cela est réglé, et l'inutilité du chagrin qu'on ne peut s'empêcher d'en avoir.

Je ne sais rien encore de ce qui s'est passé à la noce. J'ignore si ce fut à la face du soleil ou de la lune que le mariage se fit. J'irai faire mon paquet chez Madame de

Vins,

vins, et vous manderai ce que j'aurai appris. Cependant, je vous dirai une très-grande nouvelle; c'est que M. le Prince fit faire hier sa barbe; il étoit rasé; ce n'est point une illusion, ni une de ces choses qu'on dit en l'air, c'est une vérité; toute la Cour en fut témoin; et Madame de Langeron prenant son tems qu'il avoit les pattes croisées comme le lion, lui fit mettre un justaucorps avec des boutonnières de diamans; un valet-de-chambre, abusant aussi de sa patience, le frisa, lui mit de la poudre, et le réduisit enfin à être l'homme de la Cour de la meilleure mine, et une tête qui effaçoit toutes les perruques: voilà le prodige de la noce. L'habit de M. le Prince de Conti étoit inestimable; c'étoit une broderie de diamans fort gros, qui suivoit les compartimens d'un velouté noir sur un fond de couleur de paille. On dit que la couleur de paille ne réussissoit pas, et que Madame de Langeron, qui est l'ame de toute la parure de l'hôtel de Condé, en a été malade. En effet, voilà de ces sortes de choses dont on ne doit point se consoler. M. le Duc, Madame la Duchesse et Mademoiselle de Bourbon avoient trois habits garnis de pierreries différentes pour les trois jours. Mais j'oubliois le meilleur, c'est que l'épée de M. le Prince étoit garnie de diamans.

La famosa spada.
Al' cui valore ogni vittoria è certa.

La doublûre du manteau du Prince de Conti étoit de satin noir, piqué de diamans comme de la moucheture. La Princesse étoit romanesquement belle, et parée, et contente.

> Qu'il est doux de trouver dans un amant qu'on aime
> Un époux que l'on doit aimer !

Je n'en sais pas davantage ; je vous dirai ce que j'apprendrai ce soir. Je vous conseille de faire lire les gazettes, elles sont très-bien faites.

M. Courtin revient de Saint-Germain ; il a tout vu : ce fut le soleil à midi qui éclaira ce mariage ; la lune a été témoin du reste. Le Roi embrassa tendrement la Princesse quand elle fut au lit, et la pria de ne rien contester à M. le Prince de Conti, et d'être douce et obéissante : nous croyons qu'elle l'a été.

LETTRE CCCCLXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 19 Janvier 1680.

Ce n'est point une feuille que je demande, c'est une page que j'ai voulu dire, c'est une ligne, c'est, enfin, ce qui ne peut vous faire aucune incommodité. Si vous êtes mal, ma chère enfant, vous êtes incapable d'écrire; si vous êtes bien, tenez-vous tranquille, et craignez de retomber. Quand le tems est doux ici, je pense qu'à Aix il est encore plus doux; mais cet air doux est trop subtil, et il vous incommode quelquefois comme la bise: quand vous vous promenez par ces beaux jours que je connois, y portez-vous cette douleur et cette pesanteur? N'êtes-vous jamais sans plus ou moins de cette incommodité? J'admire comme on peut tourner uniquement sur une pensée, et comme tout le reste me paroît loin: c'est bien précisément cette lunette qui approche et qui recule les objets.

Il faut que je vous remercie de vos jolies étrennes; elles sont utiles, je suis ravie de les avoir, et le tems viendra que je vous en remercierai tous les jours intérieurement.

Si elles changent un peu de couleur, je n'en tirerai point de fâcheuses conséquences pour votre amitié : il n'en est pas de même de mes misérables petites étrennes ; dès que je ne vous aimerai plus, elles deviendront vertes comme du pré ; observez-les bien, ma fille ; je me suis livrée à cette marque indubitable, et sans que je prenne le soin de vous parler jamais de mon amitié, vous en saurez la vérité. Je vous remercie donc de votre joli présent, et je reçois comme une marque de votre tendresse, le cas que vous faites du mien, quoique petit et inutile. Voilà les seuls chagrins que me donne ma médiocre fortune ; mais ils ne sont pas médiocres comme elle : j'en suis pénétrée, et je regarde l'abondance de Madame de Verneuil (1), comme un plaisir fort au-dessus de sa principauté. Je viens de lui écrire ; je n'y avois pas encore pensé. Je n'ai point vu M. de Gordes, j'irai le chercher. Au reste, vous n'avez pas bien chaussé vos besicles sur les prophéties que vous faites ; vous verrez toujours Mesdames de Créqui et de Richelieu Dames d'honneur (2) ; ce choix est trop bon pour leur donner des compagnes ; jamais le Roi

---

(1) Charlotte Séguier, veuve de Maximilien-François de Béthune, Duc de Sully, et remariée le 29 Octobre 1668 avec Henri de Bourbon, Duc de Verneuil.

(2) Voyez la Lettre du 25 Décembre, *page* 147.

n'a eu dessein de donner les entrées et les honneurs de cette place à Madame de S***, et c'est pour l'avoir cru et l'avoir dit, qu'elle est à Paris : comme elle trouva dans l'explication, que tout cela se réduisoit à une augmentation de dix mille francs de pension, elle se plaignit et parla ; voilà ce qui nous a paru. Les bons offices de ce pays-là n'ont pas manqué d'être placés généreusement pendant son absence. Elle se cache, afin qu'au moins on ne la fasse plus parler (3). Mais cette rougeole imaginée, et cette parfaite solitude, ne nous plaisent pas à nous autres spectateurs. On croit pourtant que tout s'adoucira ; mais voilà une belle noce dont elle n'a point été ; c'est quelque chose à une personne qui ne comprend pas qu'on puisse vivre ailleurs qu'à la Cour. M. de Marsillac est si extraordinairement occupé, et de sa cour, et de sa chasse, qu'il est comme *imbenecido ;* il ne répond ni aux billets de M. de la R. F., ni à ceux de Langlade, quoiqu'il s'agisse de ses propres affaires. Ce n'est pas que si M. de Grignan veut dîner avec lui, ou lui donner les moyens de le servir, il ne retrouve alors son ancien ami ; c'est de quoi son père m'assure tous les jours

---

(1) Voyez la Lettre du 17 Janvier, page 185.

en vous faisant mille amitiés, et en demandant de vos nouvelles avec un soin très-obligeant. Madame de la Fayette y mêle encore plus de tendresse, à cause de votre ancienne et nouvelle amitié. Celle de Madame de Vins me paroît bien véritable ; elle vous conjure de ne point lui écrire : il faudroit, en vérité, ne vous aimer guère, pour vouloir contribuer au mal que cela vous fait. Quand je vais chez M. de Pomponne, ce n'est plus, comme vous savez, que chez le plus honnête homme du monde, ce n'est plus chez un Ministre. On ne lui a pas encore donné sa somme entière. Je crois que Madame de Vins ira bientôt à Saint-Germain ; Madame de Richelieu l'a souhaité ; je la plains, ce voyage sera triste pour elle ; je ne m'accoutume point à cette disgrâce. Mon fils ne m'écrit point, il n'est pas encore revenu à Nantes : j'avois jusqu'ici tout mis sur mon compte, en disant qu'il achevoit mes affaires (4) ; mais je commence à succomber aux reproches amers de M. de la Trousse, qui me dit que je devrois donc lui faire vendre sa charge, pour vaquer à celle de mon Intendant. Je suis persuadée que mon fils reviendra, lorsque j'y penserai le moins,

---

(5) Voyez la Lettre du 12 Janvier, *page* 179.

et qu'au bout de huit jours, il n'y paroîtra plus. Les Dames de Madame la Dauphine et sa Maison partent jeudi 25 pour Sélestat. Le Chevalier a été à la noce; il ne tiendra qu'à lui de vous faire de beaux récits. La belle Fontanges n'y parut point; on dit qu'elle est triste de la mort d'une petite personne. Adieu, ma très-belle et très-aimable, j'embrasse vos enfans et les miens, et ceux de M. de Grignan.

LETTRE CCCCLXIX

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 24 Janvier 1680.

VOILA une bouffée de mal qui dure long-tems, et que je comprends qui doit être bien triste et bien incommode. Il n'y a personne qui ne connoisse quelque douleur d'estomac; mais celle que vous sentez se passe dans un endroit si intérieur et si intime; c'est tellement soi qui souffre, que j'admire, ma chère enfant, et j'ai toujours admiré votre douceur et votre patience. Je vois que ce n'est pas le repos qui vous manque; on vous ménage fort bien; les promenades son placées par les plus beaux jours du monde : c'est donc de votre poitrine, de votre sang, de votre poulmon que vient tout le mal. Je suis bien heureuse que le conseil que j'ai donné, de la part de Fagon, de manger davantage, ait réussi (1). Cette sorte de régime, pour les personnes délicates, s'introduit beaucoup. Vous êtes en lieu de prendre vos résolutions sur le lait. M. de Grignan

(1) Voyez la Lettre du 8 Décembre, *page* 137.

m'a fait un grand plaisir de me parler de mon petit Marquis ; je sens beaucoup d'amitié pour lui : pour Pauline, il faut de la passion, elle me paroît toute charmante. M. de Mêmes m'en parla l'autre jour sur ce ton ; il semble qu'il vienne de la quitter : le mari et la femme sont encore tout pleins du souvenir de votre bonne réception. Mademoiselle de la Basinière est en Religion, tout auprès de Madame de la Fayette ; quelques intérêts de famille, et une très-désagréable humeur, ont causé cette retraite où elle s'ennuie fort. Mon fils n'est point encore à Nantes ; pour avoir trop à dire là-dessus, je ne dis rien. Il y a deux mois qu'il seroit ici, s'il avoit retranchée de son voyage les jours qu'il a donnés aux plaisirs charmans qu'il a trouvés en Basse-Bretagne. Il est allé passer les Rois à cinquante lieues de Nantes ; il a passé par Saint-Brieux, dont l'Évêque est nommé à l'Évêché de Poitiers. Je regarde toujours ce qui se passe pour les Évêchés, à cause de notre bel Abbé. La Maison (*de Madame la Dauphine*) part demain pour aller au-devant de cette Princesse, dont la physionomie ne promettoit pas tant de bonheur (2). Celle qui vous aime tant, me paroît bien aimable de conserver

(2) Anne-Élisabeth de Lorraine ; Princesse de Vaudemont.

si long-tems et de si loin un si bon goût. Madame de Solre n'est point à Paris ; je crois qu'elle auroit envoyé ici, ou que j'aurois entendu parler d'elle. Madame la Princesse de Conti est toujours charmante : elle se trouva si mal la nuit de ses noces d'un dévoiement, qu'on a jetté son bonnet par-dessus les moulins, et l'on n'a vu goutte. Elle se porte bien, et l'on dit des merveilles de la belle ame et de la générosité de M. le Prince de Conti ; il jette l'argent héroïquement ; il a des bontés de Henri IV, des procédés du Chevalier Bayard, et des justices de Sylla : on conte cinq ou six choses admirables. Madame de Buri a été reçue du Roi au-delà de ce qu'on pensoit : il lui a recommandé la conduite de sa fille, *sa fille*, il l'a nomme toujours ainsi, et l'aime chèrement. Il donne deux mille écus de pension à cette Buri, qui, dès le jour même entra dans le carrosse de la Reine : cette sauce rend cette place des meilleures ; ce qui viendra de l'hôtel de Conti seront des présens ; mais elle est au Roi. C'est à Madame de Langeron à voir si elle pourra rentrer dans ses droits du carrosse, qu'elle a perdus par l'hôtel de Condé. Il est difficile de juger de l'effet des conduites ; Madame de Buri, à cinquante lieues de Paris, est enlevée pour mettre dans une place que l'on a rendu fort bonne. Madame de S. G. en mangeant tous

les gratins des poêlons des petits enfans, n'attrappe rien ; M. de Saint-Brieux, dans son diocèse, est transporté à Poitiers qu'il souhaitoit ; d'autres, en rang d'oignon tous les jours à la messe du Roi, n'ont rien : quelle conséquence peut-on tirer ? sinon que tout va comme il plaît à Dieu. Pauline et moi, nous suivons cette opinion perverse, elle vous a répondu dans ce sens. M. de Saint-Omer (3) est guéri de l'Anglois. Madame la Duchesse de Saint-Aignan (4) en est morte ; il est vrai qu'on lui donna ce remède à l'agonie. Son mari est revenu du Havre en poste sur les vieilles ailes de son vieil amour ; il arriva comme elle expiroit, il lui baisa la main, fit des cris, poussa des sanglots, il va nous donner d'une *sierra morena* dans sa retraite et dans son deuil. Voilà Madame de Livry (5) affligée, elle perd tout. J'ai vu Madame de Coulanges ; elle vous embrasse, et me paroît fort aise de votre espèce de commerce. Elle a été à Saint-Germain toujours fort caressée, fort gâtée. Elle étoit mal avec la Comtesse de Gramont ; l'Abbé Têtu, quoi qu'il ne la voie plus, n'a pas laissé de vouloir

---

(3) Anne-Tristan de la Baume-Suze, depuis Archevêque d'Auch.

(4) Antoinette Servien, femme de François de Beauvilliers, Duc de Saint-Aignan.

(5) Marie-Antoinette de Beauvilliers, femme de Louis Sanguin, Marquis de Livry.

faire cette paix ; il l'a faite. M. le Dauphin demande à M. de Montausier quand Madame la Dauphine sera grosse ? ils seront mariés demain à Munich ; il est, je crois, persuadé qu'elle pourra l'être en arrivant à Sélestat : c'est le Prince son frère qui l'épouse. On envoie d'ici des habits magnifiques, que l'Electeur avoit demandés pour lui et pour sa sœur, mais en bien moindre quantité qu'il ne vouloit, parce que rien n'est égal aux magnificences que le Maréchal de Rochefort porte à cette Princesse. La Dame d'honneur, les Dames d'atour, les filles, la Gouvernante, les hommes, et toute la Maison part demain. Madame de Coulanges est aujourd'hui dans le tourbillon de leur départ ; elles sont toutes à Paris.

Voici une histoire bien tragique. Cette pauvre B..... est devenue passionnée, pour ses péchés passés, de l'insensible C**** ; il l'a vu s'enflammer, et non pas se défendre ; il a été d'abord au fait ; et lui a fait mettre en gage ses perles, pour soutenir un peu la bassette. On le vit arriver chez Madame de Quintin avec mille louis qu'il fit sonner, sa reconnoissance l'obligea de dire d'où ils venoient. Ce procédé a si excessivement saisi la B.... qu'elle en est devenue une image de Benoît, comme elle a été autrefois ; et le sang et les esprits ne courant plus, elle est actuellement enflée et gangrénée ;

de sorte qu'elle est à l'agonie. Nous y passâmes hier, le petit Coulanges et moi; on attend qu'elle expire; elle est mal pleurée; le père et le mari voudroient qu'elle fût déja sous terre. Il n'y a point deux opinions sur cette belle cause de sa mort. Madame de Frontenac en paroît honteuse, aussi bien que tout le sexe, qui devroit déchirer C.... comme Orphée. Je n'en ferai jamais mon héros; j'ai le même chagrin contre lui, que Madame de Coulanges contre la Fare; elle ne le salue plus, et dit qu'il l'a trompée: il n'y a qu'elle qui s'en plaigne. La Sablière a pris son parti en jolie et spirituelle personne. Ce n'est pas pour le même sujet que je hais C.... comme vous voyez; car même il ne m'a pas trompée.

Mercredi à dix heures du soir.

Ma grosse lettre est partie; mais quand il y a de grandes nouvelles, il faut les écrire, quoique vous puissiez les savoir par d'autres. Je vous dirai donc que Madame la Comtesse de Soissons est partie cette nuit pour Liége, ou pour quelque autre endroit qui ne soit pas la France. La Voisin l'a extrêmement marquée, et je pense que Sa Majesté lui a donné charitablement le tems de se retirer. M. de Luxembourg s'est mis volontairement à la Bastille, et se croit assez

innocent pour prendre ce ton. On parle de Madame de Tingris, de plusieurs autres encore; mais c'est un chaos, et je vous mande ce qui est positif; à vendredi le reste.

On a trompetté Madame la Comtesse à *trois briefs jours*, c'est-à-dire, qu'on va lui faire son procès par contumace. Le Roi a dit à Madame de Carignan: « Madame, j'ai » bien voulu que Madame la Comtesse se » soit sauvée; peut-être en rendrai-je compte » un jour à Dieu et à mes peuples ». Et pour son appartement que Madame de Carignan demandoit, il répondit qu'il y avoit pourvu.

LETTRE CCCCLXX.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 26 Janvier 1680.

Je veux commencer par votre santé; c'est ce qui me tient uniquement au cœur. C'est sans préjudice de cette continuelle pensée, que je vois, que j'entends toutes les choses de ce monde; elles sont plus proches ou plus loin de moi selon qu'elles ont plus ou moins de rapport à vous: vous me donnez même l'attention que j'ai aux nouvelles. Je vous trouve bien dorlotée, bien mitonnée, ma chère enfant; vous n'êtes point dans le

tourbillon, je suis en repos pour votre repos; mais je n'y suis pas pour cette chaleur et cette pesanteur, et cette douleur sans bise, sans fatigue. Je voudrois bien un peu plus d'éclaircissement sur un point si important: tant de soins qu'on a de vous, ne sont pas sans raison, ni par pure précaution. Je souhaite que ce soit sincèrement que vous ne vouliez plus vous tuer avec votre écritoire; confirmez-moi cette bonne opinion de vous et en nul cas ne m'écrivez de grandes lettres; puisque Montgobert s'en acquitte très-bien, et que, comme je vous ai dit, elle peut même vous soulager de dicter. Je voudrois qu'elle mêlât un mot du sien sur le sujet de votre santé.

J'ai reçu enfin une lettre de mon fils; il est à Nantes: il n'a été que vingt jours à son voyage; il n'a fait que quatre-vingt-dix lieues, de Bretagne, au mois de Janvier, pour solemniser la fête des Rois, sans aucun amour. Je lui mande qu'il se garde bien de dire cela à d'autres, et que pour ne pas se décrier, il faut qu'il laisse entendre une passion vraie ou fausse; sans cela il paroîtra plus Breton que tous les Bretons. Je le prie aussi de ne point demeurer à Nantes pour nos affaires; elles ne sont plus vraisemblables, et je serois fort fâchée que l'on me crût assez sotte ou assez avare pour préférer des affaires de rien à la nécessité de faire

sa cour dans une occasion comme celle-ci. Il me paroît embarrassé; mais enfin il reviendra assez-tôt pour partir avec M. de Chaulnes : voyez ma bonté : je lui ai retenu une place dans son carrosse. En vérité, je ne me souviens plus du petit de Gonor; je vous laisse le soin, et à votre frère, de ces anciennes dates. Sans la présence de MADEMOISELLE, j'aurois renoncé Mademoiselle d'Épernon; je dis ce jour-là et toujours ces sottises que vous appellez jolies; et tout ce qu'on peut faire pour les adoucir ; vous voulez tirer de ce rang le compliment que je fis à Madame de Richelieu (1) ; je le veux bien, car il ressemble à ce que lui auroit dit M. de Grignan : j'y pensai : voilà justement de ces choses qui lui viennent quand il parle et quand il écrit ; c'est ce qui fait que ses lettres font toujours, deux mois durant, l'ornement de toutes les poches. Madame de Coulanges avoit encore hier la sienne, et la montre : cela n'est-il pas plaisant ? Au reste, ma très-chère, ne comptez point tant que vous soyez où vous devez être, que vous ne comptiez encore que vous devez être quelquefois ici; c'est votre pays et celui de M. de Grignan ; et je vivrois bien tristement, si je n'espérois vous y revoir cette année. M. de Rennes (2)

(1) Voyez ci-dessus la Lettre du 5 Janvier, *page* 170.
(2) L'Évêque de Rennes (*Jean-Baptiste de Beauma-*

vous garde votre appartement, et nous donnera pourtant tout le tems d'y faire travailler. Vous ne m'avez aucune obligation de cette société, ce n'en est point une, c'est un homme admirable, il ne pèse rien non plus que ses gens, sa conversation est légère; on le voit peu; il trotte assez, et ne hait pas d'être dans sa chambre; on le souhaite; il ne ressemble pas à feu M. du Mans (3): enfin, il est tel que si on souhaitoit quelqu'un qui ne fût pas vous, ce seroit un autre comme celui-là: il m'a priée déjà plusieurs fois de vous faire bien des complimens, et de vous dire que, quelque joie qu'il ait d'être ici, il m'aime trop pour n'avoir pas beaucoup d'envie de vous quitter la place.

On ne parle plus de Madame de S.... on n'y pense même déja plus. Vraiment, il y a bien d'autres affaires; et je crois que je suis folle de m'amuser à parler d'autre chose. Il y a deux jours que l'on est assez, comme le jour de MADEMOISELLE et de M. de Lauzun: on est dans une agitation, on envoie aux nouvelles, on va dans les maisons pour en apprendre, on est curieux; et voici ce

---

noir) occupoit dans ce tems-là l'appartement de Madame de Grignan à l'hôtel de Carnavalet.

(3) Philibert-Emmanuel de Beaumanoir, Évêque du Mans, mort en Juillet 1671. Il étoit cousin-germain de M. de Rennes.

qui a paru en attendant le reste. M. de Luxembourg étoit mercredi à Saint-Germain, sans que le Roi lui fit moins bonne mine qu'à l'ordinaire : on l'avertit qu'il y avoit contre lui un décret de prise de corps : il voulut parler au Roi ; vous pouvez penser ce qu'on dit. Sa Majesté lui dit que, s'il étoit innocent, il n'avoit qu'à s'aller mettre en prison, et qu'il avoit donné de si bons Juges pour examiner ces sortes d'affaires, qu'il leur en laissoit toute la conduite. M. de Luxembourg monta aussitôt en carrosse, et s'en vint chez le Père de la Chaise : Mesdames de Lavardin et de Mouci qui venoient ici, le rencontrèrent dans la rue Saint-Honoré, assez triste dans son carrosse : après avoir été une heure aux Jésuites, il fut à la Bastille, et remit à Baisemeaux (4) l'ordre qu'il avoit apporté de Saint-Germain. Il entra d'abord dans une assez belle chambre. Madame de Meckelbourg (5) vint l'y voir, et pensa fondre en larmes ; elle s'en alla, et une heure après qu'elle fut sortie, il arriva un ordre de le mettre dans une des horribles chambres grillées qui sont dans les tours, où l'on voit à peine le ciel, et défense de voir qui que ce fût. Voilà, ma fille, un

(4) Gouverneur de la Bastille.
(5) Sœur de M. de Luxembourg.

grand sujet de réflexion : songez à la fortune brillante d'un tel homme, à l'honneur qu'il avoit eu de commander les armées du Roi, et représentez-vous ce que ce fut pour lui d'entendre fermer ces gros verroux; et s'il a dormi par excès d'abattement, pensez au réveil. Personne ne croit qu'il y ait du poison à son affaire. Je vous assure que voilà une sorte de malheur qui en efface bien d'autres. Madame de Tingris est ajournée pour répondre devant les Juges. Pour Madame la Comtesse de Soissons, elle n'a pu envisager la prison; on a bien voulu lui donner le tems de s'enfuir, si elle est coupable. Elle jouoit à la bassette mercredi : M. de Bouillon entra; il la pria de passer dans son cabinet, et lui dit qu'il falloit sortir de France, ou aller à la Bastille : elle ne balança point; elle fit sortir du jeu la Marquise d'Alluie; elles ne parurent plus. L'heure du souper vint; on dit que Madame la Comtesse soupoit en ville : tout le monde s'en alla, persuadé de quelque chose d'extraordinaire. Cependant on fit beaucoup de paquets, on prit de l'argent, des pierreries; on fit prendre des justaucorps gris aux laquais, aux cochers; on fit mettre huit chevaux au carrosse. Elle fit placer auprès d'elle dans le fond la Marquise d'Alluie, qu'on dit qui ne vouloit pas aller, et deux femmes de chambre sur le devant. Elle dit à ses gens

qu'ils ne se missent point en peine d'elle ; qu'elle étoit innocente, mais que ces coquines de femmes (6) avoient pris plaisir à la nommer : elle pleura : elle passa chez Madame de Carignan, et sortit de Paris à trois heures du matin. On dit qu'elle va à Namur ; vous croyez qu'on n'a pas dessein de la suivre. On ne laissera pas de faire son procès, ne fût-ce que pour la justifier : il y a bien des noirceurs dans ce que dit la Voisin. On croit le Duc de Villeroi (7) très-affligé ; il est enfermé dans sa chambre, et ne voit personne. Peut-être vous dirai-je encore quelque nouvelle avant que de fermer cette lettre.

Madame de Vibraye a repris le train de sa dévotion (8) ; Dieu n'a pas voulu qu'elle ait passé sa vie, comme vous dites fort bien, avec ses ennemis. Madame de Buri fait fort joliment tourner son moulin à poroles. Si on voit la Princesse à Paris, Madame de Vins désire que j'y aille avec elle. Pomenars a été taillé (9), vous l'ai-je dit ? Je l'ai vu ; c'est un plaisir que de l'entendre parler sur tous ces poisons : on est tenté de lui dire, Est-il

---

(6) La Voisin et ses associés pour des sorrelleries, etc.
(7) François de Neufville, depuis Maréchal de France.
(8) Voyez ci-dessus la Lettre du 17 Janvier, *page* 185.
(9) Voyez ci-dessus la Lettre du 12 Janvier, *pag*. 179.

possible que ce seul crime vous soit inconnu? Volonne dit son avis comme un autre, admirant le commerce qu'on a eu avec ces *coquines*. La Reine d'Espagne est quasi aussi enfermée que M. de Luxembourg. Madame de Villars mandoit l'autre jour à Madame de Coulanges, que si ce n'étoit pour l'amour de M. de Villars, elle ne passeroit point son hiver à Madrid. Elle fait des relations fort jolies et fort plaisantes à Madame de Coulanges, croyant bien qu'elles iront plus loin (10). Je suis fort contente d'en avoir le plaisir, sans être obligée d'y répondre. Madame de Vins est de mon avis. M. de Pomponne est allé pour trois jours respirer à Pomponne; il a tout reçu, il a tout rendu: voilà qui est fait. Il me serre toujours le cœur, quand il me demande si je ne sais point de nouvelles; il est ignorant comme sur les bords de la Marne: il a raison de calmer son ame tant qu'il pourra. La mienne a été fort émue, aussi bien que celle de l'Abbé, de ce que vous écrivez de votre main: vous ne l'avez pas senti, ma chère enfant, il est impossible de le lire avec des yeux secs. Eh, bon Dieu! vous compter *bonne à rien et inutile partout* à quelqu'un qui ne compte que vous

(10) Voyez ci-dessus la Note qui est au bas de la page 192.

dans le monde : comprenez l'effet que cela peut faire. Je vous prie de ne plus dire de mal de votre humeur ; votre cœur et votre ame sont trop parfaits pour laisser voir ces légères ombres : épargnez un peu la vérité, la justice, et mon seul et sensible goût. Je ne compterai point ma vie que je ne me retrouve avec vous.

LETTRE CCCCLXXI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 31 Janvier 1680.

Je ne puis plus voir sans chagrin votre écriture, je sais le mal que cela vous fait ; et quoique vous me mandiez les choses du monde les plus aimables et les plus tendres, je regrette d'avoir ce plaisir aux dépens de votre poitrine : je vois bien que vous en êtes encore incommodée : voici une longue bouffée, et sans autre cause que votre mal même : car vous dites que le tems est doux ; vous ne vous fatiguez point du tout, vous écrivez moins qu'à l'ordinaire ; d'où vient donc cette opiniâtreté ? Vous vous taisez là-dessus, et Montgobert a la cruauté d'avoir la plume à la main, et de ne m'en pas dire un mot. Bon Dieu ! qu'est-ce que tout le reste ? et quel

intérêt puis-je prendre à toute la joie de votre ville d'Aix, quand je vois que vous êtes couchée à huit heures ? Voulez-vous donc, me dites-vous, que je veille et que je me fatigue? Non, ma très-chère, Dieu me garde d'avoir une volonté si dépravée; mais vous n'étiez pas ici hors d'état de prendre quelque part à la société. J'ai vu enfin M. de Gordes, il m'a dit bien sincèrement que dans le bateau, vous étiez très-abattue et très-languisante, et qu'à Aix, vous étiez bien mieux: mais avec la même naïveté, il assure que tout l'air de Provence est trop subtil, et trop vif, et trop desséchant pour l'état où vous êtes. Quand on se porte bien, tout est bon; mais quand on a la poitrine attaquée, qu'on est maigre, qu'on est délicate, on se met en risque de ne pouvoir plus se rétablir. Ne me dites plus que la délicatesse de votre poitrine égale nos âges; ah! j'espère que Dieu n'aura pas dérangé un ordre si naturel, si agréable et si délicieux pour moi.

Il faut reprendre le fil des nouvelles que je laisse toujours un peu reposer quand je traite le chapitre de votre santé. M. de Luxembourg a été deux jours sans manger; il avoit demandé plusieurs Jésuites; on les lui a refusés: il a demandé la Vie des Saints, on la lui a donnée: il ne sait, comme vous voyez, *à quel Saint se vouer*. Il fut interrogé quatre heures vendredi ou samedi, je ne

m'en souviens pas ; il parut ensuite fort soulágé, et soupa. On croit qu'il auroit mieux fait de mettre son innocence en pleine campagne, et de dire qu'il reviendroit quand ses Juges naturels (1) le feroient revenir. Il fait grand tort au Duché, en reconnoissant cette Chambre ; mais il a voulu obéir aveuglément à Sa Majesté. M. de Cessac a suivi l'exemple de Madame la Comtesse. Mesdames de Bouillon et de Tingris furent interrogées lundi à cette Chambre de l'Arsenal. Leurs nobles familles les accompagnèrent jusqu'à la porte : il ne paroît pas jusqu'ici qu'il y ait rien de noir aux sottises qu'on leur impute ; il n'y a pas même du gris-brun. Si on ne trouve rien de plus, voilà de grands scandales qu'on auroit pu épargner à des personnes de cette qualité. Le Maréchal de Villeroi (2) dit que ces Messieurs et ces Dames ne croient pas en Dieu, et qu'ils croient au Diable. Vraiment, on conte des choses ridicules de tout ce qui se passoit chez ces abominables femmes. La Maréchale de L. F., qui est si bien nommée, alla par complaisance (*chez la Voisin*) avec Madame la Comtesse, et ne monta point : M. de Langres étoit avec

(1) Le Parlement de Paris.

(2) Nicolas de Neufville, Maréchal Duc de Villeroi père du dernier Maréchal de ce nom.

la

la Maréchale, voilà qui est bien noir : cette affaire lui donne un plaisir qu'elle n'a pas ordinairement ; c'est d'entendre ici qu'elle est innocente. La Duchesse de Bouillon alla demander à la Voisin un peu de poison pour faire mourir un vieux et ennuyeux mari qu'elle avoit, et une invention pour épouser un jeune homme qu'elle aimoit. Ce jeune homme étoit M. de Vendôme, qui la menoit d'une main, et M. de Bouillon (*son mari*), de l'autre ; et de rire. Quand une *Mancine* ne fait qu'une folie comme celle-là, c'est donné ; et ces sorcières vous rendent cela sérieusement, et font horreur à toute l'Europe d'une bagatelle. Madame la Comtesse de Soissons demandoit si elle ne pourroit point faire revenir un amant qui l'avoit quittée : cet amant étoit une grand Prince ; et on assure qu'elle dit que s'il ne revenoit à elle, it s'en repentiroit : cela s'entend du Roi, et tout est considérable sur un tel sujet. Mais voyons la suite : si elle a fait de plus grands crimes, elle n'en a pas parlé à ces gueuses-là. Un de nos amis dit qu'il y a une branche aînée au poison, où l'on ne remonte point, parce qu'elle n'est pas originaire de France ; ce sont ici de petites branches de cadets qui n'ont pas de souliers. La T. fait imaginer quelque chose de plus important, parce qu'elle a été maîtresse des novices. Elle dit : J'admire le monde ; on croit que j'ai eu des

enfans de M. de L. Hélas ! Dieu le sait. Enfin, le ton d'aujourd'hui, c'est l'innocence des nommées, et l'horreur de la diffamation ; peut-être que demain ce sera le contraire. Vous connoissez ces sortes de voix générales, je vous en instruirai fidèlement ; on ne parle ici d'autre chose ; en effet, il n'y a guère d'exemples d'un pareil scandale dans une Cour chrétienne. On dit que cette Voisin mettoit dans un four tous les petits enfans dont elle faisoit avorter ; et Madame de Coulanges, comme vous pouvez penser, ne manque pas de dire, en parlant de la T., *que c'étoit pour elle que le four chauffoit*.

Je causai fort hier avec M. de la Rochefoucauld, sur un chapitre que nous avions déjà traité. Rien ne vous presse pour écrire; mais il vous conjure de croire que la chose du monde qui le toucheroit le plus, seroit de pouvoir contribuer à vous faire changer de place, si l'occasion s'en présentoit. Je n'ai jamais vu un homme si obligeant ni si aimable.

Voici ce que j'apprends de bon lieu. Madame de Bouillon entra comme une petite reine, dans cette chambre : elle s'assit dans une chaise qu'on lui avoit préparée ; et au lieu de répondre à la première question, elle demanda qu'on écrivît ce qu'elle vouloit dire; c'étoit: » Qu'elle ne venoit là que par le res- » pect qu'elle avoit pour l'ordre du Roi, et

» nullement pour la Chambre qu'elle ne re-
» connoissoit point, ne voulant point déro-
» ger au privilége des Ducs ». Elle ne dit pas un mot que cela ne fût écrit, et puis elle ôta son gant, et fit voir une très-belle main; elle répondit sincèrement jusqu'à son âge. Connoissez-vous la Vigoureux? *Non.* Connoissez-vous la Voisin? *Oui.* Pourquoi voulez-vous vous défaire de votre mari? *Moi, me défaire! vous n'avez qu'à lui demander s'il en est persuadé; il m'a donné la main jusqu'à cette porte.* Mais pourquoi alliez-vous si souvent chez cette Voisin? *C'est que je voulois voir les Sibelles qu'elle m'avoit promises; cette compagnie méritoit bien qu'on fît tous les pas.* N'avez-vous pas montré à cette femme un sac d'argent? Elle dit que non, par plus d'une raison, et tout cela, d'un air fort riant et fort dédaigneux. *Hé bien, Messieurs, est-ce là tout ce que vous avez à me dire?* Oui Madame. Elle se lève, et en sortant, elle dit tout haut: *Vraiment, je n'eusse jamais cru que des hommes sages pussent demander tant de sottises.* Elle fut reçue de tous ses parens, amis et amies avec adoration, tant elle étoit jolie, naïve, naturelle, hardie, et d'un bon air, et d'un esprit tranquille. Pour la T., elle n'étoit pas si gaillarde. M. de L. est entièrement déconfit: ce n'est pas un homme, ni un petit homme, ce n'est pas même une femme, c'est

une vraie femmelette. *Fermez cette fenêtre ; allumez du feu ; donnez-moi du chocolat ; donnez-moi ce livre ; j'ai quitté Dieu, il m'a abandonné.* Voilà ce qu'il a montré à Baisemeaux et à ses Commissaires, avec une pâleur mortelle. Quand on n'a que cela à porter à la Bastille, il vaut bien mieux gagner pays, comme le Roi, avec beaucoup de bonté, lui en avoit donné les moyens, jusqu'au moment qu'il s'est enfermé ; mais il faut en revenir malgré soi à la Providence ; il n'étoit pas naturel de se conduire comme il a fait, étant aussi foible qu'il le paroît (3). Je me trompois, Madame de Meckelbourg ne l'a point vu ; et la T., qui revint avec lui de Saint-Germain, n'eut pas la pensée, non plus que lui, de donner le moindre avis à Madame de Meckelbourg ; il y avoit du tems de reste : mais la T. éloignoit tout le monde de lui, et l'obsédoit au point qu'il ne connoissoit plus qu'elle. J'ai vu cette Meckelbourg aux filles du Saint-Sacrement, où elle s'est retirée. Elle est très-affligée, et se plaint fort

---

(1) Madame de Sévigné semble avoir dans ce moment adopté les bruits ridicules qui couroient sur le sujet de M. de L. Cependant étoit-il croyable qu'une ame comme la sienne fût susceptible des petites misères qui lui étoient attribuées ? Et ne falloit-il pas y appercevoir la conduite ordinaire de l'envie et de la malignité qui, du vivant des hommes du premier ordre, s'applique sans cesse à donner quelque atteinte à leur réputation ?

de la T., qu'elle accuse de tous les malheurs de son frère. Je lui fis par avance tous vos complimens, l'assurant que vous seriez fort touchée de son malheur : elle me dit mille douceurs pour vous. On pourroit faire présentement tout ce qu'on voudroit dans Paris, qu'on n'y penseroit pas. On a oublié Madame de S... et l'agonie de cette pauvre B... ; je ne sais en vérité comme cela va. Je veux pourtant penser à ma pauvre petite d'Adhémar ; la pauvre enfant ! que je la plains d'être jalouse ! ayez-en pitié, ma fille, j'en suis touchée.

LETTRE CCCCLXXII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 2 Février 1680.

Si je succombois aussi aisément à la tentation de vous entendre discourir dans vos lettres, que vous succombez à l'envie de causer, ce seroit une belle chose : je m'amuserois du combat du petit garçon, que vous réduisez en quatre lignes le plus plaisamment du monde : vous dites que vous n'êtes pas forte sur la narration ; et je vous dis, moi, qu'on ne peut mieux abréger un récit. Je comprends que vous vous soyez divertie de ce petit garçon qui croit s'être battu à la rigueur. La sagesse du petit Marquis me plaît. Vous me représentez fort bien les divers sentimens de Mesdemoiselles de Grignan : ce que vous dites de Pauline est incomparable, aussi bien que l'usage que vous faites de votre délicatesse pour éviter les plaisirs du carnaval. Je n'oublierai jamais la hâte que vous aviez de vous divertir vitement, avalant les jours gras comme une médecine, pour vous trouver promptement dans le repos du Carême. Vos personnes qualifiées *au pluriel et au singulier* vous sou-

lagent beaucoup, et font très-bien leurs personnages. Il ne faut pas douter que de vous entendre expliquer tout cela, ne soit fort délicieux; mais cependant, ma fille, je chasse cette tentation par la pensée que rien ne vous est plus mauvais que d'écrire; je vous conjure donc de ne plus vous jouer à m'écrire autant que la dernière fois, si vous ne voulez que je réduise mes lettres à une demi-page, et que j'en use ainsi pour vous faire voir que vous me forcez à rompre tout commerce. J'embrasse M. de Grignan, puisqu'enfin, avec tant de peine et tant d'adresse, vous l'avez obligé à me pardonner; et je le prie, en faveur de cette réconciliation, de prendre soin d'accourcir les lignes que je veux de vous. Il me paroît que vous l'avez trompé, et Montgobert aussi, dans la quantité de celles que vous m'avez écrites; je vous demande tendrement de n'y plus retourner. Vos raisonnemens sur Madame de Saint-Géran sont bien à propos; il y a trois semaines que Madame de Buri est établie dans la place où vous croyiez Madame de Saint-Géran. Madame la Dauphine n'aura point de Dames; vous connoissez sa Dame d'honneur et ses Dames d'atours, voilà tout. Il y a huit jours qu'elles sont parties avec toute la Maison pour Sélestat: les filles le sont aussi; elles sont de grande naissance, sans nulle beauté extraordinaire, Laval, les Birons, Ton-

nerre, Rambure et la bonne Montchevreuil à leurs trousses. On laisse la sixième place à quelque Allemande, si Madame la Dauphine veut en amener. Le Roi caresse et traite si tendrement Madame la Princesse de Conti, que cela fait plaisir : quand elle arrive, il la baise et l'embrasse, et cause avec elle ; il ne contraint plus l'inclination qu'il a pour elle ; c'est sa vraie fille, il ne l'appelle plus autrement : tirez toutes vos conséquences. *Elle est toujours des graces le modèle*, et croît beaucoup : elle n'est point Sur-intendante (1), et n'a point eu cent mille écus de pension ; j'ai sur le cœur ces deux faussetés. Vous devriez lire les gazettes, elles sont bonnes et point exagérées, ni flatteuses comme autrefois. Mais quelle folie de parler d'autre chose que de Madame Voisin et de M. le Sage !

MONSIEUR DE SÉVIGNÉ.

Ce n'est pas M. le Sage qui prend la plume, comme vous voyez ; me revoilà enfin, ma belle petite sœur, tout planté à Paris à côté de mamam mignone, que l'on ne m'accuse point encore d'avoir voulu empoisonner ; et je vous assure que dans le tems qui court, ce n'est pas un petit mérite. Je suis dans les

(2) De la Maison de la Reine.

mêmes sentimens pour ma petite sœur; c'est pourquoi je souhaite ardemment le retour de votre santé; après celui-là nous en souhaiterons un autre.

MADAME DE SÉVIGNÉ.

Le voilà arrivé ce fripon de Sévigné. J'avois dessein de le gronder, et j'en avois tous les sujets du monde; j'avois même préparé un petit discours raisonné, et je l'avois divisé en dix-sept points, comme la harangue de Vassé; mais je ne sais de quelle façon tout cela s'est brouillé, et si bien mêlé de sérieux et de gaieté, que nous avons tout confondu. *Tout père frappe à côté*, comme dit la chanson. On continue à blâmer un peu la sagesse des Juges qui a fait tant de bruit, et nommer scandaleusement de si grands noms pour si peu de chose. M. de Bouillon a demandé au Roi permission de faire imprimer l'interrogatoire de sa femme, pour l'envoyer en Italie et par toute l'Europe, où l'on pourroit croire que Madame de Bouillon est une empoisonneuse. Madame de L. F. ravie d'être innocente une fois en sa vie, a voulu à toute force jouir de cette qualité; et quoiqu'on lui eût mandé de ne point venir si elle le vouloit, elle le voulut, et cela fut encore plus léger que Madame de B. Feuquière et Madame du Roure, toujours des

peccadilles. Mais voici ce qui est désagréable pour les prisonniers, c'est que la chambre ne travaillera de vingt jours, soit pour tâcher de se racquitter en faisant des informations nouvelles, soit en faisant venir de loin des gens accusés; comme, par exemple, cette P... qui a un décret, ainsi que la Comtesse de S.... Enfin, voilà vingt jours de repos, ou de désespoir; cependant la Comtesse de S.... gagne pays, et fait fort bien: il n'est rien tel que de mettre son crime ou son innocence au grand air. J'ai eu toutes les peines du monde à découvrir que cette pauvre Bertillac est morte.

LETTRE CCCCLXXIII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 7 Février 1680.

Il est donc vrai, ma fille, que vous jouez quelquefois aux échecs: pour moi, je suis folle de ce jeu (1), et je voudrois le savoir seulement comme mon fils ou comme vous; c'est le plus beau et le plus raisonnable de

(1) Voyez la Lettre du 3 Janvier, *page* 165-166.

tous les jeux, le hasard n'y a point de part : on se blâme et l'on se remercie, on a son bonheur dans sa tête. Corbinelli veut me persuader que j'y jouerai ; il trouve que j'ai de petites pensées ; mais je ne vois point de trois ou quatre coups ce qui arrivera : je lui disois tantôt :

Seigneur, tant de prudence entraîne trop de soin,
Je ne sais prévenir *un échec* de si loin.

Je vous assure que je serai bien honteuse et bien humiliée, si je n'arrive au moins à un certain point de médiocrité. Tout le monde y jouoit à Pomponne lorsque j'y fus en dernier lieu, les hommes, les femmes, les petits garçons : et pendant que le maître du logis gagnoit M. de Chaulnes, on lui donnoit un étrange *mat* à Saint-Germain. Madame de Vins a été ici une partie de l'après-dînée, nous avons bien causé de cette triste aventure. La dernière affaire du courrier n'est pas excusable (2), et ce fut un assoupissement qui n'étoit pas naturel. Je vous assure que ces sortes de douleurs se retrouvent bien aisément, quand on se laisse la liberté d'y penser et d'en parler sans contrainte.

Nous fûmes tout ce que vous connoissez de femmes au service de cette pauvre

(2) Voyez la Lettre du 6 Décembre 1679, *page* 127.

Bertillac (3). Il est très-vrai que c'est C. qui l'a tuée; elle étoit dans un certain tems, quand elle fut saisie du procédé que vous savez : elle en fut frappée à mort comme d'un coup de poignard. C'est à la campagne. Pour moi, je trouve que c'est comme S... l'un pour un meurtre, l'autre pour un sortilége : enfin, c'est l'étoile des crimes qui règne. On recommencera à travailler à cette chambre (4) plutôt qu'on ne pensoit : on assure qu'il y a bien des confrontations à faire. Il nous faut quelque chose de nouveau pour nous réveiller; on s'endort; et ce grand bruit est cessé jusqu'à la première occasion. On ne parle plus de M. de Luxembourg : j'admire vraiment comme les choses passent : c'est bien un vrai fleuve qui emporte tout avec soi. On nous promet pourtant encore des scènes curieuses. Il y en eut une lundi bien triste, et que vous comprendrez aisément : M. de Pomponne est enfin allé à la Cour. Il craignoit fort cette journée : vous pouvez vous imaginer tout ce qu'il pensa par le chemin, et lorsqu'il revit les cours de Saingt-Germain, lorsqu'il reçut les complimens de tous les Courtisans dont il fut accablé. Il étoit saisi : il entra dans la cham-

---

(3) Voyez la Lettre du 24 Janvier, *page* 200.

(4) La chambre ardente pour juger de l'affaire des poisons, etc. *Voyez la page* 222.

bre du Roi qui l'attendoit. Que peut-on dire ? et par où commencer ? Le Roi l'assura qu'il étoit toujours content de sa fidélité, de ses services ; qu'il étoit en repos de toutes les affaires secrètes qui lui étoient connues ; qu'il lui feroit du bien, et à sa famille. M. de Pomponne ne put retenir quelques larmes en lui parlant du malheur qu'il avoit eu de lui déplaire : il ajouta que pour sa famille, l'abandonnoit aux bontés de Sa Majesté ; que toute sa douleur étoit d'être éloigné d'un maître auquel il étoit attaché autant par inclination que par devoir ; qu'il étoit difficile de ne pas sentir vivement cette sorte de perte ; que c'étoit celle qui le perçoit, et qui faisoit voir en lui des marques de foiblesse qu'il espéroit que Sa Majesté lui pardonneroit. Le Roi lui dit qu'il en étoit touché ; qu'elles venoient d'un si bon fonds qu'il ne devoit pas en être fâché. Tout roula sur ce point, et M. de Pomponne sortit avec les yeux un peu rouges, et comme un homme qui ne méritoit pas son malheur. Il me conta tout cela hier au soir ; il eût bien voulu paroître ferme, mais il ne fut pas le maître de son émotion. C'est la seule occasion où il ait paru trop touché ; et ce ne seroit pas mal faire sa cour, s'il y avoit encore une cour à faire. Il reprendra la suite de son courage, et le voilà quitte d'une grande affaire : ce sont des

renouvellemens que l'on ne peut s'empêcher de sentir comme lui. Madame de Vins a été à Saint-Germain ; bon Dieu, quelle différence ! on lui a fait assez de complimens, mais c'étoit son pays, et elle n'y a plus ni feu, ni lieu : j'ai senti ce qu'elle a souffert dans ce voyage. Adieu, ma très-chère et très-aimable, j'attends toujours de vos nouvelles avec impatience ; mais ne m'écrivez que deux mots, renoncez à l'écriture, épargnez sur moi : cela me fait horreur d'imaginer que ce sont ceux qui vous aiment, et que vous aimez, qui détruisent votre santé.

LETTRE CCCCLXXIV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 9 Février 1780.

Je vous trouve, ma chère belle, en plein carnaval : vous faites de petits soupers *particuliers* de dix-huit ou vingt femmes : je connois cette vie et la grande dépense que vous faites à Aix ; mais il me paroît qu'au milieu de votre bruit vous vous reposez fort bien. On dit quelquefois : je veux me réjouir pour mon argent ; mais vous dites, ce me semble : je veux me reposer pour mon

argent; reposez-vous donc, ayez au moins cela de bon. Je suis un peu étonnée que l'air du menuet ne vous donne pas la moindre tentation : quoi ! pas une seule agitation dans les jambes! pas un petit mouvement dans les épaules! quoi, rien du tout! cela n'est pas naturel: je ne vous ai jamais vue immobile dans ces occasions; et si je voulois tirer les conséquences ordinaires, je vous croirois plus malade que vous ne dites.

Il y eut hier au soir une fête extrêmement enchantée à l'hôtel de Condé. Madame la Princesse de Conti nommoit une des filles de M. le Duc avec le Prince de la Roche-sur-Yon. C'étoit d'abord le baptême, et puis la collation du baptême; mais quelle collation! et puis une comédie; mais quelle comédie! toute chamarrée de beaux endroits de la musique, et des bons danseurs de l'opéra. Un théâtre bâti par les fées, des enfoncemens, des orangers tout chargés de fleurs et de fruits, des festons, des perspectives, des pilastres: enfin toute cette petite soirée coûte plus de deux mille louis, et le tout pour cette jolie Princesse.

L'opéra (*de Proserpine*) est au-dessus de tous les autres. Le Chevalier dit qu'il vous en a envoyé plusieurs airs, et qu'il a vu un homme (1) qui doit vous avoir envoyé

(1) Quinault.

les paroles : vous en serez contente. Il y a une scène (2) de Mercure et de Cérès, qui n'est pas bien difficile à entendre : il faut qu'on l'ait approuvée, puisqu'on la chante : vous en jugerez.

L'affaire des poisons est toute applatie, on ne dit plus rien de nouveau. Le bruit est qu'il n'y aura point de sang répandu ; vous ferez vos réflexions comme nous. L'Abbé Colbert est Coadjuteur de Rouen. On parle d'un voyage en Flandre. On ne sait pourquoi cette assemblée de troupes.

Le frère Ange a ressuscité le Maréchal de Bellefond ; il a rétabli sa poitrine entiérement déplorée. Nous avons été voir, Madame de Coulanges et moi, le Grand-Maître (3), qui a pensé mourir depuis quinze jours : sa goutte étoit remontée, une oppression à croire qu'il alloit rendre le dernier soupir, des sueurs froides, une perte de connoissance ; il étoit aussi mal qu'on peut être. Les médecins ne le secouroient point : il fit venir le frère Ange qui l'a guéri, et tiré de la mort avec les remèdes les plus doux et les plus agréables : l'oppression cessa, la goutte se rejetta sur les genoux et sur les pieds, et le voilà hors de danger.

---

(2) Voyez la seconde Scène du premier Acte.
(3) Le Duc du Lude.

Adieu, ma chère enfant. Je fais toujours cette même vie que vous savez, ou au faubourg, ou avec ces bonnes veuves; quelquefois ici, quelquefois manger la poularde de Madame de Coulanges, et toujours fort aise que le tems passe et m'entraîne avec lui, afin de me redonner à vous.

LETTRE CCCCLXXV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 14 Février 1680.

Je vous trouve bien heureuse d'avoir Madame du Janet; elle est venue tout exprès pour vous; voilà une amitié qui me plaît. Je suis assurée qu'elle est occupée de votre santé, je vous prie de lui dire que je l'embrasse. Vous prenez peu de part aux vanités du monde, et je vous vois toujours couchée et retirée pendant que l'on danse et que l'on chante: vous vous reposez pour votre argent, comme je disois l'autre jour.

Montgobert m'a conté fort plaisamment les manœuvres de la belle Iris, et les jalousies de M. le Comte; je crois qu'il verra souvent la lune à gauche avec cette belle; il s'est vengé cette fois par une très-jolie

chanson. Montgobert m'a fait rire du respect qu'elle a eu pour M. de Grignan ; elle avoit mis qu'il vint à ce bal *la gueule enfarinée*; tout d'un coup elle s'est reprise, elle a effacé *la gueule*, et a mis *la bouche*; tellement que c'est *la bouche enfarinée*.

Cette gendarmerie est toute égarée. Mon fils s'en va en Flandres, il n'ira point au-devant de Madame la Dauphine. L'armée s'assemble : on dit que c'est pour avoir Charlemont. On ne sait rien de positif; sinon que les Officiers s'en vont, et qu'il y aura dans un mois cinquante mille hommes sur pied. Le régiment du Chevalier n'en est pas.

La Chambre de l'Arsenal a recommencé. Il y eut un homme qui n'est point nommé, qui dit à M. de la Reinie : » Mais, Monsieur, à ce que je vois, nous ne travaillons ici que sur des sorcelleries et des diableries, dont le Parlement de Paris ne reçoit point les accusations. Notre commission est pour les poisons, d'où vient que nous écoutons autre chose « ? La Reinie fut surpris, et lui dit : » Monsieur, nous avons des ordres secrets «. » Monsieur, *dit l'autre*, faites-nous en une loi, et nous obéirons comme vous; mais n'ayant pas vos lumières, je crois parler selon la justice et la raison, de dire ce que je dis «. Je pense que vous ne blâmez pas la droiture de cet homme, qui pourtant ne veut pas être

connu. Il y a tant d'honnêtes gens dans cette Chambre, que vous aurez peine à le deviner.

Le petit Prince de Léon fut baptisé hier par un Evêque de Bretagne à S. Gervais; le parrain étoit M. de Rennes, de la part des États de Bretagne; la marraine, Madame la Duchesse : du reste, c'étoit la Bretagne toute entière. M. le Gouverneur de Bretagne, MM. les Lieutenans Généraux de Bretagne, M. le Trésorier de Bretagne, MM. les Évêques de Bretagne, MM. les Députés de Bretagne, plusieurs Seigneurs de Bretagne, l'enfant et le père Présidens de Bretagne : on auroit dansé les passe-pieds de Bretagne, si on eût dansé, et mangé du beurre de Bretagne, s'il eût été jour maigre. Je vous assure que mon fils sent toute la force secrète, qui attire naturellement les Bretons en leur pays, il en est revenu charmé. Tonquedec a commencé, pour la première fois de sa vie, à être admiré et à paroître digne d'être imité : ce seroit vouloir arrêter le Rhône, que de s'opposer à ce torrent, et cela est au point de vouloir vendre sa charge : il a commencé par le dire à Gourville et à plusieurs autres, avant que de m'en avoir parlé. Il dit plusieurs bonnes raisons, il voit dans l'avenir, il craint les dégoûts qui peuvent venir par M. de la Trousse; il est fâché de ceux qu'on donne à la gendarmerie, il ne veut pas se ruiner; conclusion, à force de faire voir le fond de

son cœur, il nous met au point de lui dire qu'oui assurément il a raison de vouloir vendre sa charge. Je n'ai pas sur mon cœur de n'avoir pas dit tout ce que je devois sur cette étrange résolution, et avec cette facilité de parole que j'ai quelquefois. Je lui demandois, au moins, d'attendre un prétexte, l'ombre d'un dégoût, enfin, quelque chose qui pût cacher le fond du terrain; mais il est impossible, et tout ce que nous pouvons faire, M. de la Garde et nous tous, c'est de le prier de ne point s'en mêler. Nous sommes ravis de son absence, afin qu'il ne gâte point ses affaires, en décriant lui-même sa marchandise. Je lui disois que c'étoit une chose bien malheureuse, de ne donner le prix aux charges que selon son goût: le guidon excessif, parce qu'il en étoit fou; la sous-lieutenance rien, parce qu'il en est dégoûté. Est-ce ainsi que l'on achète et que l'on vend, quand on est un peu raisonnable et habile, et qu'on ne veut pas s'égorger? Adieu, ma chère enfant, ne vous fâchez point de tout ceci: aimons la Providence; il est aisé, quand elle ne touche que ces sortes de choses; je n'en aurai pas moins ma liberté, et je n'en serai pas moins à vous, au contraire, au contraire.

Tout ce qui aura l'honneur de suivre Madame la Dauphine, est à Selestat; Madame de Maintenon et M. de Condom se sont séparés de la troupe; ils sont allés à la ren-

contre de cette Princesse, tant que terre pourra les porter; ce sera peut-être trois ou quatre journées. Voilà une distinction bien agréable et bien marquée: si Madame la Dauphine croit que tous les hommes et toutes les femmes aient autant d'esprit que cet échantillon, elle sera bien trompée; c'est, en vérité, un grand avantage que d'être du premier ordre. On en faisoit l'autre jour un premier rang chez Madame de la Fayette: vous y fûtes mise d'abord sans balancer. Corbinelli disoit obligeamment pour les autres, qu'il ne comprenoit point qu'on pût raisonner avec une autre femme que vous. C'est une bonne provision, ma très-chère, que d'avoir un bel et bon esprit; mais c'en est une fort mauvaise, comme vous dites, d'avoir son bon sens tout entier à la Bastille: on seroit bien plus heureux d'être dans une loge des Petites-Maisons. Adieu, je vous quitte, sans cesser pourtant de penser à vous; mais avec une si grande tendresse, avec des sentimens si vifs, et avec le cœur si souvent serré de vos maux et de votre absence, que je ne sais si une loge ne seroit point plus commode aussi pour moi. M. de Luxembourg a été mené deux fois à Vincennes pour être confronté; on ne sait point le véritable état de son affaire.

LETTRE CCCCLXXVI.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 16 Février 1680.

Je suis toujours occupée avec raison de votre santé, ma chère enfant : j'ai envoyé à Montgobert une consultation que je fis l'autre jour avec le frère Ange. Il me semble qu'elle aura mieux pris son tems, que n'auroit pu faire ma lettre, pour vous proposer les remèdes dont il s'agit : j'attendrai la réponse de Montgobert, c'est-à-dire, la vôtre ; mais c'est en cas que vous ne vous accommodiez point du lait : il se peut que vous en soyez trop peu nourrie, ou que votre sang soit encore trop échauffé, pour pouvoir s'unir à la fraîcheur du lait ; car s'il vous étoit bon, vous seriez guérie. Le frère Ange comprit parfaitement l'effet de cette contrariété, qui fait comme de l'eau sur une pelle trop chaude. Voilà ce que disoit Fagon, et ce que vous avez expérimenté ; c'est donc à vous à juger si votre sang est toujours dans le même degré de chaleur, parce qu'alors les remèdes du frère Ange, qui sont doux, et fortifians, et rafraîchissans, pourroient vous disposer au lait, et peut-être vous guérir, comme il a guéri le Maréchal de Belle-

fond, la Reine de Pologne, et mille autres personnes. Ils sont aisés, agréables à prendre; et si, par malheur, ils ne vous faisoient point de bien, ils ne peuvent jamais vous faire de mal. Duchesne hait toujours le café; le frère n'en dit point de mal. Il est vrai que Madame de la Sablière prenoit du thé avec son lait; elle me le disoit l'autre jour : c'étoit son goût; car elle trouvoit le café aussi utile. Le médecin que vous estimez, et qui par-là me paroît le mériter, vous le conseille; ah, ma fille! que puis-je dire là-dessus? et que sais-je ce que je dis? on blâme quelquefois ce qui seroit bon, on choisit ce qui est mauvais, on marche en aveugle. J'ai sur le cœur que le café ne vous a point fait de bien, dans le tems que vous en avez pris; est-ce qu'il faut avoir l'intention de le prendre comme un remède? Caderousse s'en loue toujours : le café engraisse l'un, il emmaigrit l'autre: voilà toutes les extravagances du monde. Je ne crois pas qu'on puisse parler plus positivement d'une chose où il y a tant d'expérience contraires : ainsi, ma chère enfant, suivez votre goût, raisonnez avec votre bon médecin; je lui demande une chose : pourquoi, si votre poitrine n'est point attaquée, vous avez toujours ce poids et cette chaleur au même côté? pourquoi vous êtes si pénétrée du froid? et pourquoi vous êtes si maigre, sur-tout à la poitrine? Voilà ce qui m'a

fait craindre qu'il n'y eût quelque chose de plus que l'intempérie de votre sang. Faites-moi répondre à cela par Madame du Janet; car Montbobert aura d'autres choses à me dire, outre qu'elle est votre secrétaire. Vous me parlez de ma santé; elle est parfaite : je n'ai point passé de décours sans prendre au moins deux pilules avec la petite eau. Je me suis accoutumée à prendre tous les matins un verre ou deux d'eau de lin; avec ce remède, je n'aurai jamais de nèphrétique: c'est à cette eau merveilleuse que la France doit la conservation de M. Colbert. Je ne vous trompe point : je n'use point de styles différens avec vous; continuez donc à me parler sincèrement de votre état; en vérité, tout le reste est bien loin de moi.

Madame de Bouillon s'est si bien vantée des réponses qu'elles a faites aux juges, qu'elle s'est attiré une bonne lettre de cachet, pour aller à Nérac près des Pyrénées; elle partit hier avec beaucoup de douleur. Il y a bien à méditer sur ce départ; si elle est innocente, elle perd infiniment de n'avoir pas le plaisir de triompher; si elle est coupable, elle est heureuse d'éviter les confrontations infâmes et les convictions. Toute sa famille l'a conduite jusqu'à une demi-journée d'ici, comme Psyché : la voilà où étoit autrefois la bonne Reine Marguerite. Voyez un peu les quatre sœurs, quelle étoile errante

errante les domine! en Espagne, en Angleterre, en Flandre, au fond de la Guienne. On fait le procès par contumace à la Comtesse de Soissons. M. d'Alluie est exilé à Amboise : il parloit trop. On ne dit rien de M. de Luxembourg, quoiqu'il ait été confronté; les juges sont muets. Je m'en vais faire vos complimens à Madame de Meckelbourg, qui pleure et se tourmente fort.

Madame de Vins est toujours aimable, et vous aime chèrement; cela lui donne une sorte d'amitié pour moi dont je profite et que je ménage beaucoup. M. de Pomponne rentre dans notre commerce, comme autrefois : il va au faubourg, et on reparle du tems de l'hôtel de Nevers avec toutes les réflexions que méritent les changemens qui sont arrivés. Mon fils est toujours dans la même passion de vendre; et nous toujours dans la même envie de l'empêcher de se mêler de ce marché ; cette affaire n'est point dans sa tête comme toutes les autres choses : c'est un fonds qui sent parfaitement le terroir de Bretagne. Je ne me suis que trop expliquée sur tous ses sentimens : il croit bien que je vous l'ai mandé : il attend votre improbation, sans craindre qu'elle le fasse changer : pour moi, ne pouvant faire mieux, je voudrois seulement un prétexte qui vînt de M. de la Trousse : je vous manderai la suite de cette affaire. Adieu, ma chère enfant.

LETTRE CCCCLXXVII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 22 Février 1680.

Je ne puis mieux vous récompenser des bonnes nouvelles que vous me mandez de votre santé, qu'en vous apprenant que l'Abbé de Grignan est Evêque d'Évreux ; il me semble que je vous entends dire, qu'est-ce que c'est qu'Évreux ? Le voici : Évreux est la plus jolie ville de Normandie, à vingt petites lieues de Paris, à seize de Saint-Germain : elle est à M. de Bouillon ; l'Evêché vaut vingt mille livres de rente, le logement est très-beau, l'Église des plus belles, la maison de campagne est une des plus agréables qu'il y ait en France. Ce Diocèse touche à celui de Rouen, dont l'Abbé de Colbert est Coadjuteur. La belle maison de l'Archevêque de Rouen, nommée *Gaillon*, que tout le monde connoît, est dans le Diocèse d'Évreux. Cette place est charmante ; pour moi, je l'aimerois mieux que Marseille ; vous n'êtes que trop établis en Provence ; et ce qu'il y a de plus de revenu à Marseille, se mange bien par les voyages. En un mot, tous les amis des Grignans sont persuadés

que rien n'étoit plus souhaitable pour notre Abbé. Voici comment l'affaire s'est faite : il y a encore un vieux Évêque d'Évreux (1) qui a plus de quatre-vingts ans ; c'étoit autrefois l'Evêque du Pui, que vous avez vu sans doute à Sainte-Marie ; il a fait la vie de ma grand'mère (2). Ce bon homme n'est plus en état d'agir ; il a demandé au Roi que sa place fût donnée, et lui a nommé de petits Abbés, dont les noms n'ont pas plû à Sa Majeste. Le Roi lui a répondu qu'il ne se mit point en peine, qu'il envoyât sa démission pure et simple, et qu'il lui choisiroit un homme dont il seroit content. Cet homme-là, c'est votre beau-frère. Voici les conditions : il faudra donner à ce vieux Évêque une pension de cinq ou six mille francs pour achever sa vie ; après quoi le Roi met une pension de mille écus sur ce bénéfice pour le Chevalier de Grignan : voilà un souvenir qui est obligeant, en attendant mieux. Le Chevalier est bien persuadé qu'il fera vivre le vieillard neuf cents ans, comme autrefois. Les deux frères se trouvèrent ici, et partirent ensemble pour Saint-Germain, où ils sont encore. Je ne doute pas que leurs

---

(1) Henri de Maupas-du-Tour.

(2) Jeanne-Françoise Fremiot, Baronne de Chantal fondatrice de l'Ordre de la Visitation.

remercîmens n'aient été bien reçus, et qu'à leur retour ils ne soient plus charmés que de la manière. Pour moi, j'avoue que je suis grossière, et que j'aime extrêmement la chose. Ils vous manderont tout ceci beaucoup mieux que moi; mais j'y prends tant d'intérêt, que je n'ai pu m'empêcher de me jeter dans des détails : cela est naturel.

Je prendrais cet été pour aller faire, peut-être, un dernier voyage en Bretagne: le bon Abbé le croit nécessaire, et n'a pas dessein d'y retourner de sa vie : mais vous jugez bien que je reviendrai pour vous recevoir. Le petit Coulanges est ravi de votre réponse; et comme il n'a point d'aversion naturelle pour vous, comme j'en ai, il sera assez heureux pour passer l'été avec vous. Vous dites qu'il est cruel de pouvoir attendre tous vos amis à Grignan, hormis moi; et je le trouve encore plus cruel que vous; car mon ignorance me fait compter pour beaucoup de voir une personne tendrement aimée. Je suis frappée des objets, et l'absence doit me déplaire plus qu'à vous, qui n'en croyez point; pour moi, qui en crois; j'en suis touchée extraordinairement. Mais je suis persuadée que vous reviendrez cette automne, comme vous l'avez dit : vous consulterez votre santé : un hiver est impraticable à Grignan, et très-ruineux à Aix, par la dépense qu'entraînent les jeux et les plai-

sirs qui sont à votre suite : c'est proprement le carnaval, que la vie que vous faites. Nous ne pensons pas ici à nous divertir, et je ne voudrois pas vous répondre que nous n'allions passer les trois jours gras à Livry.

Il faut que la T. . . soit bien malheureuse, puisque Madame de Lesdiguières en a pitié : je crois que le plus grand crime de M. de Luxembourg, est de l'avoir aimée. On ne parle plus de lui ; on ne sait pas même s'il est encore à la Bastille ; on dit qu'il est à Vincennes. Rien n'est pire, en vérité, que d'être en prison, si ce n'est d'être comme cette diablesse de Voisin, qui est, à l'heure que je vous parle, brûlée à petit feu à la Grève.

On assure qu'on a fermé les portes de Namur et d'Anvers, et de plusieurs villes de Flandres, à Madame la Comtesse, disant : *Nous ne voulons point de ces empoisonneuses.* C'est ainsi que cela se tourne ; et désormais un François dans le pays étranger, et un empoisonneur, ce sera la même chose. On croit que Madame la Comtesse ira à Hambourg. Le Marquis d'Alluie est allé la trouver, et n'est point allé à Amboise, comme on disoit.

On a nommé huit ou dix hommes de la Cour, avec six mille francs de pension, pour être assidus auprès de M. le Dauphin : il y en aura tous les jours deux qui le sui-

vront. Le Chevalier vous mandera leurs noms : il me semble que j'ai entendu parler de Messieurs de Chiverni, de Dangeau, de Clermont et de Crussol ; je ne sais point encore les autres, ni même si ceux-là sont bien vrais. M. de Montausier (3) a dit à M. le Dauphin : » Monseigneur, si vous êtes hon- » nête homme, vous m'aimerez ; si vous ne » l'êtes pas, vous me haïrez, et je m'en con- » solerai ».

Corbinelli vous rendra comte des affaires de votre père commun (*Descartes*). Il vous fait mille complimens, et à M. de Grignan, ainsi que la Mousse. Mesdames de Lavardin, de Mouci, d'Huxelles, et vingt autres que j'oublie, coururent ici pour se réjouir avec moi, et me prier de vous dire la part qu'elles ont prise à vos prospérités.

Je viens d'apprendre que cette belle maison de l'Évêché d'Évreux n'est qu'à dix lieues de Saint-Germain; elle s'appelle *Condé*, nom peu barbare : mais je suis bien affligée de ce que le vieux Évêque y fit couper, il y a deux ans, les plus belles allées d'un parc qui faisoit l'admiration de tout le pays : il n'y a point de plaisir pur. Le bon Abbé est ravi de cette maison de campagne auprès de

---

(3) M. le Duc de Montausier quittoit en ce tems-là ses fonctions de Gouverneur de MONSEIGNEUR.

Saint-Germain, et dit que la Providence vous redonne un Livry.

Depuis ma lettre écrite, j'ai vu les Grignans, et j'ai appris d'eux avec un plaisir extrême le détail de leur voyage de Saint-Germain. Ils vous ont mandé tout cela dès lundi; en sorte que vous saurez tout avant que d'avoir reçu cette lettre. On parle du Chevalier de Grignan pour le mettre au nombre des Courtisans (4) qui doivent accompagner M. le Dauphin.

---

(4) Ils furent appelés *Menins*, d'un mot tiré de l'Espagnol.

LETTRE CCCCLXXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 23 Février 1680.

En vérité, ma fille, voici une assez jolie petite semaine pour les Grignans. Si la Providence vouloit favoriser l'aîné à proportion, nous le verrions dans une belle place; en attendant, je trouve qu'il est fort agréable d'avoir des frères si bien traités. A peine le Chevalier a-t-il remercié de ses mille écus de pension, qu'on le choisit entre huit ou dix hommes de qualité et de mérite, pour l'attacher à M. le Dauphin avec une pension de deux mille écus: Voilà neuf mille livres de rente en trois jours. Il retourna sur ses pas à Saint-Germain, pour remercier encore; car ce fut en son absence, et pendant qu'il étoit ici, qu'il fut nommé. Son mérite particulier a beaucoup servi à ce choix; une réputation distinguée, de l'honneur, de la probité, de bonnes mœurs, tout cela s'est fort réveillé, et l'on a trouvé que Sa Majesté ne pouvoit mieux faire que de jeter les yeux sur un si bon sujet. Il n'y en a encore que

huit de nommés (1), Dangeau, d'Antin, Clermont, Saint-Maure, Matignon, Chiverni, Florensac et Grignan. C'est une approbation générale pour ce dernier. J'en fais mes complimens à M. de Grignan, à M. le Coadjuteur et à vous. Mon fils part demain: il a lu vos reproches; peut-être que la beauté de la Cour qu'il veut quitter, et où il est si joliment placé, le fera changer d'avis. Nous avons déjà obtenu qu'il ne s'impatientera pas, et qu'il attendra paisiblement qu'on vienne le tenter par une plus grosse somme que celle qu'il a déboursée. Vous m'avez fait sentir la joie de Messieurs de Grignan par celle que j'ai de vous savoir mieux : dès que vos maux ne sont pas continuels, j'espère qu'en vous conservant, en prenant du lait, et en n'écrivant point, vous me feriez retrouver ma fille et son aimable visage. Je suis ravie de la sincérité de Montgobert; si elle me disoit toujours des merveilles de votre santé, je ne la croirois jamais : elle ménage fort bien tout cela, et ses vérités me font plaisir : tant il est naturel d'aimer à n'être point trompée. Dieu vous conserve donc, ma très-chère, dans ce bienheureux

(1) Le nombre en fut réduit à six : Messieurs de Dangeau, d'Antin, de Saint-Maur, de Chiverni, de Florensac et de Grignan.

état, puisqu'il nous donne de si bonnes espérances. Mais parlons un peu des Grignans, il y a long-tems que nous n'en avons rien dit. Il n'est question que d'eux ; tout est plein de complimens dans cette maison ; à peine a-t-on fini l'un qu'on recommence l'autre. Je ne les ai point revus depuis que le Chevalier est *Dame du Palais*, comme dit M. de la Rochefoucauld. Il vous mandera toutes les nouvelles mieux que je ne puis faire. On ne croit pas que Madame de Soubise soit du voyage : cela est un peu long. Je ne vous parlerai que de la Voisin : ce ne fut point mercredi, comme je vous l'avois mandé, qu'elle fut brûlée, ce ne fut qu'hier. Elle savoit son arrêt dès lundi, chose fort extraordinaire. Le soir elle dit à ses gardes : Quoi, nous ne ferons point *médianoche* ! Elle mangea avec eux à minuit par fantaisie ; car il n'étoit point jour maigre, elle but beaucoup de vin, elle chanta vingt chansons à boire. Le mardi elle eut la question ordinaire, extraordinaire ; elle avoit dîné, et dormit huit heures ; elle fut confrontée sur le matelas à Mesdames de Dreux et le Feron, et à plusieurs autres ; on ne parle point encore de ce qu'elle a dit ; on croit toujours qu'on verra des choses étranges. Elle soupa le soir, et recommença, toute brisée qu'elle étoit, à faire la débauche avec scandale ; on lui en fit honte, et on

lui dit qu'elle feroit bien mieux de penser à Dieu, et de chanter un *ave maris stella*, ou un *salve*, que toutes ces chansons : elle chanta l'un et l'autre en ridicule, elle dormit ensuite. Le mercredi se passa de même en confrontations, et débauches, et chansons : elle ne voulut point voir de confesseur. Enfin le jeudi, qui étoit hier, on ne voulut lui donner qu'un bouillon : elle en gronda, craignant de n'avoir pas la force de parler à ces Messieurs. Elle vint en carrosse de Vincennes à Paris; elle étouffa un peu, et fut embarrassée : on voulut la faire confesser, point de nouvelles. A cinq heures on la lia; et avec une torche à la main, elle parut dans le tombereau habillée de blanc; c'est une sorte d'habit pour être brûlée; elle étoit fort rouge, et l'on voyoit qu'elle repoussoit le confesseur et le crucifix avec violence. Nous la vîmes passer à l'hôtel de Sully, Madame de Chaulnes, Madame de Sully, la Comtesse, et bien d'autres. A Notre-Dame, elle ne voulut jamais prononcer l'amende-honorable, et à la Grève elle se défendit autant qu'elle put de sortir du tombereau : on l'en tira de force; on l'a mit sur le bûcher assise et liée avec du fer, on la couvrit de paille; elle jura beaucoup, elle repoussa la paille cinq ou six fois; mais enfin le feu s'augmenta; et on la perdit de vue, et ses cendres sont en l'air présentement.

Voilà la mort de Madame Voisin, célèbre par ses crimes et par son impiété. Un Juge, à qui mon fils disoit l'autre jour que c'étoit une étrange chose que de la faire brûler à petit feu, lui dit: » Ah, Monsieur! il y » a certains petits adoucissemens à cause de » la foiblesse du sexe. *Eh, quoi, Monsieur!* » *on les étrangle*? Non, mais on leur jette » des bûches sur la tête; les garçons du bour- » reau leur arrachent la tête avec des crocs » de fer ». Vous voyez bien, ma fille, que cela n'est pas si terrible que l'on pense: comment vous portez-vous de ce petit conte? Il m'a fait grincer les dents. Une de ces misérables qui fut pendue l'autre jour, avoit demandé la vie à M. de Louvois, et qu'en ce cas elle diroit des choses étranges; elle fut refusée. Hé bien, dit-elle, soyez persuadé que nulle douleur ne me fera dire une seule parole. On lui donna la question ordinaire, extraordinaire, et si extraordinairement extraordinaire, qu'elle pensa y mourir, comme une autre qui expira, le médecin lui tenant le pouls; cela soit dit en passant. Cette femme donc souffrit tout l'excès de ce martyre sans parler. On la mène à la Grève; avant que d'être jetée, elle dit qu'elle vouloit parler; elle se présente héroïquement: Messieurs, *dit-elle*, assurez M. de » Louvois que je suis sa servante, et que » je lui ai tenu ma parole; allons, qu'on

» achève ». Elle fut expédiée à l'instant. Que dites-vous de cette sorte de courage? Je sais encore mille petits contes agréables comme celui-là : mais le moyen de tout dire?

Voilà ce qui forme nos douces conversations, pendant que vous vous réjouissez, que vous êtes au bal, que vous donnez de grands soupers. J'ai bien envie de savoir le détail de toutes vos fêtes; vous ne ferez autre chose tous ces jours gras, et vous avez beau vous dépêcher de vous divertir, vous n'en trouverez pas sitôt la fin : nous avons le carême bien haut.

LETTRE CCCCLXXIX.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 28 Février 1680.

N'AI-JE pas raison de dire ma fille, que tout ce qui est arrivé aux Grignans en quatre jours, vous rapproche de ce pays? Il est impossible qu'ayant si bien fait pour les cadets, on ne fasse pour l'aîné. Je crois que le tems en viendra; il n'étoit pas encore venu l'année passée; les bienfaits n'étoient pas ouverts comme ils le sont présentement.

J'ai à vous reprendre une fausse nouvelle,

que Madame de Coulanges croyoit vraie : c'est la séparation de Madame de Maintenon d'avec les autres, pour aller au-devant ; quelle folie ! cela n'est point vrai, et on le disoit pourtant en de très-bons lieux. Je vous retire encore les vacances de la Chambre de l'Arsenal ; ils se sont remis à travailler au bout de quatre jours : cela me désespère de vous tromper, et de vous faire raisonner à faux.

M. de la Rochefoucauld nous conta hier qu'à Bruxelles, la Comtesse de Soissons avoit été contrainte de sortir doucement de l'Église, et que l'on avoit fait une danse de chats liés ensemble, ou pour mieux dire, une criaillerie par malice, et un sabbat si épouvantable, qu'ayant crié en même tems que c'étoient des diables et des sorcières qui la suivoient, elle avoit été obligée, comme je vous dis, de quitter la place, pour laisser passer cette folie, qui ne vient pas d'une trop bonne disposition des peuples. On ne dit rien de M. de L. Cette Voisin ne nous a rien produit de nouveau : elle a donné gentiment son ame au diable tout au beau milieu du feu ; elle n'a fait que passer de l'un à l'autre. Mais parlons du voyage : l'Abbé de Lanion, qui est revenu de Bavière, dit que Madame la Dauphine est tout-à-fait aimable, que son esprit la pare, qu'elle est *virtuose* ; elle sait trois ou quatre langues, et qu'elle est bien

mieux que le portrait que de Troi a envoyé. Sa Majesté partit lundi pour nous aller querir cette Princesse. Il se trouva le matin, dans la cour de Saint-Germain, un très-beau carrosse tout neuf à huit chevaux, avec des chiffres, plusieurs chariots et fourgons, quatorze mulets, beaucoup de gens autour, habillés de gris; et dans le fond de ce carrosse monta la plus belle personne (1) de la Cour, avec des Adrets seulement, et des carrosses de suite pour leurs femmes. Il y a apparence que les soirs on ira voir cette personne; et voilà un changement de théâtre: l'eussiez-vous cru le soir que nous étions chez Madame de Flamarens?

Madame de Villars mande mille choses agréables à Madame de Coulanges, chez qui on vient apprendre les nouvelles (2). Ce sont des relations qui font la joie de beaucoup de personnes: M. de la Rochefoucauld en est curieux: Madame de Vins et moi, nous en attrapons ce que nous pouvons. Nous comprenons les raisons qui font que tout est réduit à ce bureau d'adresse; mais cela est mêlé de tant d'amitiés et de tendresse, qu'il semble que son tempérament soit changé en Espagne, et qu'elle ait même oublié de souhaiter

(1) Mademoiselle de Fontanges.

(2) Voyez la Lettre du 8 Novembre 1679, *page* 94.

qu'on nous en fasse part. Cette Reine d'Espagne est belle et grasse, le Roi amoureux et jaloux, sans savoir de quoi ni de qui. Les combats de taureaux affreux, deux Grands pensèrent y périr, leurs chevaux tués sous eux ; très-souvent la scène est ensanglantée : voilà les divertissemens d'un Royaume chrétien : les nôtres sont bien opposés à cette destruction, et bien plus aisés à comprendre.

Vous êtes trop aimable de penser à Corbinelli ; il a triomphé dans cette occasion, et a redoublé sa dévotion à la Providence. Je ne connois personne dont les vues et les connoissances soient plus chrétiennes que les siennes ; il a été fort touché de ce tourbillon de bonheur dans la maison de Grignan : il a quelquefois tant d'esprit, que je voudrois que vous l'eussiez pour vous divertir : il a mis tous ses intérêts entre les mains du Lieutenant-civil, qui, à ce que je crois, lui donnera une sentence arbitrale dans peu de jours: il a étudié le droit : il juge tous les procès, sans que personne l'en prie. Je n'ai pas voulu qu'il ait été à des assemblées de beaux esprits, parce que je sais qu'il y a des barbets qui rapportent à merveilles ce qu'on dit à l'honneur de votre père Descartes. Nous apprenons, à votre exemple, à ne point soutenir les mauvais partis, et à laisser généreusement accabler nos anciens amis : voici le pays de la politique, aussi bien que le pays des objets ;

il est vrai que les idées n'y font pas un grand séjour. Vous dites fort bien, en vérité; il n'y a que moi qui passe sa vie à être occupée, et de la présence, et du souvenir de la personne aimée.

Vous me dites sur les échecs ce que j'ai souvent pensé; je ne trouve rien qui rabaisse tant l'orgueil : ce jeu fait sentir la misère et les bornes de l'esprit : je crois qu'il seroit fort utile à quelqu'un qui aimeroit ces réflexions. Mais, d'un autre côté, cette prévoyance, cette pénétration, cette prudence, cette justesse à se défendre, cette habileté pour attaquer, le bon succès de sa bonne conduite, tout cela charme, et donne une satisfaction intérieure qui pourroit bien nourrir l'orgueil. Je n'en suis donc pas encore bien guérie, et je veux être un peu plus persuadée de mon imbécillité.

Nous sommes présentement occupés du voyage du Roi : nous ne songions pas à M. de L. quatre jours après; le tourbillon nous emporte, nous n'avons pas le loisir de nous arrêter si long-tems sur une même chose : nous sommes surchargés d'affaires. Le Roi a reçu plusieurs lettres de ces Dames, qui l'assurent que Madame la Dauphine est bien plus aimable qu'on ne l'avoit dit; elles en sont contentes au dernier point : elle est fille et petite-fille de deux Princesses fort caressantes; je ne sais si c'est bien l'air d'ici, nous

verrons. Cette Princesse d'Allemagne reçut en passant le compliment des députés de Strasbourg ; elle leur dit : » Messieurs, par-» lez-moi François, je n'entends plus l'Al-» lemand ». Elle n'a point regretté son pays, elle est toute Françoise. Elle écrit à M. le Dauphin des nuances de styles, selon qu'elle a été prète d'être sa femme, qui ont marqué bien de l'esprit : c'est à MONSEIGNEUR à mettre la dernière couleur, et à lui faire oublier le pays qu'elle quitte avec tant de joie. Madame de Maintenon a mandé au Roi que sa personne est aimable, sa taille parfaite, sa gorge, ses bras et ses mains, et que, parmi cette envie de dire toujours tout ce qui peut plaire, il y a bien de l'esprit et de la dignité. Adieu, ma très-chère, il ne faut pas vous épuiser en lecture, non plus qu'en écriture : je souhaite que votre rhume ait passé légèrement par dessus votre délicatesse. J'embrasse le joli Marquis ; je trouve que vous jugez fort bien de sa petite conduite ; être hardi quand il le faut, et remplir tout ce qu'on attend dans les occasions où l'on est compté pour tenir une place, voilà ce qui fait les grands mérites à la guerre et ailleurs. Je vous assure que ce petit homme fera une figure considérable ; il me semble que je le vois dans l'avenir.

M. et Madame de Pomponne, et Madame de Vins, partirent hier pour Pomponne jus-

qu'au retour de la Cour. Madame de Vins me parut aise d'aller avec eux passer ainsi le Carnaval : ils avoient eté prendre congé à Saint-Germain : le Roi fit fort bien à M. de Pomponne, et lui parla comme à l'ordinaire : mais d'être dans la foule, après avoir vu tomber les portes devant lui, c'est un chose qui le pénètre toujours. Ces devoirs-là, à quoi pourtant il ne veut pas manquer dans les occasions, lui font une peine incroyable. Ils reprendront des forces tous ensemble à la campagne : le tems ne guérit pas ces sortes de maux, mais le courage les soutiendra. Ils sont parfaitement contens, et de vous, et de moi.

Au reste, ces allées coupées à *Condé*, dont j'étois affligée, n'ont fait que les plus belles routes du monde : c'est une des plus agréables maisons qu'il y ait en France.

LETTRE CCCCLXXX.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi premier Mars 1680.

Je veux vous parler de l'opera ; je ne l'ai point vu, je ne suis point curieuse de me divertir, mais on dit qu'il est parfaitement beau : bien des gens ont pensé à vous et à moi : je ne vous l'ai point dit, parce qu'en me faisant *Cérès*, et vous *Proserpine*, tout aussitôt voilà M. de Grignan *Pluton* ; et j'ai eu peur qu'il ne me fît répondre vingt mille fois par son chœur de musique : *Une mère vdut-elle un époux* ? C'est cela que j'ai voulu éviter ; car pour le vers qui est devant celui-là, *Pluton aime mieux que Cérès*, je n'en eussent point été embarrassée. Tant y a, ma très-chère, je suis fort persuadée que nous nous retrouverons, et je ne vis que pour cela. Vos champs elysiens sont bien réjouissans ; vous sentez le carnaval dans toute son étendue : il est tout défiguré ici. La Cour toute entière est en chemin : bien des gens sont allés à la campagne ; nous avions résolu d'y aller aussi, dans l'espérance que le soleil seroit fidèle au Roi : mais le

tems vient de changer d'une si étrange manière, que je ne sais plus ce qui arrivera de nous. On mande qu'on s'est fort diverti à Villers-Cotterets; je ne vois pas que les visites à ce carrosse gris (1) aient été publiques; la passion n'en est pas moins grande. On reçut, en montant dans ce carrosse, dix mille louis, et un service de campagne de vermeil doré: la libéralité est excessive, et on répand comme on reçoit. Vous saurez plus de nouvelles de la Cour que personne; vous y avez présentement un résident qui doit vous informer de tout. Mon fils est à sa charge; car ce n'est pas à la Cour. Nous ménagerons ses intérêts du mieux que nous pourrons, parce que ce sont les miens: pour lui, dans l'humeur où il est, n'être plus attaché comme le loup (2), est tout ce qu'il désire; et trois mille louis d'or dans sa cassette feroient son entière satis faction: mais je n'irai pas si vîte; j'ai bien voulu m'embarquer et me presser les côtes pour faire sa fortune, et je ne le veux pas pour l'envoyer à Kimper. Je songe à mes affaires, et je crois que c'est le tems où je puis le faire honnêtement.

---

(1) Voyez la Lettre précédente, *pag.* 251.

(2) Voyez la Fable *du Loup et du Chien*, par La Fontaine.

L'autre jour en entrant dans un bal, un Gentilhomme Breton fut poignardé par deux hommes habillés en femme : l'un le tenoit, l'autre lui perçoit le cœur à loisir. Le petit d'Harouïs, qui s'y trouva, fut effrayé de voir cet homme qu'il connoissoit fort, tout étendu ; tout chaud, tout sanglant, tout habillé, tout mort; il m'en frappa l'imagination. Le fils de Madame de Valançais, si malhonnête homme, est mort de maladie comme il les alloit tous plaider : sa mort réjouit tout le monde : il me semble qu'on n'a point accoutumé de mourir, quand tant de gens le souhaitent. Le Grand-Maître se rétablit doucement à Saint-Germain : nos inquiétudes pour son mal ont été selon nos dates, moi beaucoup, Madame de Coulanges un peu plus, et d'autres mille fois davantage. Il est vrai que l'on jouoit si bien, et l'on cachoit cette tristesse si habilement : qu'elle ne paroissoit point du tout; et l'on se livroit, pour mieux tromper, au martyre insupportable d'être à la Cour, d'être belle et parée; en un mot, il n'y paroissoit pas, non plus qu'à cette dévotion dont vous parliez un jour si follement à Mademoiselle de Lestrange. On dit pourtant qu'il y avoit des pleurs nocturnes essuyés par la pauvre K. qui se cassoit la tête contre les murs, et faisoit très-bien le devoir, tambour battant, d'une véritable amie. Nous y avons été trois

fois ; je ne veux point vous cacher deux visites ; il suffit que j'aie perdu la mémoire entière du passé. Adieu, ma très-bonne ; dépêchez de vous divertir : nous n'irons pas si vite, si nous allons à Livry. Quoique vous disiez de vos soupers, j'en ai fort bonne opinion, je les connois.

LETTRE CCCCLXXXI.

A LA MÊME.

A Livry, mercredi des cendres 6 Mars 1680.

Nous avons passé ici les trois jours gras ; le soleil qu'il fit samedi nous y détermina ; il m'a semblé que vous auriez aimé cette équipée ; elle m'a paru du même bon goût qui vous fait assortir vos habits et vos rubans ; vous corrigez toujours l'incarnat avec quelque couleur brune. Nous avons tempéré le brillant de carême-prenant avec la feuille morte de cette forêt : il y a fait le plus beau tems du monde : les jardins sont propres, la vue belle : et un bruit des oiseaux qui commencent déja d'annoncer le printems : cela nous a paru bien plus joli que les vilains cris des rues de Paris. J'ai bien pensé à vous, ma chère enfant : mon Dieu, que je vous aime ! vous m'êtes, ce me semble, encore

plus chère que jamais. Nous sommes ici, le bon Abbé de l'Abbaye, M. de Rennes, l'Abbé du Pile et M. de Coulanges : je voulois Corbinelli ; il est demeuré à Paris pour être à la noce d'un des fils de M. Mandat : il eût fort bien tenu sa place : mais enfin nous sommes loin de nous ennuyer, beaucoup de promenades, de causerie, des échecs, un trictrac, des cartes en cas de besoin, *les petites lettres* de Pascal, des comédies, la *Princesse de Clèves* que je fais lire à ces Prêtres qui en sont ravis : une très-bonne chère : le petit Coulanges a le livre de ses chansons : c'est vraiment la plus plaisante chose du monde. J'ai fait venir ici votre lettre du 24, car tout roule là-dessus ; et même avec ces chères et aimables lettres, on n'est pas entièrement sans inquiétude. Nous retournons ce soir à Paris où je ferai mon paquet. Ne vous remettez point à m'écrire, ma fille, rien ne vous est si contraire : laissez-moi le plaisir de penser que ne pouvant vous faire du bien, au moins je ne vous fais point de mal. Mon Dieu ! que je vous trouve plaisante de ne point me parler du bonheur de vos deux beaux-frères ! mais plutôt, que cela est triste de penser qu'il y a dix-sept jours qu'ils sont riches, sans que je puisse encore savoir comme cette pluie vous a paru ! Pour nous qui en avons été ravis, nous commençons à n'y plus penser ; nous y sommes tous accou-

tumés. Je crois que l'*Évreux* est allé à son charmant Évêché, car voilà le nom de *bel Abbé* à vendre. Cet Évêché vaut vingt-deux mille livres de rente ; je ne disois que vingt. Il est vrai que je croyois *Condé* à dix lieues de Saint-Germain, il en est à quinze : mais on n'a rien défiguré dans le parc, il est le plus beau du monde ; une rivière qui passe au milieu fait des étangs et des beautés admirables ; on y courre le cerf : c'étoit autrefois la demeure charmante du Cardinal du Perron (1). J'espère qu'à la fin des fins vous nous en direz quelque petit mot, et de la place du Chevalier qui trouve au bout de sa fusée neuf mille livres de rente en deux jours : je crois encore que c'est un rêve. Vous me parlez très-tendrement et très-sagement sur le sujet de mon fils : vous avez raison d'être persuadée que je lui ai dit tout ce qui peut se dire et penser touchant ce désir immodéré de vendre sa charge, j'en ai de bons témoins : mais enfin, je veux songer pour la première fois de ma vie à mes propres intérêts, il m'en donne l'exemple ; je veux m'ôter sa charge de dessus les épaules, qui ne me pesoit rien quand il l'aimoit, et qui me pèse présentement plus de qua-

(1) Il avoit été Évêque d'Évreux avant que d'être Archevêque de Sens.

rante mille écus. Je veux prendre goût à ce soulagement, où je n'eusse jamais pensé sans lui; au contraire, je sentois vivement l'agrément de la place où il se trouve; mais je change après lui, je veux aimer aussi ma liberté. Nous allons peut-être pour la dernière fois remettre les meilleurs ordres que nous pourrons à nos terres, manger un peu nos provisions, c'est-à-dire, dormir quatre ou cinq mois, et puis chacun prendra son parti. Je pense, ma chère enfant, au tintamarre où vous avez été ces derniers jours; nous étions dans des occupations bien différentes. Il me paroît que vous souhaitez d'être à Grignan, mais laissez un peu passer ce mois-ci et la moitié de l'autre; vous y trouveriez encore l'hiver. Je comprends que vous pouvez avoir d'autres raisons que la jalousie, quoique Montgobert me dise, dans votre propre lettre, que vous êtes jalouse sans le savoir, et M. de Grignan amoureux sans le croire: voilà un fort bon secrétaire. Je vous conjure de n'être point plus fâchée des desseins de votre frère que des passions de votre mari. Votre frère se défend fort de vouloir être Breton; il est fin tout à fait: nous sommes fort bien ensemble. Laissons faire la Providence; je serois bien fâchée de n'avoir pas pris ce parti.

On m'a dit de bon lieu qu'il y avoit eu un bal à Villers-Cotterets: il y eut des mas-

ques. Mademoiselle de Fontanges y parut brillante et parée des mains de Madame de Montespan. Cette dernière dansa très-bien : Fontanges voulut danser un menuet ; il y avoit long-tems qu'elle n'avoit dansé, il y parut, ses jambes n'arrivèrent pas comme vous savez qu'il faut arriver : la courante n'alla pas mieux, et enfin elle ne fit plus qu'une révérence. Je vous manderai tantôt ce que j'apprendrai à Paris. Il faut que je vous reprenne l'ame damnée de la Voisin ; on assure au contraire que son confesseur a dit qu'elle avoit prononcé *Jesu Maria* au milieu du feu : c'est peut être une sainte. Voyez comme je suis scrupuleuse à vous ôter les fausses nouvelles.

Me voici à Paris, ma très-chère : il est sept heures du soir. Nous sommes partis tard ; nous ne pouvions quitter cette Abbaye : vous savez comme on s'amuse à lanterner à ce petit pont : il faisoit un tems admirable. Madame de Coulanges me mande qu'elle ne sait point encore de nouvelles. C'est aujourd'hui que Sa Majesté voit sa belle-fille.

LETTRE CCCCLXXXII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 13 Mars 1680.

Je trouve toute votre joie très-bien fondée; vous l'avez bien examinée, et vous la voyez comme il faut la voir. Rien n'est mieux expliqué que cette sagesse de M. de Montausier, que l'on partage en six. Vous avez raison encore de croire que le Chevalier a été agréablement distingué dans cette occasion: Sa Majesté a parlé dignement de son mérite; ce que l'on peut voir dans l'avenir est aussi flatteur que le présent. Ce n'est plus un pays étranger pour lui que la Cour, c'est le lieu où il doit être: on est à son devoir, on a une contenance; rien ne vous empêche donc de mêler les intérêts du petit Marquis avec les sentimens de votre amitié et de votre belle ame. Mais ce que je ne puis comprendre, c'est que vous vous teniez tous deux pour des gens de l'autre monde, et qui ne sont plus en état de penser à la fortune, ni aux graces de Sa Majesté: et pourquoi vous regardez-vous comme éconduits? Quel âge avez-vous, s'il vous plaît, l'un est de l'âge de M. de la Trousse, et l'autre de celui de

Madame de Coëtquen, qui se croit bien au rang des plus jeunes; et d'où vient donc que vous vous enterrez comme Philémon et Baucis? Votre nom est-il barbare? N'avez-vous pas l'un et l'autre de l'étoffe pour présenter au Roi? N'est-il point en train de vous faire du bien? Les graces passées ne répondent-elles pas de celles qu'on espère? D'où vient donc que vous passez pardessus vous-mêmes, et que vous ne voyez dans un avenir lointain que le petit Marquis? Je ne sais si c'est que j'ai peu de part à cet avenir si éloigné, ou que je n'ai point la fantaisie des grand'mères, qui laissent là leurs enfans pour aller jouer au hochet avec ces petites personnes: mais j'avoue que vous m'avez arrêtée tout court, et que je ne puis souffrir la manière dont cela s'est tourné dans vos têtes. Je ne vous trouve pas plus raisonnables que votre frère, ni vos choux meilleurs que les siens. Je tâcherois donc, mes chers enfans, de me mettre en état de venir un peu tâter la Providence, de prendre part au bonheur de mes cadets, et de vivre avec les vivans; car enfin, on ne quitte point sa part de la fortune quand on a des raisons d'y prétendre, et qu'elle commence à nous montrer un visage plus doux. Voilà, ma très-chère, quelles sont mes pensées et celles de vos amis; ne les rebutez pas, et croyez que si vous en aviez de contraires, vous ne seriez

plus en droit de vous moquer de celles de mon fils. Je vous laisse digérer ces réflexions, et je vous prie tous deux de vous mirer, et de voir si vous êtes de la vieille Cour. A propos de Cour, je vous envoie des relations. Madame la Dauphine est l'objet de l'admiration : le Roi avoit une impatience extrême de savoir comme elle étoit faite : il envoya Sanguin, qui est un homme vrai et incapable de flatter : » Sire, *dit-il*, sauvez le premier coup d'œil; et vous en serez fort content «. Cela est dit à merveille; car il y a quelque chose à son nez et à son front qui est trop long à proportion du reste, et qui fait d'abord un mauvais effet; mais on dit qu'elle a si bonne grace, de si beaux bras, de si belles mains, une si belle taille, une si belle gorge, de si belles dents, de si beaux cheveux, et tant d'esprit et de bonté, caressante sans être fade, familière avec dignité; enfin, tant de manières propres à charmer, qu'il faut lui pardonner ce premier coup d'œil. Je crois que cette Princesse nous apporte ici beaucoup de dévotion; mais, malgré qu'elle en ait, il faudra qu'elle retranche l'*angelus* : vous représentez-vous qu'elle l'entend sonner à Saint Germain? Bon à Munich. Elle vouloit se confesser la veille de la dernière cérémonie de son mariage; elle ne trouva point de Jésuite qui entendît l'allemand : le Père de la Chaise y fut

attrapé; il croyoit avoir mené son fait, ce fut un embarras: on y mettra ordre promptement, car cette Princesse ne le cède point à la Reine pour communier souvent. Le Père Bourdaloue n'aura point son ame.

M. de la Rochefoucauld a été, et est encore considérablement malade: il est mieux aujourd'hui; mais enfin c'étoit toute l'apparence de la mort; une grosse fièvre, une oppression, une goutte remontée. Il étoit question de l'Anglois, des médecins et du frère Ange: il a choisi son parrain; c'est frère Ange qui le tuera, si Dieu l'a ainsi ordonné. Je donnerai moi même votre lettre à M. de Marsillac qui est venu en poste, s'il est vrai que tout aille bien, car vous savez qu'il faut prendre les tems à propos. Je donnerai le billet à Madame de la Fayette qui étoit hier très-affligée. J'ai reçu votre paquet du mardi gras; la poste arrive plutôt présentement. Je vous trouve heureuse d'être délivrée du carême prenant, vous l'avez célébré à Aix dans toute son étendue. Je suis ravie que vous ayez approuvé le nôtre dans la forêt de Livry. Vous écrivez divinement à votre frère; je voudrois que vous m'eussiez fait l'honneur de croire que je lui ai dit les mêmes choses que vous lui écrivez, et que je suis aussi choquée que vous de ses extravagantes résolutions. La peur de se ruiner est un prétexte au goût Breton; il n'a eu cette peur que de-

puis qu'il a contemplé Tonquedec sur son pailler ; il n'étoit point si plein de considération pour lui auparavant : enfin, je sens toute l'horreur de cette dégradation, trop heureuse que ce ne soit point là le plus sensible endroit de mon cœur.

Vous repoussez fort bien nos histoires tragiques par les vôtres. J'aime bien le bon naturel de ce fils qui tombe mort en voyant son pauvre père pendu ; cela fait honneur aux enfans : il y avoit long-tems que les pères avoient fait leurs preuves. L'amant jaloux et furieux qui tue tout à Arles, met le bouton bien haut à nos amans d'ici : on n'a point le loisir d'être si amoureux ; la diversité des objets dissipe trop, elle détourne et diminue la passion. Il y eut encore une histoire lamentable autrefois à Fréjus : ce climat est meilleur que le nôtre. Corbinelli m'a donné une leçon qui m'explique très-bien ce que vous appelez ne point connoître l'abscence : j'ai trouvé que j'étois comme vous, en disant le contraire. Je suis, en vérité, bien triste de n'aller point continuer mes études auprès de vous ; mais, ma très-chère, il faut aller en Bretagne, afin d'y avoir été.

LETTRE CCCCLXXXIII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 15 Mars 1680.

Je crains bien pour cette fois que nous ne perdions M. de la Rochefoucauld, sa fièvre a continué; il reçut hier Notre-Seigneur: mais son état est une chose digne d'admiration. Il est fort bien disposé pour sa conscience, voilà qui est fait: mais du reste, c'est la maladie et la mort de son voisin, dont il est question; il n'en est pas effleuré, il n'en est pas troublé: il entend plaider devant lui la cause des médecins, du frère Ange, et de l'Anglois, d'une tête libre, sans daigner quasi dire son avis, je reviens à ce vers:

Trop au-dessous de lui, pour y prêter l'esprit.

Il ne voyoit point hier matin Madame de la Fayette, parce qu'elle pleuroit, et qu'il recevoit Notre-Seigneur; il envoya savoir à midi de ses nouvelles. Croyez-moi, ma fille, ce n'est pas inutilement qu'il a fait des réflexions toute sa vie; il s'est approché de telle sorte ces derniers momens, qu'ils n'ont rien de nouveau, ni d'étranger pour lui.

M. de Marsillac arriva avant-hier à minuit, si comblé de douleur amère, que vous ne seriez pas autrement pour moi. Il fut long-tems à se faire un visage et une contenance; il entre enfin; et trouve M. de la Rochefoucauld dans cette chaise, peu différent de ce qu'il est toujours. Comme c'est M. de Marsillac qui est son ami, de tous ses enfans, on fut persuadé que le dedans étoit troublé; mais il n'en parut rien, et il oublia de lui parler de sa maladie. Ce fils ressortit pour crever; et après plusieurs agitations, plusieurs cabales, Gourville contre l'Anglois, Langlade pour l'Anglois, chacun suivi de plusieurs de la famille, et les deux chefs conservant toute l'aigreur qu'ils ont l'un pour l'autre, M. de Marsillac décida pour l'Anglois; et hier à cinq heures du soir, M. de la Rochefoucauld prit le remède de l'Anglois; et à huit, encore. Comme on n'entre plus du tout dans cette maison, on a peine à savoir la vérité: cependant on m'assure qu'après avoir été cette nuit à un moment près de mourir, par le combat du remède et de l'humeur de la goutte, il a fait une si considérable évacuation, que, quoique la fièvre ne soit pas encore diminuée, il y a sujet de tout espérer: pour moi, je suis persuadée qu'il en réchappera. M. de Marsillac n'ose encore ouvrir son cœur à l'espérance; il ne peut ressembler dans sa tendresse et

dans sa douleur, qu'à vous, ma chère enfant, qui ne voulez point que je meure. Vous croyez bien que dans l'état où il est, je ne lui donne pas la lettre de M. de Grignan; mais elle ira avec les autres qui viendront: car je suis convaincue avec Langlade, de qui j'ai appris tout ceci, que ce remède fera le miracle entier.

Je vous demande comment vous vous portez de votre voyage de Marseille: je gronde M. de Grignan de vous y avoir menée; je ne saurois approuver cette *trotterie* inutile. Ne faudra-t-il point que vous alliez montrer Toulon, Hières, la Sainte-Baume, Saint-Maximin, et la fontaine de Vaucluse, à Mesdemoiselles de Grignan?

Je suis quasi toujours chez Madame de la Fayette, qui connoîtroit mal les délices de l'amitié et les tendresses du cœur, si elle n'étoit aussi affligée qu'elle l'est. Je fais ce paquet chez elle à neuf heures du soir; elle a lu votre petit billet; car, malgré ses craintes, elle espère assez pour avoir été en état de jeter les yeux dessus. M. de la Rochefoucauld est toujours dans la même situation, il a les jambes enflées; cela déplaît à l'Anglois; mais il croit que son remède viendra à bout du tout: si cela est, j'admirerai la bonté des médecins, de ne pas le tuer, assassiner, déchirer, massacrer; car

enfin, les voilà perdus : c'est leur ôter la vie, que de tirer la fièvre de leur domaine. Duchesne ne s'en soucie pas : mais les autres sont enragés.

LETTRE CCCCLXXXIV.

A LA MÊME.

A Paris, dimanche 17 Mars 1680.

QUOIQUE cette lettre ne parte que mercredi, je ne puis m'empêcher de la commencer aujourd'hui, pour vous dire que M. de la Rochefoucauld est mort cette nuit. J'ai la tête si pleine de ce malheur, et de l'extrême affliction de notre pauvre amie (1), qu'il faut que je vous en parle. Hier samedi, le remède de l'Anglois avoit fait des merveilles ; toutes les espérances de vendredi, que je vous écrivois, étoient augmentées ; on chantoit victoire, la poitrine étoit dégagée, la tête libre, la fièvre moindre, des évacuations salutaires ; dans cet état, hier à six heures, il tourne à la mort : tout d'un coup, les redoublemens de fièvre, l'oppression, des rêveries ; en un mot, la goutte

(1) Madame de la Fayette.

l'étrangle traîtreusement ; et quoiqu'il eût beaucoup de force, et qu'il ne fût point abattu de saignées, il n'a fallu que quatre ou cinq heures pour l'emporter ; et à minuit il a rendu l'ame entre les mains de M. de Condom. M. de Marsillac ne l'a point quitté d'un moment ; il est dans une affliction qui ne peut se représenter : cependant il retrouvera le Roi et la Cour ; toute sa famille se retrouvera à sa place : mais où Madame de la Fayette retrouvera-t-elle un tel ami, une telle société, une pareille douceur, un agrément, une confiance, une considération pour elle et pour son fils? Elle est infirme, elle est toujours dans sa chambre, elle ne court point les rues. M. de la Rochefoucauld étoit sédentaire aussi ; cet état les rendoit nécessaires l'un à l'autre, et rien ne pouvoit être comparé à la confiance et aux charmes de leur amitié. Songez-y, ma fille, vous trouverez qu'il est impossible de faire une perte plus considérable, et dont le tems puisse moins consoler. Je n'ai pas quitté cette pauvre amie tous ces jours-ci ; elle n'alloit point faire la presse parmi cette famille ; en sorte qu'elle avoit besoin qu'on eût pitié d'elle. Madame de Coulanges a très-bien fait aussi, et nous continuerons quelque tems encore aux dépens de notre rate, qui est toute pleine de tristesse. Voilà en quel tems sont arrivées vos jolies petites lettres, qui

n'ont été admirées jusqu'ici que de Madame de Coulanges et de moi : quand le Chevalier sera de retour, il trouvera peut-être un tems propre pour les donner ; en attendant, il faut en écrire une de douleur à M. de Marsillac ; il met en honneur toute la tendresse des enfans, et fait voir que vous n'êtes pas seule : mais, en vérité, vous ne serez guère imitée. Toute cette tristesse m'a réveillée, elle me représente l'horreur des séparations, et j'en ai le cœur serré.

Mercredi 20 Mars.

Il est enfin mercredi. M. de la Rochefoucauld est toujours mort, et M. de Marsillac toujours affligé, et si bien enfermé, qu'on ne croiroit pas qu'il songe à sortir de cette maison. La petite santé de Madame de la Fayette soutient mal une pareille douleur ; elle en a la fièvre, et il ne sera pas au pouvoir du tems de lui ôter l'ennui de cette privation. Sa vie est tournée d'une manière qu'elle trouvera tous les jours un tel ami à dire. N'oubliez pas de m'écrire quelque chose pour elle.

Je suis troublée de votre santé et du voyage que vous faites. Vous n'irez pas en Barbarie ; mais il y aura bien *de la barbarie*, si cette fatigue vous fait du mal. Il est vrai que de penser à ces deux bouts de la terre où nous sommes plantées, est une chose

qui fait frémir, et sur-tout quand je serai près de notre Océan, pouvant aller aux Indes comme vous en Afrique. Je vous assure que mon cœur ne regarde point cet éloignement avec tranquillité. Si vous saviez le trouble que me donne le moindre retardement de vos lettres, vous jugeriez bien aisément de ce que je souffrirai dans mon chien de voyage. Je n'ai point revu nos Grignans ; ils sont à Saint-Germain, le Chevalier à son régiment. On a voulu me mener voir Madame la Dauphine : en vérité, je ne suis pas si pressée. M. de Coulanges l'a vue : le premier coup d'œil est à redouter, comme dit Sanguin ; mais il y a tant d'esprit, de mérite, de bonté, de manières charmantes, qu'il faut l'admirer : *s'il faut honorer Cybèle, il faut encore plus l'aimer.* On ne conte que ses dits pleins d'esprit et de raison. La faveur de Madame de Maintenon augmente tous les jours. Ce sont des conversations infinies avec Sa Majesté, qui donne à Madame la Dauphine le tems qu'il donnoit à Madame de Montespan ; jugez de l'effet que peut faire un tel retranchement. *Le char gris* (2) est d'une beauté étonnante ; elle vint l'autre jour au travers d'un bal, par le beau milieu de la salle, droit au Roi, et sans regarder ni à droite, ni à gauche ; on

---

(2) Mademoiselle de Fontanges.

lui dit qu'elle ne voyoit pas la Reine, il étoit vrai : on lui donne une place ; et quoique cela fit un peu d'embarras, on dit que cette action d'une *imbevedica* fut extrêmement agréable : il y auroit mille bagatelles à conter sur tout cela.

Votre frère est fort triste à sa garnison ; je pense que la rencontre de vos esprits animaux, quoique de même sang, ne déterminera point les siens à penser comme vous. Votre période m'a paru très-belle, je doute que j'y réponde ; mais il n'importe, vous voyez fort bien ce que je veux dire. Vous me paroissez si contente de la fortune de vos beaux-frères, que vous ne comptez plus sur la vôtre, vous vous retirez derrière le rideau : je vous ai mandé comme cela me blesse le cœur, et me paroît injuste. N'admirez-vous point que Dieu m'a ôté encore cet amusement de parler de vos intérêts avec M. de la Rochefoucauld qui s'en occupoit fort obligeamment ? De sorte qu'ayant aussi perdu M. de Pomponne, je n'ai pas le plaisir de croire que je puisse jamais vous être bonne à rien du tout. Je n'ai jamais vu tant de choses extraordinaires qu'il s'en est passé depuis que vous êtes partie. J'apprends que le jeune Évêque d'Évreux est le favori du vieux, et que ce dernier a écrit au Roi pour le remercier de lui avoir donné un tel successeur.

LETTRE CCCCLXXXV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 22 Mars 1680.

Vous avez, enfin, porté votre délicatesse à Marseille, et M. de Grignan l'a voulu. Je suis persuadée qu'il vous aura menée à Toulon, et à toutes les stations qu'il faut faire voir à Mesdemoiselles de Grignan; il ne veut point se séparer d'une si bonne compagnie; il a raison, je serois bien de son avis. Je suis fort aise qu'on ne vous ait point porté mes lettres à Marseille: eh, bon Dieu! qu'en vouliez-vous faire? C'est même un embarras que de les lire; et pour y répondre; ah! je vous le défends. J'aurois grand regret à la peine que vous prendriez de discourir sur des bagatelles dont je ne me souviens plus. Je suis fâchée de vous y avoir laissé répondre, même dans votre santé: il n'est pas possible que cette effroyable quantité de volumes, n'ait contribué à vous emmaigrir, et vous savez que je ne pense qu'à la conservation de votre santé et de votre vie. Je connois celle de Marseille; Mesdemoiselles de Grignan ont dû trouver cette ville agréable; elle ne ressemble point aux autres

villes; et ce coup d'œil en approchant du côté de cette hauteur (1), n'en ont-elles pas été charmées ? Vous me parlez d'un M. de Vivonne bien différent de l'autre (2). N'admirez-vous point comme on change, et de quelle manière les choses entrent différemment dans la tête ? Il a donc été empressé de vous faire les honneurs de sa mère ; je ne sais si l'autre humeur moins bonne pour lui, n'eût point été plus saine pour vous. Je voudrois bien que vous eussiez la même santé qu'en ce tems-là, ou lui la même folie. Vous aurez été vous promener sur la mer ; je souhaite que tant de complaisance ne vous ait point fait de mal. Vous étiez bien étonnée de sa mémoire, et de tous ces noms du tems passé, qui vous rappeloient votre première jeunesse et vos premiers ballets.

M. de Pomponne fut hier ici une partie du jour ; il regarda votre portrait avec attention, et se souvint si tendrement de votre beauté, de votre esprit, et de ces beaux soirs de Frêne, qu'il pensa ne point finir sur cet article. Il me fit croire que les yeux

---

(1) Voyez la *page* 271 du *Tome II*, et la note qui est au bas de cette page.

(2) Il avoit été question, l'année d'auparavant, d'une brouillerie entre Madame de Grignan et M. de Vivonne, Général des Galères.

me rougissoient d'un tel souvenir : mais, en vérité, ma belle, il étoit aussi touché que moi; et je pense même qu'un retour sur sa fortune présente troubla pour un moment la tranquillité de son ame. Il a été saluer le Roi à ce retour : et c'est une chose étrange pour lui, qui a toujours été, ou exilé, ou Ambassadeur, ou Ministre; il n'est point accoutumé à la presse des Courtisans, et il trouveroit quelque chose de plus doux à ne point revoir ce pays-là : mais une pension de vingt mille francs, et l'espérance de quelque Abbaye, l'attachent à ces sortes de devoirs. Je donnai ma place à Madame de Vins, dans le carrosse de Madame de Chaulnes; cette Duchesse me vouloit; bien des raison m'empêchèrent d'y aller. On dit de solides biens de Madame la Dauphine; c'est une personne enfin, c'est un bel et bon esprit, elle a des manières toutes charmantes et toutes françoises; elle est accoutumée à cette Cour, comme si elle y étoit née; elle a des sentimens à elle toute seule, elle ne prend point ceux qu'on lui présente : *Madame, ne voulez-vous point jouer ?* non, je n'aime pas le jeu. *Mais vous irez à la chasse :* point du tout, je ne comprends point ce plaisir. Que fera-t-elle donc? Elle aime fort la conversation, la lecture des vers et de la prose, l'ouvrage et la promenade; sa plus grande application est de plaire au Roi; Sa Majesté

passe plusieurs heures dans la chambre de cette Princesse, et plus du tout dans celle de Madame de Montespan. Cela fait une Cour fort retirée ; car on ne voit point Madame la Dauphine, pendant qu'elle a si bonne compagnie. On y tient le cercle une heure du jour ; on ne la verra, ni à sa toilette, ni à son coucher. La faveur de *la personne enrhumée* (3), c'est ainsi que vous la nommiez cet hiver, augmente tous les jours, ainsi que la haine entre elle et la sœur de celui qui vous a si bien reçue ; cela est au point de n'aller plus la voir. Tout ce que dit Madame la Dauphine est juste et d'un bon tour ; il n'y a rien à souhaiter, ni pour l'esprit, ni pour l'humeur, et cela est si bon, qu'on en oublie le reste. Le Roi instruisit en détail M. le Dauphin de tout ce qu'il avoit à faire, et imagina une manière de géographie, dont il se réjouit fort avec les Courtisans. Pour M. le Prince de Conti, c'est une chose étrange que les mauvais bruits qui courent de lui, cela commence à l'embarrasser. Ce jeune Prince de la Roche-sur-Yon le désole ; l'autre jour, Madame la Princesse de Conti dansoit, il dit tout haut : *Vraiment, voilà une fille qui danse bien.* Cette folie toute simple et toute brusque

---

(3) Madame de Maintenon.

fit rougir ce pauvre frère aîné, et le défit à plate couture. Voilà bien des riens que je vous conte : ce seroit une belle chose d'y répondre. La bonne des Hameaux est *decé-dée*, comme dit Coulanges : elle a souhaité qu'on mît sa mort dans la gazette, afin que les amis qu'elle a encore dans les pays étrangers, prient Dieu pour elle ; elle a voulu qu'on sonnât à Saint-Paul la grosse sonnerie, et a prié un Gentilhomme qui demeure chez elle, de ne point jouer le jour de sa mort. Elle laisse de médiocres biens, parce qu'elle a fait une dépense fort honorable pendant sa vie. M. de Marsillac est affligé outre mesure ; son pauvre père est sur le chemin de Verteuil fort tristement : et pour Madame de la Fayette, le tems qui est si bon aux autres, augmente et augmentera sa tristesse.

Je n'ai point encore vu les Grignans, ils sont tous séparés. Mon fils m'a écrit une grande lettre, toute pleine encore de ses raisons : j'avois envie de vous l'envoyer ; mais si j'avois pu vous copier la réponse que j'y ai faite, et vous faire voir comme je ridiculise et renverse tous ses raisonnemens, vraiment vous aimeriez cette lettre.

LETTRE CCCCLXXXVI.

A LA MÊME.

A Paris, mardi 26 Mars 1680.

Vous n'avez donc pas été en Barbarie, et vous êtes revenue sur vos pas à Aix. Je comprends très-bien les fatigues que vous avez à Marseille; vous avez voulu soutenir les extrêmes honnêtetés de M. de Vivonne, et son amitié vous a coûté cher à ce prix: il me semble que je vous vois prendre sur votre courage ce que vos forces vous refusent. Mesdemoiselles de Grignan n'iront-elles pas tout d'un train à la Sainte-Baume? Ce sont des devoirs qu'il faut rendre en Provence. Vous avez fort envie d'aller à Grignan, je sais vos raisons; sans cela je vous dirois qu'il est bien matin: vous trouverez encore la bise en furie, elle renverse vos balustres, elle en veut à votre château: sera-t-elle plus forte que cette autre tempête qui le bat depuis si long-tems? Il faut qu'il soit bon pour y avoir résisté: j'espère que Dieu le soutiendra contre tant d'efforts redoublés. Mais vous, ma chère enfant, soutiendrez-vous cet air pointu et glacé qui perce les plus robustes? Je n'ose vous parler de votre retour;

voudriez-vous passer l'hiver à Grignan ? est-ce une chose praticable ? et voudriez-vous le passer à Aix où sera M. de Vendôme ?

Je vois souvent Mademoiselle de Méri ; sa santé, c'est-à-dire, sa maladie est comme vous l'avez vue ; elle n'est pas plus mal ; mais ses chagrins augmentent tous les jours ; son petit ménage est plus difficile à régler que l'hôtel de Lesdiguières. Elle á loué la plus jolie maison du monde ; elle n'en veut plus. Le Chevalier est à Paris, j'espère que je le verrai ; je ne puis me passer de quelque Grignan. J'eus l'autre jour beaucoup de plaisir de causer avec le Coadjuteur ; il s'en faut bien que nous n'ayons tout dit. Le Chevalier fait bien de vous divertir par toutes les nouvelles qu'il sait ; pour moi, je vous mande celles que j'attrape ; quand je n'en sais point, je me jette sur le nez de M. du Rivaux.

J'ai vu le Chevalier, il a été à son régiment : nous avons fort parlé de vous, et de vos affaires, et de votre santé ; il est aussi mal content que moi de voir que vous ne vous comptiez pour rien dans le monde : eh, bon Dieu ! qui est-ce qui vaut mieux que vous ? Cela est triste, ma fille, de voir sa vie et la douceur de sa vie menacée et dérangée par l'embarras des affaires domestiques : je n'ose vous demander certains détails ; mais quel chagrin pour moi de ne pouvoir vous être bonne à rien ? Madame de Verneuil me par-

loit en dernier lieu de son rang qui croît tous les jours; ce n'est pas cela que je lui envie : quel bonheur d'avoir sa famille auprès de soi, et d'être en état de les combler de biens ! En vérité, ma fille, il faut songer à ceux qui sont plus malheureux que nous, pour nous faire avaler nos tristes destinées. Voilà une lettre de mon fils : je crois qu'il vous mande les mêmes choses qu'à moi : jamais il n'y eut une vocation pareille à la sienne. Il voit que personne n'est de son avis; on lui dit des raisons assommantes : il renouvelle ses vœux; et la plus forte volonté qu'il ait jamais eue est celle qu'il ne devroit point avoir. La F... a été rudement repoussé, quand il a proposé d'être à M. le Dauphin : le Roi ne peut souffrir ceux qui quittent le service; et quand mon fils n'aura plus de charge, je lui conseillerai d'être un provincial plutôt qu'un coureur de comédie et d'opéra : il se trompe dans toutes les vues qu'il a sur ce sujet. Pour moi, mon enfant, je ne songe qu'à vous revoir : plus la mort de M. de la Rochefoucauld me fait penser à la mienne, plus je désire de passer le reste de ma vie avec vous. Madame de la Fayette est tombée des nues; elle s'apperçoit à tous les momens de la perte qu'elle a faite : tout se consolera hormis elle. M. de Marsillac, à présent M. de la Rochefoucauld, est déjà retourné à son devoir. Le Roi l'envoya querir;

vir; il n'y a point de douleur qu'il ne console; la sienne a été au-delà des bornes; et le moyen de courre le cerf avec une affliction violente? Ne trouvez-vous pas que le nom de la Rochefoucauld et quasi aussi chaud à prendre que celui de M. d'Aleth (1)? M. de Marsillac vouloit le laisser refroidir, mais le public ne l'a pas voulu; le public est le maître. Jamais Rouville (2) nous a-t-il voulu laisser passer celui d'*Adhémar*? Vous voulez que j'écrive à M. de Vivonne; eh, bon Dieu! n'est-il pas trop bien payé de vous avoir vue, de vous avoir régalée? Ce seroit donc pour se réjouir avec lui de ce qu'il est plus raisonnable cette année que l'autre, qu'il faudroit lui faire un compliment; j'en avois tantôt commencé un, ma plume n'étoit pas en train, j'ai tout planté là.

Je crois qu'enfin Madame la Dauphine *aura l'honneur de me voir*. Madame de Chaulnes l'a entrepris; je me laisse vaincre: je vous en manderai des nouvelles. Vous ne me parlerez de long-tems de ce pauvre M. de la Rochefoucauld, lui qui me parloit si sou-

(1) Nicolas Pavillon, Évêque d'Aleth, un des plus grands et des plus saints Prélats de l'Église de France, mort le 8 Décembre 1677.

(2) Le Comte de Rouville, vieux Courtisan, que son mérite et sa vertu avoient mis en droit de décider à la Cour.

vent de vous : j'ai un billet et des complimens pour lui de votre part : cela fait transir. Jamais un homme n'a été si bien pleuré : Gourville a couronné tous ses fidèles services dans cette occasion ; il est estimable et adorable par ce côté de son cœur au-delà de ce que j'ai jamais vu ; il faut m'en croire. Je vous rebats un peu ce chapitre, c'est qu'en vérité j'en suis pleine ; c'est une perte publique, et particulière pour nous. Adieu, ma chère bonne, je ne connois point de degré au-delà de l'inclination naturelle que j'ai pour vous.

LETTRE CCCCLXXXVII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 29 Mars 1680.

Vous aviez bien raison de dire que j'entendrois parler de la vie que vous feriez en l'absence de M. de Grignan et de ses filles : cette vie est toute extraordinaire ; vous vous êtes *jetée* dans un Couvent, vous savez qu'on ne se *jette* point à Sainte-Marie, c'est aux Carmélites qu'on se *jette*. Vous vous êtes donc *jetée* dans un Couvent, vous avez couché dans une cellule ; je suppose que vous avez mangé de la viande, quoique vous ayez mangé au réfectoire : le médecin qui vous conduit ne vous auroit pas laissé faire une folie. Vous avez très-habilement évité les récréations. Vous ne me dites rien de la petite d'Adhémar ; ne lui avez-vous pas permis d'être dans un petit coin à vous regarder ? La pauvre enfant ! elle étoit bien heureuse de profiter de cette retraite.

J'étois avant-hier tout au beau milieu de la Cour ; Madame de Chaulnes enfin m'y mena. Je vis Madame la Dauphine, dont la laideur n'est point du tout choquante, ni désagréable ; son visage lui sied mal, mais son esprit lui sied parfaitement ; elle ne fait

et ne dit rien qu'on ne voie qu'elle en a beaucoup. Elle a les yeux vifs et pénétrans ; elle entend et comprend facilement toutes choses; elle est naturelle, et non plus embarrassée, ni étonnée que si elle étoit née au milieu du Louvre. Elle a une extrême reconnoissance pour le Roi, mais c'est sans bassesse ; ce n'est point comme étant au-dessous de ce qu'elle est aujourd'hui, c'est comme ayant été choisie et distinguée dans toute l'Europe. Elle a l'air fort noble, et beaucoup de dignité et de bonté : elle aime les vers, la musique, la conversation; elle est fort bien quatre ou cinq heures toute seule dans sa chambre ; elle est étonnée de l'agitation qu'on se donne pour se divertir ; elle a fermé la porte aux moqueries et aux médisances : l'autre jour, la Duchesse de la Ferté voulut lui dire une plaisanterie comme un secret sur cette pauvre Princesse *Marianne*, dont la misère et à respecter ; Madame la Dauphine lui dit avec un air sérieux : *Madame, je ne suis point curieuse.* Mesdames de Richelieu, de Rochefort et de Maintenon me firent beaucoup d'honnêtetés, et me parlèrent de vous. Madame de Maintenon, par un hasard, me fit une petite visite d'un quart-d'heure ; elle me conta mille choses de Madame la Dauphine, et me reparla de vous, de votre santé, de votre esprit, du goût que vous avez l'une pour

l'autre, de votre Provence, avec autant d'attention qu'à la rue des Tournelles : un tourbillon me l'emporta, c'étoit Madame de Soubise qui rentroit dans cette Cour au bout de ses trois mois, jour pour jour. Elle venoit de la campagne ; elle a été dans une parfaite retraite pendant son exil; elle n'a vécu que du jour qu'elle est revenue. La Reine et tout le monde la reçut fort bien. Le Roi lui fit une très-grande révérence : elle soutint avec très-bonne mine tous les différens complimens qu'on lui faisoit de tous côtés. M. le Duc me parla beaucoup de M. de la Rochefoucauld, et les larmes lui en vinrent encore aux yeux. Il y eut une scène bien vive entre lui et Madame de la Fayette le soir que ce pauvre homme étoit à l'agonie ; je n'ai jamais tant vu de larmes, ni jamais une douleur plus tendre et plus vraie ; il étoit impossible de n'être pas comme eux; ils disoient des choses à fendre le cœur ; je n'oublierai jamais cette soirée. Hélas, ma chère enfant, il n'y a que vous qui ne me parliez point encore de cette perte; ah! c'est où l'on connoît encore mieux l'horrible éloignement : vous m'envoyez des billets et des complimens pour lui ; vous n'avez pas envie que je les porte sitôt. M. de Marsillac aura les lettres de M. de Grignan avec le tems ; il n'y eut jamais une affliction plus vive que la sienne : Madame de la Fayette ne l'a point encore vu : quand les

autres de la famille sont venus la voir, ç'a été un renouvellement étrange. M. le Duc me parloit donc tristement là-dessus. Nous entendîmes, après-dîné, le sermon du Bourdaloue, qui frappe toujours comme un sourd, disant des vérités à bride abattue, parlant à tort et à travers contre l'adultère : sauve qui peut, il va toujours son chemin. Nous revînmes avec beaucoup de plaisir : Mesdames de Guénégaud et de Carman étoient des nôtres : je les assurai fort qu'à moins d'une Dauphine, j'étois servante, à mon âge et sans affaires, de ce bon pays-là. Madame de Vins qui vouloit savoir des nouvelles de mon voyage, vint hier dîner joliment avec moi ; elle causa long-tems avec Corbinelli et la Mousse ; la conversation étoit sublime et divertissante ; Bussy n'y gâta rien. Nous allâmes faire quelques visites, et puis je la remenai. Je vis Mademoiselle de Méri qui ne veut plus du tout de son bail ; elle s'en prend à l'Abbé qui croyoit que Madame de Lassai étoit demeurée d'accord de tout : il se défend fort bien, et maintient que ce logement est fort joli : c'est une nouvelle tribulation. Vous n'êtes pas en état d'envisager votre retour, vous êtes encore *trop battus de l'oiseau*, comme disoit l'Abbé au reversis : j'espère qu'après quelques mois de repos à Grignan, vous changerez d'avis, et que vous ne trouverez pas qu'un hiver à Grignan soit

une bonne chose à imaginer. Pour mon fils, il est vrai que je trouve du courage ; je lui dis et redis toutes mes pensées ; je lui écris des lettres que je crois qui sont admirables ; mais plus je donne de force à mes raisons, plus il pousse les siennes ; et sa volonté paroît si déterminée, que je comprends que c'est là ce qui s'appelle vouloir efficacement. Il y a un degré de chaleur dans le désir qui l'anime, à quoi nulle prudence ne peut résister : je n'ai pas sur mon cœur d'avoir préféré mes intérêts à sa fortune ; je les trouverois tout entiers à le voir marcher avec plaisir dans un chemin où je le conduis depuis si long-tems. Il se trompe dans tous ses raisonnemens, il est tout de travers : j'ai tâché de le redresser avec des raisons toutes droites et toutes vraies, appuyées du sentiment de tous nos amis ; et je lui dis enfin : Mais ne vous défiez-vous de rien, quand vous voyez que vous seul pensez une chose que tout le monde désapprouve ? Il met l'opiniâtreté à la place d'une réponse, et nous revenons toujours à ménager qu'au moins il ne fasse pas un marché extravagant. Adieu, ma très-chère, j'ignore comment vous vous portez ; je crains votre voyage, je crains Salon, je crains Grignan ; je crains, en un mot, tout ce qui peut nuire à votre santé ; par cette raison, je vous conjure de m'écrire bien moins qu'à l'ordinaire.

LETTRE CCCCLXXXVIII.

A LA MÊME.

À Paris, mercredi 3 Avril 1680.

Ma chère enfant, le pauvre M. Fouquet est mort, j'en suis touchée : je n'ai jamais vu perdre tant d'amis; cela donne de la tristesse de voir tant de morts autour de soi : mais ce qui n'est pas autour de moi, et ce qui me perce le cœur, c'est la crainte que me donne le retour de toutes vos incommodités; car quoique vous vouliez me le cacher, je sens vos brasiers, votre pesanteur, votre point. Enfin, cet intervalle si doux est passé, et ce n'étoit pas une guérison. Vous dites vous-même qu'*une flamme mal éteinte est facile à rallumer*. Ces remèdes que vous mettez dans votre cassette, comme très-sûrs dans le besoin, devroient bien être employés présentement. M. de Grignan n'aura-t-il point de pouvoir dans cette occasion? et n'est-il point en peine de l'état où vous êtes? J'ai vu le petit Beaumont, vous pouvez penser si je l'ai questionné; quand je songeois qu'il n'y avoit que huit jours qu'il vous avoit vu, il me pa-

roissoit un homme tout autrement estimable que les autres : il dit que vous n'étiez pas si bien, quand il est parti, que vous étiez cet hiver. Il m'a parlé de vos soupers, qu'il trouvoit très-bons; de vos divertissemens, de l'honnêteté de M. de Grignan et de la vôtre, du bon effet que Mesdemoiselles de Grignan faisoient pour soutenir les plaies pendant que vous vous reposiez : il dit des merveilles de Pauline et du petit Marquis; jamais je n'eusse fini la conversation la première; mais il vouloit aller à Saint-Germain, car il m'a vue avant le Roi son maître. Son grand-père a eu la charge (1) qu'a eu le Maréchal de Bellefond : il étoit très-intime ami de mon père, et au lieu de chercher des parens, comme on a coutume de faire, mon père le prit, sans autre mystère, pour nommer sa fille, de sorte que c'étoit mon parrain. J'ai extrêmement connu cette famille : je trouve le petit-fils fort joli, mais fort joli; vous avez bien fait de ne point lui parler de votre frère; je n'ai parlé de cette affaire qu'à ceux à qui mon fils en a parlé lui-même, pour tâcher de trouver des marchands.

Je vous crois présentement à Grignan. Je vois avec peine l'agitation de vos adieux, je vois, au sortir de votre solitude, qui vous a

(1) De premier Maître-d'hôtel du Roi.

paru si courte, un voyage à Arles; autre mouvement; et je vois le voyage jusqu'à Grignan, où vous aurez peut-être retrouvé une bise pour vous recevoir dans l'état où vous êtes: ah! ce n'est point sans inquiétude pour une personne aussi délicate que vous, qu'on se représente toutes ces choses. Vous m'avez envoyé une relation d'Anfossi, qui vaut mieux que toutes les miennes; je ne m'étonne pas si vous ne pouvez vous résoudre à vendre une terre où il se trouve de si jolies Bohémiennes; il n'y eut jamais une plus agréable et plus nouvelle réception. Vous êtes, en vérité, si stoïcienne et si pleine de réflexions, que je craindrois de joindre les miennes aux vôtres, de peur que ce ne fût une double tristesse: mais ce qui me paroît sage et raisonnable, et digne de l'amitié de M. de Grignan, ce seroit de mettre tous ses soins à pouvoir revenir ici au mois d'Octobre. Vous n'avez point d'autre lieu pour passer l'hiver. Je ne veux pas vous en dire davantage présentement; les choses prématurées perdent leur force, et donnent du dégoût.

Il n'est plus question d'aucun grand voyage; on ne parle que de Fontainebleau. Vous aurez très-assurément M. de Vendôme cette année. Pour moi, je cours en Bretagne avec un chagrin insurmontable; j'y vais, et pour y aller, et pour y être un peu, et pour y

avoir été. Après la perte de la santé, que je met toujours avec raison au premier rang, rien n'est si fâcheux que le mécompte et le dérangement des affaires : je m'abandonne donc à cette cruelle raison. Jugez de l'excès de mon chagrin, vous qui savez avec quelle inquiétude je souffre le retardement de deux heures des courriers ; vous comprenez bien ce que je vais devenir, avec encore un peu plus de loisir et de solitude pour donner plus d'étendue à mes craintes : il faut avaler ce calice, et penser à revenir pour vous embrasser ; car rien ne se fait que dans cette vue ; et me trouvant au-dessus de bien des choses, je me trouve infiniment au-dessous de celle-là : c'est ma destinée ; et les peines qui sont attachées à la tendresse que j'ai pour vous étant offertes à Dieu, font la pénitence d'un attachement qui ne devroit être que pour lui.

Mon fils vient d'arriver de Douai, où il commandoit la Gendarmerie pendant le mois de Mars. M. de Pompônne a passé le jour ici ; il vous aime, et vous honore, et vous estime parfaitement. Ma résidence pour vous auprès de Madame de Vins, me fait être assez souvent avec elle, et, en vérité, on ne peut être mieux. La pauvre Madame de la Fayette ne sait plus que faire d'elle-même, la perte de M. de la Rochefoucauld fait un si terrible vide dans sa vie, qu'elle en comprend mieux

le prix d'un si agréable commerce : tout le monde se consolera, hormis elle, parce qu'elle n'a plus d'occupation, et que tous les autres reprennent leur place. Mademoiselle de Scudery est très-affligée de la mort de M. Fouquet ; enfin, voilà cette vie qui a tant donné de peine à conserver : il y auroit beaucoup à dire là-dessus ; sa maladie a été des convulsions et des maux de cœur sans pouvoir vomir. Je m'attends au Chevalier pour toutes les nouvelles, et sur-tout pour celles de Madame la Dauphine, dont la Cour est telle que vous l'imaginez ; vos pensées sont très-justes : le Roi y est fort souvent, cela écarte un peu la presse. Adieu, ma très-chère et très-aimable : je suis plus à vous mille fois que je ne puis vous le dire.

LETTRE CCCCLXXXIX.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 5 Avril 1680.

Vous m'écrivez une fort grande lettre de votre main ; cela commence par me donner beaucoup d'iquiétude, quand je pense au mal que cela vous fait. Vous m'avez tant promis de vous ménager, que je comptois un peu sur les paroles que vous m'en donniez. Mais je ne puis m'empêcher d'être persuadée que vous me tiendrez celle de venir me voir cet hiver, et je veux croire que nous avons déjà passé la moitié du tems que nous devons être séparées. J'admire comme il passe, ce tems, quoiqu'avec bien des inquiétudes et bien de l'ennui. Vous dites fort bien, il est quelquefois aussi bon de le laisser passer, que de vouloir le retenir. Pour moi, qui le jette, comme vous savez, et le pousse jusqu'à ce que vous soyez ici, j'en suis avare quand vous y êtes, et suis désespérée de voir passer les jours. Je vais avaler la Bretagne, et j'ai le bonheur de voir au-delà le tems que nous arriverons, chacune de notre côté : mettez-vous un peu tout cela dans la tête, c'est par-là d'ordinaire qu'on en vient à l'exécution.

Vous me parlez enfin de la mort de M. de la Rochefoucauld ; elle est encore toute sensible en ce pays-ci, et M. de Marsillac n'a point encore pris la contenance d'un homme consolé ; il remplit parfaitement le personnage du meilleur fils qui fut jamais, et d'un fils qui a perdu son intime ami en perdant son père. J'ai fait vos complimens à Madame de la Fayette ; ce n'est plus la même personne ; je ne crois pas qu'elle puisse jamais ôter de son cœur le sentiment d'une telle perte ; je l'ai sentie, et par moi, et par elle, et par les idées que j'avois qu'il étoit un chemin qui pouvoit être bon pour vous. Voyez, je vous prie, la quantité de personnes considérables qui sont mortes depuis un an. Si j'étois du conseil de la famille de M. Fouquet, je me garderois bien de faire voyager son pauvre corps, comme on dit qu'ils vont faire : je le ferois enterrer là ; il seroit à Pignerol : et après dix-neuf ans, ce ne seroit point de cette sorte que je voudrois le faire sortir de prison. Je crois que vous êtes de mon avis.

Le Chevalier est à son devoir ; il partit fort en peine de votre santé Je crois que M. d'Évreux (1) ira se faire sacrer à Arles après l'assemblée, et reviendra avec vous.

---

(2) Voyez la Lettre du 21 Février, *page* 238.

En vérité, rien n'est si délicieux que son établissement ; c'est une maison de campagne que la Providence vous envoie. Le Coadjuteur a eu de très-douces paroles sur la proposition d'occuper la place (2) qu'avoit M. de Marseille. Cette réponse des Ministres peut passer en quelque sorte pour une assurance que Sa Majesté l'approuvera. Je crois que vous verrez bientôt Madame de Vence ; elle est partie ce matin toute triste de quitter Paris. Madame de Coulanges est à Saint-Germain ; nous avons su par les marchands forains qu'elle fait des merveilles en ce pays-là, qu'elle est avec ses trois amies (3) aux heures particulières : son esprit est une dignité dans cette Cour. Si le vrai mérite encore par-dessus l'esprit y trouve sa place, vous auriez, sans vous flatter, un grand sujet de croire que vous y seriez fort bien. C'est une vie assez retirée que celle qu'on y mène ; le soir, on tient le cercle un moment, comme vous faisiez à Aix, pour dire me voilà ; et du reste on est hors de la presse ; mais je fais tort au Chevalier de vous mander ces sortes de choses. Adieu, ma chère belle, je suis toujours toute à vous ; un peu ou beaucoup d'inquiétude est inséparable de

---

(2) De Président à l'assemblée des États de Provence.
(3) Mesdames de Richelieu, de Maintenon et de Rochefort.

cette vérité; cette peine est attachée à l'amitié que j'ai pour vous, comme le soin de votre santé devroit tenir à l'amitié que vous avez pour moi.

M. de Coulanges trouve que vous n'avez pas fait assez de cas de son couplet sur vos beaux-frères et sur leur aîné; il se surpasse en fait de chansons; il étoit juste qu'il s'y donnât tout entier. Mon fils entre dans la pensée de faire de nécessité vertu, et il attendra avec patience extérieure que quelque jeune ambitieux vienne rompre ses chaînes : cela n'est pas aisé à trouver. Voilà deux Prélats de Grignan qui viennent manger mon beurre de Bretagne : que je suis aise de les avoir en attendant mieux !

LETTRE CCCCXC.

A LA MÊME.

A Paris, samedi au soir 6 Avril 1680.

Vous allez apprendre une nouvelle qui n'est pas un secret, et vous aurez le plaisir de la savoir des premières. Madame de Fontanges (1) est Duchesse avec vingt mille écus de pension, elle en recevoit aujourd'hui les complimens dans son lit. Le Roi y a été publiquement; elle prend demain son tabouret, et s'en va passer le tems de Pâques à une Abbaye (2) que le Roi a donnée à une de ses sœurs. Voici une manière de séparation qui fera bien de l'honneur à la sévérité du Confesseur. Il y a des gens qui disent que cet établissement sent le congé : en vérité, je n'en crois rien, le tems nous l'apprendra. Voici ce qui est présent : Madame de Montespan est enragée ; elle pleura beaucoup hier ; vous pouvez juger du martyre que souffre son orgueil, qui est encore plus outragé par la haute faveur de Madame de

(1) Marie-Angélique d'Escorailles.
(2) L'Abbaye de Chelles.

Maintenon. Sa Majesté va passer très-souvent deux heures de l'après-dînée dans la chambre de cette dernière à causer avec une amitié et un air libre et naturel qui rend cette place la plus désirable du monde. Madame de Richelieu commence à sentir les effets de sa dissipation ; les ressorts s'affoiblissent visiblement, elle présente tout le monde, et ne dit pas ce qui convient à chacun : ce petit tracas de Dame-d'honneur, dont elle s'acquittoit si bien, et tout dérangé. Elle présenta la Trousse et mon fils sans les nommer à MONSEIGNEUR. Elle dit de la Duchesse de Sully, voilà une de nos danseuses ; elle ne nomma pas Madame de Verneuil : elle pensa laisser baiser Madame de Louvois, parce qu'elle la prenoit pour une Duchesse : enfin, cette place est dangereuse, et fait voir que les petites choses font plus de mal que l'étude de la philosophie. La recherche de la vérité n'épuise pas tant une pauvre cervelle que tous les complimens et tous les riens dont celle-là est remplie.

M. de Marsillac a paru un peu sensible à la prospérité de la belle Fontanges ; il n'avoit donné jusque là aucun signe de vie. Madame de Coulanges vient d'arriver de la Cour ; j'ai été chez elle exprès avant que de vous écrire : elle est charmée de Madame la Dauphine, elle a grand sujet de l'être : cette Princesse lui a fait des caresses infinies ; elle

la connoissoit déjà par ses lettres et par le bien que Madame de Maintenon lui en avoit dit. Madame de Coulanges a été dans un cabinet où Madame la Dauphine se retire l'après-dînée avec ses Dames ; elle y a causé très-délicieusement ; on ne peut avoir plus d'esprit et d'intelligence qu'en a cette Princesse ; elle se fait adorer de toute la Cour : voilà une personne à qui on peut plaire, et avec qui le mérite peut faire un grand effet.

Madame de Coulanges est toujours obsédée de notre cousin (3) ; il ne paroît plus qu'elle l'aime, et cependant c'est l'ombre et le corps. La Marquise de la Trousse est toujours enragée : savez-vous qu'elle a changé sur le sujet de sa fille ? Elle n'en vouloit point, elle la veut ; et M. de la Trousse qui la vouloit, ne la veut plus. Cette division fixe la vocation de cette fille, qui n'en a point d'autre. Le père n'ose se soucier ni d'elle, ni de sa femme, parce que la Dame traite tout cela avec un mépris outrageant ; il faut donc étouffer tous les sentimens de la nature : *Pour qui? pour une ingrate* qui ne l'aime plus, car je le sais ; mais il est si misérable et si soumis que sa foiblesse lui fait comme une passion : jamais je n'ai vu moins d'amitié que dans cet amour. Ma fille, voilà ce qui

---

(3) Le Marquis de la Trousse.

me vient présentement; il me semble que j'aurois bien des choses à dire. Mandez-moi quand vous aurez reçu cette lettre, elle est un peu comme celles de Cicéron.

LETTRE CCCCXCI.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 12 Avril 1680.

Vous me parlez de Madame la Dauphine; le Chevalier doit vous instruire bien mieux que moi. Il me paroît qu'elle ne s'est point condamnée à être cousue avec la Reine: elles ont été à Versailles ensemble, mais les autres jours elles se promènent séparement. Le Roi va souvent l'après-dinée chez la Dauphine; et il n'y trouve point de presse. Elle tient son cercle depuis huit heures du soir jusqu'à neuf et demi: tout le reste est particulier, elle est dans ses cabinets avec ses Dames: la Princesse de Conti y est presque toujours; comme elle est encore enfant, elle a grand besoin de cet exemple pour se former. Madame la Dauphine est une merveille d'esprit, de raison et de bonne éducation; elle parle fort souvent de sa mère avec beaucoup de tendresse, et dit qu'elle lui doit tout son bonheur par le soin qu'elle

a eu de la bien élever : elle apprend à chanter, à danser, elle lit, elle travaille ; c'est une personne enfin. Il est vrai que j'ai eu la curiosité de la voir ; j'y fus donc avec Madame de Chaulnes et Madame de Carman : elle étoit à sa toilette, elle parloit italien avec M. de Nevers. On nous présenta, elle nous fit un air honnête ; et l'on voit bien que si on trouvoit une occasion de dire un mot à propos, elle entreroit fort aisément en conversation : elle aime l'italien, les vers, les livres nouveaux, la musique, la danse : vous voyez bien qu'on ne seroit pas long-tems muette avec tant de choses dont il est aisé de parler, mais il faudroit du tems : elle s'en alloit à la messe, et même Madame de Maintenon et Madame de Richelieu, n'étoient pas dans sa chambre. La Cour, ma chère enfant, est un pays qui n'est point pour moi ; je ne suis point d'un âge à vouloir m'y établir, ni à souhaiter d'y être soufferte ; si j'étois jeune, j'aimerois à plaire à cette Princesse : mais, bon Dieu ! de quel droit voudrois-je y retourner jamais ? Voilà mes projets à cet égard. Ceux de mon fils me parroissent tout rassis et tout pleins de raison ; il gardera sa charge paisiblement, et fera de nécessité vertu : la presse n'est pas grande à soupirer pour elle, quoiqu'elle soit si propre à faire soupirer : c'est qu'en vérité l'argent est fort rare, et qu'il voit bien qu'il

ne faut pas faire un sot marché; ainsi, mon enfant, nous attendrons ce que la Providence a ordonné. Vraiment, elle voulut hier que M. d'Autun fît aux Carmélites l'oraison funèbre de Madame de Longueville (1), avec toute la capacité, toute la grace et toute l'habileté dont un homme puisse être capable. Ce n'étoit point *Tartuffe* (2), ce n'étoit point un patelin, c'étoit un Prélat de conséquence, prêchant avec digné, et parcourant toute la vie de cette Princesse avec une adresse incroyable, passant tous les endroits délicats, disant et ne disant pas tout ce qu'ils falloit dire ou taire. Son texte étoit; *Fallax pulchritudo, mulier timens Deum laudabitur.* Il fit deux points également beaux; il parla de sa beauté, et de toutes ces guerres passées d'une manière inimitable: et pour la seconde partie, vous jugez bien qu'une pénitence de vingt-sept ans est un beau champ pour conduire une si belle ame jusques dans le ciel. Le Roi y fut loué fort naturellement; et M. le Prince encore fut contraint d'avaler des louanges, mais aussi

---

(1) Anne-Géneviève de Bourbon, fille de Henri de Bourbon, second du nom, Prince de Condé, morte le 15 Avril 1679.

(2) On croyoit, en ce tems-là que l'Évêque d'Autun (*Gabriel de Roquette*) étoit l'Original que Molière avoit eu en vue dans le *Tartuffe*.

bien apprêtées, quoique dans un autre goût que celles de Voiture. Il étoit là ce héros, et M. le Duc, et les Princes de Conti, et toute la famille, et beaucoup de monde; mais pas encore assez, car il me semble qu'on devoit rendre ce respect à M. le Prince sur une mort dont il avoit encore les larmes aux yeux. Vous me demanderez pourquoi j'y étois? C'est que Madame de Guénégaud par hasard, l'autre jour chez M. de Chaulnes, me promit de m'y mener avec une commodité qui me tenta : je ne m'en repens point, il y avoit beaucoup de femmes qui n'y avoient pas plus à faire que moi. M. le Prince et M. le Duc faisoient beaucoup d'honnêtetés à tous ceux et celles qui composoient cette assemblée.

Je vis Madame de la Fayette au sortir de cette cérémonie; je la trouvai toute en larmes; il étoit tombé sous sa main de l'écriture de M. de la Rochefoucauld, dont elle fut surprise affligée. Je venois de quitter Mesdemoiselles de la Rochefoucauld aux Carmélites, où elles avoient aussi pleuré leur père; l'aînée sur-tout a figuré avec M. de Marsillac. C'étoit donc à l'oraison funèbre de Madame de Longueville qu'elles pleuroient M. de la Rochefoucauld : ils sont morts dans la même année : il y avoit hier à rêver sur ces deux noms. Je ne crois pas, en vérité, que Madame de la Fayette se con-

sole ; je lui suis moins bonne qu'une autre ; car nous ne pouvons nous empêcher de parler de ce pauvre homme, et cela la tue ; tous ceux qui lui étoient bons avec lui, perdent leur prix auprès d'elle. Elle a lu votre petite lettre ; elle vous remercie tendrement de la manière dont vous comprenez sa douleur.

Vous ai-je dit comme Madame de Coulanges fut bien reçue à Saint-Germain ? Madame la Dauphine lui dit qu'elle la connoissoit déjà par ses lettres ; que ses Dames lui avoient parlé de son esprit ; qu'elle avoit fort envie d'en juger par elle-même. Madame de Coulanges soutint très-bien sa réputation, elle brilla dans toutes ses réponses, les épigrammes étoient redoublées, et la Dauphine entend tout. Elle fut introduite l'après-dînée dans les cabinets avec ses trois amies : toutes les Dames de la Cour étoient enragées contre elle. Vous comprenez bien que par ces amies elle se trouve naturellement dans la privauté : mais où cela peut-il la mener ? et quels dégoûts quand on ne peut être des promenades, ni manger ? Cela gâte tout le reste : elle sent vivement cette humiliation ; elle a été quatre jours à jouir de ces plaisirs et de ces déplaisirs. Vous avez raison de plaindre M. de Pomponne quand il va dans ce pays-là, et même Madame de Vins, qui n'y a plus aucune contenance : elle est toute replongée

dans

dans sa famille, et accablée de ses procès. Elle vint l'autre jour dîner joliment avec moi; elle paroît fort touchée de votre amitié: vous ne sauriez nous ôter l'espérance ni l'envie de vous recevoir, chacun selon nos degrés de chaleur. Vous êtes à Grignan, ma chère bonne, vous êtes trop près de moi, il faut que je m'éloigne.

LETTRE CCCCXCII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 17 Avril 1680.

Il faut que je vous avoue ma foiblesse: il y a quatre jours que je suis dans une inquiétude plus insupportable qu'elle ne l'a paru à tout le monde; car on se moquoit de ma crainte, et l'on me disoit que pour avoir été un ordinaire sans recevoir de vos lettres, ce n'étoit pas une raison pour être en peine, et que mille petites choses pouvoient causer ce dérangement. J'entrois dans leurs raisons, j'étois fort aise qu'on se moquât de moi; mais intérieurement j'étois troublée, et il y avoit des heures où mon chagrin étoit noir, quoique ma raison tâchât toujours de l'éclaircir. Je vous avois laissée sur le bord de la Durance, c'est-à-dire, à la veille de la passer:

comme je hais cette rivière, il me semble qu'elle me hait aussi. La dernière fois que je l'ai vue, elle étoit hors de son lit comme une furie déchaînée : cette idée m'avoit frappée; je sais que les naufrages ne sont pas fréquens; mais enfin, j'avoue ma folie, et j'ai été dans une inquiétude que je vous permets de nommer ridicule; pourvu que vous compreniez la très-sensible joie que je viens de ressentir en recevant vos deux paquets à la fois. Vous voilà donc à Grignan, ma très-chère, avec toute votre famile; je suis fort aise que vous y soyez en repos; je souhaite que l'air ne vous fasse pas de mal, et que votre bonne et sage conduite vous fasse du bien. Vous écrivez trop, ma fille : au nom de Dieu! servez-vous de ces mains inutiles dont vous pouvez jouir présentement, vous savez que je suis blessée de voir beaucoup de votre écriture, et que vous m'épargnez en vous épargnant. Je vous ai toujours dit vrai, quand je vous ai dit que je me portois bien; je vais me purger à la fin de cette lune, avant que de partir; j'avois même quelque dessein de mettre une saignée dans ma valise, mais Duchesne et Madame de la Troche ne me l'ont pas conseillé. Ne soyez point en peine de moi, ma très-chère, je m'en vais, afin de revenir, et d'avoir été. N'êtes-vous pas ravie de voir le Coadjuteur à la tête de votre asssemblée? Il y a eu dans

cela tout l'esprit imaginable. Je m'en vais finir ma lettre, voilà M. de la Garde, mon fils, Corbinelli, la Troche qui me font un bruit enragé; ils ne me respectent point, parce que j'ai reçu de vos nouvelles, et croient que je n'oserois me fâcher: ils ont raison, ils n'ont qu'à crier tant qu'ils pourront, ils ne me mettront d'aujourd'hui en colère. Ils disent que Madame le Feron a été jugée; elle est bannie de la Vicomté de Paris: cela valoit bien la peine de la déshonorer. Madame de Dreux ne sera pas plus mal traitée, ni notre pauvre frère de la Bastille. Quel scandale pour rien! faites vos réflexions.

Je prends ordinairement d'autres heures pour écrire; tout a été à la culbute à cause de ces huit jours que j'ai été sans vos lettres. Adieu, ma chère enfant, laissez-moi voir commencer votre appartement, et approuvez-nous.

LETTRE CCCCXCIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi-saint 19 Avril 1680.

Je vous écrivis mercredi assez confusément au milieu de deux ou trois personnes qui me rompoient la tête. J'oubliai inhumainement, contre l'ordinaire des grand'mères, de vous parler de ma pauvre petite d'Aix; j'en suis encore à ma fille, et mon amour, car on dit *l'amour maternel* n'a point emporté ce premier degré dans le second: je suis pourtant en peine de cette pauvre enfant; vous me ferez plaisir de m'en dire des nouvelles: vous m'assurez que les vôtres sont bonnes, je le souhaite passionnément; mais ne croyez pas que ce fût une belle invention pour me tirer de peine, que de me mander toujours que vous vous portez bien; il faut la vérité pour me contenter; je la sens de fort loin, et si vous pensiez toujours m'expédier en me disant des merveilles de votre santé, je n'aurois pas un moment de repos. Voilà comme je suis, ma très-chère; ainsi je me recommande à la sincérité de Montgobert. Pour moi, je vous ai dit la vérité, quand je vous ai assurée que je n'avois

eu aucun ressentiment de néphrétique; je crois en être quitte pour jamais; c'est ce qui fait que j'honore les remèdes qu'on appelle usuels. M. le Procureur-Général me détermina à cette eau de lin : son père est mort de la gravelle; il en a une telle peur, qu'il s'est dévoué à cette eau, il en boit en tout tems, et croit être en sûreté : comme le mien n'est pas mort de ce mal, je me contente d'en boire les matins. Parlons d'autre chose : je passai hier le jour à nos sœurs de Saint-Jacques; vous savez la vie qu'on fait ces jours-ci; je me ressouviens de ce que nous faisions ensemble l'année passée, j'admire comme le tems passe au travers des peines, des craintes, des inquiétudes : voilà le huitième mois de votre départ; je prie Dieu que nous puissions bientôt nous retrouver ensemble : il ne tiendra pas à votre appartement, qui sera, je vous assure, fort joli et fort commode : nous sommes si persuadés que vous approuverez notre petit dessin, que nous tenons le marteau levé pour donner le premier coup en montant en carrosse. Madame de la Fayette fait encore une augmentation à son appartement qu'elle pousse jusque sur son jardin; cela vous surprendra. La pauvre femme est tellement abattue de la perte de M. de la Rochefoucauld, qu'elle n'en est pas reconnoissable.

M. de la Garde dit que M. de Marsillac (1) conserve sa tristesse au milieu de tous *les taïauts*; il est changé, il est triste, il est retiré. Je ne sais point de nouvelles; vous savez comme on passe ces jours saints : *quiconque ne voit guère, n'a guère à dire aussi.* Voilà une excuse toute prête pour nos ignorances. Il me paroît que vous êtes bien contente d'être en repos chez vous. Ah, mon Dieu! que je serois heureuse, si votre santé, vos affaires, vos résolutions, s'accommodoient à vos desirs!

(1) M. de Marsillac étoit Grand-Veneur.

LETTRE CCCCXCIV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 26 Avril 1680.

En relisant votre lettre du 12, que je n'avoit fait qu'entrevoir avant que de fermer mon paquet, j'ait trouvé que ce n'étoit point une nouvelle raison qui pourroit vous obliger à venir; mais une des deux dont vous m'avez parlé, et qui est celle que vous couvez des yeux : je comprends ce que vous voulez dire, et plût à Dieu que ce fût à une

si bonne chose que je dusse le plaisir de vous voir et de vous embrasser de tout mon cœur! Il faut un peu laisser faire la Providence ; j'ai peine à croire qu'elle n'ait pas pitié de moi.

Mademoiselle de Méri vient coucher ce soir dans votre petite chambre ; tout est fort bien rangé, elle y sera très-bien. Je suis un peu étonnée d'y trouver une autre que vous ; mais la vie est pleine de choses qui blessent le cœur. J'espère qu'elle se trouvera assez raisonnablement logée ; mon voisinage ne l'incommodera point, ou du moins pas long tems : elle sera secourue de tous les gens que je laisse ; et si nous faisons nos petits accommodemens, elle n'entendra point de bruit ; elle en est loin ; cette petite chambre est sourde ; hé, bon Dieu! pourroit-on être incommodée d'un bruit qui fait espérer votre retour ! j'irai prendre tantôt Mademoiselle de Méri pour l'amener ici. Je m'en vais dîner chez la Marquise d'Uxelles avec des *hérétiques*. On disoit hier que Madame de Montespan vouloit remener le Prieur de Cabrières chez lui et sur les lieux (1), faire traiter ses enfans ; il dit que le chaud de ce pays-là est meilleur pour ses remèdes. Ce seroit une étrange folie que de quitter la partie de cette

(1) C'est-à-dire, en Provence.

manière; toutes les heures qu'elle occupe encore, elle les retrouveroit prises : pour moi, je crois que cela ne sera pas. Cependant ce *médecin forcé* (2) traite Madame de Fontanges d'une perte de sang très-opiniâtre et très-désobligeante, dont ses prospérités sont troublées. Ne trouvez-vous pas que voilà encore un beau sujet de réflexion, pour soutenir à ce mêlange continuel de maux et de biens, que la Providence nous prépare, afin qu'aucun mortel n'ait l'audace de dire, je suis content ? Ce mal est bien propre à troubler la joie et le repos au milieu des biens et des dignités. Cette pauvre Lestrange est chanceuse, elle est mal des deux côtés; *la femme* a cru qu'elle souhaitoit pour *la fille*; et, au contraire, elle donnoit à *la fille* des conseils si sages et si honnêtes que *Jupiter* l'ayant su, il l'a prise en horreur : voyez quel malheur ! et cependant quelle injustice ! Tout est encore à Maubuisson : on croit qu'on pourroit bien ne se trouver qu'à Fontainebleau, où l'on va le 13 du mois prochain. Il fait un tems entièrement détraqué ; nous attendons encore sept ou huit jours pour partir; je ne vous dis point la ridicule douleur que me donne ce second adieu,

---

(2) Madame de Sévigné appeloit le Prieur de Cabrières *le Médécin forcé*, parce qu'il n'étoit rien moins que médecin, quoiqu'il eût des remèdes pour bien des maladies.

elle est toute intérieure, et n'en est pas moindre. Le Roi donne cent mille francs à Brancas pour marier sa fille au Duc de Brancas son neveu; et Brancas y ajoute cent mille écus. Bonneuil, l'Introducteur des Ambassadeurs, est mort; il laisse une petite femme tout à fait ridicule. On dit que la niece (3) de la Duchesse de la Valière épouse le petit Molac. Adieu mon enfant, je vous embrasse de tout mon cœur.

(3) Louise-Gabrielle de la Baume-le-Blanc fut mariée le 28 Juillet 1681 à César-Auguste de Choiseul, Comte du Plessis-Praslin, depuis Duc de Choiseul; et ce fut la sœur de Madame de Fontanges qui épousa M. de Molac: elle se maria en secondes noces au Marquis de Chabannes-Curton.

LETTRE CCCCXCV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi premier Mai 1680.

Je ne sais quel tems vous avez en Provence; mais celui qu'il a fait ici depuis trois semaines, est si épouvantable, que plusieurs voyages en ont été dérangés; le mien est du nombre. Le bon Abbé a pensé périr en allant et revenant de la Trousse; c'est M. de la Trousse qui le dit, vous ne m'en croiriez

pas. Ils avoient un architecte avec eux, et alloient donner leurs ordres à des ajustemens, et même des dérangemens si considérables, que ce château que nous trouvions déja si beau ne sera pas reconnoissable. Voilà un commencement de lune, qui pourra nous ramener du beau tems, et me faire partir : je ne sais point encore le jour ; je ne puis vous dire la douleur que me donne ce second adieu : il me semble que je suis folle de m'éloigner encore de vous, et de mettre une distance de cent lieues par-dessus celle qui y est déja. Je hais bien les affaires ; je trouve qu'elles nous gourmandent beaucoup, et nous font aller et venir, et tourner à leur fantaisie. Je serai si affligée en partant, qu'il ne tiendra qu'à ceux qui me verront monter en carrosse, de croire que je les regrette beaucoup ; il me sera impossible de retenir mes larmes ; cependant il faut s'en aller pour revenir.

Mademoiselle de Méri est dans votre petite chambre ; le bruit de cette porte qui s'ouvre et qui se ferme, et la circonstance de ne vous y point trouver, m'ont fait un mal que je ne puis vous dire. Tous mes gens font de leur mieux auprès d'elle ; et si je voulois me vanter, je vous montrerois bien un billet qu'elle m'écrivit l'autre jour, tout plein de remercîmens des secours que je lui donne ; mais je suis modeste, je me conten-

lerai de le mettre dans mes archives. J'ai vu Madame de Vins ; elle est abîmée dans ses procès : nous causâmes pourtant beaucoup, nous admirâmes cet étrange mélange des biens et des maux, et l'impossibilité d'être tout à fait heureuse. Vous savez tout ce que la fortune a soufflé sur la Duchesse de Fontanges ; voici ce qu'elle lui garde, une perte de sang si considérable, qu'elle est encore à Maubuisson dans son lit avec la fièvre qui s'y est mêlée ; elle commence même à enfler ; son beau visage est un peu bouffi. Le Prieur de Cabrières ne la quitte pas ; s'il fait cette cure, il ne sera pas mal à la Cour. Voyez si l'état où elle se trouve, n'est pas précisément contraire au bonheur d'une telle beauté. Voilà de quoi méditer ; mais en voici un autre sujet.

Madame de Dreux sortit hier de prison ; elle fut *admonêtée*, qui est une très-legère peine, avec cinq cents livres d'aumône. Cette pauvre femme a été un an dans une chambre, où le jour ne venoit que d'un très-petit trou d'en-haut, sans nouvelles, sans consolation. Sa mère, qui l'aimoit très-passionnément, qui étoit encore assez jeune et bien faite, et qu'elle aimoit aussi, mourut, il y a deux mois, de la douleur de voir sa fille en cet état ; Madame de Dreux, à qui on ne l'avoit point dit, fut reçue hier à bras ouverts de son mari et de toute sa

famille, qui l'allèrent prendre à cette chambre de l'Arsenal. La première parole qu'elle dit, ce fut : Et où est ma mère ? et d'où vient qu'elle n'est pas ici ? M. de Dreux lui dit qu'elle l'attendoit chez elle. Elle ne put sentir la joie de sa liberté, et demandoit toujours ce qu'avoit sa mère, et qu'il falloit qu'elle fût bien malade, puisqu'elle ne venoit point l'embrasser. Elle arrive chez elle : Quoi! je ne vois point ma mère! quoi, je ne l'entends point ! Elle monte avec précipitation ; on ne savoit que lui dire : tout le monde pleuroit, elle couroit dans sa chambre, elle l'appeloit ; enfin, un Père Célestin, son confesseur, parut, et lui dit qu'elle ne la trouveroit point, qu'elle ne la verroit que dans le Ciel, qu'il falloit se résoudre à la volonté de Dieu. Cette pauvre femme s'évanouit, et ne revint que pour faire des plaintes et des cris, qui faisoient fendre le cœur, disant que c'étoit elle qui l'avoit tuée ; qu'elle voudroit être morte en prison ; qu'elle ne pouvoit rien sentir que la perte d'une si bonne mère. Le petit Coulanges étoit présent à ce spectacle ; il avoit couru chez M. de Dreux, comme beaucoup d'autres, et il nous conta tout ceci, hier au soir, si naturellement et si touché lui-même, que Madame de Coulanges en eut les yeux rouges, et moi j'en pleurai sans pouvoir m'en empêcher. Que dites-vous de cette amertu-

me, qui vient troubler sa joie et son triomphe, et les embrassemens de toute sa famille et de tous ses amis ? Elle est encore aujourd'hui dans des pleurs que M. de Richelieu ne peut essuyer ; il a fait des merveilles dans toute cette affaire. Je me suis jetée insensiblement dans ce détail que vous comprendrez mieux qu'une autre, et dont tout le monde est touché. On croit que M. de Luxembourg sera tout aussi bien traité que Madame de Dreux ; car même il y avoit des juges qui étoient d'avis de la renvoyer sans être *admonêtée*, et c'est une chose terrible que le scandale qu'on a fait, sans pouvoir convaincre les accusés : cela marque aussi l'intégrité des juges.

Le discours de votre prédicateur nous a paru admirable ; nous l'avons approuvé et envié. La Passion que nous entendîmes ici près, fut étrange ; les mots de *faquin* et de *coquin* furent employés pour exprimer l'humiliation de N. S.; cela ne donne-t-il pas de belles et de nobles idées ? Le Bourdaloue prêcha, comme un ange du Ciel, l'année passée et celle-ci, car c'est le même sermon. Ce que vous m'avez mandé de ce monde, qui paroîtroit un autre monde, si l'on voyoit le dessous des cartes de toutes les maisons, est quelque chose de bien plaisant et de bien véritable. Hé, bon Dieu, que savons-nous si le cœur de cette Princesse dont nous di-

sons tant de bien, est parfaitement content ? elle a paru triste trois ou quatre jours; que sait-on ? elle voudroit etre grosse, elle ne l'est pas encore : elle voudroit peut-être voir Paris et Saint-Cloud; elle n'y a point encore été : elle est complaisante, et ne songe qu'à plaire; que sait-on si cela ne lui coûte rien? que sait-on si elle aime également les Dames qui ont l'honneur d'être auprès d'elle? que sait-on enfin, si une vie si retirée ne l'ennuie point ? Je reçois dans ce moment votre aimable et triste lettre du 24. Vraiment, ma très-chère, elle me touche sensiblement. Je ne suis point encore partie, c'est le mauvais tems qui m'a arrêtée; c'eût été une folie de s'exposer, tout étoit déchaîné. Je vous écrirai encore vendredi de Paris, et vous parlerai du petit bâtiment; j'y donne mon avis la première, et je ne suis pas si sotte que vous pensez, quand il est question de vous. Il y a des histoires (1) qui nous content de plus grands miracles; il y a des amitiés qui ne cèdent guère à *l'autre*; ainsi je deviens architecte. Je vous admire sur tout ce que vous dites de la dévotion : eh, mon Dieu! il est vrai que nous sommes des *Tan-*

(1) Tout le monde sait l'origine de la peinture et de la sculpture, et ce qu'on a dit d'un Maréchal, qui, étant amoureux de la fille d'un peintre, devint un excellent peintre par la seule envie de plaire à sa maîtresse.

tales, nous avons l'eau tout auprès de nos lèvres, nous ne saurions boire. Un cœur de glace, un esprit éclairé, c'est cela même. Je n'ai que faire de savoir la querelle *des Jansénistes* et *des Molinistes* pour décider; il me suffit de ce que je sens en moi; le moyen d'en douter dès le moment que l'on s'observe un peu? Je parlerois long-tems là-dessus, et j'en eusse été ravie, quand nous étions ensemble; mais vous coupiez court, et je reprenois tout aussitôt le silence; Corbinelli en avoit l'endosse, car j'aime ses vérités. Il vient d'entendre par hasard un sermon de l'Abbé Fléchier (2), à la vêture d'une Capucine, dont il est charmé. C'étoit sur la liberté des enfans de Dieu, que le prédicateur a expliquée hardiment. » Il a fait voir qu'il n'y » avoit que cette fille de libre, puisqu'elle » avoit une participation de la liberté de J. C. » et des Saints; qu'elle étoit délivrée de l'es- » clavage de nos passions; que c'étoit elle » qui étoit libre, et non pas nous; qu'elle » n'avoit qu'un maître, que nous en avions » cent; et que bien loin de la plaindre, » comme nous faisions, avec une grossiéreté » condamnable, il falloit la regarder, la res- » pecter, l'envier, comme une personne

---

(2) Esprit Fléchier, nommé à l'Évêché de Lavaur en 1685, et transféré à celui de Nîmes en 1687.

» choisie de toute éternité, pour être du
» nombre des Élus ». J'en supprime les trois quarts : mais enfin, c'étoit une pièce achevée. On n'imprime point l'oraison funèbre de Madame de Longueville. Vous me demandez pourquoi je ne mène point Corbinelli ? Il s'en va en Languedoc, il est comblé des biens et des manières obligeantes de M. de Vardes, qui accompagne les douze cents francs (*de pension*) d'une si admirable sauce, je veux dire, de tant de paroles choisies, et de sentimens si tendres et si généreux, que la philosophie de notre ami n'y résiste pas. Vardes est tout extrême ; et comme je suis persuadée qu'il le haïssoit, parce qu'il le traitoit mal, il l'aime présentement, parce qu'il le traite bien : c'est le proverbe Italien (3) et son contraire. Je m'en vais donc avec le bon Abbé et des livres, et votre idée dont je recevrai tous mes biens et tous mes maux. Je vous promets qu'elle m'empêchera de demeurer le soir au serein ; je me représenterai que cela vous déplaît : ce ne sera pas la première fois que vous m'aurez fait rentrer au logis de cette sorte. Je vous promets de vous consulter et de vous obéir toujours, faites-en de même pour moi, et ne vous chargez d'aucune inquiétude ;

(3) *Che offende, non perdona.*

reposez-vous de ma conservation sur ma poltronerie; je n'ai pas en vous les mêmes sujets de confiance, j'ai bien des choses à vous reprocher; et, sans aller jusqu'à Monaco, n'ai-je pas les bords du Rhône, où vous forcez tous les braves gens de votre famille à vous accompagner malgré eux? malgré eux, vous dis-je; et souvenez-vous, au contraire, que je mourrois de peur à pied en passant *les vaux* d'Olioules (4): voilà ce qui doit justifier mes craintes et fonder votre tranquillité. Faites donc ensorte que mon souvenir vous gouverne, comme le vôtre me gouvernera; je ne vous dis point les peines que me causera cet éloignement: j'y donnerai les meilleurs ordres que je pourrai, et j'éclaircirai, autant qu'il me sera possible, l'entre chien et loup de nos bois: je commence par la Loire et par Nantes, qui n'ont rien de triste. Je crois que mon fils viendra me conduire jusqu'à Orléans. Je suis persuadée des complaisances de M. de Grignan; il a des endroits d'une noblesse, d'une politesse, et même d'une tendresse extrême; je vois en lui d'autres choses dont les contre-coups sont

(4) Les *vaux* d'Olioules, qu'on appelle en langage du pays *leis Baous d'Olioules*, ne sont autre chose qu'un chemin étroit, d'environ une lieue, à côté d'une petite rivière qui passe entre deux montagnes très-escarpée en Provence.

difficiles à concevoir ; et comme tout est à facette, il a aussi des endroits inimitables pour la douceur et l'agrément de la société ; on l'aime, on le gronde, on l'estime, on le blâme, on l'embrasse, on le bat. Adieu, ma très-chère, je vous quitte enfin. Il me semble que vous vous moquez de moi, quand vous craignez que je n'écrive trop ; ma poitrine est à peu près délicate comme celle de *Géorget* (5) ; excusez la comparaison, il sort d'ici : mais vous, ma très-belle, je vous conjure de ne point écrire. Montgobert, prenez la plume, et ne m'abandonnez pas.

---

(5) Fameux cordonnier pour femmes.

LETTRE CCCCXCVI.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 3 Mai 1680.

Me voici encore à Paris, mais c'est dans l'agitation d'un départ : vous connoissez ce mouvement : je suis sur les bras de tout le monde, je n'ai plus de voiture, et j'en ai trop ; chacun se fait une belle action et une belle charité de me mener, *basta la meta*. Je sens les nouvelles douleurs d'une séparation, et un éloignement par-dessus un éloignement. Nous donnons à tout les meilleurs ordres que nous pouvons, et j'admire comme on se porte naturellement à ce qui touche le goût. M. de Rennes s'en va dans quatre ou cinq jours, il suit mes pas. Mademoiselle de Méri demeure maîtresse de l'hôtel de Carnavalet : j'y laisse du But avec le soin de tout mon commerce avec vous ; il s'est chargé de vos petits ajustemens ; je ne puis assez le payer : c'est pour cela qu'il ne vaut rien. Il rendra tous ses services à Mademoiselle de Méri, ainsi que deux femmes que je laisse encore : il ne tiendra qu'à elle d'être bien ; je suis assurée qu'une autre seroit fort contente, mais je doute qu'elle le soit jamais. Elle me dit

hier qu'il y avoit des gens qui écrivoient d'elle tout de travers, et que vous lui mandiez qu'il n'étoit pas possible de croire qu'elle eût loué une maison sans la voir. Je ne dis rien, quoique je pusse lui répondre que c'étoit moi, et qu'en tous les cas son repentir étoit extraordinaire : car si elle n'a point vu la maison, et qu'elle ne se fie pas à Madame de Lassai, pourquoi la loue-t-elle sans clause et avec empressement ? Si elle l'a vue, et qu'elle l'ait même souhaitée, pourquoi s'en repent-elle ? On auroit toujours assez de quoi répondre, mais c'est cela qui me fit taire. Nous sommes fort bien ensemble ; tout mon déplaisir, c'est qu'elle ne soit pas en repos : mais je crois que cela tient à son mal, et je la plains. J'ai à vous conjurer, ma très-chère, de n'avoir aucune sorte d'inquiétude de mon voyage. Le tems est beau à merveilles, la route délicieuse ; ce qui me fâche, c'est de ne recevoir de vos lettres qu'à Nantes : je ne les hasarderai point en passant pays, comme je dépends du vent, et que sur l'eau rien n'est réglé, me voilà résolue à ne les trouver qu'à Nantes ; cela me fera souhaiter d'y arriver, et me fera marcher plus vite. Soyez tranquille sur ma santé, elle est parfaite et je la ménage fort bien ; j'aurai soin aussi de celle du bon Abbé. Je porte des livres, je m'en vais, comme une furie, pour me faire payer ; je ne veux entendre, ni rime, ni raison ;

c'est une chose étrange que la quantité d'argent qu'on me doit ; je dirai toujours comme l'*Avare*, de l'argent, de l'argent, dix mille écus sont bons ; je pourrois bien les avoir, si l'on me payoit ce qui m'est dû en Bretagne et en Bourgogne. Vraiment, ma fille, voici une jolie lettre, il y a bien de l'esprit, mon commerce va être d'un grand agrément : encore si j'avois à vous apprendre des nouvelles de Danemarck, comme je faisois, il y a quatre ou cinq ans, ce seroit quelque chose, mais je suis dénuée de tout. A propos, la Princesse de la Trémoille (1) épouse un Comte *d'Ochtensilbourg* qui est très-riche et le plus honnête homme du monde : vous connoissez ce nom-là ; sa naissance est un peu équivoque ; sa mère étoit de la main gauche : toute l'Allemagne soupire de l'outrage qu'on fait à l'écusson de la bonne Tarente ; mais le Roi lui parla l'autre jour si agréablement sur cette affaire ; et son neveu, le Roi de Danemarck, et même l'amour, lui font de si pressantes sollicitations, qu'elle s'est rendue. Elle vint me conter tout cela l'autre jour. Voilà une belle occasion de lui écrire, et de réparer vos fautes passées.

(1) Charlotte-Émilie de la Trèmoille, fille de Charles-Henri, Prince de Tarente, et de la Princesse Émilie de Hesse-Cassel, épousa en Danemarck Antoine d'Altembourg, Comte d'Oldembourg, le 26 Mai 1680.

N'êtes-vous pas bien aise de savoir ce détail ? songez que c'est le plus charmant que vous puissiez avoir de moi d'ici à la Toussaint. Je vous écrirai encore de Paris, et je ne vous dis point adieu aujourd'hui. Corbinelli vous rend mille graces de votre souvenir, et de ce que vous le souhaitez auprès de moi. M. de Vendôme a remporté le prix de la bague.

LETTRE CCCCXCVII.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 6 Mai 1680.

Vous me dites fort plaisamment qu'il n'y a qu'à laisser faire l'esprit humain, qu'il saura bien trouver ses petites consolations, et que c'est sa fantaisie d'être content. J'espère que le mien n'aura pas moins cette fantaisie que les autres, et que l'air et le tems diminueront la douleur que j'ai présentement. Il me semble que je vous ai mandé ce que vous me dites sur la furie de ce nouvel éloignement : on diroit que nous ne sommes pas encore assez loin, et qu'après une mûre délibération, nous y mettons encore cent lieues volontairement. Je vous renvoie quasi votre lettre ; c'est que vous avez si bien tourné

ma pensée, que je prends plaisir à la répéter. J'espère au moins que les mers mettront des bornes à nos fureurs, et qu'après avoir bien tiré chacune de notre côté, nous ferons autant de pas pour nous rapprocher, que nous en faisons pour être aux deux bouts de la terre. Il est vrai que pour deux personnes qui se cherchent, et qui se souhaitent toujours, je n'ai jamais vu une pareille destinée: qui m'ôteroit la vue de la Providence, m'ôteroit mon unique bien; et si je croyois qu'il fût en nous de ranger, de déranger, de faire, de ne pas faire, de vouloir une chose ou une autre, je ne penserois pas à trouver un moment de repos: il me faut l'auteur de l'univers pour raison de tout ce qui arrive; quand c'est à lui qu'il faut m'en prendre, je ne m'en prends plus à personne, et je me soumets: ce n'est pourtant pas sans douleur, ni tristesse, mon cœur en est blessé; mais je souffre même ces maux, comme étant dans l'ordre de la Providence. Il faut qu'il y ait une Madame de Sévigné qui aime sa fille avec une extrême passion; qu'elle en soit souvent très-éloignée, et que les souffrances les plus sensibles qu'elle ait dans cette vie, lui soient causées par cette chère fille. J'espère aussi que cette Providence disposera les choses d'une autre manière, et que nous nous retrouverons, comme nous avons déjà

fait. Je dinai l'autre jour avec des gens qui, en vérité, ont bien de l'esprit, et qui ne m'ôtèrent point cette opinion. Mais parlons plus communément, et disons que c'est une chose rude que de faire six mois de retraite pour avoir vécu cet hiver à Aix : si cela servoit à la fortune de quelqu'un de votre famille, je le souffrirois ; mais vous pouvez compter qu'en ce pays-ci, vous serez trop heureuse si cela ne vous nuit pas. L'Intendant ne parle que de votre magnificence, de votre grand air, de vos grands repas : Madame de Vins en est toute étonnée, et c'est pour avoir cette louange que vous auriez besoin que l'année n'eût que six mois ; cette pensée est dure de songer que tout est sec pour vous jusqu'au mois de Janvier. Vous n'entendrez pas parler de la dépense de votre bâtiment, n'y pensez plus ; c'est une chose si nécessaire, que j'avoue que sans cela l'hôtel de Carnavalet est inhabitable. Je me réjouirai avec le Berbisi (1) de l'occasion qu'il a eue de vous faire plaisir. J'ai été ravie de votre joli couplet ; quoique vous disiez de Montgobert, je crois que *vous n'y avez point nui*, comme cet homme vous en sou-

(1) M. de Berbisi, Président à mortier au Parlement de Dijon, et proche parent de Madame de Sévigné.

vient-il

vient il (2)? Il est, en vérité, fort plaisant ce couplet: vous avez cru que je le recevrois dans mes bois; je suis encore dans Paris, mais il n'en fera pas plus de bruit: je le chanterai sur la Loire, si je puis desserrer mon gosier qui n'est pas présentement en état de chanter. Je vous avouerai que j'ai grand besoin de vous tous: je ne connois plus, ni la musique, ni les plaisirs; j'ai beau frapper du pied, rien ne sort qu'une vie triste et unie, tantôt à ce faubourg, tantôt avec les sages veuves. M. de Grignan m'est bien nécessaire, car j'ai un coin de folie qui n'est pas encore mort. Je vous ai parlé de la Princesse de Tarente, comme si j'avois reçu votre lettre: je vous ai conté le mariage de sa fille (3); écrivez-lui, elle en sera fort aise, vous lui devez cette honnêteté; elle s'est toujours piquée de vous estimer et de vous admirer: elle vient à Vitré, elle me fera sortir de ma simplicité, pour me faire entrer dans son amplification; je n'ai jamais vu un si plaisant style. Elle amusa le Roi l'autre jour dans une promenade, en lui contant tout ce que je vous conterai, quand je serai aux Ro-

(2) Madame de Sévigné rappelle ici le conte de ce paysan, qui étant accusé en Justice d'être le père d'un enfant, assura qu'un autre l'avoit fait, mais qu'à la vérité *il n'y avoit pas nui*.

(3) Voyez la Lettre précédente, *page* 329.

chers ; voilà les nouvelles que vous recevrez de moi : mais aussi vous pourrez vous vanter qu'il ne se passera rien en Allemagne, ni en Danemarck, dont vous ne soyez parfaitement instruite. Moutgobert m'a mandé des merveilles de Pauline, faites-m'en parler; c'est une petite fille charmante, c'est la joie de toute votre maison. Mademoiselle du Plessis ne m'en fera point souvenir ; ne vous ai-je pas dit qu'elle est affligée de la mort de sa mère ? mais j'ai de bons livres et de bonnes pensées. Ne craignez point que j'écrive trop; je vous ai donné l'idée de la délicatesse de ma poitrine (4). Je vous recommande la vôtre ; faites-moi écrire, si vous aimez ma vie ; profitez du tems et du repos que vous avez ; amusez-vous à vous guérir tout à fait; mais il faut que vous le vouliez, et c'est une étrange pièce que votre volonté. Celle de vos musiciens étoit bonne à ténèbres, mais vous les décriez, *tantôt des musiciens sans musique*, et puis *une musique sans musiciens* : j'admire la bonté de M. le Comte de souffrir que vous en parliez si librement.

Je viens de recevoir une grande visite de votre Intendant, *sa serrure étoit bien brouillée*, mais je n'ai pas laissé d'attraper qu'il vous honore fort : il m'a loué votre magnifi-

---

(4) Voyez la Lettre du premier Mai, *page* 326.

sence; il dit que vous êtes toujours belle, mais triste et abattue, qu'il est aisé de voir que vous vous contraignez. Il est charmé de M. de Berbisi, que je remercierai, quoique je sache bien que votre recommandation est la seule cause des services qu'il lui a rendus. Je doute que cet Intendant retourne en Provence. J'ai eu tant d'adieux que j'en suis étonnée; vos amies, les miennes, les jeunes, les vieilles tout a fait des merveilles. La maison de Pomponne et Madame de Vins me tiennent bien au cœur. L'Abbé Arnauld arriva hier tout à propos pour me dire adieu. Pour Madame de Coulanges, elle s'est signalée, elle a pris possessions de ma personne, elle me nourrit; elle me mène et ne veut pas me quitter qu'*elle ne m'ait vu pendue.* Mon fils vient à Orléans avec moi, je crois qu'il viendroit volontiers plus loin.

Madame la Dauphine est présentement à Paris pour la première fois: la messe à Notre-Dame, dîner au Val-de-Grace, voir la Duchesse de la Vallière, et point *de Bouloi* (5); je crois qu'elles se pendront. On fait tous les jours des fêtes pour Madame la Dauphine. Madame de Fontanges revient demain. Voyez un peu comme ce Prieur de Cabrières est

(5) C'est-à-dire, que Madame la Dauphine n'iroit point aux Carmélites de la rue du Bouloi.

venu redonner cette belle beauté à la Cour? Le petit de la Fayette a un régiment : vous voyez que M. de la Rochefoucauld n'a pas emporté l'amitié de M. de Louvois : mais que veux-je conter avec toutes ces nouvelles? C'est bien à moi, qui monte en carrosse, à me mêler de parler. Adieu, ma chère enfant, il faut vous quitter encore, j'en suis affligée : je serai long-tems sans avoir de vos lettres, c'est une peine incroyable ; du moins si je pouvois espérer que vous conserverez votre santé, ce seroit une grande consolation dans une si terrible absence.

LETTRE CCCCXCVIII.

A LA MÊME.

A Orléans, mercredi 8 Mai 1680.

Nous voici arrivés sans aucune aventure considérable : il fait le plus beau tems du monde : les chemins sont admirables ; notre équipage va bien : mon fils m'a prêté ses chevaux, et m'est venu conduire jusqu'ici. Il a fort égayé la tristesse du voyage ; nous avons causé, disputé et lu, nous sommes dans les mêmes erreurs, cela fournit beaucoup. Notre essieu rompit hier dans un lieu

merveilleux, nous fûmes secourus par le véritable portrait de M. *de Sotenville*; c'est un homme qui feroit les *Géorgiques* de Virgiles, si elles n'étoient déjà faites, tant il sait profondément le ménage de la campagne : il nous fit venir sa femme, qui est assurément *de la maison de la Prudoterie, où le ventre ennoblit* (1). Nous fûmes deux heures avec cette compagnie sans nous ennuyer, par la nouveauté d'une conversation et d'une langue entièrement nouvelle pour nous. Nous fîmes bien des réflexions sur le parfait contentement de ce Gentilhomme, de qui l'on peut dire :

Heureux qui se nourrit du lait de ses brebis,
Et qui de leur toison voit filer ses habits (2).

Les jours sont si longs que nous n'eûmes pas même besoin du secours de la plus belle lune du monde qui nous accompagnera sur la Loire, où nous nous embarquons demain. Quand vous recevrez cette lettre, je serai à Nantes : j'ai trouvé aujourd'hui que je ne suis pas encore plus loin de vous qu'à Paris ; et par un filet que nous avons tiré sur la

---

(1) Voyez la Scène IVe. du premier Acte de *George Dandin*, Comédie de Molière.

(2) Voyez *les Bergeries* de Racan, Acte V, Scène première.

carte, nous avons vu que Nantes même n'étoit guère plus loin de vous que Paris. Mais en vérité, voilà de légères consolations, je n'ai pas même celle de recevoir de vos nouvelles. Vos lettres n'arrivent qu'aujourd'hui à Paris; du But y joindra celles de Samedi, et j'aurai les deux paquets ensemble à Nantes: je n'ai point voulu les hasarder par une route incertaine, puisqu'elle dépend du vent: vous croyez donc bien que j'aurai quelque impatience d'arriver à Nantes. Adieu, mon enfant, que puis-je vous dire d'ici? Vous avez des résidens qui doivent vous instruire; je ne suis plus bonne à rien qu'à vous aimer, sans pouvoir faire nul usage de cette bonne qualité: cela est triste pour une personne aussi vive que moi. Mon *bien bon* vous assure de ses services: je suis fort occupée du soin de les conserver; les voyages ne sont plus pour lui comme autrefois. Je vous embrasse de tout mon cœur. Votre frère veut discourir.

MONSIEUR DE SÉVIGNÉ.

Puisque vous savez que je suis ici, ma belle petite sœur, je n'ai quasi plus rien à dire pour discourir, si ce n'est que pour me rendre nécessaire, j'ai voulu me mêler de faire le marché du bateau; et que, dès qu'il a été conclu, mon oncle d'une seule parole

l'a eu à une pistole meilleur marché que moi : cela donnera sujet à ma mère de faire des réflexions sur l'amendement que les années apportent à ma pauvre cervelle : en vérité, elles ne servent de guère ; tout ce que je puis penser de bon est toujours inutile, et demeure sans effet, et j'ai toujours la grace efficace pour tout ce qui ne vaut pas grand-chose. J'ai une douleur mortelle de voir ma mère aller en Bretagne sans moi : ce qui me console, c'est que vous n'êtes point à Paris, et que l'éloignement où vous allez être, ne vous coûte pas, à beaucoup près, ce que vous coûteroit une nouvelle séparation. Ma mère est en parfaite santé : il faut espérer que ce voyage sera le dernier qu'elle fera dans un pays si éloigné du vôtre. J'irai la voir au mois de Septembre ; il faudra bien que dans ce tems vous me fassiez des complimens de joie, puisqu'avec la violente inclination que j'ai de passer ma vie avec les Bretons, je serai dans mon élément. Adieu, adieu, ma petite sœur ; je ne suis pas encore assez provincial pour ne pas souhaiter passionnément de vous voir cet hiver à Paris ; il me semble que votre retour est certain. Vous aurez un très-joli appartement, et j'aurai le plaisir de ne point vous faire de honte, puisque je serai encore Sous-Lieutenant des Gendarmes de M. le Dauphin. Ne vous gâtez point l'imagination sur mon sujet ; je vous aime

trop pour vouloir vous donner de certains chagrins. J'avois fais l'autre jour une réponse à M. de Grignan ; mais ma mère, avec beaucoup de raison ; la trouva si peu digne de ce qu'il m'avoit écrit, qu'elle la brûla : je le prie de ne pas laisser de la recevoir ; il est bien heureux qu'on lui ait ôté la peine de la lire.

LETTRE CCCCXCIX.

A LA MÊME.

A Blois, jeudi 9 Mai 1680.

Je veux vous écrire tous les soirs, ma chère enfant, rien ne peut me contenter que cet amusement ; je *tourne*, je marche, je veux reprendre mon livre; j'ai beau *tourner une affaire* (1), je m'ennuie, et c'est mon écritoire qu'il me faut. Il faut que je vous parle, et qu'encore que ma lettre ne parte ni aujourd'hui, ni demain, je vous rende compte tous les soirs de ma journée. Mon fils est parti cette nuit d'Orléans par la diligence qui part tous les jours à trois heures du ma-

(1) Expression que M. de la Garde employoit à tout propos.

lin, et arrive le soir à Paris; cela fait un peu de chagrin à la poste : voilà les nouvelles de la route, en attendant celles de Danemarck. Nous sommes montés dans le bateau à six heures par le plus beau tems du monde; j'y ai fait placer le corps de mon grand carrosse d'une manière que le soleil n'a point entrée dedans : nous avons baissé les glaces : l'ouverture du devant fait un tableau merveilleux; les portières et les petits côtés nous donnent tous les points de vue qu'on peut imaginer. Nous ne sommes que l'Abbé et moi dans ce joli cabinet, sur de bons coussins, bien à l'air, bien à notre aise; tout le reste, comme des cochons sur la paille. Nous avons mangé du potage et du bouilli tout chaud : on a un petit fourneau, on mange sur un ais dans le carrosse, comme le Roi et la Reine : voyez, je vous prie, comme tout s'est raffiné sur notre Loire, et comme nous étions grossiers autrefois que *le cœur étoit à gauche* : en vérité, le mien, ou à droite, ou à gauche, est tout plein de vous. Si vous me demandez ce que je fais dans ce carrosse charmant, où je n'ai point de peur, j'y pense à ma chère fille, je m'entretiens de la tendre amitié que j'ai pour elle, de celle qu'elle a pour moi, des pays infinis qui nous séparent, de la sensibilité que j'ai pour tous ses intérêts, de l'envie que j'ai de la revoir, de l'embrasser; je pense à ses affaires; je pense

aux miennes ; tout cela forme un peu l'*humeur de ma fille*, malgré l'*humeur de ma mère* (2) qui brille tout autour de moi. Je regarde, j'admire cette belle vue qui fait l'occupation des peintres. Je suis touchée de la bonté du bon Abbé, qui, à soixante-treize ans, s'embarque encore sur la terre et sur l'onde pour mes affaires. Après cela je prends un livre que le pauvre M. de la Rochefoucauld me fit acheter, c'est *la réunion du Portugal*, qui est une traduction de l'Italien : l'histoire et le style sont également estimables. On y voit le Roi de Portugal (*Sébastien*), jeune et brave Prince, se précipiter rapidement à sa mauvaise destinée : il périt dans une guerre en Afrique contre le fils d'Abdalla : c'est assurément une histoire des plus amusantes qu'on puisse lire. Je pense à la Providence, à ses ordres, à ses conduites, à ce que je vous ai entendu dire, que nos volontés sont les exécutrices de ses décrets éternels. Je voudrois bien causer avec quelqu'un ; je viens d'un lieu où l'on est assez accoutumé à discourir : nous parlons, l'Abbé et moi, mais ce n'est pas d'une manière qui puisse nous divertir : nous passons tous les ponts avec un plaisir qui nous les fait sou-

---

(2) Voyez la Lettre du 15 Décembre, *Tome III, page* 289.

haiter : il n'y a pas beaucoup d'*ex voto* pour les naufrages de la Loire, non plus que pour la Durance : il y auroit plus de raison de craindre cette dernière qui est folle, que notre Loire qui est sage et majestueuse. Enfin, nous sommes arrivés ici de bonne heure ; chacun *tourne*, chacun se rase, et moi j'écris romanesquement sur le bord de la rivière où est notre hôtellerie ; *c'est la Galère*, vous y avez été.

J'ai entendu mille rossignols ; j'ai pensé à ceux que vous entendez sur votre balcon. Je n'ose vous dire la tristesse que l'idée de votre délicate santé a jeté sur toutes mes pensées, vous le comprenez bien, et à quel point je souhaite qu'elle se rétablisse. Adieu, ma très-chère, jusqu'à demain à Tours.

A Tours, vendredi 10 *Mai.*

Toujours, ma fille, avec la même prospérité. Je n'ai jamais rien vu de pareil à la beauté de cette route. Mais comprenez-vous bien comme notre carrosse est mis de travers ? Nous ne sommes jamais incommodés du soleil, il est sur notre tète, le levant est à gauche, le couchant à la droite, c'est la *cabane* (3) qui nous en défend. Nous par-

(3) C'est ainsi qu'on nomme les bateaux qui descendent la Loire.

courons toute cette belle côte, et nous voyons deux mille objets différens qui passent incessamment devant nos yeux comme autant de paysages nouveaux dont M. de Grignan seroit charmé : je lui en souhaiterois un seulement à l'endroit que je dirois.

On attendoit le lendemain de mon départ la belle Fontanges à la Cour : c'est au Chevalier à faire son devoir; je ne suis plus bonne à rien du tout : si vous ne m'aimiez, il faudroit brûler mes misérables lettres, avant que de les ouvrir.

LETTRE D.

A LA MÊME.

A Saumur, samedi 11 Mai 1680.

Nous arrivons ici, ma très-belle, nous avons quitté Tours ce matin : j'y ai laissé à la poste une lettre pour vous. Qui m'ôteroit la faculté de penser, m'embarrasseroit beaucoup, sur-tout dans ce voyage. Je suis douze heures de suite dans ce carrosse si bien placé, si bien exposé; j'en emploie quelques-unes à manger, à boire, lire, beaucoup à regarder, à admirer, et encore plus à rêver, à penser à vous. Je suis assurée, ma chère

enfant, que vous ne croyez point que ce soit une flatterie, c'est une vérité; je vous parcours, je vous dévide, je vous redévide; je passe par mille endroits tristes, fâcheux, d'autres doux et sensibles. Je pense à votre belle jeunesse, à votre santé; de quelle manière elle a été maltraitée; comme vous en avez abusé, comme votre sang s'est irrité; nous ne fûmes point assez effrayés de cette première marque qu'il nous en donna, et qui fut le commencement de tous vos maux. Enfin, que ne pense-t-on point, quand on pense toujours avec beaucoup de silence et de loisir? Je ne vous dis point tous les pays que j'ai battus, ni tous les chemins que fait mon imagination, ma lettre seroit trop longue: ce qui est vrai, c'est que je trouve toujours une égale tendresse dans mon cœur: j'aimerois fort à vous parler sur certains chapitres, mais ce plaisir n'est pas à portée d'être espéré; en attendant, *je pense, donc je suis*; je pense à vous avec tendresse, donc je vous aime; je pense uniquement à vous de cette manière, donc je vous aime uniquement. Le bon Abbé se porte fort bien, il est charmé de cette route; jamais on n'a fait ce voyage, comme nous le faisons: c'est dommage que nous ne soyons un peu moins solitaires. Je vous jure pourtant que je ne souhaite personne, et qu'étant condamnée à m'éloigner de vous, j'aime encore mieux

être toute seule et toute libre, et me donner entièrement à mes affaires, que d'être détournée sans être contente. Me voilà donc fort bien pour quatre ou cinq mois, puisqu'il le faut. J'ai bien envie que vous voyiez un peu plus clair à Mademoiselle de Grignan : pour vos affaires, vous ne les voyez que trop; c'est une étrange chose que d'avoir à réparer, six mois de suite, les dépenses d'un hiver à Aix; vraiment, c'est bien pour avoir vécu. Cependant je veux espérer que la Providence démêlera tout mieux que nous ne pensons : il y a de certains avenirs obscurs, qui s'éclaircissent quelquefois tout d'un coup; ma chère enfant, vous voyez bien ce que je pense et ce que je désire là-dessus, et vous entendez tout ce que je ne dis pas. Mon ennui par-dessus l'ordinaire, c'est d'être si long-tems sans avoir de vos lettres, cela me trouble : il part aujourd'hui de Paris deux paquets de vous, qui arriveront à Nantes lundi, comme moi, voilà tout l'ordre que j'ai pu donner. C'étoit une folie de prétendre attraper vos lettres, en volant, par les villes où je ne suis qu'un moment, et où je n'arrive que comme il plaît au vent; il a eu jusqu'ici la dernière complaisance, mais le moyen d'y compter sûrement? Voilà le bon Abbé qui vous fait mille amitiés. Je lis toujours avec plaisir mon Histoire de Portugal; mais je n'ai rien lu de vous depuis

le 28 du passé, cela est long : je relis vos anciennes lettres. Adieu, ma très-chère, en voilà assez pour aujourd'hui.

LETTRE DI.

A LA MÊME.

A Ingrande, dimanche au soir 12 Mai 1680.

Nous voici arrivés avec le même beau tems, la même apparence de rivière, et je crois, les même rossignols. Je ne m'accoutume point à la beauté de ce pays ; vous en seriez surprise vous-même, comme si vous ne l'aviez jamais vu. Il y a des âges où l'on ne regarde que soi, vous n'en avez jamais été fort occupée ; cependant il me semble que nous étions plus appliquées dans ce bateau à disputer contre ce petit Comte des Chapelles, qu'à regarder ces beautés champêtres. Voici justement tout le contraire ; nous sommes dans un profond silence, parfaitement à notre aise, lisant, rêvant, admirant, éloignés de toutes sortes de nouvelles, et vivant sur nos réflexions. Le bon Abbé prie Dieu sans cesse, j'écoute ses lectures saintes ; mais quand il est dans le chapelet, je m'en dispense, trouvant que je rêve bien

sans cela (1). Enfin, nous trouvons le moyen de passer douze ou quatorze heures sans nous désespérer, tant c'est une belle chose que la liberté. Vous connoissez la Loire par un autre bout que j'honore, quoique moins beau, puisqu'elle m'a apporté, et m'apportera encore cette chère fille (2), qui m'occupe si tendrement. Je voulois voir aujourd'hui M. d'Angers (3); il le souhaitoit; j'avois bien des choses à lui dire sur toutes les sortes de malheurs dont il est accablé; mais il fait sa visite, il n'a pas reçu ma lettre. Nous serons demain tout à fait dans le grand monde à Nantes; j'y trouverai de vos lettres, et j'y acheverai celle-ci. Auroit-on été assez cruel à Paris, pour ne vous avoir point envoyé ce petit couplet sur M. de Dreux? Il est extrêmement joli, il sortit de sa coque le jour que je sortis de Paris.

A Nantes, *lundi* 13 *Mai*.

En vérité, voici un beau journal; j'abuse bien de votre amitié; vous voyez que je n'en suis que trop persuadée: l'ennui de mes dé-

(1) Madame de Sévigné disoit que le chapelet n'étoit pas une dévotion, mais une distraction.

(2) Madame de Grignan s'étoit embarquée plusieurs fois à Roanne, en allant de Lyon à Paris.

(3) Henri Arnauld, Évêque d'Angers.

tails devroit vous faire dire, comme de vos processions qui vous attirent trop de pluie, *basta la meta de la cortesia.* Nous venons d'arriver en cette Ville si bien située; je ne puis jamais passer au pied d'une certaine tour (4), que je ne me souvienne de ce pauvre Cardinal, et de sa funeste mort, encore plus funeste que vous ne sauriez le penser. Je passe entièrement cet article, sur quoi il y auroit trop à dire; il vaut mieux se taire mille fois; peut-être que la Providence voudra quelque jour que nous en parlions à fond. Nous voici donc chez M. d'Harouïs, reçus et servis comme chez nous. Je crains M. de Molac qui est ici, et qui viendra encore me dire vingt fois de suite, comme il fit une fois que vous y étiez : *Vous deviez bien m'avertir de ça, vous deviez bien m'avertir de ça.* Vous souvient-il de cette sottise? En l'attendant, je lis un paquet que je reçois de vous; c'est la seule joie que je puisse avoir; mais ce ne peut être sans beaucoup d'émotion : cela est attaché à la manière dont je vous aime. Je trouve, ma très-chère, que vous écrivez trop, vous abusez de votre petite santé; elle ne durera guère, si vous ne la menagez pas mieux, et que vous écri-

(4) La tour du château de Nantes, où M. le Cardinal de Retz fut conduit de Vincennes le 12 Août 1654, et d'où il se sauva vers la fin du même mois.

viez à bride abattue ; votre délicatesse demande que vous observiez plus de mesure. Il est vrai que les sujets que vous avez traités ne souffrent pas la main d'une autre ; mais il falloit vous reposer. Je crois qu'enfin vous vous corrigerez ; et cependant je m'en vais vous répondre. Je voudrois bien, premièrement, que vous ne me missiez point dans le nombre de ceux que vous trouvez qui souhaitoient votre départ, puisque rien ne peut m'être si dur ni si sensible que votre éloignement : mais dites mieux, et faites-vous tout l'honneur que vous méritez : c'est que vous aimez M. de Grignan, et en vérité, il le mérite ; c'est que vous êtes ravie de lui plaire ; j'ai même trouvé fort souvent que vous n'aviez pas un véritable repos quand il étoit loin de vous. Il a une politesse et une complaisance plus capable de vous toucher et de vous mener aux Indes que toutes les autres conduites que l'on pourroit imaginer : en vous faisant toujours la maîtresse, il est toujours le maître ; cette manière lui est naturelle ; mais s'il y avoit un art pour mener un cœur comme le vôtre, il l'auroit uniquement trouvé. Vous avez vu au travers de ses honnêtetés ce qu'il souhaitoit ; vous avez été conduite par l'envie de lui plaire ; c'est donc à lui à décider quand des voyages vous seront aussi ruineux, ou à vous, à dire vos raisons un peu

plus fortement, puisque c'est votre intérêt commun de ne plus jouer le rôle de Gouverneurs, dont vous ne vous acquittez que trop bien. C'est proprement causer que tout ceci, car c'est une chose passée : il s'agit de songer à réparer ces étranges brèches. M. de Grignan m'écrit une lettre fort honnête; il me fait voir qu'il ne veut pas que j'aie mauvaise opinion de lui, et conte si bien toutes ses raisons, qu'il n'y a rien à lui repliquer. On travaillera à votre petit appartement selon vos intentions; tout cela est réglé, les cloisons, la cheminée, le parquet de la chambre, les croisées. Je crois que c'est aujourd'hui qu'on commence; le bon du But est surintendant de cet ouvrage. Il faut espérer, ma chère enfant, quelque chose de plus doux que d'être à cent mille lieues les uns des autres, comme nous voilà présentement, cela fait peur. Vous êtes bien heureux d'avoir donné de si bons ordres à Entrecasteaux, et de voir augmenter cette terre; je crains bien de voir ici tout le contraire, je vous en manderai des nouvelles. J'ai relu ce matin votre lettre, et je n'ai point compris pourquoi vous m'enveloppez entièrement dans *tout ce monde* que vous dites *qui souhaitoit votre départ* : voilà une facette que je ne connois point en vous; j'aurai le tems de méditer là-dessus, quoique je ne sois plus dans un bateau. Je

crois avoir mieux jugé de la véritable raison de votre départ. Imaginez-vous, pour vous consoler des dépenses d'Aix, que M. de Grignan n'en auroit guère moins fait s'il y avoit été sans vous; que son retour auroit coûté aussi; que si vous étiez partie présentement, c'eût été encore de la dépense: figurez-vous des habits fort honnêtes qu'il auroit fallu avoir pour le mariage de Madame la Dauphine; et enfin, c'est peut-être la décision de la destinée de Mademoiselle de Grignan que ce voyage; c'est par cette suite et cet arrangement que la Providence l'a marqué. Voilà ce qui me vient au bout de ma plume pour me consoler moi-même d'une chose passée, sur quoi nous n'avons plus de droit, et sur quoi nous causons pour causer: c'est aussi pour vous demander bien sérieusement si c'est tout de bon que vous avez pu vous représenter que je fusse contente de vous voir partir dans l'état où vous étiez; je verrai par-là ce que vous croyez de mon amitié, et de quelle façon vous accommodez des choses si opposées. Adieu, ma très-chère: je ne me reproche à votre égard aucun sentiment qui ne soit conforme et très-naturellement attaché à la tendresse que j'ai pour vous.

A Nantes, mardi au soir 14 *Mai.*

Je reçois présentement votre paquet, et quoique la poste soit prête à partir, je ne

puis m'empêcher de vous remercier de vos amitiés et de celle de Pauline. Vous étiez bien lasse, ma chère enfant; reposez-vous; craignez de vous remettre dans un état misérable; suivez les conseils de la Rouvière; je m'en vais bien faire valoir à Madame de Thianges qu'il a guéri son frère (5): je voudrois bien qu'il vous guérit aussi. Nous avons très-bien jugé du Prieur de Cabrières, c'est *le médecin forcé*. Cependant Madame de Coulanges me mande qu'*en faisant ses fagots*, il a guéri Madame de Fontanges, qui est revenue à la Cour, où elle reçut d'abord publiquement une fort belle visite. Le Roi veut que ce Prieur s'établisse à Paris; il n'ira chez lui que pour revenir. La comparaison de *Carthage* et de votre chambre est tout à fait juste et belle, elle saute aux yeux, j'aime ces sortes de folies. Croiriez-vous que je suis enfermée aujourd'hui pour écrire, et que j'ai refusé rudement toutes les Madames? J'avois à faire réponse à M. de Grignan, à achever cette lettre, sans compter mille billets à toutes mes amies qui m'ont écrit. Adieu, je vous en dirai davantage samedi. Mandez-moi si votre voyage ne vous a point fait de mal; nous avons fait le nôtre sans la moindre incommodité.

---

(5) M. le Maréchal de Vivonne.

LETTRE DII.

A LA MÊME.

A Nantes, vendredi 17 Mai 1680.

Je vous assure, ma fille, qu'il m'ennuie ici. M. de Molac, ni les Madames qui me font tant d'honnêtetés, ne me consolent point de n'être pas dans mes bois; car je ne pense pas encore à Paris. Ce sont donc les Rochers que je respire, c'est mon *Rochecourbière* (1), c'est d'être dans de belles allées, et non pas dans une fausse représentation d'une société qui n'a rien d'agréable pour moi. Ma consolation, c'est d'être à mes filles de Sainte-Marie; elles sont aimables; elles ont conservé une idée de vous, dont elles me font leur cour; elles ne sont point folles, ni prévenues, comme celles que vous connoissez; elles ne croient point le Pape (2) d'aujourd'hui hérétique; elles savent leur Religion; elles ne jetteront point par terre l'Écriture-sainte, parce qu'elle est traduite par les plus honnetes gens du monde; elles font honneur

(1) Grotte fort agréable où on alloit se reposer dans les parties de promenade qu'on faisoit à Grignan.

(2) Innocent XI.

à la grace de Jesus-Christ ; elles connoissent la Providence ; elles élèvent fort bien leurs petites filles ; elles ne leur apprennent point à mentir, ni à dissimuler leurs sentimens ; point de coquesigrues ni d'idolâtrie : enfin, je les aime : M. de Grignan les croira Jansénistes, et moi je pense qu'elles sont Chrétiennes : il y en a deux qui ont bien de l'esprit. J'irai demain écrire dans cette maison, j'y dînerai dimanche : encore une fois, c'est ma consolation. Je commence dès aujourd'hui cette lettre, parce que l'on reçoit les lettres à dix heures du matin, et que la poste repart à six heures du soir ; cela est fort juste : et puis je m'en vais vous dire une chose plaisante, c'est que la première fois que je lis vos lettres, je suis si émue, que je ne vois pas la moitié de ce qui est dedans ; en les relisant plus à loisir, je trouve mille choses sur quoi je veux parler : la première qui me revient c'est *votre Carthage* ; laissez-nous faire, je vous prie, nous l'acheverons plutôt que la pauvre Didon n'acheva la sienne : cette comparaison m'a charmée. Je suis ici dans l'embarras d'achever un compte de dix-neuf années, que mon fils n'avoit fait qu'ébaucher. On veut me faire passer des lettres que j'ai écrites pour des quittances ; c'est une pitié que les subtilités où dix mille francs de reste jetent un mauvais payeur. Nous avons tout arrêté : nous espérons à de certains lods

et ventes d'une terre qui relève de nous ; nous voulons deux mille francs tout à l'heure : nous avons bien des gens qui nous conseillent ; tout ce qui me fâche, c'est de faire du mal : mais quand je joue à noyer, et que je me demande lequel je noie de M. de la Jarie ou de moi, je dis sans balancer que c'est M. de la Jarie, et cela me donne du courage. Voilà, ma pauvre enfant, les nouvelles dont je puis remplir mes lettres : quand je songe combien les détails de cette nature, qui sont dans les vôtres, me touchent sensiblement, je m'imagine que vous êtes de même pour moi, et je ne crois pas que vous vouliez que je mette votre amitié à plus haut prix. La vie est ici à fort bon marché : si c'étoit la même chose à Aix, vous n'auriez pas tant dépensé l'hiver dernier ; c'est encore une belle circonstance que tout y soit comme à Paris : voilà une heureuse ressemblance. Vous avez raison de trouver plaisant qu'en blâmant l'excès de votre dépense, on trouve à dire à la frugalité de vos repas ; vous avez très-bien fait de ne pas les augmenter ; vous avez un si grand air que vous trompez les yeux, car votre Intendant jure qu'on ne peut pas faire une meilleure chère, ni plus grande, ni plus polie. C'est une chose étrange que cinquante domestiques ; nous avons eu peine à les compter. Pour Grignan, je ne comprends jamais comment vous pouvez y souhaiter

haiter d'autre monde que votre famille. Vous savez bien que quand nous étions seuls, nous étions cent dans votre château; je trouvois que c'étoit assez. Il ne faut pas croire que l'excès du nombre ne vous ôte pas toute la douceur et le soulagement du bon marché et des provisions : c'est une chose que vous n'avez jamais voulu comprendre; mais votre arithmétique en vous faisant doubler par quatre le nombre de vos bouches, vous les fera voir aussi chères qu'à Paris. Donnez à tout cela quelques momens de réflexions dont vous vous creusez la tête dans votre cabinet, je vous recommande à vous-même dans cette retraite. Vos rêveries ne sont jamais agréables, vous vous les imprimez plus fortement qu'une autre : vous savez l'effet de ces épuisemens, et le besoin que vous avez d'être quelquefois *spensierata* ; rien n'est si sain aux personnes délicates : vos lectures même sont trop épaisses, vous vous ennuyez des histoires et de tout ce qui n'applique point : c'est un malheur d'être si solide et d'avoir tant d'esprit, on ne s'en porte pas mieux. Ma santé me fait honte; il y a quelque chose de sot à se porter aussi bien que je fais : cela est encore au-delà de la médiocrité de mon esprit : je trouve quelquefois que je mériterois au moins quelque légère incommodité: je voudrois, pour votre soulagement et pour mon honneur, avoir

quelques-uns de vos maux : quand j'y pense, je vous assure que je suis étonnée que la bonté de mon tempérament puisse soutenir l'inquiétude que j'en ai. Je ne vous ai point assez dit comme j'aime Pauline, ni combien je la trouve jolie, aimable, vive et naturelle : ce seroit grand dommage si elle se gâtoit, et je vous conseille de ne point la séparer de vous. Il me semble que le Marquis ne m'aime plus.

Samedi 18 *Mai.*

Vous voulez que je n'aie plus d'inquiétude de votre santé ; seroit-il possible que vos incommodités fussent venues à leur période ? Je n'ose, en vérité, me flatter de cette pensée qui m'adouciroit tout le reste. Je comprends qu'en effet vous perdez un peu que je ne sois plus à Paris : mon commerce est exact, et je ne sais point de nouvelles des rues : il est tout naturel que les Grignans n'aient pas les mêmes soins que moi. Je comprends aussi fort bien la nécessité de vos dépenses d'Aix. Je me suis dit tout ce que vous me dites, mais c'est pour entendre vos raisons qu'on vous en parle. Je me doutai que la mort de cette mère de Madame de Dreux vous frapperoit l'imagination : je me repentis de vous l'avoir écrite, mais j'en étois si pleine moi-même, qu'il n'y avoit pas moyen de m'en taire.

Vous croirez peut-être, sur ce que je vous ai dit que vous aviez trop d'esprit, que je vais disant une sottise, qui seroit d'assurer comme une buse que ma fille est malade parce qu'elle a trop d'esprit : ah! vraiment je ne dis point de ces fadaises-là : je vous ai écrit ce que j'en pense tout bonnement, et cela demeure entre nous; c'est que l'on cause sur cela comme on fait avec Madame de la Fayette de sa santé; elle avoue tout franchement qu'elle ne songe qu'à se rendre bête en ôtant de son esprit autant de pensées que l'on tâche ordinairement d'y en mettre : elle ne dispute point que son esprit ne lui fasse du mal, ainsi que toute sorte d'application ; elle s'exempte de tout : je vous souhaiterois sur cela comme elle. L'affaire de M. de Luxembourg s'est, comme vous voyez, assez bien tournée. On vous envoie son Intendant à Marseille ; ce sera une chose bien nouvelle pour lui que l'habit dégingandé de galérien, après avoir passé sa vie sous un chapeau de castor avec le manteau noir sur les épaules : enfin il est condamné ; il a fait amende-honorable, mais il a justifié son maître : tout ce que l'on peut dire là-dessus, c'est que c'est assurément un très-bon ou très-mauvais valet ; il n'y a pas moyen de me contester ce discours. Il y auroit extrêmement à causer, à raisonner, à admirer sur tout cela.

Je lis mon petit livre *de la réunion du Portugal* ; je vous l'enverrois si j'étois dans votre continent ; mais il me semble que je ne suis plus à portée de rien. Cette histoire est écrite en Italien par un Gentilhomme Génois, nommé Godestage, homme de grande réputation, et c'est un ami du Cardinal d'Estrées et de Madame de la Fayette qui l'a traduite ; elle se laisse lire en perfection. Adieu, ma très-belle et très-aimable, voilà ma lettre de Provence achevée, elle sait bien se faire céder la place ; j'irai faire tantôt des billets chez nos sœurs. Vos lettres me servent d'entretien d'un ordinaire à l'autre ; c'est vous qui me parlez, et c'est moi qui vous embrasse mille fois avec une tendresse qui ne peut se représenter.

LETTRE DIII.

A LA MÊME.

A Nantes, lundi 20 Mai 1680.

Il y a huit jours que je suis ici : je ne m'y amuse pas assurément. Nous allons demain à la Seilleraie : ce lieu est devenu tout joli depuis que vous n'y avez été: je n'y coucherai point : j'y mène une jeune fille qui me plaît, c'est une Agnès, au moins à ce que je pensois, et j'ai trouvé tout d'un coup qu'elle a bien de l'esprit, et une envie immodérée d'apprendre ce qui peut servir à être une personne honnête, éclairée et moins sotte qu'on ne l'est en Province ; elle m'en a touché le cœur : sa mère est une dévote ridicule. Cette fille a fait de son Confesseur tout l'usage qu'on peut en faire ; c'est un Jésuite qui a beaucoup d'esprit : elle l'a prié d'avoir pitié d'elle ; et son esprit est tellement débrouillé qu'elle n'est ignorante sur rien. Tout cela est caché sous un beau visage, sous une modestie extrême, sous une timidité naturelle, sous une jeunesse de dix-sept ans. Je n'ai jamais vu ni mieux chanter, ni mieux entendre les airs de l'opéra. Elle est parente du premier

Président, alliée de M. d'Harouïs : je voudrois bien qu'elle fût à la place de Mademoiselle du Plessis pour jusqu'à la Toussaint seulement ; elle voudroit bien aussi que sa mère me ressemblât.

LETTRE DIV.

A LA MÊME.

A Nantes, Samedi 25 Mai 1680.

En attendant vos lettres, je m'en vais un peu vous entretenir. J'espère que vous aurez reçu une si grande quantité des miennes, que vous serez guérie pour jamais des inquiétudes que donnent les retardemens de la poste. Pour moi, ma très-chère, il me semble qu'il y a six mois que je suis ici, et que le mois de Mai n'a point de fin. Vous souvient-il des fantaisies qui vous prenoient quelquefois de trouver qu'il y a des mois qui ne finissent point du tout ? Je n'étois point de cet avis quand j'étois avec vous ; ma douleur étoit de voir courir le tems trop vite. Me voilà dans l'admiration du joli mois de Mai ; que n'ai-je point fait ? que n'ai-je point vu ? que n'ai-je point rêvé ? et j'arriverai encore aux Rochers avant qu'il finisse. Mon fils

avoit fort envie que nous allassions à Bodégat, où effectivement nous avons beaucoup d'affaires; mais il désireroit sur-tout que j'allasse chez Tonquedec: comme je ne suis point si touchée de cette visite, je la diffère jusqu'au tems où je serai peut-être obligée d'aller à Rennes pour voir M. et Madame de Chaulnes. Je m'en vais présentement aux Rochers, où je ferai venir tous mes gens de Bodégat. Vous allez me demander si personne ne pouvoit agir ici pour moi; je vous dirai que non: il a fallu ma présence et le crédit de mes amis; cela m'a un peu consolée, joint au plaisir de passer une partie de mes après-dînées avec mes pauvres filles de Sainte-Marie. Je leur ai fait prêter un livre dont elles sont charmées; c'est *la fréquente* (1); mais c'est le plus grand secret du monde. Je vous prie de lire la seconde partie du second Traité du premier tome des *Essais de morale*, je suis assurée que vous le connoissez, mais vous ne l'avez peut-être pas remarqué, c'est *de la soumission à la volonté de Dieu*. Vous voyez comme il nous la représente souveraine, faisant tout, disposant de tout, réglant tout, je m'y tiens: voilà ce que j'en crois; et si, en tournant le feuillet, ils veulent dire le contraire pour-

---

(1) Le livre *de la fréquente Communion*, de M. Arnauld.

ménager la chevre et les choux, je les traiterai sur cela *comme ces ménageurs* politiques; ils ne me feront pas changer, je suivrai leur exemple, car ils ne changent pas d'avis pour changer de note. Nous fûmes dîner l'autre jour à la Seilleraie, comme je vous avois dit: mon Agnès fut ravie d'être de cette partie, quoiqu'il n'y eût que le bon Abbé et l'Abbé de Bruc : elle a dix-neuf ans mon Agnès, et n'est pas si simple que je pensois; elle a plus que le désir d'apprendre, elle sait assez de choses; c'est comme vous disiez de *Marie* à Grignan : elle se doute de ce qu'on veut lui dire; elle est aimable. Le confesseur qui la gouverne la fait communier deux fois la semaine : bon Dieu, quelle profanation! elle est de tous les plaisirs quand elle peut en être, et du moins elle le désire toujours, et c'est assez pour n'être pas dans un usage si familier. Elle a lu tout ce qu'elle a pu attrapper de romans avec tout le goût que donne la difficulté et le plaisir de tromper. Vraiment, si je voulois rendre une fille galante, je ne lui souhaiterois qu'une mère et un confesseur comme elle en a. Ma fille, je vous parle de Nantes, en attendant les lettres de Paris. Il y a ici une espèce d'Intendante, qui ne l'est point pourtant; c'est Madame de No... Elle est fille de Madame de Br.... elle a dix-sept ans, et fait la sotte et l'entendue. Son mari

est de la vraie maison de Be... il n'est pas ici : sa femme fait la belle, et croit que c'est mon devoir de l'aller voir ; je n'ai pas bien compris pourquoi ; et en attendant qu'elle me montre par où, je m'en vais aux Rochers : cela seroit bon pour Madame de Molac ; ce n'est pas une difficulté, elle est à Paris, son mari (2) l'est allé trouver.

Voilà vos lettres du 15 de ce mois infini, car il est vrai que je n'en ai jamais trouvé un pareil. Vous avez reçu toutes les miennes : je vous conjure de n'être point en peine si vous n'en recevez pas ; vous voyez bien que cela dépend de l'arrangement de certains momens de la poste, qui peuvent très-souvent manquer ; jusqu'ici je n'ai pas sujet de m'en plaindre, je ne reçois vos lettres que deux jours plus tard qu'à Paris : c'est tout ce qu'on peut ménager sur une distance aussi extrême que celle-ci. Vous dites que je n'en suis point touchée ; cela est d'une personne qui est encore plus loin de moi que je ne pensois, qui m'a tout à fait oubliée, qui ne sait plus la mesure de mon attachement, ni la tendresse de mon cœur, qui ne connoît plus cette foiblesse naturelle, ni cette disposition aux larmes dont votre

(2) M. de Molac étoit Gouverneur des villes et chât. de Nantes.

fermeté et votre philosophie se sont si souvent moquées. C'est à moi à me plaindre : je ne suis que trop pénétrée de tout cela ; et, avec toute ma belle Providence que je comprends si bien, je ne laisse pas d'être toujours affligée de ces arrangemens au-delà de toute raison. Une paix entière, une soumission sans murmure est le partage des parfaits, tandis que la connoissance de cette Providence, et du mauvais usage que j'en fais, ne m'est donnée que pour ma peine et pour ma pénitence. Vous dites qu'on veut que Dieu soit l'auteur de tout ce qui arrive : lisez, lisez ce Traité que je vous ai marqué, et vous verrez qu'en effet c'est à Dieu qu'il faut s'en prendre, mais avec respect et résignation : et les hommes sur qui nous arrêtons notre vue, il faut les considérer comme les exécuteurs de ses ordres, dont il sait bien tirer la fin qui lui plaît. C'est ainsi qu'on raisonne quand on lève les yeux ; mais ordinairement on s'en tient aux pauvres petites causes secondes, et l'on souffre avec bien de l'impatience qu'on devroit recevoir avec soumission : voilà le misérable état où je suis ; c'est pour cela que vous m'avez vue me repentir, m'agiter et m'inquiéter tout de même qu'une autre. Je pense comme vous, que toutes les philosophies ne sont bonnes que quand on n'en a que faire. Vous me priez de vous aimer davantage, et tou-

jours davantage ; en vérité, vous m'embarrassez, je ne sais point où l'on prend ce degré-là ; il est au-dessus de mes connoissances : mais ce qui est bien à ma portée, c'est de ne vous être bonne à rien, c'est de ne faire aucun usage qui vous soit utile de la tendresse que j'ai pour vous, c'est de n'avoir aucun de ces tons si désirés d'une mère, qui peut retenir, qui peut soulager, qui peut soutenir : ah! voilà ce qui me désespère, et qui ne s'accorde point du tout avec ce que je voudrois.

Madame de la Fayette ne se console point, malgré les agrémens qu'elle trouve encore pour son fils (3) ; son cœur est blessé au-delà même de ce que je croyois. Elle a été remercier le Roi, qui la reçut à merveille ; et cependant elle n'y put durer : elle revint coucher à Paris. Madame de Vins m'est revenue à la pensée, comme à vous, sur ce séjour de Fontainebleau, où elle étoit si agréablement l'année passée. Elle a mille honnêtetés pour moi ; et, en vérité, je suis touchée de son mérite et de son malheur ; elle est plus tombée qu'un autre ; elle ne peut plus souffrir tous ces pays où elle n'est plus ; elle se renferme uniquement dans sa famille et dans les procès dont elle est bien

(3) Voyez la Lettre du 6 Mai, *page* 336.

plus accablée que jamais. Je crois que je lui étois assez bonne à Paris ; je la mettois au premier rang de mes devoirs, et par mon inclination, et par l'état de sa fortune. Nous nous écrivons de vous ; elle me mande qu'elle est notre entrepôt : je me tiens honorée de son commerce et de son amitié. Vous m'avez réjouie en me parlant de ces Carmélites, dont les trois vœux sont changés en trois choses tout à fait convenables à des filles de Sainte Thérèse, *l'intérêt*, *l'orgueil et la haine.*

Madame la Dauphine dit qu'elle n'a vu à Paris que des têtes, et le haut des arbres des Thuileries : elle ne se brouille pas à la Cour par un tel discours. Il y eut l'autre jour une extrême brouillerie entre le Roi et Madame de Montespan : M. Colbert travailla à l'éclaircissement, et obtint avec peine que Sa Majesté feroit *medianoche* comme à l'ordinaire : ce ne fut qu'à condition que tout le monde y entreroit. La belle Fontanges est retombée dans ses maux ; le Prieur (4) va recommencer ses remèdes ; s'ils sont inutiles, il pourra bien retourner à *ses fagots.* La Troche m'écrit de bonnes lettres ; son fils est témoin de bien des choses ; mais ce

(4) Voyez la Lettre du 26 Avril, *page* 316, et la Lettre du 6 Mai, *page* 336.

seroit une raillerie de vous envoyer des nouvelles, tandis que vous avez un frère et un beau-frère à la Cour. Vous vous moquez de trouver que votre frère devroit me préférer, j'en serois bien fâchée; il est à propos qu'il ne manque point à cette sorte de devoir; il viendra me trouver quand le Roi fera son voyage. Adieu, ma très-chère; vous êtes trop aimable de préférer tous les riens et tous les discours de *Pilois* (5) que je vais vous mander, à toutes les nouvelles du monde: je vous le rends bien; les détails de Grignan me sont plus chers que toutes les relations de Fontainebleau.

Ne vous pressez point pour cette lettre de la Princesse de Tarente, elle n'est peut-être pas encore à Vitré. La vision d'épouser le Prince de Danemarck n'a pas duré long-tems; il est échoué beaucoup d'autres mariages depuis. Elle n'est que du trois au quatre avec Madame la Dauphine; il faut être son neveu ou sa nièce pour qu'elle compte cela pour quelque chose. Elle a eu seulement deux Bavières Palatines dans sa maison, et deux Électeurs Palatins ont épousé des Hesses, mais cela n'est rien.

---

(5) Jardinier des Rochers.

LETTRE DV.

A LA MÊME.

A Nantes, lundi au soir 27 Mai 1680.

Je vous écris ce soir, parce que, Dieu merci, je m'en vais demain dès le grand matin, et même je n'attendrai pas vos lettres pour y faire réponse: je laisse un homme à cheval pour me les apporter à la dînée, et je laisse ici cette lettre qui partira ce soir, afin qu'autant que je le puis, il n'y ait rien de déréglé dans notre commerce. J'écris aujourd'hui comme Arlequin, qui répond avant que d'avoir reçu la lettre. Je fus hier au Buron, j'en revins le soir; je pensai pleurer en voyant la dégradation de cette terre: il y avoit les plus vieux bois du monde; mon fils, dans son dernier voyage, y a fait donner les derniers coups de coignée. Il a encore voulu vendre un petit bouquet qui faisoit une assez grande beauté, tout cela est pitoyable: il en a rapporté quatre cents pistoles, dont il n'eut pas un sol un mois après. Il est impossible de comprendre ce qu'il fait, ni ce que son voyage de Bretagne lui a coûté, quoiqu'il eût renvoyé ses laquais et son cocher à Paris, et qu'il n'eût que le

seul *Larmechin* dans cette ville où il fut deux mois. Il trouve l'invention de dépenser sans paroître, de perdre sans jouer, et de payer sans s'acquitter; toujours une soif et un besoin d'argent en paix comme en guerre, c'est un abîme de je ne sais pas quoi, car il n'a aucune fantaisie, mais sa main est un creuset où l'argent se fond. Ma fille, il faut que vous essuyez tout ceci. Toutes ces dryades affligées que je vis hier, tous ces vieux sylvains qui ne savent plus où se retirer, tous ces anciens corbeaux établis depuis deux cents ans dans l'horreur de ces bois, ces chouettes qui, dans cette obscurité, annonçoient par leurs funestes cris, le malheur de tous les hommes: tout cela me fit hier des plaintes qui me touchèrent sensiblement le cœur; et que sait-on même si plusieurs de ces vieux chênes n'ont point parlé, comme celui où étoit Clorinde (1)? Ce lieu étoit *un luogo d'incanto*, s'il en fut jamais: j'en revins donc toute triste; le souper que me donna le premier Président ne fut point capable de me réjouir. Il faut que je vous conte ce que c'est que ce premier Président; vous croyez que c'est une barbe sale et un vieux fleuve comme votre

(1) Voyez le Chant treizième de la *Jérusalem délivrée*, du Tasse.

R... point du tout, c'est un jeune homme de vingt-sept ans, neveu de M. d'Harouïs; un petit de la Bunelai fort joli, qui a été élevé avec le petit de la Seilleraie (2), que j'ai vu mille fois, sans jamais imaginer que ce pût être un Magistrat; cependant il l'est devenu par son crédit; et moyennant quarante mille francs, il a acheté toute l'expérience nécessaire pour être à la tête d'une compagnie supérieure, qui est la Chambre des Comptes de Nantes: il a de plus épousé une fille que je connois fort; que j'ai vue pendant cinq semaines tous les jours aux États de Vitré; de sorte que le mari et la femme sont pour moi un jeune petit garçon que je ne puis respecter, et une jeune petite Demoiselle que je ne puis honorer. Ils sont revenus pour moi de la campagne où ils étoient; ils ne me quittent point. D'un autre côté, M. de N.... vint me voir samedi en arrivant de Brest: cette civilité m'obligea d'aller le lendemain chez sa femme (3); elle me rendit ma visite dès le soir; et aujourd'hui ils m'ont donné un si magnifique repas en maigre, à cause des rogations, que le moindre poisson paroissoit *la signora balena*. J'ai été de là dire adieu à mes pauvres

---

(2) Fils de M. d'Harouïs.
(3) Voyez la Lettre du 25 Mai.

sœurs (*de Sainte-Marie*) que je laisse avec un très-bon livre. J'ai pris congé de la belle prairie : mon Agnès pleure quasi mon départ, et moi, ma très-belle, je ne le pleure point : je suis ravie de m'en aller dans mes bois ; j'espère au moins en trouver aux Rochers qui ne sont point abattus. Voilà toutes les inutilités que je puis vous mander aujourd'hui.

LETTRE DVI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, vendredi 31 Mai 1680.

QUOIQUE cette lettre ne parte que dimanche, je veux la commencer aujourd'hui, afin de dater encore du mois de Mai : je crains que celui de Juin ne me paroisse encore aussi long ; je suis assurée, au moins, de ne pas voir de si beaux pays. Il y a un mois qu'il pleut tous les jours ; ce sont vos prières qui nous ont attiré cet excès. Que ne laissez-vous un peu faire à la Providence ? tantôt de la pluie, tantôt de la sécheresse, vous n'êtes jamais contens. J'en demande à Dieu ; mais cela fait souvenir de Jupiter dans Lucien, qui est si fatigué des demandes im-

portunes des mortels, qu'il envoie Mercure pour donner ordre à tout, et pour faire tomber en Egypte dix mille muids de grêle, afin de ne plus en entendre parler. Je ne vous obligerai plus de répondre sur cette divine Providence que j'adore, et que je crois qui fait et ordonne tout : je suis assurée que vous n'oseriez traiter cette opinion de mystère inconcevable avec les disciples de votre père Descartes ; ce qui seroit vraiment inconcevable, ce seroit que Dieu eût fait le monde sans régler tout ce qui s'y fait : les gens qui font de si belles restrictions et contradictions dans leurs livres en parlent bien mieux et plus dignement, quand ils ne sont pas contraints, ni étranglés par la politique. Ces *coupeurs de bourse* sont bien aimables dans la conversation ; je ne vous les nommois point, parce qu'il me sembloit que vous deviniez le principal : les autres, c'est l'Abbé du Pile et M. du Bois, que vous connoissez et qui a bien de l'esprit ; le pauvre Nicole est dans les Ardennes, et M. Arnauld sous terre, comme une taupe. Mais voyez, ma très-chère, quelle folie, et où me voilà ! ce n'est point de tout cela que je veux vous parler, j'admire comme je m'égare. Je veux vous conter comme je reçus votre lettre à la dînée, le jour que je partis pour Nantes ; et que n'ayant que cette manière de vous entendre à mille lieues de moi, je me fais

de cette lecture une sorte d'occupation que je préfère à tout. Nous avons trouvé les chemins fort accommodés de Nantes à Rennes, par l'ordre de M. de Chaulnes : mais les pluies ont fait, comme si deux hivers étoient venus l'un sur l'autre. Nous avons toujours été dans les bourbiers et dans les abîmes d'eau : nous n'avions osé traverser par Château-Briant, parce qu'on n'en sort point. Nous arrivâmes à Rennes la veille de l'Ascension ; cette bonne Marbeuf vouloit m'avaler, et me loger, et me retenir ; je ne voulus, ni souper, ni coucher chez elle : le lendemain, elle me donna un grand déjeûner-dîner, où le Gouverneur, et tout ce qui étoit dans cette Ville, vint me voir. Nous partîmes à dix heures, et tout le monde me disant que j'avois trop de tems, que les chemins étoient comme dans cette chambre, car c'est toujours la comparaison ; ils étoient si bien comme dans cette chambre, que nous n'arrivâmes ici qu'après minuit, toujours dans l'eau ; et de Vitré ici, où j'ai été mille fois, nous ne les reconnoissions pas ; tous les pavés sont devenus impraticables, les bourbiers sont enfoncés, les hauts et bas, plus haut et bas qu'ils n'étoient ; enfin, voyant que nous ne voyions plus rien, et qu'il falloit tâter le chemin, nous envoyons demander du secours à Pilois ; il vient avec une douzaine de *gars* ; les uns nous tenoient,

la poitrine. Je fus témoin du mal visible que vous firent les demi-bains ; c'étoit pourtant de l'avis de Fagon. Vous avez eu besoin d'avoir de la force pour soutenir l'excès de monde que vous avez eu : vingt personnes d'extraordinaire à table font mal à l'imagination. Voilà ce que Corbinelli appeloit des trains qui arrivoient ; il se trouvoit pressé dans la galerie, et ne saluoit, ni ne connoissoit personne : en vérité votre hôtellerie est toute des plus fréquentées ; c'est un beau débris que celui qui se fait dans ces occasions. Vous souvient-il, ma fille, quand nous avions ici tous ces Fo... et que nous attendions avec tant d'impatience l'heureux et précieux moment de leur départ ? quel adieu gai nous leur faisions intérieurement ; quelle crainte qu'ils ne cédassent aux fausses prières que nous leur faisions de demeurer ; quelle douceur et quelle joie, quand nous en étions délivrés ; et comme nous trouvions qu'une mauvaise compagnie étoit bien meilleure qu'une bonne, qui vous laisse affligée, quand elle part ; au lieu que l'autre vous rafraîchit le sang, et vous fait respirer d'aise : vous avez senti ce délicieux état. Je vous gronderois de m'avoir écrit une si grande lettre de votre écriture, sans que j'ai compris que cela vous étoit encore moins mauvais que de soutenir la conversation. Celle de M. de Louvois avec M. de Vardes a fait

du bruit : on me la mande de Paris, et qu'il quitta les Grignan et les Montanègre pour cet exilé. On croit qu'il y a quelqu'Ambassade en campagne, dont ses enfans sont fort effrayés par la crainte de la dépense. Je vois pourtant que M. de Grignan a été fort bien traité de ce Ministre ; ce voyage ne pouvoit pas s'éviter : il a encore plus coûté à Montanègre (1). Je trouve bien honnête et bien noble de ne point avoir paru fâché de son dîné perdu : je ne sais comment on peut donner de ces sortes de mortifications à des gens qui jettent de l'argent, et qui se mettent en pièces pour vous faire honneur.

Madame de Coulanges me mande que Madame de Maintenon a perdu une canne contre M. le Dauphin ; c'est Madame de Coulanges qui l'a fait faire : la pomme est une grenade d'or et de rubis ; la couronne s'ouvre, on voit le portrait de Madame la Dauphine, et au-dessous, *il più grato nasconde.* Clément avoit fait autrefois cette devise pour vous ; ce qui paroissoit une exagération à votre égard, est une vérité toute faite pour cette Princesse. Cette belle Fontanges est toujours assez mal. Mon fils dit qu'on se divertit fort à Fontainebleau. Les

(1) M. de Montanègre commandoit en Languedoc comme M. de Grignan en Provence.

comédies de Corneille charment toute la Cour. Je mande à mon fils que c'est un grand plaisir d'être obligé d'y être, et d'y avoir un maître, une place, une contenance ; que pour moi, si j'en avois eu une, j'aurois fort aimé ce pays-là ; que ce n'étoit que par ne point en avoir que je m'en étois éloignée ; que cette espèce de mépris étoit un chagrin, et que *je me vengeois à en médire*, comme Montagne de la jeunesse ; que j'admirois qu'il aimât mieux passer son après-dînée, comme je fais, entre Mademoiselle du Plessis et Mademoiselle de Launaie, qu'au milieu de tout ce qu'il y a de beau et de bon. Ce que je dis pour moi, ma belle, vraiment je le dis pour vous ; ne croyez pas que si M. de Grignan et vous étiez placés comme vous le méritez, vous ne vous accommodassiez pas fort bien de cette vie : mais la Providence ne veut pas que vous ayez d'autres grandeurs que celles que vous avez. Pour moi, j'ai vu des momens où il ne s'en falloit rien que fortune ne me mît dans la plus agréable situation du monde ; et puis tout d'un coup, c'étoient des prisons et des exils (2). Trouvez-vous que ma fortune ait été fort heureuse ? je ne laisse pas d'en être conten-

---

(2) Madame de Sévigné entend parler sans doute de l'exil de M. de Bussy, chef de sa Maison, et de la prison de M. de Fouquet, son intime ami.

te, et si j'ai des momens de murmure, ce n'est point par rapport à moi. Vous me peignez fort agréablement la conduite des regards de Madame D**; c'est une économie envers ses amans, qui seroit digne d'Armide. Vous vous doutiez bien que M. Rouillé (3) ne retourneroit pas : j'en suis fâchée, et le serois encore plus, si je ne croyois vos séjours de Provence finis. Ainsi vous aurez peu d'affaires avec lui; s'il y avoit quelque chose à démêler dans l'assemblée, M. le Coadjuteur vous en rendroit bon compte en l'absence de M. de Grignan.

Dimanche 2 Juin.

Cette hôtellerie est bien différente de la vôtre; sous prétexte d'écrire, je n'ai vu que mes bois. J'ai lu cette *réunion du Portugal*, qui m'a fort plu. Je n'ai pas encore choisi de lecture. Il pleut continuellement; quand la Princesse seroit à Vitré, je n'irois pas, tant je suis rebutée. Le nom de son gendre, c'est d'Altembourg. Je pris plaisir de l'écrire ridiculement (4), comme un nom Allemand, en vous disant que vous ne connoissez autre chose; c'est une mauvaise plaisanterie. Il y auroit à parler un an sur l'état inconcevable

(3) Intendant de Provence.
(4) Voyez la Lettre du 3 Mai.

et surprenant des cœurs de M. de la Trousse et de Madame de Coulanges : j'espère que nous traiterons quelque jour ce chapitre, et plusieurs autres, si vous voulez. Adieu, ma très-belle, je vous embrasse de toute la tendresse de mon cœur.

A MONSIEUR DE GRIGNAN.

Comment n'êtes-vous pas percé à jour, ou consumé, mon cher Comte, d'avoir été exposé tout l'hiver à la pointe et au feu de ces regards, que votre chère épouse me représente si plaisamment? Une personne qui est occupée de cette conduite, peut subsister partout; votre Province même est plus propre à exercer ce beau talent, que nulle autre, il y a toujours des passans et des étrangers; on mourroit fort bien dans celle-ci, faute d'alimens. Je me réjouis de la visite que vous avez faite à M. de Louvois; il y a des choses que la dépense ne peut empêcher de faire. Montanègre a été plus exposé que vous. Je vous conjure que ma fille ne réponde point à cette lettre, c'est un monstre d'écriture : je n'ai rien à faire, je me porte bien, et c'est mon unique plaisir de lui parler.

LETTRE DVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 5 Juin 1680.

Enfin, j'ai le plaisir, dans notre extrême éloignement, de recevoir vos lettres le neuvième jour, en attendant d'autres consolations. J'admire souvent l'honnêteté de ces Messieurs, dont parlent si plaisamment *les Essais de morale*, et qui sont si bons et si obligeans : que ne font-ils point pour notre service ? à quels usages ne se rabaissent-ils pas pour nous être utiles ? Les uns courent deux cents lieues pour porter nos lettres; les autres grimpent sur les toîts de nos maisons, pour empêcher que nous ne soyons incommodés de la pluie; quelques-uns font bien pis. Enfin, c'est un effet de la Providence; et la cupidité, qui est un mal, est le fonds d'où elle tire tant de biens. J'ai apporté ici quantité de livres choisis, je les ai rangés ce matin : on ne met pas la main sur un, tel qu'il soit, qu'on n'ait envie de le lire tout entier; toute une tablette de dévotion, et quelle dévotion ! bon Dieu, quel point de vue pour honorer notre Religion ! l'autre est toute d'histoires admirables; l'au-

tre de morale ; l'autre de poésies, et de nouvelles, et de mémoires. Les romans sont méprisés, et ont gagné les petites armoires. Quand j'entre dans ce cabinet, je ne comprends pas pourquoi j'en sors : il seroit digne de vous, ma fille : la promenade en seroit digne aussi, mais notre compagnie, en vérité, fort indigne. Mon pot est étrange à écumer les dimanches (1) ; ce qu'il y a de bon, c'est que chacun va souper à six heures, et c'est la belle heure de la promenade, où je cours pour me consoler. Mademoiselle du Plessis, en grand deuil, ne me quitte guère ; je dirois bien volontiers de sa mère, comme de ce M. de Bonneuil (2), elle a laissé *une pauvre fille bien ridicule* ; elle est impertinente aussi. Je suis honteuse de l'amitié qu'elle a pour moi ; je dis quelquefois, y auroit-il par hasard quelque sympathie entr'elle et moi ? elle parle toujours, et Dieu me fait la grace d'être pour elle, comme vous êtes pour beaucoup d'autres ; je ne l'écoute point du tout. Elle est assez brouillée dans sa famille pour les partages, cela fait

---

(1) A cause de la compagnie qui grossissoit ces jours-là, et à laquelle Madame de Sevigné se croyoit obligée de faire les honneurs des Rochers. Elle appeloit cela *écumer son pot*.

(2) Voyez la Lettre CCCCXCIV.

un nouvel ornement à son esprit : elle confondoit tantôt tous les mots, et en parlant des mauvais traitemens, elle disoit, ils m'ont traitée *comme une barbarie, comme une cruauté.* Vous voulez que je vous parle de mes misères, en voilà peut-être plus qu'il ne vous en faut. Toutes mes lettres sont si grandes, que vous devriez, selon votre règle, m'en écrire de petites, et laisser le soin de tout à Montgobert : la santé est toujours un solide et véritable bien ; on en fait ce qu'on veut. Madame de Coulanges me mande mille bagatelles, que je vous enverrois, si je ne savois fort bien que c'est une folie. La faveur de *son amie* continue toujours : la Reine l'accuse de toute la séparation qui est entre elle et Madame la Dauphine : le Roi la console de cette disgrace, elle va chez lui tous les jours, et les conversations sont d'une longueur à faire rêver tout le monde. Je ne sais, ma très-chère, comment vous pourriez croire que votre présence fût un obstacle à la fortune de vos frères ; vous n'êtes guère propre à porter guignon. Vous n'avez point assez bonne opinion de vous ; et pour le coin de votre feu, que vous dites qui empêchoit le Chevalier de faire sa cour, parce que cela le rendoit paresseux, je vous assure qu'il n'a fait que changer de cheminée, et que la fortune l'est venu chercher dans sa chambre, assez incommodé des chicanes de son rhu-

matisme. L'Abbé de Grignan étoit désolé ; il eût jeté sa part aux chiens ; et tout d'un coup, par une suite d'arrangemens, trop longs à vous dire, on le nomme, on le choisit, et le voilà dans le plus agréable Evêché qu'on puisse souhaiter. Portez-vous toujours bien, cettre provision est bonne, que savons-nous ? Je regarde l'avenir comme une obscurité, dont il peut arriver des biens et des clartés, à quoi l'on ne s'attend pas.

M. de Lavardin se marie (3), c'est tout de bon ; et on dit que c'est Madame de Mouci (4) qui inspire à Madame de Lavardin tout ce qu'il y a de plus avantageux pour son fils : c'est une ame toute extraordinaire que cette Mouci. Ce petit Molac épouse la sœur de la Duchesse de Fontanges ; le Roi lui donne la valeur de plus de quatre cents mille francs. Mon Dieu, que vous dites bien sur la mort de M. de la Rochefoucauld, et de tous les autres ! *On serre les files, il n'y paroît plus.* Il est pourtant vrai que Madame de la Fayette est accablée de tristesse, et n'a point senti, comme elle auroit fait, ce qui est arrivé à son fils (5) ; Madame la Dau-

(3) Avec Louise-Anne de Noailles, sœur d'Anne-Jules, Duc de Noailles, Maréchal de France.

(4) Marie de Harlai, sœur d'Achille de Harlai, alors Procureur-général, depuis premier Président du Parlement de Paris.

(5) Voyez la Lettre du 6 Mai.

phine n'avoit garde de ne la pas bien traiter : Madame de Savoie lui en avoit écrit comme de sa meilleure amie. Je suis fort aise que M. de Grignan soit content de ma lettre : j'ai dit mon sentiment avec assez de sincérité ; il devroit bien renvoyer toutes les fantaisies ruineuses qui servent chez lui par quartier ; il ne faudroit pas qu'elles dormissent, comme cette noblesse de Basse-Bretagne ; il seroit à souhaiter qu'elles fussent entièrement supprimées. Adieu, ma très-aimable, j'admire et j'aime vos lettres ; cependant je n'en veux point ; cela paroît un peu extraordinaire, mais cela est ainsi : coupez court, faites discourir Montgobert : je m'engage à vous ôter le dessein de m'écrire beaucoup, par la longueur dont je fais mes lettres ; vous les trouverez au-dessus de vos forces, c'est ce que je veux : ainsi ma poitrine sauvera la vôtre. Il me semble que vous avez bien des commerces, quoique vous disiez ; pour moi, je ne fais que répondre, je n'attaque point : mais cela fait quelquefois tant de lettres, que les jours de courrier, quand je trouve le soir mon écritoire, j'ai envie de me cacher sous le lit, comme cette chienne de feue MADAME, quand elle voyoit des livres.

LETTRE DVIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, 9 Juin, jour de la Pentecôte 1680.

Vous êtes donc pour l'attention aux histoires, comme je suis pour le chapelet (1); vous ne savez de quoi traite Justin. La petite de Biais disoit qu'elle avoit vu quelque chose de la conversion de S. Augustin dans la fin de Quinte-Curce : vous pourriez fort bien en dire autant, et vous ne voulez pas que je dise, *ma fille a trop d'esprit*; puisque vous n'en êtes pas plus grasse pour être ignorante, je vous conseille de répéter les vieilles leçons de votre père Descartes. Je voudrois que vous puissiez avoir Corbinelli; il me semble que présentement il vous divertiroit. Pour moi, je trouve les jours d'une longueur excessive, je ne m'apperçois point qu'ils finissent; sept, huit, neuf heures du soir n'y font rien. Quand il me vient des Madames, je prends vîtement mon ouvrage, je ne les trouve pas dignes de mes bois, je

(1) Voyez la Lettre du 12 Mai.

les reconduits ; la Dame en croupe et le galant en selle s'en vont souper ; et moi je vais me promener. Je veux penser à Dieu, je pense à vous ; je veux dire mon chapelet, je rêve ; je trouve Pilois, je parle de trois ou quatre allées nouvelles, que je vais faire ; et puis je reviens quand il fait du serein, de peur de vous déplaire. Je lis des livres de dévotion, parce que je voulois me préparer à recevoir le Saint-Esprit ; ah ! que c'eût été un vrai lieu pour l'attendre, que cette solitude ! mais il souffle où il lui plaît, et c'est lui-même qui prépare les cœurs où il veut habiter ; c'est lui qui *prie en nous par des gémissemens ineffables.* C'est Saint Augustin qui m'a dit tout cela. Je le trouve bien Janséniste, et Saint Paul aussi ; les Jésuites ont un phantôme qu'ils appellent Jansénius, auquel ils disent mille injures, et ne font pas semblant de voir où cela remonte : *est-ce que je parle à toi* (2) ? et là-dessus ils font un bruit étrange, et réveillent les disciples

---

(2) M. de Soyecourt étant couché dans la même chambre avec trois de ses amis, la fantaisie lui prit de parler fort haut pendant la nuit à l'un d'entre eux ; un autre impatient s'écrie : *Eh, morbleu ! tais-toi, tu m'empêches de dormir.* M. de Soyecourt lui dit : *Est-ce que je parle à toi ?* Ce conte parut si plaisant à Madame de Sévigné, qu'elle en fit depuis de fréquentes applications dans ses lettres. *Voyez la Lettre du 29 Novembre* 1679.

cachés de ces deux grands Saints. Plût à Dieu que j'eusse à Vitré mes pauvres filles de Sainte-Marie (*de Nantes*) ! je n'aime point vos baragouines d'Aix : pour moi, je mettrois la petite avec sa tante ; elle seroit Abbesse quelque jour ; cette place est toute propre aux vocations un peu équivoques : on accorde la gloire et les plaisirs. Vous êtes plus à portée de juger sur cela que personne du monde. L'Abbaye pourroit être si petite, le pays si détestable, que vous feriez mal de l'y mettre ; mais si cela n'est pas, il me semble en gros qu'elle seroit mille fois mieux là qu'à Aix où vous n'irez plus (3). C'est une enfant entièrement perdue, et que vous ne verrez plus, puisque M. de Vendôme sera Gouverneur : elle se désespérera. On a mille consolations dans une Abbaye ; on peut aller avec sa tante voir quelquefois la maison paternelle ; on va aux eaux, on est la niece de *Madame* ; enfin, il me semble que cela vaut mieux. Mais qu'en dit M. l'Archevêque ? Son avis doit vous décider. Le vôtre me paroît bien mauvais sur tout ce que vous me dites de vous : à qui en avez-vous de parler si mal de votre esprit, qui est si beau et si bon ? Y

(3) Madame de Sévigné se flattoit que M. le Duc de Vendôme, qui étoit Gouverneur de Provence, y commanderoit à l'avenir, et que M. et Madame de Grignan viendroient s'établir à Paris et à la Cour.

en a-t-il quelqu'un au monde qui soit plus éclairé et plus pénétré de la raison et de ses devoirs ? Et vous vous moquez de moi, vous savez bien ce que vous êtes au-dessus des autres ; vous avez de la tête, du jugement, du discernement, de l'incertitude à force de lumières, de l'habileté, de l'insinuation, du dessein quand vous voulez, de la prudence, de la conduite ; de la fermeté, de la présence d'esprit, de l'éloquence, et le don de vous faire aimer quand il vous plaît, et quelquefois plus, beaucoup plus que vous ne voudriez : le papier ne manque non plus que la matière : mais pour tout dire en un mot, vous avez du fonds pour être tout ce que vous voudrez. Il y a bien des gens à qui l'étoffe manque, qui voient à tout moment le bout de leur esprit ; ma chère enfant, ne vous plaignez pas.

Je reçois une lettre de Madame de Vins ; elle me dit de vos nouvelles, vous êtes notre lien ; elle est abîmée dans ses procès, et ne regrette cette sujétion que parce que cela l'empêche d'être à Pomponne. Elle est d'une sagesse qui me touche et que j'admire ; elle me paroît triste, et aussi éloignée de désirer les plaisirs qui ne lui conviennent plus, que persuadée de la Providence qui l'a mise en cet état : elle ne cherche plus de douceur que dans sa famille. Je vous envoie un morceau d'une lettre de votre frère ; vous y verrez en

quatre mots l'état de son ame : il est à Fontainebleau. On me mande qu'on y est au milieu des plaisirs sans avoir un moment de joie. La faveur de Madame de Maintenon croît toujours : celle de *Quantova* diminue à vue d'œil. Cette Fontanges est au plus haut dégré.

Madame de la Fayette me mande qu'elle est plus touchée qu'elle-même ne le croyoit, étant occupée de sa santé et de ses enfans : mais ces soins ont fait place à la véritable tristesse de son cœur ; elle est seule dans le monde ; elle me regrette fort, à ce qu'elle dit : j'aurois fait mon devoir assurément dans cette occasion unique dans la vie. Cette pauvre femme ne peut *serrer la file* d'une manière à remplir cette place.

Rien ne peut réparer les biens que j'ai perdus.

Elle me dit ce vers que j'ai pensé mille fois pour elle. Sa santé est toujours très-mauvaise ; cela contribue à la tristesse. Ses deux enfans sont hors de Paris, Langlade, moi ; tous ses autres amis sont à Fontainebleau : Madame de Coulanges s'en va Madame de Lavardin est dans la noce (1) par-dessus les yeux ; je lui ferai vos complimens ; elle

(1) Voyez la Lettre du 5 Juin, page 386.

m'écrit qu'elle est contente, et je vois que non : une belle-fille la dérange ; je ne crois pas même qu'elles logent ensemble. Je suis assurée que son cœur est brisé du personnage héroïque de Madame de Mouci ; elle ne se plaindra point, mais elle pourra bien étouffer, je vois leurs cœurs. Madame de Lavardin me parle de Malicorne, où elle veut venir achever doucement sa carrière. Je vois un dessous de cartes funeste, je vois encore l'embarras du fils déchiré d'amitié, de reconnoissance pour sa mère, chagrin de l'incompatibilité de son humeur, empêtré d'une jeune femme, sacrifié sottement à son nom et à sa maison : quand je serois à cette noce, je n'y verrois pas plus clair. En vérité, je prends intérêt à tous ces divers personnages, je fais des réflexions sur toutes ces choses dans mes bois. Je vois avec quelque sorte de consolation que personne n'est content dans ce monde : *ce que tu vois de l'homme, n'est pas l'homme.* Si j'avois quelqu'un pour m'aider à philosopher, je pense que je deviendrois une de vos écolières. Je m'en vais prendre quelque livre pour essayer de faire usage de ma raison : je ne prendrai pas votre père Sénault; où allez-vous chercher cet obscur galimatias? Que ne demeurez-vous dans les droites simplicités de votre père (*Descartes*)? Il me faudra toujours quelque petite histoire ; car je suis grossière,

comme votre frère : les choses abstraites vous sont naturelles, comme elles nous sont étrangères. Ma fille, pour être si opposées dans nos lectures, nous n'en sommes pas moins bien ensemble ; au contraire, nous sommes une nouveauté l'une à l'autre. Je m'en vais prier Dieu qu'il me donne son Saint-Esprit, car je ne me charge guère de demander en détail : *fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra* : devroit-on dire autre chose ? Quand je fais des reproches au petit Marquis, c'est pour avoir le plaisir de songer que je le fais répondre brusquement ; je n'ai point l'idée que rien ne le touche plus joliment que cet endroit ; il n'est que trop sage et trop posé, il faut le secouer par des plaintes injustes.

LETTRE DIX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 12 Juin 1680.

COMMENT ! j'ai donc fait un sermon sans y penser ! J'en suis aussi étonnée que M. le Comte de Soissons, quand on lui découvrit qu'il faisoit de la prose. Il est vrai que je me sens assez portée à faire honneur à la grace de J. C. Je ne dis point, comme la Reine-mère dans l'excès de son zèle contre ces misérables Jansénistes : *Ah ! fi, fi de la grace*. Je dis tout le contraire, et je trouve que j'ai de bons garans. Puisque vous m'avez dit vos visions sur le sujet de la fortune de vos beaux-frères, je vous dirai sincèrement que j'avois peur que l'air d'une maison où l'on parle quelquefois de cette divine grace, ne fît tort à l'Abbé de Grignan ; Dieu merci, je n'ai point fait de mal, non plus que vous ; et si je me tais maintenant, comme je le dois et le veux faire, ce ne sera plus par la crainte de nuire à personne. Vos jeunes Prélats ne sont point du tout soupçonnés de *cette hérésie*. Je viens d'écrire au Chevalier, il m'a parfaitement oubliée ; comme il n'est point Grignan sur la paresse, son

oubli tire à conséquence. C'est aujourd'hui, ma fille, que l'on commence votre grand bâtiment; du But fera des merveilles pour presser les ouvriers; il n'a pas été possible de commencer plutôt, il y aura assez de tems. Je vous envoie un billet de Madame de Lavardin, où vous verrez ce qu'elle pense. Je serois tentée de vous envoyer une grande lettre de Madame de Mouci, où elle prend plaisir de me conter tout ce qu'elle fait pour cette noce; elle me choisit plutôt qu'une autre, pour me faire part de sa conduite : elle a raison, ce second tome est digne d'admiration pour ceux qui ont lu le premier. Elle prend plaisir à combler M. de Lavardin de ses générosités, par l'usage qu'elle fait du souverain pouvoir qu'elle a sur sa mère. Elle a fait donner mille louis pour des perles; elle a fait donner tous les chenets, les plaques, chandeliers, tables et guéridons d'argent qu'on peut souhaiter; les belles tapisseries, les beaux vieux meubles, tout le beau linge et robes de chambres du marié, qu'elle a choisi. Son cœur se venge par les bienfaits; sans elle, c'étoit une noce de village; elle a fait donner des terres considérables; et pour comble de biens, elle fera qu'ils ne logeront point avec Madame de Lavardin. Cette mère est impérieuse, et d'une exactitude sur les heures, qui ne convient point à de jeunes gens.

Madame de Mouci m'étale avec plaisir toute sa belle ame ; et j'admire par quels tours et par quels arrangemens il faut qu'elle serve au bonheur de M. de Lavardin. L'envie d'être singulière, et d'étonner par des procédés non communs, est, ce me semble, la source de bien des vertus. Elle me mande que si j'étois à Paris, elle seroit contente, parce que je l'entendrois ; que personne ne comprend ce qu'elle fait, qu'au reste, je pâmerois de rire, de voir les convulsions de Madame de Lavardin, quand, par la puissance de l'exorcisme, elle fait sortir de chez elle le démon de l'avarice. Madame de Lavardin en demeure toute abattue, comme *ces filles de Loudun* ; je comprends que c'est une assez plaisante scène. La Marquise d'Huxelles m'écrit aussi fort agréablement. Ces veuves font des merveilles. Madame de Coulanges m'assure qu'elle part le 20 pour Lyon ; elle me mande mille bagatelles. Cette ville va devenir la source de ce qu'il y aura de plus particulier à la Cour : mais pensez-vous qu'elle veuille leur donner de cette bonne marchandise ? Il vint ici l'autre jour un Augustin indigne, très-indigne, à qui je ne répondis sur ses magnifiques ignorances, car il avoit un ton de prédicateur, qu'avec un *cotal riso amaro* ; et comme il continuoit, je me sentis extrêmement tentée de lui jeter un livre à la tête. Je crois

que c'est ainsi que Madame de Coulanges répondra aux Dames de Lyon. Vous aurez le petit Coulanges ; il a renoncé à M. de Chaulnes et à la Bretagne pour Lyon et pour Grignan. Je serois bien de cet avis, ma très-chère ; un de mes grands désirs seroit de m'y trouver avec vous tous : ah ! que j'aimerois à souper à Rochecourbières, et que la musique de M. de Grignan, et ces beaux endroits de l'opéra qui me font toujours rougir les yeux, et cent fois répétés par vos échos, me feroient un véritable plaisir ! c'est, en vérité, une fort jolie partie. Vous êtes une très-bonne et grande compagnie ; c'est une ville que le château de Grignan. Il est vrai qu'à voir nos établissemens et nos humeurs, il semble que l'on ait fait un *quiproquo*. Cependant, à notre honneur, vous vous accommodez de votre place souveraine, exposée, brillante, *la pauvre femme* ! et moi, de ma médiocre fortune, de mon obscurité et de mes bois. C'est qu'en vérité je sais bien d'où tout cela vient ; il faut lever les yeux après les avoir tenus long tems à terre.

L'autre jour on vint me dire : » Madame, » il fait chaud dans le mail, il n'y a pas » un brin de vent ; la lune y fait des effets » les plus plaisans du monde ». Je ne pus résister à la tentation ; je mets mon infanterie sur pied ; je mets tous les bonnets,

coiffes et casaques qui n'étoient point nécessaires ; je vais dans ce mail, dont l'air est comme celui de ma chambre, je trouve mille coquesigrues, des moines blancs et noirs, plusieurs religieuses grises et blanches, du linge jeté par-ci, par-là, des hommes noirs, d'autres ensevelis tout droits contre des arbres, de petits hommes cachés, qui ne montroient que la tête, des Prêtres qui n'osoient approcher. Après avoir ri de toutes ces figures, et nous être persuadés que voilà ce qui s'appelle des esprits, et que notre imagination en est le théâtre, nous nous en revînmes sans nous arrêter, et sans avoir senti la moindre humidité. Ma chère enfant, je vous demande pardon, je me crus obligée, à l'exemple des anciens, comme disoit ce fou que nous trouvâmes dans le jardin de Livry, de donner cette marque de respect à la lune : je vous assure que je m'en porte fort bien.

Il m'est tombé des nues le plus beau chapelet du monde, c'est assurément parce que je le dis si bien : la balle au bon joueur. Ce chapelet de calambour est accompagné d'une croix de diamans fort jolie, et d'une tête de mort de corail : il me semble que *j'ai vu ce chien de visage-là quelque part.* Expliquez-moi par quelle raison il est sorti d'où il étoit, et comment il a passé tant de pays pour venir jusqu'à moi; en attendant, je ne le dirai

pas sans beaucoup rèver ; il attirera encore plus de distractions que les autres : j'attends votre réponse là-dessus. Savez-vous l'histoire de Madame de Saint-Pouanges ? On me l'a long-tems cachée, de peur que je ne voulusse pas revenir à Paris en carrosse. Cette petite femme s'en va à Fontainebleau ; car il faut profiter de tout : elle prétend s'y bien divertir : elle y a une jolie place : elle est jeune, les plaisirs lui conviennent : elle a même la joie de partir à six heures du soir avec bien des relais pour arriver à minuit ; c'est le bel air. Voici ce qui l'attend : elle verse en chemin, une glace lui coupe son corps de jupe, et entre dans son corps si avant, qu'elle s'en meurt. On me mandoit de Paris qu'elle étoit désespérée ; et des chirurgiens, et de mourir si jeune. Voilà une belle aventure ; si vous la savez, c'est une folie de vous l'avoir mandée ; mais c'est qu'elle me fait une grande trace dans le cerveau. On disoit que Madame de Nevers en faisoit une dans la première tête du monde, et qu'une autre tête plus petite en étoit renversée ; mais je ne trouve point que cela ait eu de suite. Le Roi a communié à la Pentecôte. Le crédit de Madame de Fontanges est brillant et solide ; mais que pourroit-on penser sur cette bonne amitié ? J'ai reçu une lettre de M. de Pomponne du milieu de son oisiveté, dont je me trouve plus honorée que

quand il étoit à Saint-Germain ; c'est là où il est redevenu parfait comme à Frêne : ah ! qu'il fait un bon usage de sa disgrace, et qu'il est en bonne compagnie ! Il est vrai que je me serois assez bien accommodée de mon Agnès (1) ; je lui aurois du moins décrié son confesseur : il est pourtant moins dangereux que celui de Madame de Tallard. Je n'aurois pas eu plus de peine à expliquer à cette belle le portrait que vous m'avez fait de vous, que j'en ai eu à y répondre. Ma chère enfant, vous avez du mérite, et de l'esprit, et la raison pour en faire cinq ou six personnes ; c'est à vous d'employer cette étoffe, il est toujours beau de l'avoir. Je suis trop heureuse que vous soyez convaincue de votre amitié parfaite ; vous faites bien de l'honneur à mon cœur d'observer, comme vous faites, ses allures naturelles ; je voudrois aussi que vous m'entendissiez parler du vôtre, et que vous sussiez de quelle manière je compte sur le fond et la solidité de votre tendresse. Vos lettres sont lues et relues avec des sentimens dignes de la mienne. Vous m'occupez toute la semaine : le lundi au matin je les reçois, je les lis ; j'y fais réponse jusqu'au mercredi ; le jeudi j'attends le vendredi matin ; en voilà encore, cela me nourrit de la même sorte

---

(1) Voyez les Lettres du 20 et du 25 Mai.

jusqu'au dimanche ; et ainsi les jours vont en attendant tout ce que ma tendresse me fait espérer, sans savoir précisément comme tout se démêlera.

Mademoiselle du Plessis est dans son couvent ; j'aime mieux mes figures nocturnes qu'elle. J'embrasse mon petit Marquis, vous lui faites plus de bien que dix précepteurs.

LETTRE DX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, samedi 15 Juin 1680.

Je ne réponds point à ce que vous me dites de mes lettres, je suis ravie qu'elles vous plaisent ; mais si vous ne me le disiez, je ne les croirois pas supportables. Je n'ai jamais le courage de les lire tout entières, et je dis quelquefois : mon Dieu, que je plains ma fille de lire tout ce fatras de bagatelles ! Quelquefois même je me repens de tant écrire, je crois que cela vous jette trop de pensées, et vous fait peut-être une sorte d'obligation de me faire réponse : Ah ! laissez-moi causer avec vous, cela me divertit, mais ne me répondez point, il vous en coûte trop cher : votre dernière lettre passe les bornes du ré-

gime, et du soin que vous devez avoir de vous. Vous êtes trop bonne de me souhaiter du monde, il ne m'en faut point : me voilà accoutumée à la solitude : j'ai des ouvriers qui m'amusent : le bon Abbé a les siens tout séparés. Le goût qu'il a pour bâtir et pour ajuster va au-delà de sa prudence : il est vrai qu'il en coûte peu, mais ce seroit encore moins si l'on se tenoit en repos. C'est ce bois qui fait mes délices, il est d'une beauté surprenante ; j'y suis souvent seule avec ma canne et avec Louison : il ne m'en faut pas davantage. Quand je suis dans mon cabinet, c'est en si bonne compagnie que je dis en moi-même : ce petit endroit seroit digne de ma fille, elle ne mettroit pas la main sur un livre qu'elle n'en fût contente : on ne sait auquel entendre. J'ai pris *les conversations chrétiennes* ; elles sont d'un bon Cartésien qui sait par cœur votre *recherche de la vérité*, qui parle de cette philosophie et du souverain pouvoir que Dieu a sur nous ; de sorte que nous vivons, nous nous mouvons et nous respirons en lui, comme dit Saint-Paul, et c'est par lui que nous connoissons tout. Je vous manderai si ce livre est à la portée de mon intelligence ; s'il n'y est pas je le quitterai humblement, renonçant à la sotte vanité de contrefaire l'éclairée quand je ne le suis pas. Je vous assure que je pense comme *nos frères* ; et si j'imprimois, je di-

rois: *je pense comme eux*. Je sais la différence du langage politique à celui des chambres: enfin, Dieu est tout-puissant, et fait tout se qu'il veut, j'entends cela, il veut notre cœur, nous ne voulons pas le lui donner, voilà tout le mystère. N'allez pas révéler celui de nos filles de Nantes; elles me mandent qu'elles sont charmées de ce livre (1) que je leur ai fait prêter. Vous me faites souvenir de cette sottise que je répondis pour ne pas aller chez Madame de Bret.... *que je n'avois qu'un fils*: cela fit trembler vos Prélats. Je pensois qu'il n'y eût en gros que le mauvais air de mon *hérésie*, je vous en parlois l'autre jour; mais je comprends que cette parole fut étrange. Dieu merci, ma chère Comtesse, nous n'avons rien gâté, vos deux frères ne seroient pas mieux jusqu'à présent, quand nous aurions été *Molinistes*. Les opinions probables, ni la direction d'intention dans l'hôtel de Carnavalet, ne leur auroient pas été plus avantageuses que tout le libertinage de nos conversations. J'en suis ravie, et j'ai souvent pensé à toute l'injustice qu'on pourroit nous faire là-dessus. Je ne comprends rien du tout à M. de la Trousse, ni à Madame d'Epinoi, ni à ce laquais qui a volé; je me ferai instruire, et vous enverrai la lettre. Vous

(1) Voyez la Lettre du 25 Mai.

verrez que cette bonne Lavardin est toute désolée ; qui pourroit s'imaginer qu'elle ne fût pas transportée de marier son fils (2) ? C'est pour les sots ces sortes de jugemens ; tenons-nous-en à croire fermement que personne n'est heureux. Ce petit Chiverni me le paroît assez ; voyez comme il a bien su se tirer de sa misère. Votre pauvre frère est bien propre à n'être jamais heureux en ce monde-ci : quant à l'autre, s'il en faut juger selon les apparences, je ne vois point jusqu'à présent qu'il soit dans le bon chemin. M. de Châlons est dans le ciel ; c'étoit un saint Prélat et un honnête homme ; nous voyons partir tous nos pauvres amis.

Je mandois l'autre jour à Madame de Vins que je lui donnois à deviner quelle sorte de vertu je mettois ici le plus souvent en pratique, et je lui disois que c'étoit la libéralité. Il est vrai que j'ai donné d'assez grosses sommes depuis mon arrivée : un matin, huit cents francs ; l'autre mille francs, l'autre cinq, un autre jour trois cents écus : il semble que ce soit pour rire, ce n'est que trop une vérité. Je trouve des métayers et des meûniers qui me doivent toutes ces sommes, et qui n'ont pas un unique sol pour les payer : que fait-on ? il faut bien leur donner.

---

(2) Voyez la Lettre du 12 Juin, *page* 396.

Vous

Vous croyez bien que je n'en prétends pas un grand mérite, puisque c'est par force: mais j'étois toute prise de cette pensée en écrivant à Madame de Vins, et je lui dis cette folie. Je me venge de ces banqueroutes sur les lods et ventes. Je n'ai pas encore touché ces six mille francs de Nantes: dès qu'il y a quelque affaire à finir, cela ne va pas si vite. Je vis arriver l'autre jour une belle petite fermière de Bodégat, avec de beaux yeux brillans, une belle taille, une robe de drap de Hollande, découpé sur du tapis, les manches tailladées: Ah, Seigneur! quand je la vis, je me crus bien ruinée; elle me doit huit mille francs. M. de Grignan auroit été amoureux de cette femme, elle est sur le moule de celle qu'il a vue à Paris. Ce matin, il est entré un paysan avec des sacs de tous côtés, il en avoit sous ses bras, dans ses poches, dans ses chausses; car en ce pays c'est la première chose qu'ils font que de les délier; ceux qui ne le font pas sont habillés d'une étrange façon: la mode de boutonner le justaucorps par en bas n'y est point encore établie; l'économie est grande sur l'étoffe des chausses; de sorte que depuis le bel air de Vitré jusqu'à mon homme, tout est dans la dernière négligence. Le bon Abbé, qui va droit au fait, crut que nous étions riches à jamais: Ah, mon ami! vous voilà bien chargé, combien apportez-vous? Monsieur,

dit-il, en respirant à peine, je crois qu'il y a bien ici trente francs : c'étoient tous les doubles de France qui se sont réfugiés dans cette Province avec les chapeaux pointus, et qui abusent ainsi de notre patience.

Vous m'avez fait un grand plaisir de parler de Montgobert : je crus bien que ce que je vous mandois sur son sujet étoit inutile, et que votre bon esprit auroit tout appaisé. C'est ainsi que vous devez toujours faire, ma fille, malgré tous les chagrins passagers : le fond de Montgobert est admirable pour vous ; le reste est un effet du tempérament indocile et trop brusque : je fais toujours un grand honneur aux sentimens du cœur ; on est quelquefois obligé de souffrir les circonstances et dépendances de l'amitié, quoiqu'elles ne soient pas agréables. J'enverrai un de ces jours à Montgobert de méchantes causes à soutenir à Rochecourbières : puisqu'elle a ce talent, il faut l'exercer. Vous aurez M. de Coulanges qui sera un grand acteur ; il vous contera ses espérances ; je ne les sais pas : il craint tant la solitude qu'il ne veut pas même écrire aux gens qui y sont. Grignan est tout propre à le charmer ; il en charmeroit bien d'autres : je n'ai jamais vu une si bonne compagnie, elle fait l'objet de mes désirs : j'y pense sans cesse dans mes allées, et je relis vos lettres en disant, comme à Livry ; voyons et revoyons un peu ce que ma fille

me disoit il y a huit ou neuf jours; car enfin, c'est elle qui me parle, et je jouis ainsi de *cet art ingénieux de peindre la parole, et de parler aux yeux, etc.* Vous savez bien que ce n'est pas les bois des Rochers qui me font penser à vous; je n'en suis pas moins occupée au milieu de Paris; c'est le fond et le centre; tout passe, tout glisse, tout est par-dessus ou à côté. J'ai oublié mon Agnès; elle est pourtant jolie; son esprit a un petit air de Province. Celui de Madame de Tarente est encore dans le grand air. Les chemins de Vitré ici sont devenus si impraticables, qu'on les fait raccommoder par ordre du Roi et de M. de Chaulnes; tous les paysans de la Baronnie y seront lundi. Adieu, ma très-chère: quand je vous dis que mon amitié vous est inutile, ne comprenez-vous point bien comme je l'entends, et où mon cœur et mon imagination me portent? Pensez-vous que je sois bien contente du peu d'usage que je fais de tant de bonnes intentions? Dites-moi si vous ne mettrez point la petite d'Aix avec sa tante (3), et si vous ôterez Pauline d'avec vous: c'est un prodige que cette petite, son esprit est sa dot; voulez-

(3) Marie-Adhémar de Monteil, sœur de M. de Grignan, Religieuse à Aubenas, ville du Bas-Vivarais. *Voyez la Lettre du 9 Juin.*

vous la rendre une personne toute commune? Je la menerois toujours avec moi, j'en ferois mon plaisir, je me garderois bien de la mettre à Aix avec sa sœur (4) : enfin, comme elle est extraordinaire, je la traiterois extraordinairement.

---

(4) Marie-Blanche, sœur aînée de Pauline, étoit aux filles de Sainte-Marie à Aix, où dans la suite elle entra en Religion.

LETTRE DXI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 19 Juin 1680.

QUEL tems avez vous, ma chère enfant? Il me semble que vos parties de Rochecourbières (1) font voir qu'il est fort beau. Pour nous, c'est une pitié, il fait un froid et une pluie contre toute raison. J'ai une robe-de-chambre ouatée, j'allume du feu tous les soirs, et *la Carthage* de mes bois est interrompue (2) : cela ne nuit pas à me faire trouver les jours aussi longs que ceux du mois de Mai (3) : mais ne me souhaitez personne ; je ne voudrois que ce que je puis avoir. Cette furie à la Saint-Jean ne peut pas durer longtems ; je reprendrai mes amusemens, mes livres et mon écritoire : vos lettres très-aimables me font une occupation que j'aime beaucoup mieux que tout ce que vous pouvez imaginer. J'ai un grand dégoût pour les conversations inutiles qui ne tombent sur

(1) Voyez la Lettre du 17 Mai.
(2) Voyez la Lettre du 17 Mai, *page* 356.
(3) Voyez la Lettre du 31 Mai, *page* 374.

rien du tout, *des oui*, *des voire*, des lanternes où l'on ne prend aucune sorte d'intérêt. J'aime mieux ces *conversations chrétiennes* (4) dont je vous ai parlé : je suis très-persuadée que vous connoissez ce livre; c'est toute la philosophie de *votre père* accommodée au christianisme; c'est la preuve de l'existence de Dieu sans le secours de la foi. Je vous ai entendu parler si souvent sur tout cela, et Corbinelli, et la Mousse, que je me ressouviens avec plaisir de tous vos discours; cela me donne assez de lumières pour entendre ce dialogue : je vous manderai si cette capacité me conduira jusqu'à la fin du livre. Vous faites un merveilleux usage de vos métamorphoses, je les relirai à votre intention : si j'avois de la mémoire, j'aurois appliqué bien naturellement le ravage d'Erisichton (5) dans les bois consacrés à Cérès, au ravage que mon fils a fait au Buron (6) qui est à moi. Je crois qu'il suivra en tout l'exemple de ce malheureux, et qu'enfin il se mangera lui-même. Vous n'êtes point si mal-habile que lui; car encore voit-on le sujet de vos mécomptes : vos dépenses excessives, la quantité de domestiques, votre équipage, le grand air de votre

---

(4) Voyez la Lettre du 15 Juin, *page* 403.
(5) *Ovid. Lib. VIII Métam. Fab. II.*
(6) Voyez la Lettre du 27 Mai, *page* 370.

maison, dépensant à tout, assez pour vous incommoder, pas assez au gré de M. de Grignan. Il ne faut point avoir de commerce avec *les amis* (7) de M. de Luxembourg pour voir ce qui cause vos peines. Mais pour mon fils, on croit toujours qu'il n'a pas un sou; il ne donne rien du tout, jamais un repas, jamais une galanterie, pas un cheval pour suivre le Roi et M. le Dauphin à la chasse, n'osant jouer un louis; et si vous saviez l'argent qui lui passe par les mains, vous en seriez surprise. Je le compare aux cousins de votre pays, qui font beaucoup de mal sans qu'on les voie ni qu'on les entende. En vérité, ma fille, je n'ai pas donné toute mon incapacité à mes enfans; je ne suis nullement habile, mais je suis sage et docile: vous feriez mieux que moi si vous n'étiez dans un tourbillon qui vous emporte, sans que vous puissiez le retenir. J'espère donc, comme vous, que peut-être ce même tourbillon vous amenera à Paris: cette espérance me soutient le cœur et l'ame; vous avez des

---

(7) C'est-à-dire, *les prétendus devins et sorciers* que M. de Luxembourg et plusieurs autres personnes du plus haut rang avoient eu la curiosité d'aller consulter avant la Déclaration du Roi, du 11 Janvier 1680, rendue contre les empoisonneurs et les devins, à l'occasion de la Voisin, qui fut brûlée le 22 Février 1680, pour crime de poison. Elle se mêloit aussi de sorcelleries.

ressources, et si vous vous portez aussi bien que vous dites, je ne vois rien qui puisse traverser votre retour.

LETTRE DXII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, vendredi 21 Juin 1680.

Le mauvais tems continue; il n'y a d'intervalle que pour nous faire mouiller. On se hasarde sous l'espérance de la Saint-Jean, on prend le moment d'entre deux nuages, pour le repentir du tems, qui enfin veut changer de conduite, et l'on se trouve noyé. Cela nous est arrivé deux ou trois fois; et pour être un peu mieux garantis que par des casaques et des chapeaux, nous allons faire planter au bout de la grande allée du côté du mail, une petite espèce de *vernillonnerie*, et une autre au bout de *l'infinie*, où l'on pourra se mettre à couvert de tout, et causer, et lire, et jouer: ces deux petits parasols ou parapluies, seront un agrément et une commodité, et ne nous coûteront presque rien. Voilà les grandes nouvelles de nos bois; je serois tentée de les faire mettre dans *le Mercure galant*. Vous m'en parlez

vraiment d'une façon trop plaisante ; je vous remercie de l'endroit que vous m'avez envoyé : si je croyois y retrouver encore la belle Mademoiselle de Sévigné, et la fête sur les galères que M. de Vivonne n'a point donnée à Madame la Comtesse de Grignan, je ferois la depense de l'acheter ; mais craignant aussi de n'y pas voir des relations de vos fêtes nocturnes de Rochecourbières, je me contenterai de l'emprunter à Vitré. Je ne sais comment vous pouvez dire que la devise (1) ne fût pas aussi juste pour vous que pour Madame la Dauphine : j'entre dans votre pensée ; il faut quelqu'un qui ait bien du fonds d'esprit : je ne veux pas vous louer : mais c'est précisément pour vous ; et c'est une jolie chose de dire qu'il y ait plus de charmes au dedans qu'au dehors ; ne soyez donc point ingrate au bon Clément, jamais rien ne sera si joli. Je rétracte ce que j'avois dit en courant et sans y penser ; vous me faites voir que j'ai tort d'avoir voulu badiner sur ce Comte d'Oldembourg (2) ; ne sommes-nous pas, comme vous dites, accoutumées à des noms aussi Allemands ? celui-là pourtant ne pouvoit être de vos amis, étant toujours en Suède ; mais pour le nom, il

---

(1) Voyez la Lettre du 31 Mai, *page* 379.
(2) Voyez la Lettre du 3 Mai, *page* 329, et celle du 31 Mai, *page* 381.

n'étoit point barbare : ce fut ma plume qui voulut faire cette méchante plaisanterie. Mais en voici bien une autre : mes femmes-de-chambre me voyant occupée de ce beau chapelet (3), ont trouvé plaisant de m'écrire la lettre que je vous ai envoyée, et qui a si parfaitement réussi, qu'elles en ont été effrayées, comme nous le fûmes une fois à Frêne, pour une fausseté que cette Scudéri avoit prise trop âprement : vous en souvient-il ? Elles me virent donc vous envoyer cette lettre, partagées entre l'envie de rire et la peur de me fâcher : Comment, disoit Hélène, se moquer de sa maîtresse ! Mais, disoit Marie, c'est pour rire, cela réjouira Madame la Comtesse. Enfin, elles ont tant tortillé autour de moi, que m'ayant trouvée dans un bon moment, elles ont tâté et trouvé le terrain favorable, et m'ont avoué qu'elles avoient fait écrire cette lettre par Demonville ; elles m'ont dit que je devois bien la reconnoître pour une friponnerie, plutôt que de vous l'envoyer; que depuis trois nuits, elles ne dormoient point, et qu'enfin elles me demandoient pardon. Voyez si vous ne retrouvez pas votre mère à ces sottes simplicités, qui vous ont tant diverties à Livry, et que je souhaite qui vous réjouissent en-

(3) Voyez la Lettre du 12 Juin, *pages* 399-400.

core. Vous n'avez donc plus qu'à me mander pourquoi vous m'avez envoyé ce beau chapelet que j'ai méconnu ; et moi je vous en remercierai aussitôt. Si je voulois, je vous citerois M. de la Rochefoucauld, qui étoit aussi aisé à tromper que moi; mais il avoit tant d'autres sortes de mérites, que je n'en puis pas faire une conclusion, ni une comparaison. Avez-vous vu la gazette de Flandres? voici qui va vous dégoûter de la sagesse humaine, puisque même après la mort on n'est point exempt des injustices de la fortune. » M. de la Rochefoucauld, *dit cette gazette*, a laissé un écrit, où il dit que » Gourville l'a toujours utilement et fidèlement servi, et qu'il se repent bien de » n'avoir point laissé à sa prudence le soin » de négocier le mariage de son petit-fils » avec Mademoiselle de Louvois, parce qu'il » y a été trompé «. Je ne pense pas qu'il y ait une plus ridicule chose; de quelque lieu qu'elle vienne, elle est bien diabolique. On me mande que les conversations de Sa Majesté avec Madame de Maintenon ne font que croître et embellir; qu'elles durent depuis six heures jusqu'à dix ; que la Bru y va quelquefois faire une visite assez courte; qu'on les trouve chacun dans une grande chaise; et qu'après la visite finie, on reprend

le fil du discours. Mon amie (4) me mande qu'on n'aborde plus la Dame sans crainte et sans respect, et que les Ministres lui rendent la cour que les autres leur font. Madame de la Sablière est dans ses Incurables, très-bien guérie d'un mal (5) que l'on croit incurable pendant quelque tems, et dont la guérison réjouit plus que nulle autre. Elle est dans ce bienheureux état; elle est dévote et vraiment dévote; elle fait un bon usage de son libre arbitre; mais n'est-ce pas Dieu qui a tourné son cœur? n'est-ce pas Dieu qui l'a fait vouloir? n'est-ce pas Dieu qui l'a délivrée de l'empire du démon? n'est-ce pas Dieu qui l'a fait marcher et qui la soutient? n'est-ce pas Dieu qui lui donne la vue et le désir d'être à lui? c'est cela qui est couronné; c'est Dieu qui couronne ses dons. Si c'est cela que vous appellez le libre arbitre, ah! je le veux bien. Nous reprendrons Saint-Augustin; je reviens à mon amie. Elle mène Madame de la Fayette chez cette aimable dévote; peut-être que c'est le chemin qui fera sentir à Madame de la Fayette que sa douleur n'est pas incurable. Elle m'a paru jusqu'ici fort insensible à toutes les autres.

(4) Madame de Coulanges.
(5) Une très-grande passion pour M. de la Fare.

choses, et même à son fils (6); mais que sait-on ce qui nous attend? c'est ce que je me dis sur le sujet du mien. Comment voulez-vous que je le marie? le voilà attaché à sa grosse cousine de V.... il m'en parle très-plaisamment; c'est bien par-là qu'on marche à la fortune. Voyez ce petit menin de Chiverni, avec sa petite mine chafouine, et son esprit droit et froid, il a trouvé le moyen de se faire aimer de Madame Colbert : il épouse sa nièce : soyez persuadée que vous lui reverrez bientôt toutes ses belles terres dégagées, toutes ses dettes payées, et que le voilà hors de l'hôpital où il étoit assurément. Mais on ne se refond point, tout cela va comme il plaît à la Providence; je vois si trouble dans la destinée de votre frère, que je n'en puis parler. Je ne vois point les petits enfans qui me viendront de ce côté, je vois les vôtres tout jolis, tout venus, et je vois que votre santé est meilleure; voilà ce qui me charme; mais je vous conjure, ma très chère et très-bonne, de ne point abuser de ce mieux, et de craindre de retomber dans vos maux.

Je n'ai rien à vous répondre sur ce que dit Saint-Augustin, sinon que je l'écoute et je l'entends, quand il me dit et me répète

(2) Voyez la Lettre du 6 Mai, *page* 336.

cinq cents fois, dans un même livre, que tout dépend donc, comme dit l'Apôtre, » non de celui qui veut, ni de celui qui » court, mais de Dieu qui fait miséricorde » à qui il lui plaît; que ce n'est point en con- » sidération d'aucun mérite que Dieu donne » sa grace aux hommes, mais selon son bon » plaisir; afin que l'homme ne se glorifie » point, puisqu'il n'a rien qu'il n'ait reçu «. Et tout un livre sur ce ton, plein de passages de la Sainte-Écriture, de Saint-Paul, des oraisons de l'Église : il appelle notre libre arbitre, une délivrance et une facilité d'aimer Dieu, parce que nous ne sommes plus sous l'empire du Démon, et que nous sommes élus de toute éternité, selon les décrets du Père éternel avant tous les siècles. Quand je lis tout ce livre, et que je trouve tout d'un coup : *Comment Dieu jugeroit-il les hommes, si les hommes n'avoient point de libre arbitre*? en vérité, je n'entends point cet endroit, et je suis toute disposée à croire que c'est un mystère : mais comme ce libre arbitre ne peut pas mettre notre salut en notre pouvoir, et qu'il faut toujours dépendre de Dieu, je n'ai pas besoin d'être éclaircie sur ce passage, et je me tiendrai, si je puis, dans l'humilité et dans la dépendance. Si vous avez le livre *de la prédestination des Saints*, lisez-le, ma fille, vous en verrez beaucoup plus que je ne vous

en dis. Nous avons ici une petite huguenote, qui dit que les enfans morts sans baptême, vont droit en paradis sur la foi de leurs pères. Ah! Mademoiselle, vous vous moquez de moi; comment! vous voulez qu'un enfant d'Adam, qu'une partie de cette masse corrompue, voie et connoisse Dieu! il ne faut dont point de Rédempteur, si l'on peut aller sans lui dans le ciel. Voilà, Mademoiselle, une grande hérésie; j'étonnai un peu une petite huguenote; je lui abandonnai les abus et les superstitions, je ne la poussai point sur le Saint-Sacrement, je me contentai d'assurer que je mourrois volontiers pour la réalité de J. C. Je lui demandai pourquoi elle ne vouloit pas invoquer les Saints, puisque parmi les huguenots ils se recommandent aux prières les uns des autres? Enfin, je me réveillai beaucoup par cette dispute, sans cela j'étois morte; car cette fille etoit venue avec une Madame de la Hamélinière, dont le mari est votre parent. Cette femme est une espèce de beauté que vous avez vue une fois à Paris; elle a un amant à bride abattue; elle est deux ou trois mois chez lui; elle s'en va à Paris, à Bourbon familièrement avec lui, et partout avec son équipage: elle est présentement ici avec six beaux chevaux gris, qui sont à M. le Marquis: c'est aussi le cocher et le carrosse de M. le Marquis: elle en parle sans

fin et sans cesse. Elle n'est pas souvent chez son mari, dont les terres sont en décret; car votre cousin s'est ruiné, comme un sot, dans son château. Cette femme, qui n'a point d'affaires, ne cherche qu'à faire des visites; elle vient de vingt lieues loin, et tombe ici, comme une bombe, à l'heure que j'y pense le moins. Me voilà d'abord à me cacher dans ces bois, comme vous savez, pour différer mon martyre; enfin, il fallut revenir; je trouvai cette grande et belle femme que je ne connois quasi point, avec une troupe qui ressembloit à celle de Madame de Chevigni à Frène; une petite fille, une Demoiselle toute bouclée, c'est la huguenote, et une autre guimbarde. Me voilà d'abord dans ces belles humeurs de dire, malgré moi, des rudesses, une chaise qu'on va rompre, une cérémonie de guingois: *ne voudriez-vous point, Madame, que je passasse devant vous?* Enfin, on soupe; et pour interrompre la continuité ridicule de mes bâillemens, je m'amusai à disputer contre cette fille, et cela me réveilla. Il y a trois jours que cette femme est plantée ici, je commence à m'y accoutumer; mais j'espère que n'étant pas assez habile pour être charmée de la liberté que je prends de faire tout ce qu'il me plaît, de la quitter, d'aller voir mes ouvriers, d'écrire, elle s'en trouvera offensée; ainsi je me ménage les délices d'un

adieu charmant, qu'il est impossible d'avoir, quand on a une bonne compagnie : voilà le train qui m'est venu, et qui s'en ira quand il plaira à Dieu ; je vous assure au moins que je ne le retiendrai pas. Je vous conjure, ma très-chère, de ne point répondre à tout ceci ; je me divertis à causer, et c'est tout ce que je veux. Mademoiselle du Plessis est à son couvent ; si vous saviez comme elle a joué l'affligée, et comme elle voloit la cassette pendant que sa mère expiroit, vous ririez de voir comme tous les vices et toutes les vertus sont jetés pêle-mêle dans le fond de ces Provinces ; car je trouve des ames de paysans plus droites que des lignes, aimant la vertu, comme naturellement les chevaux trottent. La main qui jette tout cela dans son univers, sait fort bien ce qu'elle fait, et tire sa gloire de tout, et tout est bien. M. de la Garde vous en dira sur ce ton plus que moi ; il est trop plaisant, il m'a écrit une grande lettre d'amitié, il me dit qu'il s'en va vous voir ; je ne crois pas qu'il ait fini son affaire : si vous me demandiez ce que c'est, j'en serois bien empêchée.

LETTRE DXIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 26 Juin 1680.

QUAND je trouve les jours si longs, c'est qu'en vérité, avec cette durée infinie, ils sont froids et vilains; nous avons fait deux admirables feux devant cette porte; c'étoit la veille et le jour de Saint-Jean : il y avoit plus de trente fagots, une pyramide de fougères qui faisoit une pyramide d'ostentation; mais c'étoient des feux à profit de ménage, nous nous y chauffions tous; on ne se couche plus sans fagot, on a repris ses habits d'hiver; cela durera tant qu'il plaira à Dieu. Vous n'êtes point sujets à ces sortes d'hivers; dès que votre bise est passée, le chaud reprend le fil de son discours, et Rochecourbières n'est pas interrompu. Savez-vous comme écrit Montgobert? elle écrit comme nous; son commerce est fort agréable. Elle me parloit la dernière fois d'un déjeûner, qu'elle devoit donner dans sa chambre, où vous deviez survenir; tout cela est tourné plaisamment. Faites-la écrire pour vous, ma très-chère, et reposez-vous en me parlant; cela me fait un bien que

je ne puis vous dire. Je donne à examiner cette question à Rochecourbières, *si cette joie que j'ai de ne guère voir de votre écriture, est une marque d'amitié ou d'indifférence.* Je recommande cette cause à Montgobert (1); c'est que je suis toujours charmée de la confiance, et c'en est une que de croire fermement que j'aime mieux votre repos que mon plaisir, qui devient une peine dès que je me représente l'état où vous met cette écritoire.

Je fais ici des promenades qui me font sentir l'amertume de votre absence, plus tristement encore que vous ne pouvez sentir la mienne au milieu de votre république; car assurément la compagnie de Grignan est si bonne et si grande; qu'elle doit vous donner plus de dissipation que le milieu de Paris. Votre petit bâtiment est achevé; on vous mandera des nouvelles. En voulez-vous savoir de Madame de la Hamélinière (2)? elle a été ici sept jours entiers, elle ne partit qu'hier, après que j'eus pris ma médecine. J'envie bien les chevaux gris qu'elle fit paroître dans ma cour: la familiarité de cette femme est sans exemple; elle s'en retourne chez M. le Marquis de la Roche-Giffard,

(1) Voyez la Lettre du 15 Juin, *page* 408.
(2) Voyez la Lettre précédente, *page* 420.

d'où elle venoit ; elle a son équipage ; elle ne parle que de lui. Votre bon cousin (3) ne laisse pas de l'adorer, et d'adorer aussi M. le Marquis. On parleroit long-tems là-dessus ; les choses singulières me réjouissent toujours. Je vous assure que je fus fort touchée du plaisir de voir partir ce train, j'étois dans mon lit, mais je fus très-bien instruite du bruit du départ ; je ne souhaite point qu'il me vienne d'autres visites : j'ai mille petites choses à faire, et j'ai à lire, car il ne faut point parler de lire avec cette compagnie-là. Je m'en vais reprendre *mes conversations* (4) toutes pleines de *votre père*. Mais une bonne fois, ma très-chère, mettez un peu votre nez dans le livre *de la prédestination des Saints*, de Saint-Augustin, et *du don de la persévérance* : c'est un fort petit livre, il finit tout. Vous y verrez d'abord comme les Papes et les Conciles renvoient à ce Père, qu'ils appellent le Docteur de la grace : ensuite les lettres de Prosper et d'Hilaire, où il est fait mention des difficultés de certains Prêtres de Marseille, qui disent tout comme vous ; ils sont nommés *Sémipélagiens* (5). Voyez ce que Saint-Augustin répond à ces deux let-

(3) M. de la Hamélinière.

(4) Voyez la Lettre du 15 Juin, *page* 404.

(5) Le Concile d'Orange, tenu en 529, condamna les erreurs des Sémipélagiens.

tres, et ce qu'il répète cent fois. Le onzième chapitre *du don de la persévérance* me tomba hier sous la main, lisez-le, et lisez tout le livre, il n'est pas long; c'est où j'ai puisé mes erreurs; je ne suis pas seule, c'est ce qui me console. Je serois fort heureuse dans ces bois si j'avois une feuille qui chantât: ah, la jolie chose qu'une feuille qui chante! et la triste demeure qu'un bois où les feuilles ne disent mot, et où les hiboux prennent la parole! je suis une ingrate, ce n'est que les soirs, et j'y entends mille oiseaux tous les matins. Vous n'en avez point où vous êtes, et vous ne faites qu'observer, comme vous disiez l'autre jour, de quel côté vient le vent; votre terrasse doit être une fort belle chose: j'y suis souvent avec vous tous, et mon imagination sait bien où vous trouver dans cette belle et grande Principauté.

Il me paroît que mon fils est à Fontainebleau sans être à la Cour. On me mande de plusieurs endroits qu'il est toujours dans une grande, *grande* maison, où il paroît qu'il se trouve bien, puisqu'il n'en sort point. Vous savez que ce n'est pas ainsi qu'on fait sa cour; on ridiculise cette conduite fort aisément. Voilà le voyage de Flandre assuré; si les Dauphins (6) y vont, c'est une dépense à quoi on ne s'attendoit pas.

---

(6) Les Gendarmes Dauphins.

Le Chevalier m'a écrit une très-bonne et honnête lettre. J'ai fait réparation à M. d'Évreux ; je n'ai plus rien à demander à ces Grignans-là : pour l'aîné, c'est une autre affaire ; tant qu'il aura ma fille si loin de moi, j'aurai toujours bien des choses à démêler avec lui. Il me semble que vous devez avoir maintenant M. l'Archevêque, et que vous êtes plus disposée que jamais à jouir de cette bonne et solide compagnie. Vous voilà donc privée de celle de M. Rouillé ; vous le regretterez ; mais ce n'est plus votre affaire, du moment que le Lieutenant-Général cède la place au Gouverneur (7). Je sens présentement le plaisir de voir le Coadjuteur à la tête de cette assemblée avec un nouveau Gouverneur et un nouvel Intendant ; il y fera des merveilles, et cela me paroît de la dernière importance pour vous. L'étoile est changée, le sort est rompu pour les Grignans, et peut-être pour l'aîné ; ni bonheur, ni malheur, rien n'est de longue durée en ce pays-là ; j'en excepte les prisonniers et les exilés qui sont hors du commerce.

Madame de Vins m'écrit qu'elle a un plaisir sensible du cercle que nous faisons ; vous lui parlez de moi, elle vous en parle ; je lui

(7) M. de Vendôme.

parle de vous, elle m'en parle : ainsi nous tournons autour d'elle ; elle me dit cela fort agréablement. Elle est à Pomponne, où elle apprend la philosophie de *votre père*. Le hasard a fait que Corbinelli, par moi, leur a donné un homme admirable pour enseigner le droit au fils aîné : cet homme sait tout, c'est un esprit lumineux, c'est une humeur et des mœurs à souhait : ils sont charmés de cet homme : cette belle Marquise en fait son profit : elle est bien heureuse d'être aussi raisonnable qu'elle est, et de n'être point sujette à se pendre. Madame de Mouci me mande qu'elle est persuadée que Madame de Lavardin ne s'accommodera jamais avec les jeunes gens : elle les attendoit ce jour-là : ils revenoient de la Cour : elle étoit toute troublée de ce dérangement, c'est qu'elle est toute renfermée en elle-même : je connois une autre mère qui ne se compte pour guère, elle a raison, et qui est toute transmise à ses enfans, et ne trouve de vraie douceur que dans sa famille : cette mère, en vérité, aime bien parfaitement sa chère fille : ce partage n'est pas à la mode de Bretagne. On me mande que M. de Chiverni, qui est Clermont, afin que vous ne vous y trompiez pas, sera dans deux ans un des plus grands Seigneurs de France : c'est ainsi que la fortune se joue. Je ne sais ce qu'est devenu le mariage de M. de Molac ; je suis

fort aise qu'ils n'aient point eu cette petite de Pomponne; ils l'auroient assommée pour lui apprendre à devenir la fille d'un disgracié. Dieu vous conserve les bonnes et solides pensées qu'il vous donne : vous parlez si sagement de tous les plaisirs et de tout ce qui n'est point en votre puissance, que la philosophie chrétienne n'en sait pas davantage : *j'en connois de plus misérables* (8). Vous êtes, en vérité, et bien aimable, et bien estimable, et bien aimée, et bien estimée.

---

(8) Dernier vers du fameux Sonnet de Job, par Benserade, dont Madame de Sévigné se fait l'application.

LETTRE

LETTRE DXIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 30 Juin 1680.

Ce mois-ci ne m'a pas paru si immense que l'autre : c'est que je n'ai pas vu tant de pays : je me suis renfermée dans ces bois où l'imagination n'est pas si dissipée. J'y fais bien des réflexions, et sur le Saint-Esprit que j'y souhaite sans cesse, plus persuadée que jamais qu'il souffle comme il lui plaît et où il lui plaît; et sur plusieurs autres sujets qui ne trouvent que trop leurs places. Mes pensées sont fort semblables aux vôtres sur le chapitre de mon fils; les sentimens qu'il a, de l'humeur et de l'esprit dont ils est, et dans la place où il se trouve, sont aussi difficiles à deviner que ceux de Madame de Lavardin qui paroît baignée dans l'excès de la joie à tous ceux qui ne la connoissent point : ce sont des jeux de la Providence, qui nous fait connoître en toutes choses la fausseté de nos jugemens. Il n'y a point d'agrément que mon fils ne trouvât dans le pays où il est; je suis persuadée que le Chevalier lui feroit tous les biens du monde, s'il étoit assez heureux pour se servir de

tous ses avantages. Quelle envie effrénée n'auroit-il point d'être là, s'il n'y étoit pas! Vous savez le dessous des cartes, vous êtes bien plus sage, vous, ma fille, qui tâchez de trouver bon ce que vous avez, et de gâter tout ce que vous n'avez pas: voilà une philosophie qu'il auroit fallu acheter bien cher à l'encan de Lucien. Vous dites que tous les biens apparens des autres sont mauvais; vous les regardez par la facette la plus désagréable; vous tâchez de ne pas mettre votre félicité dans ce qui ne dépend pas de vous. Je me fais une étude de cet endroit d'une de vos lettres; il n'y a point de lecture qui puisse m'être si utile, quoique je sois un peu honteuse de vous trouver plus sage que moi. Mon fils me mande qu'il s'en va jouer au reversis avec son jeune Maître (1); cela me fait transir; deux, trois, quatre cents pistoles s'y perdent fort aisément: *ce n'est rien pour Admète, et c'est beaucoup pour lui.* Si, avant que de jouer, on pensoit qu'on peut les perdre, et qu'il faut les payer le lendemain, je crois qu'on ne s'engageroit pas à de telles parties; mais on s'imagine qu'on les gagnera, et voilà souvent comme on se trompe. Si Dangeau est de ce jeu, il gagnera toutes les poules,

---

(1) M. le Dauphin.

c'est un aigle. Il en arrivera tout ce qu'il plaira à Dieu, comme des six mille francs que je devrois toucher à Nantes : il est sorti une chicane du fond de l'enfer, qui me rejette je ne sais où. Je vois par plusieurs lettres que la vie retirée et compassée de la jeune Princesse (2) n'est point dans son goût : sans la facilité de son esprit et sa complaisance extrême, cela pourroit s'appeller contrainte : que savons-nous encore ce qui se passe dans cette place la plus belle de l'univers? Celle de *Danaé* (3) est une autre merveille : il est vrai que la pluie d'or est fort abondante : nulle de ses sœurs n'approche de sa beauté, mais les établissemens n'en seront pas médiocres. Madame de Mouci ne me paroît pas chercher d'autre avantage que celui d'être la plus admirable et la plus romanesque personne du monde (4). Ne connoissons-nous pas une Princesse qui se dépêcha de marier son amant, afin qu'elle n'eût plus envie de l'épouser, et qu'il n'en fût plus aucune question? C'est justement tout comme. Elle se plaît à faire des choses extraordinaires, et je ne voudrois pas jurer qu'au lieu de se trouver à la noce,

(2) Madame la Dauphine.
(3) Madame de Fontanges.
(4) Voyez la Lettre du 12 Juin, *pages* 396 et 397.

elle n'allât à Malicorne consoler la douleur de Madame de Lavardin. Il n'y a rien qui mérite plus de réflexion que l'état de cette mère, dont la tête est marquée entre les bonnes : voyez par quels sentimens la Providence veut troubler son bonheur. Je vous remercie de lui avoir écrit. Où est donc Montgobert ? Elle vous laisse écrire une grande lettre où vous ne me dites pas un mot de votre santé, et vous savez ce que c'est pour moi que cet article. Nous en faisons toujours une de Madame de Vins ; c'est une aimable créature, j'y pense souvent, elle me témoigne bien de l'amitié ; et me parle de vous avec une véritable tendresse : elle n'est vraiment point un fagot d'épines, elle est fort bonne à ses amies, et fort sensible à leurs intérêts. Sa destinée est triste : elle n'étoit pourtant pas sans dégoûts au milieu de la Cour, et vous la plaignez trop d'être dans sa famille, c'est sa pente naturelle, elle y est fort accoutumée : la solidité de son esprit lui est d'un grand secours présentement : ne vous mande-t-elle point l'usage qu'elle en fait, et comme elle apprend votre philosophie ? Son mari a donc payé le tribut aux yeux de Madame D.... vous lui donnerez des leçons sur la manière d'en être jalouse : je ne plains point les Dames de cette humeur ; elles trouvent à subsister partout. Guitaut m'écrit de trois lieues

de Fontainebleau, où il est allé morguer la Cour, et voir tous les Caumartins et toute la noce dans une belle maison de la nouvelle mariée : ils y ont été trois jours. Il est heureux notre ami, il est dévot ; ah! que vous en parlez bien ! qu'y pourrois-je ajouter, sinon que nous sommes des exemples de la misère et de l'impuissance humaine? L'éternité me frappe un peu plus que vous ; c'est que j'en suis plus près : mais cette pensée ne me donne pas le moindre degré d'amour de Dieu. Je suis fortement persuadée de tous les malheurs et de tous les chagrins répandus à pleines mains dans le monde : Corbinelli le croit aussi. Il me faisoit l'autre jour une belle question : Lequel est le plus content, ou un pauvre amant dans une grande incertitude d'être aimé, ou un autre dans une entière certitude de l'être? Je lui dis que le premier étoit le plus heureux, voyant bien qu'il vouloit badiner et dire que tout le monde est également heureux et malheureux. Je ne sais si M. de Luxembourg seroit de cet avis ; je pense qu'il sait bien mal être exilé et disgracié ; il n'a guère fait de provisions pour soutenir un malheur comme le sien. Je viens de trouver une lettre de Madame de Coulanges que je n'avois pas lue, elle me mande qu'elle s'en va à Lyon, qu'elle ne veut point passer par Fontainebleau, qu'elle a pris son esprit de Pro-

vince; que le Roi fut l'autre jour trois heures chez Madame de Maintenon qui avoit la migraine; que le Père de la Chaise y vint; que Madame de Fontanges pleure tous les jours de n'être plus aimée; les grands établissemens ne peuvent la consoler : voilà qui est bon pour mettre dans notre sac aux réflexions. Vous savez que le Cardinal d'Estrées va à Rome pour la régale, sur laquelle le Pape a écrit au Roi une lettre comme l'auroit écrite Saint-Pierre. On dit que Sa Majesté se lasse de M. de Paris (5) et de sa vie : il sera quitté comme les maîtresses. Cela est plaisant, ma fille, de vous dire des nouvelles; mais n'en ayant point ici, je cause sur celles que je reçois. En voici pourtant d'assez considérables. Madame de Tarente arrive. M. et Madame de Chaulnes seront dans huit jours à Rennes. M. de Chaulnes a ordonné qu'on raccommodât le chemin d'ici à Vitré; de sorte qu'il y a tous les jours cent et deux cents hommes, et le Sénéchal à leur tête soutenu des avis de nos cochers, pour nous faire *un chemin comme dans cette chambre* (6).

Il entra hier ici un garçon de Vitré, c'est-à-dire qui en venoit; je le reconnus d'abord

(5) François de Harlai, Archevêque de Paris.
(6) Voyez la Lettre du 31 Mai, page 375.

pour avoir été laquais de M. de Coulanges. M. de Grignan l'a vu à Aix. Il me montra un papier imprimé de tout ce qu'il sait faire du feu; il a le secret de cet homme dont vous avez entendu parler à Paris : entre mille choses qui sont toutes miraculeuses, et que je ne comprends pas que l'on souffre à cause des conséquences, je ne m'arrêtai qu'à une petite, et qui est bientôt faite, ce fut de lui voir couler dans la bouche dix ou douze gouttes de ma cire d'Espagne toute allumée, et dans sa main; il n'en étoit non plus ému que si c'eût été de l'eau; sans mine, sans grimace, sa langue aussi belle après cette petite opération qu'auparavant. J'en avois fort entendu parler; mais de voir cela si familièrement dans ma chambre, me fit un extrême étonnement. Cela prouve votre philosophie, ma chère enfant, et qu'assurément le feu n'est point chaud, et ne nous cause le sentiment de chaleur que selon la disposition des parties. Comprenez-vous qu'il y ait une sorte de liqueur dont on puisse se frotter avec assez de confiance pour faire fondre de la cire d'Espagne sur la langue, avaler de l'huile bouillante, et marcher sur des barres de fer toutes rouges? Que deviendront nos miracles ?

Madame la Dauphine se met à courir les bêtes; il ne sembloit pas qu'elle voulût faire tant de chemin pour les attraper : vous voyez

comme les goûts changent : cela fait qu'on parle un peu de MADAME ; sans cela, il n'en étoit plus question ; mais la chasse réunira peut-être ces deux branches de Bavière, si naturellement mal ensemble. J'ai recommencé mon petit livre ; il me divertit et m'occupe fort agréablement : je suis bien persuadée que vous le connoissez. Je vous embrasse, ma fille, et vous dis adieu, toujours à mon grand regret. Malgré toutes les obscurités de votre destinée, j'espère que nous nous retrouverons cet hiver. Vous dites que vous ne savez que faire de mes louanges, vous en êtes chagrine ; ce n'est pas ma faute, je me serois contentée de les penser, si vous ne m'étiez venu dire pis que pendre de vous, sans aucune considération de l'intérêt que j'y prends ; j'ai repoussé l'injure, et je me suis résolue une bonne fois à vous dire vos vérités.

Fin du Tome cinquième.

